LE MONDE DIMANCHE



Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur: Jacques Fauvet

Atgária, 1,30 DA; Marce, 2 dir.; Tentsia, 2 m.; Aliemagna, 1,40 DM; Artriche, 14 sch.; Belgique, 17 i.; Gamada, 5 1,10; Göts-d'ivoiru, 220 f GfA; Baccemaria, 4,75 kr.; Espagna, 50 pas; Erande-Britagna, 35 p.; Erben, 35 dr.; Iran, 125 rfs.; Italie, 600 l.; Lihan, 275 p.; Luxembuarg, 17 fr.; Marvège, 4 kr.; Pays-Bas, 1,50 dt.; Portugal, 30 mm.; Sénégal, 225 f GfA; Sachte, 3,75 kr.; Saisse, 1,20 fr.; U.S.A., 95 cts; Yaugnalavie, 27 dia.

5, RUE DES TTALIENS 75427 PARIE CEDEX 09 C. C. P. 4297 - 23 PARIS Télex Paris nº 658572 Tél. : 246-72-23

BULLETIN DE L'ÉTRANGER

La Chine révisionniste?

M. Enver Hodja avait-il rai-son? La Chine est-elle en train, son? La Chine est-elle en train, après la Yougralavie, après l'U.B.S. et ses alliés du bloc socialiste, de succomber aux délices — ou aux poisons, comme on voudra, — du révisionnisme?

C'est l'une des questions que l'on est en droit, plus que jamais, de se posser envoir le remise et de se poser, après la remise en cause, ces jours-ei, dans « le Quetidien du peuple», des the avancies, il y a une outoraine d'années, dans le neme journal, pour justifier la condamnation de la « dégénérescence khrouch-tchévienne». La seconde question, non molos importante par ses conséquences stratégiques, étant de savoir si le nouveau retournement de Pékin annonce à terme un rapprochement diplo-matique avec l'U.R.S.S.

Le pas franchi, sur le plan idéologique, par l'organe central du P.C. chinois étalt, à dire vrai, parfaitement concevable, à consi-dérer l'évolution politique qui s'est produite à Pékin depuis la mort de Mao. Ses principales étapes marquées par l'élimination de l'ultra-gauche, symbolisée par la «bande des quatre», le retour en force de M. Deng Xiaoping, la rupture avec l'Albanie, le voyage de Hua Guofeng en Yougeslavie, visalent toutes à répudier le radicalisme et la rigueur doctrinale autrefois à

La réhabilitation récente de Liu Shaoqi, Pancien rivai de Mao, qui fut gratifié pendant la révolution culturelle de l'épithète alors infamante de « Khronchitchev chinois », repré-sentait une suite logique de édite démarche et appendit l'autres révisions déchirantes. Engagée aujourd'hui dans ce qu'elle appelle les « quatre moder-

nisations », c'est-à-dire dans un type de développement qui s'apparente dans son principe et ses méthodes à celui emprunté par l'U.R.S.S. et les autres pays sociaétrangères, échanges accrus avec l'Occident, acceptation de crédits des pays capitalistes), la Chine on l'autre, sa théorie en accord avec sa pratique. Est-elle pour autant prête à renouer l'ancienne amitié avec PURSS, voire à réintégrer le giron du mouvem

....

communiste International? Les obstacles sur cette voie sont évidents. Sur le plan théorique d'abord : le P.C. chinois u'est certainement pas encore disposé à faire sienne la thèse khrouchtchévienne du « parti du peuple tout entier », surtout à un moment où, pour briser la dissidence naissante, il s'apprête à biffer de la Constitution les quatre grands droits », dont celui autorisant l'affichage public des « dasibaos ». Pas plus qu'hier, d'autre part, la Chine ne penrrait s'accommoder d'un mouvement communiste qui reste dominé par Moscou et ressemble toujours au « rassemblement féodal » dénoncé jadis par Pékin.

L'invasion de l'Afghanistan par l'armée rouge enfin n's pas fourni les meilleures prémices à une coopération avec Moscon. Ces jours derniers encore, M. Deng Kinoping a condamné devant des interlocuteurs japonais les desseins d'hégémonie mondiale de l'U.R.S.S. Il n'en reste pas moins que des signes de dégel entre les deux grands pôles du commu-nisme ont été notés l'an dernier syec l'envarient de dégel de l'année de avec l'ouverture, en septembre, de négociations visant à une normalisation des relations d'État à Etat. Si les animosités anciennes demeurent et subsisteront saus doute tant que l'actuelle direction soviétique sera au pouvoir, l'évo-Intion intérieure de la Chine ne permet plus d'exclure catégori-quement d'autres revirements de sa part, y compris dans son attitude à l'égard de Mescou. (Lire nos informations page 2.)

LA GUERRE D'AFGHANISTAN

Le Soviet suprême a ratifié l'accord avec Kaboul sur la présence « temporaire » des troupes soviéfiques (Lire page 3.)

La crise des otages peut avoir des «conséquences catastrophiques» pour l'Iran et toute l'humanité

nous déclare le président Bani Sadr

Le parti républicain islamique de l'ayatollah Behechti, qui jouit de l'appui du clergé intégriste, s'est prononcé clairement, ce samedi matin 5 avril, dans son organe, le quotidien Joumhouri Islami, contre le transfert des otages américains à la garde du gouvernement. Le parti, dont les représentants n'ont pas assisté, jeudi, à la réunion du Conseil de la révolution, qui devait décider de ce transfert, estime que les «étudiants islamiques» doivent continuer à garder les diplomates jusqu'à ce que le Parlement transen se prononce sur leur sort.

Le président Bani Sadr, pour sa part, a déclaré à notre envoyé spécial que le Consell de la révolution avait confirmé, jeudi, sa décision antérieure de transférer les otages, « à condition que celle-cl soit approuvée par l'imam Khomeiny ». Il a ajouté que le Conseil avait approuvee par rimam knomemys. Il a aguite que le Conseil avait par ailleurs demandé que le président Carter « clarifie les termes du message qu'il m'avait adressé le l'« avril ». Le président de la République islamique a condamné les « étudiants islamiques », affirmant que « c'est en rompant les liens de dépendance avec les litats-Unis et non en détenant des otages qu'on lutte contre l'impérialisme ». Il a ajouté que la crise des otages risquait d'avoir des « conséquences catastrophiques pour l'Iran et toute l'humanité ».

De notre envoyé spécial

Téhéran. — « Les Etats-Unis les levraient jouer franc jeu, adopler des positions claires et sans imbiguité à notre égard ; sinon, a crise irano-américaine risque l'avoir des conséquences cataslevraient jouer franc jeu, adopconditions posées par l'Iran?
Pourquoi M. Ghotizadeh, le ministre des affaires étrangères, avait-il soutenu le contraire, le soir même, à l'issue de la république ? Téhéran. — « Les Etats-Unis devruient jouer franc jeu, adopter des positions claires et sans ambiguité à notre égard ; sinon, la crise trano-américaine risque d'avoir des conséquences catastrophiques tant pour l'Iran que pour l'ensemble de l'humanité. » Le président Bani Sadr formule cette mise en garde avec la même conviction qu'il mettait à exposer ses opinions naguère à Paris, devant un cercle restreint d'étudiants. du Conseil de la révolution ?

Pinsieurs de ses anciens compa-Pinsieurs de ses anciens compa-gnons d'exil constituent aujour-d'hui l'équipe de collaborateurs et de factotums qui l'entourent à la présidence de la République. Le pouvoir modifie sensiblement le comportement humain. La fami-liarité fraternelle, née d'intermi-nables discussions dans les his-trois parisiens et de combats menés en commun s'est estompée. Le nouveau chef de l'État occupe r menes en commun s'est estompée. Le nouveau chef de l'Etat occupe depuis peu le vaste et somptueux bureau dans lequel nous recevait autrefois M. Amir Abbas Ho-veyda, premier ministre du chah, exécuté au lendemain de la révo-lution.

une courtoisie distante à ses col-laborateurs, qui lui témoignent un respectueux empressement. Il hausse le ton quand tel renseinausse le ton quand tel renselgnement confidentiel, chuchoté à
l'oreille, est insuffisamment précis ou quand un dossier lui paraît
incomplet... Il part d'un grand
éclat de rire quand nous lui faisons remarquer, au début de l'entretien, que la confusion. l'incohérence, qui paraissent prévaloir
sur la scène politique franteune
désorientent l'opinion mondiale.
Pourquoi le Conseil de la révolution a-t-il ajourné le transfert contexte réel pour apprécier la portée des propositions formulées par le rapport en question. Il convient tout d'abord de rappeler jeudi 3 avril, que le président

Le président Bani Sadr répond :
« Ce n'est pas l'gran qui suscitela confusion à laquelle vous faites allusion. Nos positions sont
claires. Le Conseil de la révolution a confirmé jeudi soir sa décision antérieure de transférer les
otages à condition blen entendu
que celle-ci soit approuvée par
l'imam Khomeiny. Le Conseil a
demandé seulement que le président Carter clarifie les termes
du message qu'il m'avait adressé
le 1^{es} avril. Le président Bani Sadr répond

... ÉRIC ROULEAU. (Live la suite page 5.)

Un climat de veillée d'armes règne au Salvador

La junte demande une aide militaire aux États-Unis

La junte de gouvernement salvadorienne a sollicité une aide militaire des Etats-Unis sons différentes formes pour lutter contre la guérilla, a-t-on appris vendredi 4 avril à Washington, de sources bien informées.

Selon ces sources, les Etats-Unis ont accepté de fournir au gouvernement salvadorien des équipements militaires de communications et de transports pour une valeur de 5,7 millions de dollars. L'aide en armes et en conseillers demandée par le Salvador a cependant été refusée « pour le moment », précisent les

A San-Salvador, notre envoyé spécial Jean-Pierre Clerc — qui vient de séjourner aux Antilles (voir page 3) — après avoir évoqué le climat de veillée d'armes qui règne près de deux semaines après l'assassinat de Mgr Romero, fait état de rumeurs à propos d'une éventuelle intervention étrangère.

De notre envoyé spécial

plus populaires du centre de la capi-tale, les petites marchandes vendent de grandes photos de Mgr Oscar Romero. « Elles sont bénies. », assurent-elles pour misux convaincre les assistalt aux obsèques du prélat hommes et les femmes qui se pressent cet après-midi pour assist

cérémonies du vendredi saint. A queiques centaines de mètres de là, toutes gittles et portes fermées, fenêtres barricacées, se dresse la cathédrale dans laquelle repose le dor assassiné onze jours plus tôt. Des couronnes suspendues à des arbustes lors des funéralles tragiques du dimanche 30 mars áchè-vent de se faner à la chaleur presque

San-Salvador. — Assises eur les insoutenable de ces troproposation marches au seuil de l'église du le trottoir, de la chaux hâtivement versée recouvre les traces du sang répandu par les victimes du jour des Rameeux, des chaussures abandon-nées dans le caniveau, rappellent ce que fut la panique de la foule qui

Salvador en cette fin de semaine eainte. Dans les villages, les hommes devisent sur le pas des portes ou jouent aux boulles avec des plerres. Dens la campagne grillée par six mois de solell, les champs de

Repos hebdomadaire et travail dominical La loi pour sortir de l'anarchie

sur l'aménagement du temps de travail et du temps des loisirs publié au mois de mai dernier, un seni paragraphe sit, jusqu'à présent, fait l'objet d'un examen et d'une discussion. Encore convientil de relever que l'examen a été superficiel et la discussion tronquée. Il apparaît donc opportun de replacer le débat, qui n'a pas vraiment eu lien, dans son contexte réel pour apprécier la

Il est curieux que du rapport par JEAN-ÉMILE VIÉ (*) nécessaire repos des travailleurs

effectifs de son application. L'état du droit en la matière résulte de la superposition des deux lois du 12 juillet 1906 et du 29 décembre 1923, qui ont cherché toutes les deux, par des méthodes différentes, à concilier aussi harmonieusement que possible le

(*) Conseiller-membre à la Cour des o mptes, président du groupe de travail interministériel sur la répartition du temps de travail et du temps des loisirs.

La première a pour objet prin-cipal — et cela répondant à l'état social de l'époque - d'établir le repos hebdomadaire, c'est-à-dire l'obligation d'accorder au moins vingt-quatre heures consécutives de repos aux salariés toutes les semaines, et pour objet secondaire de faire, autant que possible, coïncider ce repos avec le

(Lire la suite page 13.)

Amertume en Bretagne

Les élus s'indignent des atermoiements des pouvoirs publics dans l'affaire du «Tanio»

Alors que l'armée continue de nettoyer les côtes attein-tes par la marée noire, les principales réactions que l'on note en Bretagne se développent autour de deux points : le refus formulé par le chef de l'Etal de recevoir, le mercredi 2 avril, une délégation de manifestants lors du 708semblement dans la capitale de plusieurs centaines d'élus bretons et de professionnels de la pêche et du tourisme, et l'information selon laquelle rien, d'après les premières conclusions données par la mission interministérielle de la mer, ne pourrait être entrepris sérieusement sur l'épave du Tanio avant un délai de

Vexés, les Bretons sont aujour-d'hui furieux devant les ater-molements des pouvoirs publics qui paraissent hésiter à employer des moyens efficaces pour règler l'affaire de l'épave et de sa dan-sereuse cerceitem

sk mois de solell, les champs de coton avant la récolte jettent une note éclatante de blancheur.

IEAN-PIERRE CLERC.

(Lire la suite page 2.)

C'est tout d'abord M. Pierre Jagoret, député socialiste, maire de Lannion, qui hausse le ton:

L'indignation suscitée par l'accueil policier réservé aux élus bretons ne doit pas dissimuler la gravité des déclarations de M. Aymar Achille-Fould à la sortie de la réunion tenue à Mattagnon le 2 avril avec les responsables des assureurs et leurs experts. Fallait-il un mois et un aussi vaste aréopage pour découvrir que le pompage et le renceprises et la satisfaction des consommateurs.

La première a pour objet princtire entirepris avant cinq mois. Cinq mois cela veut dire septembre, c'est-à-dire les grandes marées et le début du mauvais temps, les Trégorois auront com-pris que rien ne sera fait avant un an la question se pose : « Le Tanio passera-t-A l'Phiver ? »

Et encore : « Pourquoi depuis un mois le gouvernement n'a-t-il engagé aucune action ni même entrepris des études à l'aide des

experis français qualifiés? · (Lire la sutte page 14.)

EN COTE-D'IVOIRE

M. Houphouët-Boigny entend démocratiser la vie politique

(LIRE PAGE 5.)



AU JOUR LE JOUR

GRENOUILLES

Pour elles, il n'est question ni de grenouiller ni de se faire grenouilles de bénitier, mais de vivre simplement une vie de grenouilles à part entière. Car, en ces temps où sur tant de continents on laisse tant d'hommes mourir de mort violente, un geste de pitié, enfin, vient d'être décidé : la route qui longe le lac Kruth - Wildenstein dans les Vosges, sera interdite la muit aux poitures afin venaient s'y aimer à la vériode du frai ne s'y fassent pas écraser.

Reste à espérer que ces grenouilles, br-squement admiratives de nous voir leur donner la liberté de s'aimer, ne voudroni pas se faire plus grosses que des humains...

MICHEL CASTE.

Le Monde PARAITRA LUNDI (numéro daté 8 avril 1980)

DESSINS D'AUJOURD'HUI

La ligne et le papier

Ingres, qui plaçait le dessin au-dessus de tout, disait qu'il était « la probité de l'art ». Aujourd'hui l'art, qui cherche une probité nouvelle, revient ou dessin, comme pour réapprendre, à sa source, le métier oublié du peintre. Oublié au profit des vertus de l'expression directe et spontanée. La peintur abstraite lyrique s'est pratiquée sans dessin. Elle n'a besoin que d'un dessein, d'un sentiment intérieur que l'artiste porte et qu'il ex-prime sans fards. Les peintres modernes ont fait

du dessin une œuvre autonome qui a pour moyen la ligne et pour support le papier. Et celle-ci vaut par elle-même et non comme l'esquisse préparatoire d'un ouvrage plus important et plus durable qui est le tableau. Les dessins que présente la Fondation Maeght à Saint-Paul-de-Vence, dans une exposition qui prélude à une seconde manifestation à venir, montrent, comme vue de l'intérieur, cette évolution de l'art contemporain qui cherche ses voies et les renouvelle dans un processus de crise permanente, tant il est vrai que, travail préparatoire ou pas, le dessin est territoire de l'expérimentation et de l'exploration. D'un semblant de facilité aussi, en vue de franchir des limites que la peinture ne permet pas toujours d'atteindre, en raison de difficultés matérielles. En même temps on y simule des

œuvres abouties qui, ne prépa-

rant aucun tableau précis, peu-vent annoncer un tournant dans la peinture d'un artiste. On le voit bien dans ces grands dessins d'Adomi. Des dessins? Des ta-JACQUES MICHEL (Lire la mite page 9.)



LUNDI 7 AVRIL PRIX **D'HARCOURT**

Location des places de tribune Tél. 266.92.02, Sauf le samedi

RESTAURANT .PANORAMIQUE tél. 506.55.77

when species

Un climat de veillée d'armes

Dès leudi après-midi. la capitale une ville sans grâce mais superbement dominée par les volcans de San-Salvador et Quezaltepeque - a élé désertée par une grande partie de ses sept cent mille habitants : comme chaque année, ils sont allés profiter de trois bonnes journées fériées sur les plages du littoral Pacifique tout

République d'Amérique centrale vit et respire normalement. Et pourtant... Et pourtant, il n'est pas un augure de droite ou de gauche, salvadorien ou étranger, pecifiste ou va-t-en-guerre, qui ne prédiee le

Le pire, c'est évidemment l'affrontament entre les troupes de choc du cefé reconvertis dans l'industrie. la banque, l'Import - export - et qui ne croit plus qu'à la lutte armée. L'affrontement a d'ailleurs délà commencé. Il a coûté ces trois - assassinats, fusillades, affrontements et massacres divers. Presque toutes les nuits, des bombes explosent, endommageant des édifices cependant que l'on peut entendre des rafales d'armes automatiques.

ne se déclarent pas. Mais nul ne doute ici que l'assassinat, la 24 mars. de Mar Romaro ne soit tenu à l'avenir pour le véritable signal des nous dit un observateur, non pas impartial (il n'y en a plus au Salvador), mais du moins modéré. Vers lui vensient la gauche, la droite, les civils, les militaires. En trois années à la tête de l'archid de San-Salvador, il était devenu

niera mota de cet homme, qui ne voulait croire qu'à la force de la parole, ont été enregistrés - comme l'étaient toutes ses homélies dominicales. - ensuite rediffusés et comis par la station de radio catholique. L'archevêque célébrait dans la Providence, une messe pour doña Sara de Pinto, mère d'un journaliste connu. « Que ce corps immalé et ce nent, nous aussi, pour offrir comme le Christ, notre corps et notre sang à la souffrance, à la douleur, symbole de lustice et de paix pour dans la foi et l'espérance à cette prière pour doña Sara et pour nousmēmes. - Quelques secondes de silance sur la bande magnétique la temos, racontent les qualque dans la chapelle, que l'archevêque tende les mains vers le calice, puis une explosion retentit, et le prélat s'effondre à côté de l'autel. Des religieuses se précipitent. Le de sang. Mgr Romero a été frappé en pleine poitrine d'une balle explocombe en qualques secondes à une

commenté les officiels et l'ambas-

LE CONTROLE DES ÉTUDIANTS ETRANGERS POURRAIT ÊTRE RENFORCÉ

Etats-Unis

Washington (AFP.). — Les services de l'immigration ont annancé récemment leur intention de renforcer le contrôle sur les séjours des étadlants étrangers et de limiter à un an la durée des visas renouvelables. durée des visas renouvelables. Si ce projet est adopté, les étu-diants étrangers auraient six mois pour faire revalider leurs visas, et devraient chaque année faire prolonger ces visas en précis leur adresse aux Eters-Unis.

Cette nouvelle réglementation n été proposée à la suite des dif-ficultés rencontrées par les ser-vices de l'immigration en novembre et décembre pour localiser les étudiants iraniens aux Etata-Unis et vérifier leurs titres de séjour, comme l'avait décidé le président Carter à la suite de la prise d'otages de Ténéran.
Entre le 14 novembre et le 31 décembre, 49 400 étudiants iraniens sur les 56 700 à s'être présentés d'en les carrières d'ensentés devant les services d'im-migration avaient des visas en règle. 5 500 de ceux ont les visas étaient périmés ont été entendus par des juges qui ont ordonné l'expulsion de 1700 d'entre eux, selon des chiffres donnés vendre-di par le ministère de la justice

sans doute n'aurait été capable de tuer avec aulant de précision -, nous confirme un observa teur. L'assassin était sans doute posté à l'extérieur de ' chapelle, dans un bosquet, à une vingtaine de mètres. Quelques jours plus tôt, une rumeur avait circulé en ville : des river au Salvador. La junte militaire et démocrate-chrétienne, qui gouverne le pays, a attribué cet attentat à

plausibles, dit notre interiocuteur. Monseigneur a été tué à l'instigation de l'oligarchie des propriétaires fonciers, lésés par la réforme agraire, qui, voyant en lui le plus a entendu créer, en le faisant assassiner, une situation de chaos qui fasse tomber ce gouvernement el mette fin aux réformes ; il a pu aussi être frappé à l'initiative de gens partisana des réformes, mala en même temps décidés à casser les reins aux organisations populaires révolution res, et qui voyaient en l'archevêque le défenseur de ces organisations; entin, l'extrême gauche pourêtre responsable parce que son refus du terrorisme. Autent dire : tout le Salvador est suspect ! »

Création d'un front uni

écarte la dernière hypothèse. Il estime quo l'extrême gauche, qui n'est pas encore militairement prête. n'avait aucun intérêt à faire disparaftre un homme en qui, de surcroft, elle vovait un défenseur du peuple. surtout retiannent son attention : « L'extrême droite, dit-il, est l'affrontement, car elle est coi cue de détenir actuellement une force supërieure. Mais elle sait aussi, na tout le monde ici, que depuis le début de cette année l'extrêm gauche est en progression constan

La hiérarchie épiscopale salvade dans sa majorité conservatrice a Mgr Romero. Elle a publié un texte à la louange de cet homme qui. comme les grands prophètes ». Après les graves incidents du dimanche des Rameaux, elle a pour l'essentiel l'extrême gauche d'être à l'origine du massacre. Cette celle qui est donnée par une soixantaine de prélats étrangers ve-Romero. Ceux-ci ont assuré. dans un texte commun, que la première bombe était partie du tolt du palais national. L'interprétation des évêques salvadoriens rejoint, en revanche, celle de la junte, et cella de l'ambassadeur des Etats-Unis, qui ont expressément accusé l'extrême Le premier effet politique de l'as-

sassinat de l'archevêque a été la création, le 2 avril, d'un = front plant, pour la première les forces du Comité de coordination révolutionnaire des masses (1), les deux partis de la geuche traditionnelle (M.D.N. socialdémocrate et U.D.N. proche du P.C.) et des « personnalités indépendantes », intellectuels, technocrates et plusieurs ministres du premier gou-vernement formé après le coup d'Etat militaire du 15 octobre, dont M. Enrique Alvarez, renégat de l'une des quatorze families .. Des membres nents de la démocratie-chrétienne, qui ont démissionné de la première ou de la deuxième junte et du premier ou du deuxième gouvernement, aujourd'hul en exil, donneraient leur appui, nous a-t-on assuré, à ce

Ce processus rappelle singulièrement ce qui s'était passé au Nicare-gua, avec la création, fin 1977, du groupe des douze - et l'appul qu'il a donné par la sulte au mouvement sandinista. Les termes du « pacte d'union - n'étalent pas encore connus le vendredi 4 avril à San-Salvador. Les membres du nouveau front uni ont sans doute voulu mettre à profit le choc provoqué par la mort de l'archeveque pour sceller leur union. Il n'est pas certain pour autant qu'ils y soient déjà parvenus sur des bases claires - Il se peut que cet accord ne tienne qu'avec de la salive, nous déclare un observateur. A mon sens pourtant, le temps devrait le cimenter. Les groupes d'extrême gauche ont, en ettet, adopté depuis janvier des positions begucoup moine dogmatiques : Ils ont donné de sérieux # | g n e s d'ouverture aux olasses moyennes, aux chrétiens. Ils sa sont,

Dans cette atmosphère de veillée d'armes, la junte de gouvernement militaire demeure donc plus isplée que sance, malgré l'état de siège proclamé le 5 mars et renouvelé pour un mois à partir de ce samedi 5 avril, à arrêter la répression ; le renforcement incessent de la gauche: le départ, un par un, de ses membres les plus éminents ; la volonté clairement exprimée par les partis an présence d'en découdre : et entin l'assassinat de l'archevégue de San-Salvador, les dirigeants de la démocratie chrétienne peuvent-lis raisonnablement espérer poursuivre leur tāche ?

Rameurs d'intervention

Un incident récent a jeté le doute sur la solidité de l'actuelle junte. 1er avril, des gardes nationaux mitraillé une voiture dans laquelle se trouvalent cinq journalistes hollandais, dont ils venaient de vérifier l'identité. Deux d'entre eux ont été légérement blessés, informé. M. José Napoleon Duarte, leader de la démocratie chrétienne et membre de la junte, a déclaré : «Si la amenés à nous retirer du gouverne-

Cependant, les rumeurs relatives à une éventuelle intervention extérieure dans le conflit salvadorien se font insistantes. Une information est parvenue ici, selon laquelle le général Omar Torrijos — l'homme fort du Panama, qui avait joué un rôle décisif en 1979 au Nicaragua en aidant les révolutionnaires sadiniates et qui a d'excellents contacts militaires au Salvador - a déclaré que son pays

Salvador ne devienne le - théâtre d'une guerre sanglante -. Le Nicaragua, lusqu'à une dats récente, manifestalt une certaine conflan lunte salvadorienne. Le coup d'Etat du 15 octobre avait, en effet, éloigné les espoirs des partisans d'une alliance - contre - révolutionnaire entre les trois pays du - triangle El Salvador et Honduras). Jaissant les · faucons · quatémaltèques assez isolés. Il ne nous a pas été possible ici d'oblenir des réactions à propos de la proposition panaméenne.

De son côté, le nouvel ambassa deur des Etats-Unis, M. Robert White, se montre très actif. Il se prononce sur tous les événements de la vie nationale. On l'avait même vu assister à la masse célébrée mort, un acte non dénué de courage dans l'actuel climat de violence. Washington, jusqu'à nouvel ordre, soutient à fond la junte, comme le prouve le récent déblocage au Concrès de crédits militaires et économiques. Il y a un mois, des les Etats-Unis de préparer le terrain pour un coup d'Etat militaire d'extrême droits. Mais on paraît croire davantage, à San-Salvador, dans certains milieux très au fait des problèmes interaméricains, à la préparation d'une intervention extérieure. en vue de - séparer les combattants . Le Venezuela aurait élé sondé, et même, nous a-t-on assurés,

JEAN-PIERRE CLERC.

(1) Le comme de consumation révolutionnaire des masses comprend les trois « organisations populaires » (B lo c populaire révolutionnaire. Front d'action populaire unifié et Ligue populaire du 28 février), ainsi

Brésil

Le patronat paraît décidé à laisser « pourrir » la grève des métallurgistes de Sao-Paulo

De notre envoyé spécial

Sao-Paulo, — La grève des métallurgistes de Sao-Paulo ne faiblit pas. Les travailleurs ne mettent pas de piquet de grève, et, malgré la présence de troupes de la police militaire à l'entrée des principales usines, la situation

Le président du syndicat, M. Luis Inacio Da Silva, dit « Luia », a répondu aux accusations dont les grévistes sont l'objet. « Les représentants du pouvoir qui nous traitent d'aristocratie ouvrière devraient quitter leurs luxueuses résidences de Brasilia pour ventr voir combien de métallurgistes vivent dans des bidanvilles », a-t-il dit (le salaire plancher offert actuellement à la catégorie équivaut à quelque catégorie équivant à quelque 450 F par mois). En réponse au ministre du travail, qui avait affirmé que la grève portait pré judice aux métallurgistes puis qu'ils n'étaient plus payés, le dirigeant syndicaliste a affirmé : « Les travailleurs du Brésil ont toufours été habitués à supporter la faim, mais ils sont maintenant décidés à le faire debout... » Il a défenda l'idée d'un accord prioritaire avec l'industrie nationale afin de pouvoir isoler « l'adver-saire principal, qui sont les multinationales ». Le patronat montre actuellement un front uni dans son refus de reprendre les négociations, en alléguant la sentence du tribunal régional du travail, qui a fixé un taux d'aug-mentation salariale de 7 %. Les syndicats subordonnent l'acceptation de ce chilfre à l'octroi de la stabilité de l'emploi pour un an. « Rien ne seri que le traval-leur recoive une augmentation, s'il est licencié le lendemain ». affirme le dirigeant du syndicat. Les employeurs refusent toute discussion sur ce point.

Abandonnant le terrain des

augmentations de salaire, délicat en cette période de lutte contre l'inflation, les syndicats mettent l'accent sur certaines réformes dans les relations au sein de l'entreprise. Nombre de points sou-leves, tels que l'existence d'un délé-gué syndical au sein de l'usine, ou l'accès des dirigeants syndicaux l'entreprise, voire le simple affichage sans censure des avis syndicanz, paraîtraient naturels dans tout pays industrialisé, mais dans tout pays industrialisé, mais sont tou jours favouchement repoussés par le patronat de la plus grande métropole du Brésil. Il est d'ailleurs paradoxal de voir les filiales locales d'entreprises multinationales refuser des revendications depuis longtemps acceptées au sein de l'entreprise mère. Face à un patronat qui parait décidé à laisser pourrir la situation, dans l'attente de mesures répressives contre les syndicats. répressives contre les syndicats, et à un ministère du travail qui a clairement pris parti dans le conflit, les syndicats ont réussi à poursulvre calmement leur monvement. Ce n'est pas le moindre paradoxe de constater que, des trois parties concernées, ce sont certainement eux qui ont jusqu'ici le plus fait preuve de maturité.
Patronat et gouvernement attendaient mercredi 4 avril que le congé de la semaine sainte affaiblisse les grévistes. Une campagne a même été lancée dans la presse et à la télévision pour consurrant une service proper. encourager une reprise progre sive du travail après le week-en pascal. Mais la combativité syndicale demeure très élevée et une nouvelle assemblée a été convo-quée pour le lundi 7 avril. Si les métallurgistes y démontraient à nouveau leur capacité de résis-tance, tout porte à croire que le régime militaire commencers

THIERRY MALINIAK.

ASIE

La crise d'Afghanistan

Le Soviet suprême a ratifié l'accord avec Kaboul sur la présence « temporaire » des troupes soviétiques n'exclut pas le maintien de certaines critiques

Le département d'Etat a démenti catégoriquement, vendredi 4 avril, les accusations de l'agence soviétique Novosti selon les-quelles la C.I.A. aurait fourni des armes chimiques à la résistance

A Moscou, la présidium du Soviet suprême a ratifié l'accor sur la « presence temporaire » des troupes soviétiques en Afghanistan. Dans une interview publiée samedi dans « l'Humanité », M. Karmal, chef de l'Etat afghan, a confirmé qu'un retrait de l'URSS, n'interviendrait que lorsque aurait cessé « toute ingé-

De notre correspondant

Moscou. — Etrangeté du droit international socialiste ou de la politique d'information soviétique : l'UR.S.S. a ratifié un accord qui n'avait pas été officiellement signé ni même paraphé. L'agence Tass a, en effet, diffusé vendredi 4 avril l'information sulvante : « Le présidium du Soviet suprême de l'UR.S.S. a ratifié l'accord entre le gouvernement soviétique et le gouvernement de la République démocratique d'Afghanistan sur les conditions de la présence temporaire du contingent limité de troupes soviétiques sur le terde troupes soviétiques sur le ter-ritoire afghan.»

A l'issue de la « visite d'amitié » que M. Mohamed Dost, ministre afghan des affaires étrangères, avait faite à Moscou les 13 et ou i une entente était intervenue sur les questions pratiques relatives aux conditions de la présence temporaire en territoire afghan du contingent limité de troupes soviétiques, qui se troupe dans ce pays à la demande de la prestation de la préstation de la pr la partie afghane, pour aider le peuple et le gouvernement afghans à repousser l'agression alghans à repousser l'agression étrangère ». Jamais il n'avait été falt mention d'un texte juridique (le Monde daté 16-17 mars). En fait, l'accord avait dû être signé au cours de cette visite par MM. Gromyko et Dost, mais la discrétion dont l'événement a été entouré et l'ambiguité du communique de Tass sont, pour le moins, surprenantes.

le moins, surprenantes. En annonçant la ratification, l'agence officielle soviétique n'a donné aucun détail sur le contenu de cet accord. Jamais les Soviétiques n'ont cité officiellement l'effectif de leurs troupes se trouvent en Afghanistan. Alors que des sources occidentales l'évaluent à 80 000 ou 90 000 hommes, ils avançant, quant à eux, en privé, le chiffre de 30 000 à 40 000.

L'existence d'un accord bonne et due forme confirme en tout cas que le Kremlin met en pratique en Afghanistan la même

en 1968 (le Monde du 18 mars). En octobre 1968, après des négo-ciations à Moscou, le traité sur le « stationnement temporaire » des troupes soviétiques en Tchécoslovaquie — douze ans après, elles y sont encore — svait été solen-neilement signé à Pragus par MM. Kossyguine et Dubcek. Cependant le texte du traité svait alors été publié.

On peut se demander pourque On peut se demande pour les Soviétiques avaient besoin d'un accord organisant leur présence en Afghanistan. Ce n'est sans doute pas par simple for-malisme juridique. Ils disposent malisme juridique. Ils disposent maintenant d'un texte qui peut être opposé à un autre gouvernement que ceini de M. Babrak Karmal et qu'ils peuvent invoquer auprès de pays tiets pour justifier leur occupation. De la même façon, le traité de coopération, d'amitié et de bon voisinage soviéto-afghan de décembre 1978 avait servi à légaliser leur intervention.

Un concept particulièrement élastique

Soviétiques confirment ainsi qu'ils se préparent à rester longiemps sur place et que leur stratégie à moyen terme est de s'assurer un point d'appui dans une zone vitale, proche du golfe

Avec la présence, confirmée maintenant juridiquement, d'une armée étrangère sur son sol, le gouvernement de Kaboul pourra de plus en plus difficilement se réclamer du neutralisme actif et du pour allement de le plus en le le plus en le le plus en le le plus en le du non-alignement. Dans un récent discours le maréchal Ous-tinov, ministre de la défense, suggérait que les troupes sovié-tiques défendatent en Afghanistan les frontières du camp socialiste La ratification de l'accord soviéto-afghan prouve une nouvelle fois que que ce concept ment élastique.

DANIEL VERNET.

Chine

La campagne de réhabilitation de Liu Shaogi

Liu Shaoqi, ancien chef de l'Etat chinois, décédé en 1969 en détention et qui vient d'être réhabilité, a été associé, vendredi 4 avril, à l'occasion de la Fête des morts, à l'hommage de la population aux grands disparus du régime. Le Quotidien du peuple vient, d'autre part, de laver l'ancien dirigeant de l'accusation de a révisionnisme ». Les nombreux articles publiés actuellement sur Liu dans la presse de Pékin n'excluent pas toutefois le maintien de certaines critiques.

De notre correspondant

Pékin. — La réhabilitation de Liu Shaoqi, officielle depuis le dernier piénum du comité cen-tral, avait été préparée de longue date. Elle a donc provoqué peu d'émotion. La population qui avait eu tout le temps de s'accou-tumer à l'idée de ce nouveau stournement historique n'e vul retournement historique n'a nullement été surprise. Mais cette longue préparation avait également permis la mise en place de tout un dispositif qui se déploie aujourd'hui pour célébrer les mérites de l'ancien président de la République.

Avec une méticulosité de no-Avec une mencionere de no-taire, le pouvoir s'applique d'abord à réfuter les accusations qui furent portées contre Liu Shaoqi à l'époque de la révolution culturelle - au cours de laquelle culturelle — au cours de laquelle, vient-on d'apprendre, deux de ses fils périrent — et qui lui valurent la triple qualification de « renégat, agent de l'ennemi et traitre à la classe ouvrière ». Toutes les sources ont été mises à contribution, y compris les pièces de police et la presse des années 20 de l'ancienne Moukden, des concessions étrangères de des concessions étrangères de Shanghal, du Guomintang, etc. Mais il y a mieux. A en croire l'agence Chine nouvelle, les en-quêteurs ont retrouvé non seulement les témoignages à charge qui avaient été réunis en 1968 contre Liu Shaoqi et émanaient de ses anciens compagnons de lutte dans la clandestinité, mais aussi les let tres adressées au comité central par les mêmes personnages affirmant que ces témolgnages leur avaient été arrachés par la contrainte et en reniant la substance. On songe aux archivistes chinois qui ont actumillesement conservé l'une serumillesement conservé l'une scrupuleusement conservé, l'une après l'autre, ces pièces contra-dictoires, laissant ainsi au pou-voir futur la liberté d'écrire et de réécrire l'histoire suivant les nécessités politiques du moment.

Les mêmes nécessités veulent aujourd'aul — s'agissant il est vrai d'un autre personnage — qu'aucun dirigeant ne puisse être considéré comme infaillible. La carrière de Liu Shaoqi, telle qu'elle est actuellement présen-tée, n'est donc pas tout à fait sans ombres. On rappelle qu'en avril 1927, à Wuhan, à la suite

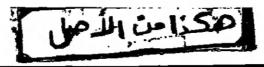
du meurire de plusieurs travallleurs chinois par les Japonais, il fut à l'origine de consignes syn-dicales interdisant tout acte de dicases interdisant tout acte de violence contre ces derniers et s'en remettant au gouvernement nationaliste (du Guomingang) pour entreprendre les démarches diplomatiques de protestation qu'il jugerait convenables. D'où l'entre des differents des les contre de la c qu'il jugerait convenables. D'où l'accusation d'avoir à cette époque joué le rôle de « chien de garde » des Japonais. Mais Liu ne faisait alors qu'agir conformement aux directives du parti, dirigé à ce moment par Chen Duxiu, dont la « ligne opportuniste » fut condamnée cinq mois plus tard. plus tard. Seul jusqu'à présent, le Quoti-

Seul jusqu'à présent, le Quoti-dient des ouvriers, organe des syn-dicats, a fait une brève allusion aux « erreurs de gauche » com-mises par Liu Shaoqi en 1964 lors du mouvement dit des « qua-trs assainissements » — qui fit un nombre appréciable de victi-mes parfois conduitse su micide un nomine appreciante de victimes, parfois conduites au sulcide,
dans les campagnes chinoises.
« Méthodes contestables », admet
le journal et dont Liu fut responsable « au premier chef », mais
au nom d'une politique qui était
colle de l'angemble du media au nom cune pointique qui etait celle de l'ensemble du parti.
Détails que tout cela, au demeurant, et qui ne sauralent ternir l'image d'un homme de nouveau présenté sur le même plan que Mao Tse-toung et Chou Enlai comme l'un des fondateurs et bétisseurs du réstre. bâtisseurs du régime. Les articles à sa mémoire ne se comptent plus. On a ressorti des tiroirs les films on a ressoru des tiroirs les films historiques relatant les épisodes dont il fut le principal person-nage et son portrait en très grand format orne le vitrine d'un ma-gasin de photographie du centre de Périn.

Il faut dire que l'œuvre de Liu Shaoqi, homme d'ordre et qui ne hadinait pas sur la discipline vient aujourd'hui à point nommé pour servir de base à la rééducation de générations auxquelles la révolution culturelle a laissé un goût regrettable de scepticisme, de contestation, sinon d'anarchisme. Aussi bien. l'ouvrage Pour etre un bon communiste est-il aujourd'hui réédité, en plusieurs langues, à des millions d'exem-

LORIENTATION PRESLACINQUIEME IT LA TROISIEME

gegrenant les



AMÉRIQUES

En égrenant les Petites Antilles

III. - Guadeloupe, Martinique : en vue de la Dominique

De notre envoyé spécial JEAN-PIERRE CLERC

Anguilla, Saint-Martin ou Sint-Maarten, Saint - Barth. Jean-Pierre Clerc poursuit sa antillaise en direction du sud. La Guadeloupe et la Martininique, ces deux îles n'ont pas tout à fait l'aspect que l'on suppose. (Voir nos articles précédents dans « le Monde » des 4 et 5 avril.)

Roseau (La Dominique). — Pardon! Mais il ne nous semble pas absurde de nous planter un instant sur cette lle située à midistance de la Guadeloupe et de la Martinique (et. à maints égards, si dissemblable d'elles) pour tenter de jeter un autre regard sur les deux départements d'outre-mer français.

regard sur les deux départements d'outre-mer français.

« C'est louche ! » Ce commentaire d'un jeune autonomiste foyalais (habitant de Fort-de-France) ne faisait pas référence à la difficulté de garder un cell rivé au nord et l'autre an sud mais à ce qu'il vovait d'irrémédiablement pipé dans une telle observation: prandre la Dominique, la plus « nature », la moins développée des Fetites Antilles c o m me point de référence, n'était-ce pas choisir de faire, une fois encore, la fastidieuse démonstration que mieux vaut démonstration que mieux vaut être riche et bien portant avec la France que pauvre et malade sans elle? Voire.

sans elle? Voire.

Devant les Guadeloupéens et les Martiniquais qui se déclaraient tentés par l'indépendance, on a toujours évoqué deux loups-garous: Haffil et Cuba. La voie solitaire, ce ne pourrait être que le dénuement, comme dans « la plus vieille des républiques noires», dont les fils sont devenus les « Juija errants de la Cardibe »

Tout le monde parle de rupture

Tout d'abord, qui parle de rupture avec la métropole dans les deux départements français des Antilles ? Eh bien !... tout le monde ! Beaucoup, bien entendu, pour s'en indigner, la plupart pour s'en indigner, la cour des s'ente de rupture de stine de question sur leur destin en tant que peuple — la majorité, sans doute — ont sensiblement baissé leur garde face aux sirèmes de l'independance.

Le sujet n'est plus tabou, comme il y a seulement dix ans, lorsque des militants du GONG guadeloupéen avalent été jugés par la Cour de s'ireté de question sur leur destin en tant que peuple — la majorité, sans doute — ont sensiblement la seule peuple — la majorité, sans doute — ont sensiblement la seule peuple — la majorité, sans doute — ont sensiblement la seule peuple — la majorité, sans doute — ont sensiblement la seule peuple — la majorité, sans doute — ont sensiblement la sujet n'est plus tabou, comme il y a seulement dix ans, lorsque des militants du GONG guadeloupéen avalent été jugés par la triarche » martiniquais, Aimé

dences de l'histoire (un mariage dences de l'histoire (un mariage de trois siècles et demi I), celles du cœur, sans sublier celles de la raison — attestées, par exemple, par le fait que les « isles » envoient, régulièrement, une majorité de parlementaires « pro-français » au Palais-Bourbon et au Sénat? Certes, non. Sil y a bien une contradiction, elle fait plus que diviser entre eux les groupes, les mouvements, les partis : elle traverse chaque Antillais — comme toute discussion avec l'un d'eux en convainc aisément. Voici donc un Guadeloupéen qui vient de voir, sur les
écrans de Pointe-à-Pitre,
Mamito. Il a apprécié le message « indépendantiste » du film
de Christian Lara. Mais il ajoute:
« Si on a permis qu'un tel film
soit tourné, et projeté, chez nous,
c'est qu'il y a un a complot »
jrançais pour « larguer » les
départements d'outre-mer. »
L'élément nouveau n'est
peut-être pas l'augmentation, en
Martinique et en Guadeloupe, du
nombre des partisans décidés de
la rupture. Mais il est peu douteux que ceux-là mêmes des insuaisement. Voict donc un Guade-

At Monde DE

les erreurs à ne pas faire.

L'ORIENTATION

APRÈS LA CINQUIÈME

ET LA TROISIÈME

déterminer? La grande tromperie de l'enseignement

technique « court ». A quinze ans, comment choisir

Deux étapes-clés à ne pas manquer. Comment se

Les options, les procédures, les voies de recours,

EN VENTE PARTOUT : 7 F - MENSUEL

Dominique.

Référence terriblement ambigué! Car les uns peuvent dire,
avec raison, que l'indépendance
est insensée lonsqu'elle n'est
qu'assomption de la misère. Et les
autres répondent, non sans logique: si la Dominique, 70 000 hahitanta, une des terres les plus
attardées de la Caralbe, est
aujourd'hui indépendante, pourquol pas, demain, la Guadeloupe
et la Martinique — chacune près
de cinq fois plus peuplée et cinq
fois plus riche, à considérer le
revenu par habitant?

Les arguments sout évidem-

revenu par habitant?

Les arguments sont évidemment faussés. Car il convient, tont d'abord, de rappeler aux uns que la Dominique n'a pas frénétiquement voulu l'indépendance, nème si elle l'assume, à présent, hautement: c'est la Grande-Bretagne qui a poussé à la rupture du cordon ombilical. Quant aux autres, ils sont bien forcès de convenir que le fameux revenu par tête chuterait dramatiquement, dans les deux DOM antillais, en cas de séparation. antiliais, en cas de séparation.

Mais on sait que, dans les mais on sait que, dans les affaires passionnelles — et la question de l'avenir de la Martinique et de la Guadeloupe l'est, à un degré presque inimaginable pour tout nouveau venu, — les arguments de raison sont rarement écoutés.

nes de l'indépendance.

Le sujet n'est plus tabou, comme il y a sculement dix ans, lorsque des militants du GONG guadeloupéen avalent été jugés par la Cour de sûreté de l'Etat. Le thème est même singulièrement dans l'air. Seul, peut-être, le Jülien Gracq du Rivage des Syrtes pourrait rendre compte de cette « chose » qui est constamment présente, mais en creux, triarche » martiniquais. Aimé
Césaire, dout les sentiments
autonomistes ne se sont que
récemment manifestés particides,
d'une équipe de jeunes « progressistes » beaucoup plus radicaux; évolution de l'influent
parti communiste guadeloapéen
vers des thèses de plus en plus
indépendantistes...

Cela peut-il effacer les évidences de l'histoire (un marisse
suméfaction des sûreté de l'Etat. Le
thème est même singulièrement
dans l'air. Seul, peut-être, le
cette « chose » qui est constamment présente, mais en creux,
qui n'a même pas besoin d'être
nommée pour être dite; cet
« Esprit es-tu là ? » invisible, qui
jette bas les tables — pour la

stupéfaction des incrédules.

Que vient faire la Dominique
en tout cela ? C'est que toute une
série d'événements l'ont sigulièrement mise à l'ordre du jour dans les deux DOM, en Guade-loupe surtout, depuis son indé-pendance, il y a un an Les leçons qui peuvent en être tirées sont, du penvent en etre lires sont, là encore, contradictoires—comme la réalité elle-même.
Quelques semaines seulement après l'accession de l'île anglophone à la dignité d'Etat à part

entière, des émeutes ensangian-taient Roseau, l'ordinairement

(il y a plus de 5000 Haltiens dans la seule Guadeloupe) — ou le communisme, comme à la Havana. Misérables, ou embrigadés — et peut-être l'un et l'autre! Désormais, il y a un troisième point de référence dans troisième point de référence dans l'autre l'avenir des DOM antilleis: la Dominique.

Référence terriblement ambigué! Car les uns peuvent dire, la vest l'avenur que l'indépendance des DOM: la tranquillité publique. Les gendarmes et les C.R.S. peuvent être, ici et là perçus comme a les gardes chiourme de la métropole ». Ne seraient-lis pas, aussi, incarnation d'une « jorce médiatrice »? Oui : celle du cercle des inquiets professionnela, Elle rappela à tous qu'un problème plus grave encore que le maintien du niveau de vie était en jeu dans la question d'une éventuelle indépendance des gendarmes et les C.R.S. peuvent être, ici et là perçus comme a les gardes - chiourme de la métropole ». Ne seraient-lis pas, aussi, incarnation d'une « jorce médiatrice »? Oui : celle du cercle des inquiets professionnela, Elle rappela à tous qu'un problème plus grave encore que le maintien du niveau de vie était en jeu dans la question d'une éventuelle indépendance des gendarmes et les C.R.S. peuvent être, ici et là perçus comme « les gardes - chiourme de la métropole ». Ne seraient-lis pas, aussi, incarnation d'une « jorce média-trice » ? Oui : celle du cercle des inquiets professionnela, Elle rappela à tous qu'un problème plus grave encore que le maintien du niveau de vie était en jeu dans la question d'une éventuelle indépendance des gendarmes et les C.R.S. peuvent être, ici et là perçus comme « les gardes - chiourme de la métropole ». Ne seraient-lis pas, aussi, incarnation d'une « jorce média-trice » ? Oui : celle du cercle des inquiets professionnels, Elle rappela à tous qu'un problème plus grave encore que le maintien du niveau de vie était en jeu dans la question d'une était en jeu le maintien du niveau de vie était en jeu le maintien du niveau de vie était en jeu le maintien du niveau de vie était en jeu le maintien du dire les uns. Nombreux sont ceux du pensent, pourtant, qu'elle s'interpose entre bien d'autres choses que le progrès et la réac-tion. « L'indépendance sera terri-ble », nous dit ce confrère gua-



deloupéen, qui assure pourtant n'en pas refuser l'avenement.

Le 29 août dernier, nouvel événement dramatique en Domi-nique : l'ouragan David. Six heures à proprement parier infer-nales, dans le hurlement de vents si violents qu'ils ont arraché jusqu'à l'écorce des arbres, nous l'avons constaté ; dans une atmosphère rendue palpable par tous les objets (de la brique au poteau électrique), qui s'y mouvaient; parmi les hectomètres cubes d'eau tombés du ciel... Choqués comme peut l'être un

boxeur envoyé au tapis pour le compte, les Dominicains eurent l' e intense émotion » — plusieurs utilisent ces termes, — de voir débarquer... l'armée française. Sans armes, mais avec un considérable matériel, qui permit, en quelques jours, de dégager les routes, rétablir les ponts, porter secours aux isolés, évacuer les blessés.

La Martinique, la Guadeloupe tout entières se mobilisèrent pour la circonstance. Les insulaires français qui, avant le désastre, avaient mis les pieds sur cette terre située seulement à 70 kilomètres de chez eux, étalent à peine quelques dizaines. Pourtant, les dons affluèrent. Certains vinrent en bateau proposer leur aide. Les deux départements d'outremer, où, naguère, il n'était d'yeux que tournés vers Paris, se découvraient soudain, avec quelle intensité, un voisin caraïbe.

Découverte, vraiment! Quelques dizaines de lycéens ont blen pu se rendre à Cuba, l'été dernier, pour participer au festival culturel Carifesta; quelques cenculturel Carifesta; quelques centaines ont pu aller prendre un
e bain de langue, anglaise ou
espagnole, dans une famille de
Sainte-Lucie ou en République
dominicaine — au lieu d'aller à
Londres ou Madrid, comme naguère! Quelques milliers ont pu
ailer visiter Hafti, terre créolophone et francophone el le
aussi, dont la culture exerce un
incontestable attrait dans les
deux DOM: quelques dizaines de
milliers écoutent régulièrement,
c'est un fait, les informations
de Radio-Caraîbe International,
ou Radio-Antilles, dont les émetteurs sont installès sur de petites
il es anglophones proches. A
quelques exceptions près, les iles anglophones proches. A quelques exceptions près, les Antillais n'en avouent pas moins une profonde méconnaissance de leur environnement caraîbe. Et leur désir non moins profond d'y remédier. L'ouragan David aura, ainsi, marqué une étape. La plus récente circonstance où Antillais français et Dominicains se sont, à nouveau, observés de près est moins reluisante. cains se sont, a novecu, observés de près est moins reluisante.
Elle remonte au 29 septembre :
c'est la véritable « ratonnade
antidominicaine » à laquelle se
sont livrés des Guadeloupéens dans certains quartiers pauvres de Pointe-à-Pitre. La violence succèdant à la compassion : comment se pourrait plus claire-ment exprimer l'ambiguïté des choses, du regard porté sur l'autre, du jugement attendu de lui ? Démesurément gonilés par

l'afftux de ceux qui, démunis du plus élémentaire, avaient fui leur île après le cyclone, la colonie dominicaine de la Gua-deloupe fut, soudain, livrée à la violence avengle, aux coups, aux sévices. L'affaire venait de

aux sévices. L'affaire venait de loin, puisque les jeunes beatniks dominicains, surnommés les dreads, qui fréquentent volontiers la Guadeloupe depuis quelques années, sont tenus responsables, par les autorités françaises et l'opinion publique insuiaire, de bous les trafics (et d'abord celul de la drogue), de tous les larcins, menus ou sérieux, qui alimentent la chronique locale. Un incident, une rixe, devaient, dès lors, suffire à mettre le feu aux poudres. Ce qui arriva. qui arriva.

Mals comment comprendre cette violence? Un journaliste

cette violence? Un journaliste de Roseau nous suggère une explication: « Vos compatriotes guadeloupéens n'ont sans doute pas supporté le spectacle d'étrangers à la jois visiblement poulleux et si jiers d'être euxmêmes, indépendants, conscients de leur identité.» Le propos vaut ce qu'il vaut. Un élément pourrait peut-être corroborer cette hypothèse: le nombre de fois où, interrogés sur les origines de l'incident du 29 septembre, des Guadeloupéens ont incriminé ce qu'ils dénomment l'arrogance des jeunes Dominicains. Ah! il faut reconnaitre qu'ils ont fière allure, ces draads, avec leurs longs cheveux tressès. avec leurs longs cheveux tresses, ou leur bonnet de laine enfoncé bas sur le front, leurs vétements bariolés et leurs godillots à la diable...

Quiconque s'interroge sur la récente a dégradation du climat récente a dégradation du climat politique et social » dans les An-tilles françaises découvre alsè-ment des causes inhérentes à la situation intérieure des DOM; la situation interieure des DOM; détérioration des conditions éco-nomiques locales, que les trans-ferts de fonds depuis la métro-pole ne compensent qu'au prix d'une inquiétude grandissante sur la solidité de tout cela; le poids démorraphique d'une leunesse la solidité de tout cela; le poins demographique d'une jeunesse massivement « éduquée » et naturellement moins portée que ses ainés au respect, fût - il maugrant, du statu quo; la découverte, par des contingents importants d'Antillais venus cherches du revelle mattropole d'un respect portants d'Antiliais venus cher-cher du travall en mètropole, d'un évident racisme de leurs compa-triotes biancs; le goût, devenu plus vif, sous ces latitudes comme ailleurs, de « vivre au pays », la perte de conflance dans les pos-sibilités de salut offertes par une métropole elle-mème en proje à métropole elle-même en proie à la crise économique...

Le regard de l'Autre

L'augmentation, ces derniers lustres, du nombre des « mélustres, du nombre des « metros » venus travailler sous les tropiques — généralement présentés comme le facteur décisif de la « dégradation » — n'est peut-être, tous comptes faits, qu'un symptome. Fonctionnaires ou travailleurs du privé, ils ne sont vraisemblablement guère plus nombreux qu'avant. Mais, en raison d'une intolérance nouvelle les son d'une intolérance nouvelle, les insulaires les remarquent davan-

insulaires les remarquent davantage dans leur paysage.
Quol qu'il en soit, à ces facteurs
internes, il convient désormals
d'ajouter un élément extérieur :
le regard de l'Autre. L'Autre :
le Dominicain, le Saint-Lucien,
indépendant et fier de l'être, jusque dans la calamité, et qui regarde avec condescendance des
voisins plus riches sans doute,
mais encore administrés par l'ancienne missagne coloniale. Commais encore administres par l'ancienne puissance coloniale. Comparée à ce regard-là, l'ingérence
de Cuba ou de Washington —
deux capitales fréquemment soupconnées de pousser, avec des motivations évidemment distinctes, à
la roue de l'indépendance —
serait de peu de poids.

Prochain article:

SAINTE-LUCIE : LA « NOUVELLE GAUCHE » DANS L'ANTICHAMBRE

Cuba

Le retrait des gardes devant l'ambassade du Pérou provoque une tension entre Lima et La Havane

Aucun ressortissant cubain ayant pénétré de force dans une ambassade étrangère n'obtlendra désormais de sauf-conduit pour mitter le pays, a annoncé venvernemental à La Havane.

vernemental à La Havane.

Ce communiqué, qui annonce la mort d'un soldat blessé le 1er avril alors que six Cubains avaient forcé l'entrée de l'ambassade du Pérou à bord d'un autobus, ajoute que la garde disposée autour de la représentation péruvienne est retirée, et que les dispositifs de surveillance en place autour des autres ambassades pourront être supprimés à la demande de ces ambassades.

Le gouvernement, indique le

ambassades.

Le gouvernement, indique le communiqué, « ne tolerera plus sous aucun prétexte les violations de sa souveraineté et de ses lais ». Il ajoute que Cuba ne s'oppose pas au départ pour le Venezueia et le Pérou, par les voies normales, des personnes qui le désirent, quels que soient leurs antécédents pénsux. Pour les autorités cubaines, les « violeurs de l'immunité diplomatique » étaient le plus souvent des « délinquants de droit commun et des éléments anti-sociaux », et en aucun cas des politiques. des politiques.

e Pour des raisons qui ne sont pas très claires, ajoute-t-il, ces éléments ont choisi de préférence les ambassades du Venezuela et du Pérou et les gouvernements de ces pays ont accepté de protèger ces violations. Une telle attitude contre les ambassades accréditées

La déclaration gouvernementale cubaine poursuit en rappeiant le blocus dont l'île a été victime et les tensions qui l'ont opposée à tous les pays du continent avec « l'homorable « x c e p ti on du Mezique ». « Cuba ne craint pas de faire à nouveau face à une telle expérience », conclut le document rapporté par l'agence Prensa

Quelques heures après la publi-cation du communiqué et le re-trait des gardes, cent cinquante personnes, dont une quarantaine d'enfants, se sont installées dans les jardins de l'ambassade péru-

A Lima, le ministre péruvien des affaires étrangères, M. Jose de la Puente, a déclaré vendredi qu'il e rejetait catégoriquement la déclaration officielle du gouvernemeni cubain » sur la situation à l'ambassade du Pérou à La

Selon M. de la Puente, cette déclaration « comprend des insi-nuations grossières sur des sup-posées manœuvres du Pérou et d'autres gouvernements sud-amé-ricains contre Cuba. Cela ne. peut fernilouer que par une situation sicans contre Cuba. Cela ne. pent s'expliquer que par une situation interne qu'il n'est pas de notre ressort de qualifier, mais qui pousse, de toute évidence, des citoyens cubains portés par leur désir profond de quitier Cuba à utiliser des procédés qui mettent en jeu, leur propre vie, 3—(A.F.P.)

DIPLOMATIE

La conférence sur le droit de la mer

L'exploration et l'exploitation des ressources minérales des fonds marins seront étroitement réglementées

De notre correspondante

New-York. — La première par-tie de la neuvlème session de la troisième conférence sur le droit de la mer s'est achevée vendredi 4 avril aux Nations unles, Aucun avant-projet officiel de conven-tion n'a pu être mis sur pied. Le sujet sera remis à l'ordre du jour de la deuxième partie de la session, qui se tiendra à Genève du 28 juillet au 29 août.

En revanche des progrès appré-ciables ont été réalisés sur la réglementation de l'exploration et minérales des fonds marins et sur les transferts de technologie. Il s'agit particulièrement des nodules contenant du nickel, du cuivre, du manganèse et du cobalt, abondants notamment dans le Pacifique. Pour donner une cer-taine souplesse à une exploita-tion qui ne pourra sans doute pas commencer avant 1990, éviter

sa monopolisation par les pays les plus riches et les sociétés multinationales — un point sur lequel la délégation française a insisté — et assurer la stabilité des cours. l'attribution des sites sera étroi-tement limitée et un contractant ne pourra pas solliciter une concession plus de cinq ans avant d'être prêt à commencer sa pro-

Le volume de production des minerals sera lie au taux de consommation du nickel dans le monde et à sa production à terre étable selon les normes du Bureau des mines américain. Paur ne pas lèser de gros pro-

La délimitation vers le large du La délimitation vers le large du plateau continental a enregistré des progrès : un accord est intervenu sur la limitation à 350 milles nautiques (648,2 kilomètes), avec possibilité de dépasser cette limite pour certaines élévations sousmarines. Mais aucun progrès n'a été réalisé sur la délimitation des plateaux continentaux ou des zones économiques entre pays voisins. Les participants se sont divisés entre partisans de l'équidistance et ceux, majoritaires, qui distance et ceux, majoritaires, qui sou haitent l'établissement de « principes équitables » et dont la France fait partie.

Les pays à grand plateau continental comme le Canada, la Norvège, l'Australie ou le Brésil ont vivement protesté contre les projets de réglementation de la recherche scientifique sur le plateau continental au-delà des 200 milles (370.4 kilomètres) de la contragrafia

Les dispositions de la convention sur le droit de la mer seront
valables pour une vingtaine d'années, après quoi une conférence
sera organisée pour évaluer les
premiers résultais. Mais le moratoire de cinq ans envisage au càs
où aucun accord ne serait survenu
pour la modification du système,
a été abandonné. La conférence
pourra amender la convention à
la majorité des deux tiers, à
condition que la ratification de
ces modifications soit aussi adoptée à la même majorité.

Le problème de la prise de déci-

monde et à sa production les normes du Bureau des mines américain. Paur ne pas léser de gros producturs terrestres, comme le Canada, le Zaîre, le Chill ou le Pérou, la production sousmarine ne pourra pas dépasser les trois cinquièmes de l'accroissement annuel de la consommation du nickel. Un plancher d'augmentation de la consommation du nickel. Un plancher d'augmentation de la consommation annuelle a été fixée à 3 %.

Des précisions sur les transferts de technologie ont été apportées: elles concerneront non seulement les équipements spécialisés et les procédés d'exploration et d'exploitation, mais aussi la formation des conseillers techniques.

Le problème de la prise de décision au sein dur conseil de trente-six membres, émanation des grands fonds marins, a provoqué de nombreuses polémiques : les pays industrialisés, qui sont en minorité, ont demandé un droit de blocage collectif. Aucune décision n'a été prise sur le droit à la ratification des décisions de la convention par des organisations qui n'ont que le titre d'observateur, tels les moutes de libération (l'O.L.P.) ou la Communauté européenne.

A TRAVERS LE MONDE

Maroc

 NEUF ETUDIANTS ET. LY-CEENS ont été condamnés mercredi 2 avril par le tribunal de première instance de Salé, près de Rabat, à un an de prison ferme et 1000 dirhams (1100 F) d'amende, pour « agitation et diffusion de tracts portant atteinte à l'ordre public». Trois autres étudiants ont été conjamnés à diants ont été condamnés à six mois de prison et 250 di-rhams d'amende et trois inculpés ont été acquittés.

Ces quinze étudiants et ly-céens faisaient partie d'un groupe de cent sept étudiants

marxistes-léninistes, dont cer-tains sont en détention depuis bientôt trois ans à la prison de Meknès. La grande majorité de ces étudiants ont été remis en liberté provisoire le mois dernier. — (A.F.P.)

Pakistan

• DEUX PERSONNES AU MOINS ONT ETE TUEES, vendredi 4 avril, au cours de manifestations organisées dans le village natal d'Ali Bhutto, à l'occasion du premier anniversaire de la pendaison de l'an-cien chef de l'Etat. — (AFP)

R. F. A.

• UNE VINGTAINE DE TZI-GANES DE L'OUEST ont entrepris, vendredi 4 avril, une grève de la faim dans l'ancien camp de concentration de Dachau lors d'une cérémonie à la mémoire de cinq cent millè d'entre eux. victimes du nazisme Les grévistes entendent ainsi manifester contre les discriminations dont ils affirment être l'objet en R.F.A. et contre les interventions de la police ouest-silemande dans les camps tziganes. -- (A.F.P.)

Chine

patronal parait decide a laisser poud

der metallurgistes de San-Pais

rehabilitation de Liu Sin: ses le maintien de certaines citiz

and the second of the second

Service Service Services

Let 1982 Service Services

Let 1982 Services

Let 1982 Services

Let 1983 Services

Let 1984 Services

Italie

La démocratie chrétienne occupe les postes-clés du nouveau gouvernement

Rome. - Le nouveau gouverne ment Italien formé par M. Francesco Cossigs a prété serment, vandred 4 avril, au Quirinal II comprend ens ») at trois Le vote d'investiture qui devrait avoir ileu dans quelques jours, ne réservera aucune surprise, puisque les trois partis ont une majorité de 340 sièges sur 630 à la Chambre et de 176 eur 315 au Sénat.

LA COMPOSITION DU CABINET

Voici la composition du nou-veau gouvernement italien, an-noncée vendredi après-midi 4 avril (nos dernières éditions datées du 5 avril) :

Président du conseil Ponetion publique : M. Gis Intérieur : M. Virginio Rognon (D.C.) *. Affaires étrangères Régions : M. Vins

(P.R.L.) **. (Indépendant) *. Affaires communaute

Menzogiorno : M. Capria (P.S.L.) ** Trésor : M. Pilippo Maria Pan-dolfi (D.C.) *. Déjense : M. Lello Lagorio (P.S.L.) ** Sarti (D.C.) Compagna (P.R.L.)

Industric : M. Antonio Bist-glia (D.C.) Travell : M. Franco

Postes : M. Clelio Durida (D.C.) ... Marine merchande : M. Kiton) norello (D.C.) Sante : M. Aldo Aniast (P.S.I.) ** (D.O.)

* Ministres ayant changé de fono tion.

** Ministres qui ne figuralent pas
dans le précédant gouvernement,

M. EMPLIO COLOMBO

Né à Potenza, en 1920, M. Emi-lio Colombo a été étu, en 1946, à l'Assemblée constituante ita-lienne, dans les rangs de la démocratie chrétienne. Il a par-ticipé, à partir de 1951, à de nombreux gouvernements, d'abord en tant que secrétaire d'Etat, puis, à partir de 1953, successivement comme ministre successivement comme ministre de l'agriculture, du commerce extérieur, de l'industrie et des jinances. Dès l'entrée en vigueur du Traité de Rome, 'il a fait reconnaître, sur le plan euro-péen, ses qualités de diplomate et d'èconomiste, et a joué un rôle considérable au sein de la Communauté. M. Colombo a été Communauté. M. Colombo a été président du conseil en 1970 et 1971. Délégué au Parlement européen à partir de 1976, il en est devenu le président le 8 mars 1977, jonction qu'il a gardée jusqu'à l'élection de cette assemblée au suffrage universel direct, en juin 1979.

Amerique Latine

- Des révolutionnaires du Salvador dénoncent l'Intervention directe des Etats-Unis. Carter : contrôler l'Amérique centrale « manu militairi ». Les guérilleros du M-19 s'ex-
- pliquent, - De Bildeberg à la Trilaté-
- L'ambassadeur d'Angola à Paris nous déclare : « Notre cosur bat pour l'Amérique lotine. >
- Guatemaia : l'appel des paysans.

Vante an kloeques, libralries et toutes stations de mêtro Priz : 7 P

Pour toute commande s'adresser: 110, passage Ramey, 75018 Paris Tél. 251-23-29 Abonnements: 12 numéros France: 70 F - Branger: 90 FF

gouvernementales depuis quatre ans De notre correspondant

gauche que le précédent qui compdes démocrates-chrétiens, des sociaux-démocrates, des libéraux et voir aussi bien une nouvelle expédence de centre-cauche (formula chère à la droite démocrate-chréqu'un retour à la politique d'unité nationale, voulue par les héritiere d'Aldo Moro, par les commi et la plupart des socialistes. Grâce à cette ambiguité, M. Cossiga a pu réussir son entreprise, et concrise la plus brève des six demières

Les eoclaux-démocrates ont fait les frais de l'opération. - Nous régierons nos comptes avec la démocrat nales », a déclaré leur secrétaire général, M. Pietro Longo. Ce qui n'est pas pour déplaire aux communiates, qui voient d'un cell favorable des partis qui leurs étalent le plus hostiles quitter la majorité. Mais le P.C.I. se maintiendra dans l'opposition, et la composition du nouveau cabinet ne l'enchante guère. Il en souligne volontiers les déséquilibres et le manque d'imagination. Un exemple : comme la précédent, ce gouvernement ne compte aucune

La gauche du P.S.I. défavorisée

Au lieu de réduire le nombre de ministres, selon un vœu maintes fois exprimé, M. Cossige l'a fait passer vingt-quatre à vingt-sept, pour satisfaire les différents courants de la démocratie chrétienne. Celle-ci se taille la part du lion. Outre la préidence du conseil, plusieurs ministéres-clés restent entre ses mains : justice, intérieur, Trésor, Industrie, travall, agriculture, instruction publique et affaires étrangères. Ce dernier poste a été confié à un « revenant » président du Parlement européen, qui fut ministre une vingtaine de fois. mais n'occupait plus de fonctions

Londres. — La Grande-Bretagne envisage la mise au point et la production d'armes chimiques, révèle le premier Livre blanc sur la défense publié par le gouvernement de Mme Thatcher. Ce document reflète les ambitions élevées du cabinet conservateur en matière de défense sutant que les graves problèmes de recrutement qu'il doit affronter.

a A la différence de FOTAN, l'Union soviétique dispose d'importantes réserves d'armes chimiques offensives 3, y lit-on notamment. En le présentant, le

Pologne

UN HOMME D'AFFAIRES

FRANÇAIS CONDAMNÉ

POUR CORRUPTION

EST AUTORISÉ A QUITTER

VARSOYIE

Varsovie (A.F.P.). — L'homme d'affaires français d'oxigine polonaise, M. André Glowczewski, a été remis en liberté jeudi 3 avril après que sa famille eût payé une caution de 2 millions de zlotys (280 000 francs français environ). Il devait quitter Varsovie samedi à destination de Paris par un courrier régulier d'Air France.

Accusé de « corruption de jonctionnaires » polonais, M. Glowczewski avait été condamné, le 25 mars dernier, à cinq ans de prison ferme et à une amende de 380 900 zlotys par le tribunal de Varsovie, à l'isaue d'un procès qui a duré sept mois (le Monde du 27 mars).

Arrêté le 6 avril 1978 en pleine rue à Varsovie, il est resté deux

ATTER le 6 avril 1978 en pleine rue à Varsovie, il est resté deux aus moins deux jours dans une prison de la capitale polonaise. [M. Glowczewski sa fronvait à Varsovie à l'occasion des obsèques de sa mère, morte en France et dent il accompagnait le corps pour l'inhuvar en Pologne, Depuis son incar-ciration. Les autorités polomaises

cération, les autorités polonaises avaient fait la sourde oreille devant

les démarches répétées des autorités françaises. Mais elles avaient promis

ranchisel, buth elles avalent promis a M. Stirn, secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, en visite officielle à Varsovie, que le procès se terminerait rapidement, et que M. Glowszewski pourrait être libéré sous cantion en attendant un éventuel appel, que M. Glowczewski n'a évidemment pas interjeté.]

Sa compétence n'est pas mise en doute. Mais on l'a fianqué d'un ministre des affaires communautaire

Les socialistes sont très loin d'ob tenir la parité qu'ils réclamalent pour d'absence. Leur aurait-on promis une sorte d'alternance tuture à la pré en tout cas, les portefeuilles qui leur sont conflés ne sont ni nombreux n très importants. La gauche du parti particulièrement pénalisée - elle ne compta qu'un seul représentant en la personne de M. Aniasi, ancien ire de Milan, nommé à la santé, ne cache pas sa colère. Au lieu de ressouder le P.S.L., la formation du gouvernement semble réveiller, au contraire, ses divisions internes.

Le président de la République M. Sandro Pertini, avalt pris une initlative inhabituelle ces jours derniers en disant aux partis : choisis les ministres que vous voulez, mais que ce soit des hommes audessus de tout soupçon. Or le portefeuille des transports vient d'être conflé à M. Formica, l'un des socia listes dont le nom fut cîté à propos du récent scandale de l'ENI. Pluce que cela signifie.

neuvième constitué en Italia depuis 1945 - est plus solide que le « cabinet de trêve - formé précéden par M. Cossiga, qui n'avait pas de réette majorité. Mais il peut subir le contracoup d'un éventuel dépla cement de voix aux prochaînes élections régionales, d'un regain de tension au sein du P.S.I. ou d'une nouvelle poussée du P.C.I.

Mise provisoirement entre paren thèses, la question communiste resta en effet très présente. Les récentes prises de position internationales de M. Berlinguer na peuvent pas reste sans incidence aur la politique inté rieure italienne, même al le P.C.I. s'attache à distinguer les deux plans et se déclare injurié par ceux qui le soupconnant de prendre ses distances avec Moscou pour ee porter candidat au gouvernement de Rome.

Le nouveau Livre blanc sur la défense

envisage la production d'armes chimiques

De notre correspondant

ministre de la défense, M. Francis
Pym, a révélé qu'une étude était
actuellement menée sur l'opportunité de produire des armes
chimiques permettant de riposter
à une éventuelle offensive. Une
décision sur ce problème, que
l'OTAN s'apprète également à
examiner, sera prise prochainement, a précisé M. Pym. En
attendant, les services de recherche de l'armée mettent au point
de nouveaux équipements de
défense contre une attaque chimique : vêtements protecteurs,
masques à gaz, détecteurs de gaz.
Le Livre blanc prévoit une

Le Livre blanc prévolt une augmentation en termes réels de 3,5 % des dépenses militaires pour 1980 et 1981, un pourcentage supérieur à celui de n'importe quel pays de l'alliance atlantique, à l'exception des Etats-Unis, a

quei pays de l'amance estantque, à l'exception des Etats-Unis, a déclaré M. Pym. Le montant total de 10,785 milliards de livres (1) n'en est pas moins inférieur aux budgets de la défense ouest-allemand et français.

Comme chaque année, la puis-sance militaire croissante des pays du pacte de Varsovie est considéré comme un aspect essen-tiel du contexte international

considere comme un aspect essentiel du contexte international
dans lequel s'inscrit la politique
britannique de défense. Mais
cette fois-ci. l'affaire afghane
est évoquée pour riposter sur
l'actualité de la «menace soviétique». «Le sort de l'Afghantstan montre que nos adversaires
ont à la fois la puissance nécessaire pour faire de nouveaux
gains territoriaux et stratégiques,
et le sang-froid pour utiliser
cette puissance. » Fait significatif, la détente n'est pas mentionnée une seule fois, alors que
le Livre blanc de l'an dernier
estimait que a les relations avec
l'U.R.S.S. demeurent essentielles
au développement de la détente ».

Le document présenté par
M. Pym contient une autre innovation importante : le minis-

vation importante : le minis-tère de la défense envisage a une amélioration de la capacité des forces britanniques à opèrer en

dehors de l'aire de l'OTAN». Il n'est certes pas question de créer une force d'intervention, à l'instar des Etats-Unis. Mais

une série de mesures sont énu-mérées : augmentation du nom-

bre d'avions gros porteurs de

(1) Le tours articl de la livre ster-ling est d'environ 9,70 francs fran-cala.

ROBERT SOLÉ.

Belgique

M. MARTENS ENVISAGE DE DEMANDER LA DISSOLUTION DES CHAMBRES

(De notre correspondant.)

Bruxelles. - Brandir l'épouvantail de la dissolution des Chambres est l'arme secrète du premier ministre pour sortir de l'impasse créée par le vote négatif du Sénat sur la régionalisation. Si le roi devait finalement, après la trêve pascale, 200epter la dé-mission offerte par M. Martens, le retour aux urnes serait sans doute inévitable. C'est ce que le chef du gouvernement a expliqué à la plupart de ses interior vendredi 4 avril.

La lournée avait apporté un peu de clarté. Il était devenu évident le soir, que l'équipe au pouvoir ne devrait compter en aucun cas sur l'appui des partis de l'opposition pour le vote au Sénat de l'article 5 du projet de régionali-sation. Rejeté mercredi, cet article sera probablement soumis une troisième fois aux suffrages parlementaires si le cabinet retire sa démission. Les présidents des deux partis francophones de la coalition, MM. Cools (socialiste) et Vanden Boeynants (socialiste) chrétien), avaient réuni les pré-sidents des formations francophones de l'opposition pour essayer d'obtenir leur concours provisoire, en leur expliquant que vote de l'article 5 était important pour les francophones de la capitale. Le refus des représen-tants de l'opposition a été absolu

Dès lors, il ne restait plus au premier ministre qu'à convaincre les huit rebelles de son propre partil le C.V.P. de rentrer dans le rang. Il pourrait calmer les appréhensions de ces sénateurs sociaux-chrétiens flamands, qui veulent des garanties pour les néerlandophones de Bruxelles, s'il obtenait un engagement des groupes de la majorité. Sa propre parole, mercredi, n'avait pas suifi. Si les groupes francophones de la coalition promettent à leur tour des garanties aux Flamands de la capitale, le vote pourrait devenir favorable. D'autre part, le C.V.P. n'a rien à gagner à des élections anticipées : les récents sondages indiquent un net recul sondages indiquent un net recui pour le plus grand parti du pays.

M. Martens continue à négocier durant toute la fin de semaine. Il devait faire ce samedi un fapport au roi et annoncer mardi soir 3 avril s'il reste au pouvoir ou s'il confirme sa démission.

PIERRE DE VOS.

type Hercules et développe-ment d'une nouvelle version au du nombre de navires d'appui tactique et des stocks d'équipe-ment dans le Golfe Enfin, un bataillon de parachutistes sera très bientôt disponible pour four-nir un appui aéroporté dans un délai de sept jours.

Le gouvernement britannique souhaite que s'instaure un large débat public sur les problèmes de défense. Cependant, le Livre blanc se bonne à évoquer en une

Aucune décision n'est annoncée

cher ces deux dossiers, en raison de l'importance de l'enjeu finan-

Enfin, le rapport du ministère de la défense examine longue-ment la crise du recrutement qui touche les trois armes : les effec-tifs de plusieurs unités de l'ar-mée du Rhin sont tombés au-des-sous des normes. Le Royal Mayer

BERG S'INSURGE CONTRE LA CHAL TITO.

marecusi Two : On ne juit pas survivre une personne humaine qui s'est appelée Joseph Broz, mais une espèce d'uniforme de maréchal qui s'appelle Tito, dans la naphtaline, ce qui est horrible. Cet être humain n'est plus consi-déré comme une personne mais Cet être humain n'est plus considéré comme une personne mais comme un assemblage d'organes qu'on fait survivre les uns à coté des autres. Il faut avoir le courage de dire à quel point, sur le plan humain, c'est un scandale (...).

> La raison d'Etat ne justifie

bas anou beause and me bar-

CONFUSION ET EMBARRAS A PROPOS DE L'AFFAIRE

Belgrade (A.F.P.). — La confusion regne à Belgrade à propos de l'affaire de la cinquantaine de quationalistes » de souche alba-Ce perfectionnement permettra aux Polaris de dépasser le seuil des années 90. Aucune décision n'est annoncée pour l'éventuelle production du nouveau char Challenger, en remplacement du Chieftain, ou d'une nouvelle version de l'avion Harrier à décollage vertical. M. Pym a laissé entendre qu'il attendrait vraisemblablement plus de quelques mois avant de trancher ces deux dossiers en reiencher ces deux des la contraction de la contrac

mée du Rhin sont tombés au-dessous des normes. La Royal Navy
a di mettre en attente de départ
plusieurs navires, l'an dernier,
faute d'équipages. La R.A.F. manque de pilotes, de navigateurs et
de mécaniciens. Dès son arrivée,
rappelle le rapport, le gouvernement a agi en relevant les soldes
et en établissant le principe d'un
a solaire militaire », Mais, ajoutet-il, a le recrutement est encore
loin du nombre requis ». Une solution avancée est l'accroissement
du recrutement féminin et son Ainsi, près d'une semaine après la révélation de l'affaire dans du recruiement féminin et son affectation à des tâches de combat jusqu'à maintenant exclu-sivement réservées aux hommes, Politika, on ignore toujours le nombre exact de « nationalistes »

Yougoslavie

APRÈS LES PARTIS ESPAGNOL ET ITALIEN

Belgrade refuse officiellement de participer à la conférence des P.C. européens

Après les partis communistes espagnol et italien (le Monde des 2 et 3 avril), la Lique des communistes de Yougoslavie vient de confirmer officiellement qu'elle ne participerait pas à la conférence des partis communistes européens sur la paix et le désarmement, organisée les 28 et 29 avril à Paris à l'initiative du P.C.F. et du parti ouvrier unifié polonais. Le parti communiste belge, de son côté, a indiqué qu'il n'envisageait pour l'instant que d'y envoyer un observateur. Quant au P.C. roumain, il se montre réservé à l'égard de cette initiative, a-t-on appris vendredi 4 avril dans les milieux diplomatiques de l'appris de l'égard de cette initiative, a-t-on appris vendredi 4 avril dans les milieux diplomatiques de l'appris matiques de Varsovie.

De notre correspondant

Belgrade, - La Ligue des communistes de Yougoslavie ne sera pas représentée à la conférence pas representes a la contrence, des partis communistes d'Europe, qui, sur l'initiative du parti communiste français et du parti cuvrier unifié polonais, doit se réunir les 28 et 29 avril à Paris pour examiner les problèmes de la paix et du désarmement de notre continent.

La raison de cette abstention.

La raison de cette abstention, a déclaré à l'agence Tanyong M. Alexandre Griltchkov, charge au comité central des rapports avec les partis communistes, est qu'une telle conférence ne sau-rait donner les a résultats positifs escomptés » dans la grave situa-tion internationale actuelle, qui exige le rassemblement de toutes les forces progressistes, indépen-damment de leur orientation idéologique, et pour lequel la paix et le désarmement sont, non

moins que pour les communistes, d'un « intérêt vital ». Le refus des communista slaves de se communistes yougo-slaves de se rendre à Paris ne surprend pas. Ils ne sont pas satisfaits, entre autres, des pré-paratifs e incomplets et super-riciels » de la conférence, auxquels ils n'out pratiquement pas été associés, qui a été conyoquès sans leur accord préalable. Le document que la conférence est appelée à adopter a été, lui aussi, rédigé sans qu'ils aient été consultés.

En réalité, on a ici le sentiment que le parti yougoslave, en ce qui le concerne, a été mis en quelque sorte devant un fait accompii, méthode qu'il croyait

Dans un article publié par « Paris-Match »

LE PROFESSEUR SCHWARTZEN-« PROLONGATION » DU MARÉ-

Dans un article publié par Paris-Match, le professeur Léon Schwartzenberg déclare notamment, à propos des mesures mises en œuvre pour prolonger la vie du maréchal Tho: « On ne fatt pas

blanc se borne à évoquer en une phrase le plus aigu de ces problèmes, le remplacement des missiles siratégiques nucléaires Polaris : « Le gouvernement envisage plusieurs systèmes possibles pour le remplacer, et une décision sera prise prochainement.» Trois options sont ouvertes, dont le document ne dit rien : l'achat de missiles Trident, celui de missiles Cruise ou la conservation des Polaris plus longtemps que prévu. En attendant une décision, l'application du programme de modernisation des têtes nucléaires se poursuit. Ce perfectionnement permettra aux Polaris de dénasser le remitre some numane ces risques d'ani-lissement. Il faut rejuser — et franchement — que l'on joue avec la personne humaine. Le maintien en vis à tout prix d'un homme qui souffre, et cela sans aucun espoir, c'est ignoble.

DES NATIONALISTES ALBANAIS

anationalistes » de souche albanaise dont le quotidien Politika
avait annoncé, le 30 mars, l'arrestation dans la région autonome
du Kossovo, et l'ouverture du
procès, vers la mi-avril.
Interrogé à ce sujet vendredi
4 avril, lors de se conférence de
presse hebdomadaire, M. Mirko
Kalezitch, porte-parole du gouvernement yougoslave, a déclaré
qu'il s'agit là de a racontars injondés et jaux ». Il a cependant
confirmé que des arrestations
avaient été opèrées au Kossovo.
Toutefois, a-t-il souligné, leur
nombre n'autorise pas à conclure
à l'existance d'un «état d'excepà l'existence d'un cétat d'exicep-tion » dans cette région.

La veille, M. Mahmut Bakati, président de la Ligue des commu-nistes du Kossovo, avait dénoncé à ce propos « les écrits trespon-ables de certains dournants des sables de certains journaux you-goslaves » et les «spéculations » qu'ils avaient entraînées dans la presse étrangère. Il avait en per-ticulier contesté le chiffre « étonnamment important » des erres-tations cité à cette occasion.

poursuivis pour avoir prone, comme l'indiquait en substance l'influent journal, le rattachement du Kossovo à l'Albenie.

pourtant définitivement avan-donnée depuis la réunion de Ber-lin en 1976. Les communistes yougoslaves ne voient pas, en pourtant définitivement abanoutre, pour quelle raison les partis communistes discuteraient à l'heure actuelle des seuls prohièmes européens (des euro-missiles, par exemple, et non de tous les missiles en général qui menacent le Vieux Continent) ou des problèmes de l'Afghanis-tan et du Cambodge, qui sont pourtant tout aussi actuels et non moins graves. Le paix et le désarmement et, en conséquence, la détente, ne sont-ils pas sujet majeurs de préoccupation de l'humanité tout entière?

De plus, en se réunissant en des documents qui, comme cela a été souvent le cas dans le passé, expriment le point de vue d'un bloc, voire d'une grande puis-sance, les communistes ne donnent-ils pas l'impression de s'arroger le monopole de rè-glement des questions de la paix et du désarmement, monopole qu'ils n'ont pas et na peuvent pas avoir ? En procédant d'une telle manière, ils s'isolent, aussi bien sur le plan international que dans leur propre pays, des autres forces de progrès, qu'elles soient socialistes, sociales-démocrates ou chrétiennes, forces sans l'aide desquelles rien de durable ne saurait être réalisé.

Depuis la fameuse résolution du Kominform de 1948, qui avait décidé l'exclusion de leur décidé l'exclusion de leur pays du camp socialiste, les communistes yougoslaves n'ent jamais manifesté un enthousiasme excessif pour des réunions mul-illatérales des partis communis-tes. Ils n'y sont pas opposés en principe, comme le prouve leur participation à la réunion de Ber-lin Meis cette réunion la serlin. Mais cette réunion-là avait été précédée d'un laborieux et franc dialogue de deux ans, an cours duquei avaient été précisés ses objectifs et avait été admis tiateurs de la conférence de Paris et ceux qui sont de leur avis ont ignoré tout cela.

PAUL YANKOVITCH.

CORRESPONDANCE

Après la rencontre entre MM. Brandt et Berlinguer .

A la suite de la e libre-opinion » de M. Jean Rony, concernant la rencontre Brandt-Berlinguer, parue dans le Mondé du 22 mars, M. Massimo Süvestro, fonctionnaire européen, nous adresse les remarques suivantes: On se réfère au secrétaire gé-néral du P.C.I. et au président

On se réfère au secrétaire général du P.C.I. et au président du S.P.D., comme s'il s'agissait d'une rencontre officielle entre les deux partis, ce qui n'est pas le cas, comme en témoigne le report de cette rencontre, prévue à l'origine pour le 16 janvier, report qui est volontairement ignoré dans le contente de l'article.

Par ailleurs, les intéressés euxmêmes ont tenu à préciser qu'ils se sont rencontrés en leur qualité de membres du Parlement européen. Une précision mérite également d'être apportée sur le passage se référant à l'éditorial de M. Baffa, qui met pratiquement sur le même plan l'invasion de Kaboul et « les tendances outrancières qui s'étaient déjà manifestées au sein des ceroles dirigeants des Etais-Unis », sans préciser par ailleurs de quelles tendances outrancières il s'agit. Une telle affirmation parue sur l'organe officiel du P.C.I. doit être méditée attentivement par ceux qui, surtout en France, considèrent le P.C.I. à la pointe d'une troistème voie complètement indépendante de Moscou : mettre sur le même plan l'agression de l'armée rouge et les supposées « tendances outrancières », comme le fait l'Unità, signifie qu'on est encore inféodé.

de bendances outrancières a, com-me le fait FUntià, aignifie qu'on est encore infécéé.

Enfin, je me réjouis qu'un membre du parti communiste français voie dans la rencontre Brandi-Berlinguer l'embryon de la recomposition du mouvement ouvrier suropéen. Il serati oppor-tun on un tel incurrenc et des tun qu'un tel jugement ait des retombées dans l'hémicycle de Strasbourg où le P.C.F., par la voix de M. Marchale, a reproché aux sociaux démocrates alleaux sociaux - démocrates alle-mands -- encore le 11 mars der-nier -- d'appliquer des systèmes honteux à l'égard de milliers de citorens qui seraient e exclus da la fonction publique et des quel-que deux millions de personnes victimes d'enquêtes policières ».

صكذات الأصل

Yougoslavie

retuse efficiellement de partitipe conference des P.C. ouropéens B. Garage Care Contract

est on resemble

April 1 com security

Services of the services of th

The state of the s

The first section of the second section of the second seco

Property of the second of the

The second second

CORRESPONDE

tion in more

ant - WW Test

A particular final designation of

See I the Late Late A.

And the comment of th

the transportation of the transport

Same grade a terminal of the

Element and the

Tchad

Les combats auraient fait plus de mille morts en deux semaines

Plus de mille morts et plus de trois mille · blessés, tel est, après deux semaines de combats minterrompus, le bilan officieux de la guerre civile dans la capitale tchadienne. Mais il est impossible d'établir un bilan précis des pertes en vies humaines, en raison de la poursuite des combats et des difficultés de circulation entre les deux zones contrôlées par les Forces armées populaires (FAP) du président Gou-kouni, et, les Forces armées du Nord (FAN) de M. Hissène Habré.

A l'exception des diplomates et du per-sonnel hospitalier français, de quelques tech-niciens et journalistes, il ne reste presque plus de civils européens à N'Djamena.

Bien que les FAN alent gagné du terrain sur la coalition de forces qu'ils affrontent, les FAP sont parvenues à les repousser hors du péri-mètre de l'ancienne gendarmerie, qu'ils contrôlent entièrement depuis le rapatriement

de la force neutre congolaise. Le central téléphonique de la capitale a cessé de fonctionner vendredi et il est désor-

mais impossible à l'ambassade de France et au commandement des éléments militaires français au Tchad de maintenir le contact avec les forces de M. Hissène Habré. Cette situation préoccupe vivement les autorités françaises qui avalent été soucieuses jusqu'à présent de maintenir les relations avec les chefs des deux

camps antagonistes.
Sur le plan politique, M. Hadjero Senouss ministre de la reconstruction nationale, présideut du Frolinat-fondamental, a officielle-ment fait savoir qu'il avait rallié M. Hissène

Au cours d'une conférence de presse tenue à Paris, vandredi soir. M. Jean François-Poncet. commentant les travaux de la troisième conférence ministérielle franco-africaine, qui venait de s'achever, a indiqué que le problème d'une éventuelle médiation au Tchad n'avait pas été évoqué. Comme la septième conférence franco-africaine des chefs d'Etat, qui se tiendra à Nice, les 8 et 9 mai, cette rencontre a été l'occasion de traiter des questions de caractère essen-tiellement économique.

L'aéroport, ultime « zone neutre »

N'Djamena. — Dans la capitale oasis de paix où cohabitent en bonne entente les forces armées populaires (FAP) du président Goukouni et les Forces armées du Nord (FAN) de M. Hissène Habré.

Dès le premier jour des combats, un modus vivendi est, en effet, intervenu entre les deux parties pour déclarer - zone neutre - l'aéroport de N'Djamena, et une cinquantaine de soldats des deux « tendances » ont installé leur quartier général dans le salon d'honneur de l'aérogare civile fermée à tout trafic.

Les combattants que nous y avons rencontrés assurent strictement la police pour empêcher toute « infil-tration » dans l'enceinte de l'aéroport. Aucun membre des deux camps n'est

autorisé à y pénétrer.

A 200 mètres au-delà de l'arc de triomphe, qui souhaite — avec un humour grinçant - la « Bienvenue à ne », c'est la guerre, et un P.C. des Forces armées populaires situé tout près est soumis depuis

De notre envoyée spéciale

des partisans de M. Hissène Hebré. Mais, ici, les combattants partagent le thé et na refusent pas le dialogue. «La guerre, noue ne l'avons pas voulue, disent-lis. Ce sont nos chefs. -En falt, ils font confiance à leurs chets. Leur commandant est un représentant de M. Hissène Habré, dont

Ces hommes sont coupés de la villa depuis deux semalnes, et la plupart ne savent pas ce qu'est venue leur famille.

Pendant notre visite, un obus explose à une centaine de mêtres, embresent d'un seul coup un hanger, dont la combustion dégage une épalese fumée noire. A peine ce «fait divers» parvient-il à déciencher une petite agitation. Tout le monde s'accorde à y voir une - erreur de tir - et chacun se rassied dans les profonds fauteuils destinés, il y a pau, à recevoir les Aujourd'hul, le salon d'honneur est

transformé en salle de séjour de hommes au repos. La kalachnikov à écoutent la radio. Un jeune FAP déchiffre avec attention une revue soviétique en langue française avec près de lui un manuel acolaire de lecture en français. Un ancien combettant qui a servi dans la colonne Leclerc nous demanda ce que falt la Franca. « Le Français est le grand frère du Tchadien, dit-il. Qu'il inter-

vienne pour faire cesser tout cela. -Devant le perron, les cinq demiers Congolais de la « lorce neutre : créée par l'O.U.A. pour surveiller la démilitarisation de N'Djamena regardent fébrilement leurs montres dans l'attente de l'avion qui doit les ramener à Brazzaville.

Un quart d'houre avant qu'il ne se pose, un obus tombera non loin de la piste, mals l'avion pourra atterrir et redécoller sans problème. Enfin tirés d'affaire, les soldats - neutres - ont dû pousser un beau soupi

FRANCOISE CHIPAUX.

Côte-d'Ivoire

Le président Houphouët-Boigny entend démocratiser la vie politique

Abidjan. — Dans les milleur politiques ivoiriens, où la discrétion absolue constitue pourtant une règie constante depnis vingt ans, les conversations et les spéculations vont désormals bon train. Il n'est question que de la préparation du congrès du partiunique et de prochaines elections que précéderaient de profondes réformes de structures. S'y ajoutent des rumeurs de remaniement tent des rumeurs de remaniement ministèriel et d'autres concernant la succession du président Félix Houphouët-Boigny qui, depuis plus de deux décembes, préside sans partage aux destinées de la Côte-d'Ivoire.

Côte-d'Ivoire.

Nul ne sait encore si le congrès du Parti démocratique de Côte-d'Ivoire se réunira à Yamous-soukro, où le chef de l'Etat se retire de plus en plus volontiers pour réfléchir et prendre du recul, ou à Abdijan. On ignore si le congrès, d'abord prévu pour le printemps, sers convoqué en été ou en automne. En effet, le programme des activités présidentielles s'amounce particulièrement chargé au cours des prochaines tielles s'annonce particulièrement chargé au cours des prochaines semaines : réunion extraordinaire de l'O.U.A. sur le développement à Lagos, à la fin du mois, à laquelle M. Houphouët-Boigny, qui n'a assité qu'à trois des sommets de l'O.U.A. (1963, 1973 et 1977) participers et su cours de laquelle il propopoers, un imporlaquelle il prononcera un impor-tant discours; septième sommet franco-africain à Nice, les 8 et 9 mai; visite de Jean-Paul II à Yamoussoukro et Abidjan, les 10 et 11 mai.

Depuis le début de l'année, tous les responsables du P.D.C.I. mul-tiplient les séances de travail en commission, tandis que dans chaque ministère on dresse un blian des cinq dernières années à l'in-tention des rapporteurs du prochain congrès.

Des élections municipales, puis législatives et enfin présiden-tielles devraient avoir lieu après le les devraient avoir neu apres les assiers du parti. Actuellement, ce sont les préfets qui, dans la plupart des communes, cumulent leurs fonctions avec celles de maire. Les électeurs de vingt-six villes auront donc à choisir leurs édiles avent le fin de l'appaés Pour

De notre envoyé spécial

que, Pour susciter un climat d'émulation à l'intérieur du parti et permettre aux militants de marquer leur désaccord avec cer-tains dé put tés qui se sont a bureaucratisés », des listes concurrentes s'affronteront dans certaines circonscriptions sons la certaines circonscriptions, sous la

certaines circonscriptions, sous la même étiquette du P.D.C.I.

En ce qui concerne l'élection présidentielle, un double choix sera vraisemblablement proposé, pour le président, lui-même éin pour cinq ans, et pour un vice-président, dont la mise en place est envisagée après une éventuelle réforme constitutionnelle. Bien des noms circulent concernant les candidais à la vice-présidence — dont la création demeure pourtant hypothétique. Il semble bien que M. Philippe Yacé, actuel président de l'Assemblée nationale, secrétaire fédéral du parti, deuxième personnage de l'Etat, désigné par la Constitution comme successeur de M. Houphouët-Boigny en cas de vacance du pouvoir, ne seur de M. Houphouer-Boigny en cas de vacance du pouvoir, ne sera pas réélu au secrétariat gé-néral. Dans le style sibyllin que l'on affectionne chez les respon-sables pol'itiques nationaux, on dit à ce sujet dans l'entourage

taire général pourrait ne pas étre président de l'Assemblée na-

De son côté, le président Houphouët-Boigny hui-même entend
rester fidèle à son image de « sage
de Yamoussoukro ». Nous recevant longuement dans la résidence qu'il vient d'agrandir dans
cette ville, que certains lui prètent, à tort, le dessein de promouvoir au rang de nouvelle capitale,
il n'a répondu aux questions
qu'après des propos préliminaires
de caractère général : « Le peuple de Côte-d'Ivoire va aujourd'hui vers a majorité. Il faut démocratiser davaniage les structures du parti, ce que nous allons
jaire à l'ivotrienne sans déchirements, ni bouleversements. Appliquée oux réalités ivotriennes, la
révolution s'appelle évolution... »
A propos de la succession, il se
refuse à dévoiler quoi que ce
soit, affirmant : « Elle se jera
normalement, mais elle constitue
actuellement le cadet de mes
soucis... Au demeurant, les Ivoiriens sauront choisir dans le cadre des structures du narti. La soucis... Au demeirunt, ies Itori-riens sauront choisir dans le ca-dre des structures du parti... La Côte-d'Ivoire continuera sa mar-che... Dieu seul reste maître du destin des hommes... »

D'importants changements en perspective

eventuelle vice-présidence, c'est, dit-il, « parce qu'il ne jaut pas que la presse étrangère suscite la jalousie ou même la compétition entre cadres ivoiriens ». Et il ajoute : « La compétition est saine pour le sport, mais en politique, ce qui doit triompher, c'est l'esprit d'équipe. »

On a t t à c h e en tout cas une grande importance dans les milieux politiques abidjanais, nationaux ou étrangers, aux changements qui s'annoncent. Chacun sait en effet que la lassitude prévaut aujourd'hui dans la population à l'égard de certains hommes d'appareil qui se perpétuent au pou voir pratiquement depuis l'accession de la Côte-d'Ivoire à

Si Pimam Khomeiny devatt cautionner notre décision, les étu-diants s'exécuteraient. Autrement,

diants s'exéculeraient. Autrement, je ferais appel à l'arbitrage du péuple. L'opinion m'approuve, je le sais. Elle se rend compte que l'affaire des otages n'est pas essentielle, qu'elle est même nocive pour l'épanouissement de notre révolution. N'est-il pas significatif que ceux-là mêmes, comme M. Bazargan, qui ont été dénoncés par les étudiants comme étant des capitulards, aient été élus par la population dès le premier tour des élections législatives? Je veux encore espèrer qu'e le Parlement prendra une décision de bon sens, mais pour cela, il faudrait que

mais pour cela, il faudrait que cesse le terrorisme intellectuel qui empêche les gens d'admettre tout haut que le roi est nu.

Entre-temps, alles-vous appliquer le projet MacBride destiné à mettre un terme à la crise

- Le Conseil de la répolution a — Le Conseu ue us secretario dans approuvé le principe contenu dans le projet d'un « tribunal du type Nuremberg » pour juger les cri-

nuremberg s pour jugst les cri-mes du chah. M. MacBride (l'an-cien chef de la diplomatie trian-dalse) nous a assurés que M. Cyrus Vance est, lui aussi, d'accord pour

constituer un tel tribunal. Cependant, le Conseil de la révolution dott encore examiner le projet

doit encore examiner is projet article par article, avant que nous le soumettions à l'approbation de l'imam Khomeiny et à celle du peuple tranien. Quand toutes ces conditions seront réunies — vraisemblablement dans une ou deux semandennes — vous demandennes à

semaines — nous demanderons à M. MacBride de se rendre aux Elats-Unis pour obtenir l'adhésion définitive du gouvernement amé-ricain et des Nations unies.»

ERIC ROULEAU.

irano-americaine?

S'il ne veut citer aucum nom, ni à propos d'éventuels remaniements de l'équipe gouvernementale, ni à propos d'un changement au secrétariat du parti, ni à propos de candidats à une éventuelle vice-présidence, c'est, dit il ne veut citer aucum nom, l'indépendance. Dans un pays où chaque ministre décide seul, sans consentir à aucune délégation de pouvoir, les changements de pouvoir, les changements de pouvoir, les changements de pouvoir, les changements de pouvoir les consentir à aucune délégation de pouvoir, les changements de pouvoir les consentir à aucune délégation de pouvoir les changements de pouvoir l'indépendance. Dans un pays où chaque ministre décide seul, sans consentir à aucune délégation de pouvoir, les changements de pouvoir les chaque ministre décide seul, sans consentir à aucune délégation de pouvoir les changements de pouvoir les chaque ministre décide seul, sans consentir à aucune délégation de pouvoir les chaque ministre décide seul, sans consentir à aucune délégation de pouvoir les chaque ministre décide seul, sans consentir à aucune délégation de pouvoir les changements de pouvoir les chaque ministre décide seul, sans consentir à aucune délégation de pouvoir les chaque ministre décide seul, sans consentir à aucune délégation de pouvoir les chaque ministre décide seul, sans consentir à aucune délégation de pouvoir les chaque ministre décide seul, sans consentir à aucune délégation de pouvoir les chaque ministre décide seul, sans consentir à aucune délégation de pouvoir les chaque ministre décide seul, sans consentir à aucune délégation de pouvoir les chaques de pouvoir les chaques de pouvoir les chaques de la chaque de la chaque ministre décide seul, sans consentir à aucune délégation de pouvoir les chaques de la chaque de la tiemment strendues que le der-nier grand remaniement qui vit le départ de huit ministres, dont M. Konan Bedle, ministre des finances, personnalité fort connue finances, personnalité fort connue à l'étranger, remonte à janvier 1977. S'il intervenait avant le congrès, un nouveau remaniement prendrait le caractère de « primaires » pour le choix des responsables politiques du P.D.C.I. Mais sur ce point, comme sur beaucoup d'autres, M. Houphouet-Boigny se contente de répondre par un refus courtois: « La pensée présidentielle ne peut pas être divulquée avant le congrès… »

divulguée avant le congrès... > En revanche, en ce qui concerne
l'avenir des sociétés d'Etat, les
perspectives semblent pins claires.
Certaines d'entre elles, dont le
fonctionnement est satisfaisant,
serunt préservées; ce pourrait
étre le cas notamment pour
l'ARSO, organisme qui assure la
mise en valeur du sud-ouest ivoirien. région en plein essor dont
la « capitale », San-Pedro, a tendance à devenir l'exutoire naturel
du Mali. D'autres deviendront de
simples directions relevant direcsimples directions relevant direc-tement de leur ministère de tutelle. D'autres, enfin, dont les responsables ont failli parce qu'ils les géraient en fiefs à l'intérieur desquels ils consolidaient leurs assises personnelles, ou qui accu-sent des déficits trop graves, seront purement et simplement supprimées

PHILIPPE DECRAENE

Tunisie

DES TUNISIENS OCCUPENT LES LOCAUX DE LA LIGUE ARABE A PARIS

Des étudiants et des travalleurs tunisiens, dont quaire grévistes de la faim, ont occupé vendredi 4 avril les locaux de la Ligue arabe à Paris pendant une heure et demie pour « sensibiliser l'opinion publique aux peines de mort prononcées à l'encontre de quinze inculpés dans l'affaire de Gafsa ». Ces manifestations ont été organisées par « La campagne pour la vie sauve des condamnés de Gafsa », qui regroupe plusieurs organisations tunistennes et françaises. Les grévistes de la faim, qui ont commencé leur mouvement meruredi en l'église évangélique du quinzième arrondissement de Paris et dont le nombre a atteint douze personnes, prévolent d'autres actions, dont un rassemblement devant le cunsulat de Tunisie à Paris. Ils cut affirmé qu'ils avalent reçu Des étudiants et des travailcont affirmé qu'ils avelent reçu la visite de représentants de plu-sieurs organisations, dont le MRAP, et le PSU, sinsi que celle de M. Alain Krivine, de la LCR.

Au cours de la conférence de Au cours de la conférence de presse qu'ils ont tenue dans les locaux de la Ligue arabe, les grévistes ont évoqué le soutien qu'ils ont reçu « d'un très large secteur des mouvements chré-tiens, des syndicats et des partis politiques français ».

● La Fédération mondiale des villes jumelées a adressé à M. Ha-bib Bourguiba, président d'hon-neur de la F.M.V.J. et de son institution spécialisée, l'Union des villes de la Méditerranés, le des villes de la Méditerranée, le télégramme suivant à propos du verdict prononcé dans l'affaire de Gaisa : « Sans nous immiscer dans les affaires tunisiennes et en raison de notre hostilité à la peine de mort pour raison poli-tique, nous vous demandons avec respect et amitié de bien pouloir respect paire deset de crafes exercer votre droit de grâce envers les condamnes à mort de Gajsa. Dans ce monde de jureur; votre geste de clémence sera res-senti comme un signe d'espoir.»

édiles avant la fin de l'année. Pour les élections législatives, il n'y aura sans doute pas de liste uni-

PROCHE-ORIENT

lrak

BAGDAD REJETTE SUR L'IRAN LA RESPONSABILITÉ . DE L'ATTENTAT MANQUE

Les autorités irakiennes ont ordonné la fermeture du bureau du Front démocratique de l'bération de la Palestine (F.D.L.P.) de M. Nayef Hawatineh à Bagdad et l'expulsion de son personnel. Un porte-parole de ce mouvement à Beyrouth a précisé qu'un délal de vingt-quaire heures avait été donné aux membres de ce bureau pour quitter le territoire irakien. Il a ajouté que cette mesure a été motivée par l'attitude générale du F.D.L.P. à l'expulsion désobligeante l'es ort des otages. « Undearstand » est, en anglais, un mot ambigu. Il ne signifie pas nécessairement que les Etats-Unis admettent la compétence de notre Assemblée entionale. D'autre part, le président américain m'injormait qu'il suspendait les mesures qu'il avait envisagé de prendre contre l'Iran. Là encore, il ni ndiquait pas explicitement qu'il renonçait à toute pression, à toute sonction, à l'expulsion désobligeante pression, à toute sonction, à l'expulsion de la prime de l'expulsion de son personnel. Un porte-parole de ce mouvement à Beyrouth a précisé qu'un délai de vingt-quaire heures avait été donné aux membres de notre Assemblée envisagé de prendre contre l'Iran. Là encore, il ni de compétence de notre Assemblée envisagé de prendre contre l'Iran. Là encore, il ni de compétence de notre Assemblée envisagé de prendre contre l'Iran. Là encore, il ni de compétence de notre Assemblée envisagé de prendre contre l'Iran. Là encore, il ni de compétence de notre Assemblée envisagé de prendre contre l'Iran. Là encore, il ni de compétence de notre Assemblée envisagé de prendre contre l'Iran. Là encore, il ni de compétence de notre Assemblée envisagé de prendre contre l'Iran. Là encore, il ni de compétence de notre Assemblée envisagé de prendre contre l'Iran. Là encore, il ni de compétence de notre Assemblée en notre assemblée en nationale. D'autre part, le président américain m'injormait qu'il envisagé de prendre contre l'Iran. Là encore, il ni de compétence de notre Assemblée en nationale. D'autre part, le président américain m'injormait qu'il envisagé de prendr dad et l'expulsion de son per-sonnel. Un porte-parole de ce mouvement à Beyrouth a précisé qu'un délai de vingt-quatre heu-res avait été donné aux membres de ce bureau pour quitter le territoire irakien. Il a ajouté que cette mesure a été-motivée par l'attitude générale du F.D.L.P. à l'égard des problèmes arabes, et notamment de la création d'un Congrès populaire arabe parallèle à celui patronné par les pays du Front de la fermeté (Syrie, Libye, Algérie, Yémen du Sud et O.L.P.), dont le siège est en Libye.

Libye. Le F.D.L.P., qui se réclame du

Libye.

Le F.D.L.P., qui se réclame du marxisme-léninisme, entretient de bons rapports avec la Syrie et l'Union soviétique

D'antre part, l'Irak a rejeté sur l'Iran la responsabilité de l'attentat dont a été victime mardi dennier M. Tariq Aziz, vice-premier ministre irakien (le Monde du 3 avril). Le président Saddam Hussein a déclaré pour sa part au cours d'une réunion tenue à l'université de Bagdad : « Je jure par trois jois que le sang pur répandu tet ne sere pas oublié. » Il n'a pas cité nommément l'Iran, mais a clairement donné à entendre que le régime de l'imam Khomeiny était la cible de sa colère. « Cette attaque perfide, a-t-il dit, est l'onnore de lâches qui cherchent à venger Quadisiele. » Il s'agit en effet d'une bataille qu'en l'an 633 les musulmans gagnèment contre la Perse. Cette victoire marqua la chute de l'Empire persan et l'extension des frontières du premier empire islamique juaqu'à l'Inde, l'Afghanistan et la Chine. — (A.F.P., Reuter.)

 Le président du comité exécutif de l'Organisation de libération de la Palestine (O.L.P.).
 M. Yasser Arafat, dénonce, dans une interview accordée à Beyrouth à un groupe de journalistes belges et publiée jendi, la «posi-tion de l'Europa trop liée aux Etats-Unis sur la question du Proche-Orient ».

«Je doute d'une initiative de

Les déclarations de M. Bani Sadr

CONTRE M. TARIO AZIZ

**M. Carter me disait qu'il comté remise à l'imam Khomeiny le
prenait que le jutur Parlement

Les autorités inakiennes ont iranien avoit été chargé de régler
tranien avoit été chargé de régler
cette missive comme apocryphe?

(Suite de la première page.)

jusqu'au verdict du Parisment iranien. » J'avais, moi aussi, initialement considéré cette missive comme insastifaisante. Je n'avais changé d'avis que lors que M. Ghotbeaden m'avait informé avoir reçu de Washington des assurances selon lesquelles les propos de M. Carter devaient être interprétés dans le sens que nous souhaitions.

nous souhattons.

> Cependant, le Conseil de la révolution a demandé à M. Ghotbadeh des précisions. Comment et
dans quelles conditions avait-il
reçu des assurances supplémentaires? Biait-il en mesure de
nous fournir un document?
Notre ministre des affaires étrangères a répondu qu'il s'agissait
d'un message verbal. Nous lui
avons alors demandé d'obtenir
de ses interlocuteurs américains de ses interlocuteurs américains une déclaration claire, nette et publique, acceptant explicitement nos conditions. En effet, une com-munication confidentielle écrits, ou surtout verbale, pourrait tou-jours être désapouée...

- L'administration américaine L'administration américaine a évoqué un problème de commu-nication, en mettant en cause l'un des intermédiaires, l'Argen-tin Hector Villaion. Celui-ci, selon des officiels à Washington, cités par le Los Angeles Times, aurait

dentaux ne voient les choses que sous l'angle étroit de leurs inté-rêts économiques et de rien d'autre. »

d'autra. »
Commentant ensuite les récantes déclarations du président Giscard d'Estaing, M. Arafat à regretté leur « insuffisance ». « Le président français n'a fait mention que d'une partie de nos droits. Il n'a pas été fait allusion à la représentation des Palestiniens alors que l'ONU a reconnu à POLP, la qualité de seul re-

pris l'initiative de rédiger, au quête de l'ONU. Nous n'apons nom de M. Carter, la lettre qui a donc aucune obligation à rempiir été remise à l'imam Khomeiny le à l'égard de quiconque.

— Je ne suis pas tout-puissant. Les pouvoirs que me confère la Constitution sont limités.

— Je ne suis pas en mesure d'établir l'authenticité de ce texte dans sa jorme ou dans ses termes. Mais certains passages correspondent à l'esprit des assurances que m'a données le président Carter, dans la missive qu'il par des transferences le ser april par m'a jait parvenir le 1er avril par le truchement de l'ambassade de suisse à Téhéran.

M. Carfer a besoin de sauver la face

» Cela dit, ce n'est pas moi qui al désigné les personnages qui servent d'intermédiaires entre Téhèran et Washington. Je suis Téhéran et Washington. Je suis un homme de principes; que je sois d'accord ou non a ve e M. Ghotbeadeh, qui a recours à de tels intermédiaires, il n'en reste pas moins que celui-ci exerce des prérogatives qui resteront les siennes aussi longtemps qu'il conservera le portejeuille des affaires étrangères. Pour ma part, je n'ai pas besoin d'intermédiaires, pour la simple raison que je n'ai engagé aucun dialoque avec les Américains. L'ambassadeur de Suisse me remet des messages de M. Carter, auxquels je aeur ae Suisse me remet des mes-saget de M. Carter, auxquels je n'ai jamais répondu. Je me contente de les soumetire au Conseil de la révolution et au peuple iranien.»

- Autre point litigieux : l'attitude des étudiants Islamiques qui détiennent les otages américains détiennent les otages americains Ils ont démenti les informations selon lesquelles Ils auraient ac-cepté à la suite d'un entretien qu'ils avaient eu avec vous di-manche soir 31 mars, de livrer les captifs aux autorités. Ils vont jus-qu'à nier que la question ait été même évoquée au cours de cet échange. On est la vérité?

échange. Où est la vérité?

— Les opportunistes de noire pays exploitent l'affaire des otages en se livrant à des surenchères. Ils soutiennent, par exemple, que le transfert ne devrait pas se faire puisque ce sont les Américains qui l'exigent. Les Etats-Unis, de leur côté, me demandent de respecter mes engagements à cet égard. Les uns et les autres ont tort : le transfert des otages dans un établissement hospitalier avait été prévu dans un acénario mis au point par M. Kurt Waldheim et le Conzell de la révolution, scénario qui n'a pu être mené à son terme TEurope au Proche-Orient, à souligne M. Arafat, car celle-ci reste
trop liée à la position des ElatsUnis. Tôt ou tard, les pays arabes useront de l'arme du pétrole,
car les Etats-Unis et les Occi-

Qu'adviendrait-Il si les étudiants islamiques refusalent de vous livrer les détenus américains?

» Mais, comme je l'ai expliqué aux étudiants islamiques, le pro-blème n'est pas là. M. Carter a besoin du transjert pour sauver la jace, pour conjondre ses adversaires et assurer sa ré-élection à la présidence. Les election a la presidence. Les étudiants islamiques assurent que Carter et Reagan se valent et que nous n'avons pas à soutenr l'un contre l'autre. Ils ont peut-être raison, mais l'objet de mes être raison, mais l'objet de mes vives préoccupations réside all-leurs : il ne faudrait pas que notre comportement ruvive dans le peuple américain l'esprit belliqueux qui l'animait pendant la guerre du Vietnam, que nous javorisions l'alle interventionnite et fascisante de l'apparell d'Etat qui pousse le président Carter à avoir recours à la manière forte. Le peuple américain, encore aujourd'hui, ne veut pas être entraîné dans des aventures militaires. Si nous aboutissions à le jarre changer d'avis, ce serait une catastrophe pour ce seruit une catastrophe pour le peuple tranien et l'ensemble de l'humanité. Je ne suis pas

Mes pouvoirs sont limités »

diants islamiques de votre point de vue?

de vue?

— Je leur ai encore expliqué que le transfert des diplomates détenus à la garde du gouvernement n'aurait aucune conséquence pratique. Otages ils le sont, otages ils le resteront jusqu'au jour où le Parlement staiuera sur leur sort. Les étudiants n'ignorent pas que, pour ma part, favais condamné, dès le prémier jour, leur acte, et cela pour des raisons morales, humanitaires et politiques. C'est en rompant les liens de dépendance avec les Elais-Unis et non en désenant des otages qu'on lutte contre l'impérialisme. C'est dans ce sens que je n'ai cassé d'agir. J'ai réussi, en moins de quatre mois, à réduire la proportion de nos règlements extérieurs en dollars de 80 % à 16 %. Nous avons li m'it é considérablement notre production pétrolière, tout en augmentant nos prix, ce qui nous a permis de constituer des réserves monétaires s'élevant également à plus de 15 milliards de dollars en deviese non amétal

- Si telles sont vos convictions, pourquoi ne libérez-vous pas im-médiatement les otages?

disposé, pour ma part, à assumer cette lourde responsabilité...

Avez-vous convaincu les étu-

ment à plus de 15 miliards de dollars en devises, non améri-caines bien eniendu.

Le Monde RÉALISE CHAQUE SEMAINE UNE SÉLECTION HEBDOMADAIRE réservée aux lecteurs résidant à l'étranger

Exemplaire spécimen sur demande



M. Virapoullé réplique aux accusations de M. Vergès

De notre correspondant

Saint-Denis-de-la-Réunion. — M. Louis Virapoullé (Un. centr.), vice-président de la commission des lois du Sénat, a répondu, jeudi 3 avril, au cours d'une jeudi 3 avril, au cours d'une conférence de presse, aux accusations renouvelées contre lui per M Paul Vergès, seurétaire général du parti communiste réunionnais, membre de l'Assemblée européenne, qui a engagé une procédure de prise à partie du procureur de la République de la circonscription de Saint-Pierre pour obtenir le « déblocage » du dossier relatif aux fraudes électorales de 1976 (le Monde des 13 et 29 mars).

torales de 1976 (le Monae des 13 et 29 mars). (Evoquant les aides financières distribuées aux électeurs par le préfet, à sa demande, an cours de la campagne pour les élections cantonales de 1976, M. Virapoulié a notamment indiqué, sans contes-ter les faits : ter les faits :

« Il jaut vraiment être un inconscient pour oser reprocher à un parlementaire d'intervenir au-près des autorités de l'Etat pour qu'elles prennent en considération ceux qui sont écrasés par la soujfrance ou tout simplement laissés dans l'oubli (...). Je demande à tous les journaux de la Réunion

La promotion des Mélanésiens

« LES DOSSIERS PROGRESSENT DE FAÇON TRÈS SATISFAI-SANTE », notent les délégués du conseil de gouvernement de la Nouvelle-Calédonie.

M. Paul Dijoud, secrétaire d'État aux DOM-TOM, a reçu, vendredi 4 avril, les membres de la délégation à la promotion mé la n'és i en n e dirigée par M. Franck Wahuzue (P.R.), conseiller du gouvernement de Nouvelle-Calédonie, qui s'était rendue en métropole afin d'examiner avec les services ministériels et administratifs concernés les modalités d'application des mesures arrêtées en faveur du territoire par le comité interministériel du 12 décembre dernier (le Monde du 20 décembre).

M. Wahuzue, qui était accom-

M. Wahuzue, qui était accom-pagné de M. Jacques Iekawé, rapporteur général du Fonds d'aide et de développement de l'intérieur et des îles (FADIL), a constaté « que les dossiers éco-nomiques, sociaux ou culturels, lancés en novembre dernier, progressaient de façon très satis-faisante, en particulier ceux du foyer socio-éducatif pour les Mélanésiens, de l'institut d'études mélanésiennes qui comportera notamment une cellule linguisnotamment une cettule tragus-tique et des aceliers de musique traditionnelle, le dossiers des colloques pour la promotion mélanésienne et celut du stage de trois étudiants mélanésiens à l'institut des langues orientales ».

Le secrétaire d'Etat a « rendu hommage à l'action de la délégation pour la promotion méla-nésienne et à son président ». MM. Dijoud et Wahuzue ont également « réaffirmé combien la téussite de la réforme frucière est un aspect fondamental de la promotion des Mélanésiens ».

promotion des Mélanéstens ».

D'autre part, M. Pierre Maresca (P.R.), conseiller du gouvernement, qui faisait partie, lui
aussi, de la mission néo-calédonienne en visite à Paris, a
indiqué qu'un expert se rendrait
en début de mai dans le territoire pour évaluer quelles sont
exactement les dispositions à
prendre afin de concrétiser l'aide
de l'Etat aux handicapés dont le
c o mité interministériel avait
arrêté le principe. arrêté le principe.

d'indiquer à leurs lecteurs c qu'un Vergès ose me reprocher; ainsi, chaque Réunionnais pourru constater en son âme et cons-cience que cet accusateur, qui n'a que l'infure à la bouche, voudrait bâtir toute sa politique sur la misère (...). Le verbiage de ceux qui vivent dans l'oistveté, prè-chent la haine et la discorde, ne

M. Virapoullé souhaite obtenir « de concert avec tous les sus de la majorité (...) une réjorme de la Constitution destinée à stabiliser à famais l'appartenance de la ser à jamais l'appartenance de la Réunion à la communauté nationale. Alors nous pourrions jaire metire hors la loi tous ceux qui oseront, à la Réunion, porter atteinte à l'intégrité du territoire national, dit-Il. M. Vergès n'a pas fini de nous rencontrer sur sa route ».

HUBERT BRUYERE,

[Done, si l'on comprend bien M. Virapouilé, le fait de procéder, avant un scrutin, à des distributions de chèques de 200 à 500 francs, au titre de l'aide aux chômeurs, traduit simplement un souch humanitaire qu'il convient de louer plutôt que d'y voir quelque mesquine arrière-pensée politicienna. Ah ! si tous les hommes politiques avaient autant de cœur !... — A. E.]

La préparation de l'élection présidentielle

M. MESSMER: Michel Debré a des raisons de témoigner, mais...

Interrogé sur une éventuelle candidature de M. Michel Debré à l'élection présidentielle de 1981, M. Pierre Messmer, ancien premier ministre, député R.P.R. de la Moselle, a notamment déclaré la nossue, a notamment declare, vendredi matin 4 avril, au miero de France-Inter: « Michel Debré a des raisons de témoigner parce qu'il a des choses à dire. Sur beaucoup de sujets, on le suit. Mais ce n'est pas cela la question.

un «krach financier» De notre correspondant actions sur un millier, et la ville de Maubeuge, qui en détient cent), et privés (des banques notamment). Le projet initial qui avait justifié la fondation du SEMVIJA est en effet très important : il s'agissait de créer, sur un terrain de 85 hectares, une zone d'activités et de loisirs baptisée Portes de France, en raison de la proximité de la frontière. On doit y construire un palais des congrès, des salles d'exposition, un vélodrome, etc. « Cette vitrine de la France, ce carrefour européen», qui devait, au dire de M. Lebas, « assurer la promotion de l'arrondissement», est toujours à l'état de projet. La maquette, aunoncée pour avril 1979, n'a jamais été présentée à la population. C'est ce que soulignent les socialistes, en formulant aussi d'autres griefs plus graves : selon eux, il y a en transfert des prérogatives des élus municipaux dans les seules mains du maire, qui les a ensuite abandonnées aux cabinets d'affaires et surtout à une société de promotion de Nantes, la SISCLA-

Lille. — Les membres de la section socialiste de la ville de Jeumont (Nord) ont récemment dénoncé au cours d'une confé-rence de presse à laquelle assis-tait M. Roland Grimaldi, senatatt M. Roland Grimaidi, sena-teur socialiste du Nord, l'action et les méthodes de la Société d'économie mixte de Jeumont et de l'arrondissement d'Avesnes (BEMVLJA), dont le P.-D.G. est M. Bernard Lebas, maire de Jeu-mont, ancien député R.P.R.

Les socialistes reprochent à cette société son silence sur des opérations financières qualifiées de « démentielles ». Le trésorier de la section socialiste, M. Bertaux, a notamment déclaré : « En vingt mois, plus de 25 000 000 de francs ont été dépensés pour des études et des honoraires de gestion. Cette somme n'est garantie que par les 500 000 F d'apports constitutifs. Il y a 12 000 000 de francs de dettes à court terme et 19 000 000 de francs de dettes à court terme et 19 000 000 de francs de dettes à moyen terme. On est au bord du krach financier. » Les socialistes reprochent à

Le syndicat d'économie mixte, qui a été crée en 1977, se compose d'actionnaires publics (notam-ment la ville de Jeumont, qui détient quatre cent quarante

«LE P.S. VEUT FAIRE MAIN BASSE SUR LA VILLE ». déclarent les conseillers municipaux communistes de Brest.

« Francis Le Blé et le P.S. veulent faire main basse sur la ville », ont déclaré, vendredi 4 avril, les ont déclaré, vendredi 4 avril, les conseillers municipaux communistes de Brest, à la suite de la démission, le 3 avril, du maire, M. 'Francis Le Blé, socialiste. Le conseil municipal a été convoqué pour le dimanche de Pâques afin de procéder à une nouvelle élection et de désigner les adjoints. Cette initiative vise à écarter de l'équipe municipale les adjoints communistes auxquels le maire avait retiré leurs délégations le 5 mars demier. Le 31 mars, les conseillers communistes avaient conseillers communistes avaient

conseillers communistes avaient voté contre le budget de la ville présenté par le maire.

« Notre vote relatif ou budget n'est qu'un prétezte à notre éviction illégitime », affirment les élus communistes, pour lesquels « ce mauvais coup n'est que l'aboutissement d'un plan prémédité de longue date qui illustre la volonté du maire de casser l'union. Il réprime et licencie les élus communitéres de la communitération de la conservaire de la communitération de la communité de la communitération de la commu Mais ce n'est pas cela la question.
La question n'est pas seulement de témoigner. Lorsqu'on est candidat à une élection, en principe c'est pour être élu. Alors il vaudrait mieux, pour le R.P.R., qu'en temps utile, nous nous décidions pour choisir le meilleur candidat possible, et en temps utile, à mes yeux, ce n'est pas avant l'automne. 3

LA POLÉMIQUE SUR LE PASSÉ DE M. GEORGES MARCHAIS





A Jeumont (Nord) : les socialistes dénoncent La déportation du travail est un fait historique

réaffirment l'ARAC et la F.N.D.T.

Les dirigeants de l'Association républicaine des anciens combattants (A.R.A.C.) et ceux de la Fédération nationale des déportés du travail (F.N.D.T.) se sont rencontrés le 27 mars, pour examiner notamment la décision de justice interdisant à cette dernière organisation l'utilisation des mots « déporté » et « déportation » pour sa dénomination. Après un large échange de vues, les deux délegations constatent: gations constatent :

« — Que les attendus des arrêts la cour d'appel de Paris et de la Cour de cassation (1) pris, en opposition avec le jugement rendu par le tribunal de grande instance de Paris, donnent une interprétation des termes «déporté» et « déportation » qui ne s'appuie sur aucun texte législatif.

» — Qu'il n'existe aucune loi qui crès un monopole de ces termes ou en interdire l'utilisation par quiconque.

3 — Rappellent que la déporta-tion du travail est un fait his-torique constaté tant dans les jugements rendus par le tribunal militaire international de Nuremet surtout à une société de pro-motion de Nantes, la SECLA-Atlantique. Pour les socialistes, l'exécutif de la société d'économie mixte se trouve donc au siège de la SECIM, à Nantes. berg que dans les ouvruges consu-crés à cette douloureuse période de l'histoire de l'Europe (...).» Le communiqué commun pour

Les socialistes ont alerté toutes les municipalités de la Sambre, ainsi que la préfecture et diffu-sent un dossier très complet sur cette affaire. Quant à M. Lebas, tation du travail, c'est falsifier l'histoire, c'est innocenter Pétain et Laval, c'est innocenter l'Allemagne hillérienne de l'un de ses crines, c'est désavouer la senqui a toujours soutenu, face à l'inquiétude de la population, que le projet n'entraînerait aucune dépense particulière pour la ville de Jeumont ni même une augnuighe hitterienne de l'un de ses-crimes, c'est désavouer la sen-tence rendue par le tribunal de Nuremberg, c'est réhabiliter Fritz Sauckel à titre posthume.

» Les deux délégations expri-ment leur accord avec le titre « de » victimes de la déportation du » travail », qui ne prête à aucune conjusion avec ceiui des déportés résistants et politiques. Elles esti-ment que cette question est du ressort de la loi et par conséquent du Parlement et de lui seul.

mentation d'impôts, il affirme que « des politiques partisanes ainsi que la préfecture, et diffu-de la SEMVIJA, entièrement et uniquement destinée à améliorer

les équipements et, par vote de conséquence, à promouvoir le développement de l'arrondisse-

M. Pierre Bérégovoy, secrétaire national du parti socialiste, déclare, dans une interview pu-

BIBLIOGRAPHIE

L'ALBUM DE FAMILLE DU P.S.U.

M. Jean Poperen), fête son vingtlême anniversaire. Sa maison d'édition, Syros, publie à cette occasion, sous le titre Archives d'espoir, un recueil de documents

de presse à travers lesquels se dessine l'histoire du P.S.U. depuis

P.S.D. » On trouve pourtant cer-taines relations, en marge, par exemple, des documents consacrés

Parti pris inconscient?

★ Archives Cospoir. Vingt one de P.S.U. = 1966-1986. Editions Syros, non paginé. Environ 96 P.

Edité par la S.A.R.L. le Monde.

sa naissance.

GEORGES SUEUR.

ment d'Avesnes ».

> Elles demandent, en conséquence, l'inscription à l'ordre du jour des Assemblées d'un débat public basé sur les diverses propositions de loi déposées à cet effet.

» Pour ce qui la concerne, PARAC, fidèle à la mission qu'elle s'est assignée, à savoir la défense dans l'union de toutes les victimes de la guerre, réalfirme sa s olidarité avec l'organisation propre aux victimes de la dépar-tation du travail (...).

» Les deux délégations souhaitent qu'en cette année du trente-chquième anniversaire de la victoire sur les armées hillériennes le 8 mai 1980 soit l'occasion de voir la France unir, dans le même hommage officiel, tous ceux et celles qui, à des titres divers et avec des mérites différents, ont porté l'espérance d'une France meilleure dans un monde fruternel où le respect de l'homme et la liberté des peuples trouveruient leur plein épanouissement.

Auparavant, les deux associa-tions « metiront tout en œuvre pour assurer le succès de la jourpour assurer le succes de la four-née du 10 avril, organisée par TUFAC, pour la défense et le respect des droits des anciens combattants et victimes de

(L) En date du 23 mai 1979.

● Panne électorale. — M. Alaim Chancogne (P.C.) s'est présenté trop tard vendredi 4 avril à la préfecture de la Gironde pour déposer sa candidature à l'élec-tion cantonale partielle de Cas-telnau-de-Médoc, dont le premier tour est fixé au 20 avril : sa voi-ture était tombée en panne. M. Chancogne a adressé une lettre aux autres candidats pour lerr M. Chancogne a adressé une lettre aux autres candidats pour lerr demander d'intervenir collectivement auprès de l'administration pour imposer son inscription et, en cas d'échec de cette démarche, de se retirer. Ce scrutin est organisé à la suite de l'invalidation de M. Yves Lecaudey (mod. maj.), éin en mars 1979. Au premier tour du serutin de mars 1979, le candidation de mars 1979, le candi ein en mars 1978. Au premier vour du scrutin de mars 1979, le can-didat communiste, M. Bertin, était arrivé en quatrième position avec 13.99 % des suffrages exprimés.

déclare, dans une interview publiée samedi 5 avril par Sud-Ouest: « Le devoir des socialistes aujourd'hui, quels qu'aient pa être leurs choix antérieurs, est de rassembler autour de celui qui incurne le renouvellement et la jorce du socialisme en France, sans lesquels il n'y aurait aucun espoir de changement. » M. Bêrégovoy fait référence à M. François Mitterrand.

Naissances

Sylvain.

83, rue Poch, 88000 Perpignan. Le parti socialiste unifié (P.S.U.), fondé le 3 avril 1960, sous la direction de M. Edouard Depruex, par les animateurs du parti socialiste a u t o n o me (MM. Depreux, Aiain Savary, Charles Hernu notamment), de l'Union de la gauche socialiste (parmi lesquels MM. Claude Bourdet, Gilles Martinet et Pierre Naville) et du groupe Tribune du communisme (principalement M. Jean Poperen), fête son - Francine et Christian PIKETTY.

Stéphanie, Constance, Emmanu ont la joie d'annoncer la naisse de Jean-Baptiste, Paris, le 2 avril 1986.

Mariages — Brioux (Deux-Sèvres).

Gisèle FRÈREBEAU et le docteu
Curistian FRÈREBEAU ent la joi

Marie-Paule CAITUCOLI,

MARGEL BERRE

Nous apprenons le décès de M. Marcel BERRE. m. Marcel BERRE,
directeur general,
administrateur des Construction
navales et industrielles
de la Méditerranée
à La Seyne dans le Var,
survenu à la suite d'un accident
la rous.

a Documents dont le choix ne peut prétendre à l'objectivité s, écrit M. François Dalbert, ancien membre du bureau national du P.S.U., responsable de ce choix. C. Mais, ajoute-t-il, le seul partipris conscience a été, ici, d'assumer l'ensemble de l'histoire du P.S.U. à On trouve rouvrant cersurvenu à la suite d'un accident de la rouje.

[Marcel Berre était né le 16 février 1916 à Touton. Entre comme simple des-sinebur à divinuit ans, aux Forges et Chantlers de la Méditerrente, il était devenu ingénieur à la direction des Constructions et Armes navales.

En 1933, après avoir quitté la marine, il avait dirigé à Touton la Société sec Constructions industrielles et électriques du littoral (CIEL) avant de créer, en 1939, la Société seharienne des Elabilghements Heritog, pais de prendre la responsabilité des sociétés extérieures de ce groupe.

exemple, des documents consantés au congrès de Gennevillers (1965), où M. Michel Rocard avait présenté et fait adopter un amendement précisant que le P.S.U. mènerait une campagne « autonome » en faveur de M. François Mitterrand pour l'élection présidentielle : « Cardéjà dans Servet [pseudonyme de M. Rocard] perçait le candidat...» Ou encore ceci, pour le début de l'année 1970 : « Rocard; toujours plus rouge, ouvre des dispansanitté des sociétés extérieures de ce groupe.

Chargé en 1966 de renflouer les Forges et Chantiers de la Méditerranée, il avait riussi à mener à bien cette difficile ope-ration et s'était vu confier la direction générale de la nouvelle société des Cons-tructions navales et industrielles de la Méditerranée (CNIM.).] toujours plus rouge, ouvre des dis-cussions (tardives) avec le P.C.F. » A ces réserves près, cet album de famille de ce que Guy Moliet appelait a la petite gauche » intéressera — c'est son but — ceux que dépoit la grande.

GUY DESSON

Nous apprenons le décès de M. Gray DESSON, président délégué de l'association France - U.S.B.S., anciem député.
de l'association France - U.S.B.S., anciem député.
strvanu le 4 avril à . C h a r d e n y (Ardennes).

(Né le 7 avril 1909 à Chelles (Seins-et-Marne), professour de lettres jusqu'à la guerre — il était agrépé de grammaire, — Guy Desson a été secrétaire général du « Populaire », de 1945 à 3947, après avoir combettu ders la Resistanca. Il commence sa carrière politique en 196 au cobinet de Amme Andrés Vienot, sous-secrétaire d'État à l'éducation nationale. Chargé de mission à la présidence du conseil sous le gouvernament de Paul Ramader, en 1947, il est étu député de Ardennes en 1948, puis réélu en 1951 et 1956. Battu en 1958, il quitte la S.F.L.O. à l'automne de la même ambée pour schérar au parti socialiste autonome (P.S.J.). Il ne retrouve pas son siège de député en 1962, sous l'étiquette P.S.U., mais l'emporte en 1967. Après avoir quitté le P.S.U. en 1966, il se présente sous

l'étiquette F.G.D.S., sans élections de juin 1966. issionnaire, en mars 1970, de son et de maire de Grandpré (Ardenannée aux élections cantonales. Candidat d'Union populaire aux élections législa-tives de mars 1973, soutenu par le P.C.F., il-échous à nouveau. Gay Desson evelt été étu président délégué de l'association France-U.R.S.S. en novembre 1923.]

Mme FRANCISQUE GAY

Mme Francisque GAY, nte Biancha Fromilion, est entrée dans la plénitude de la vie le Samedi saint 5 avril 1890, dans sa quatre-vingt-dixième année.

Elisabeth et Louis Terrenoire, Sœur Maris Gay, Geneviève et Henri Nosni, Odile Cadiot, Maris-José et Camille Gay,

François, Alain et Marie-Odile, Jean-Dominique, Olivier et Marie-Jean-Lamingue, Joslie, Pierre, Marc. Emmanuel, Bertrand, Jean-Michel et Christine, Francisque, Rita et Stéphania, Ainst que ieurs conjointa,

Stephane, Guillaume et Alexandre; Laurent et Jean; Charlotte, Véro-nique, Arnaud et Alexia; Sandrine et Bicule; Juliette et Adrienne; Ben)amin,

ses enfants, petite-enfants et arrièreses anfants, petite-enfants et arrièrepetite-enfants.
Toute sa familie,
Les Amis de Francisque Cay.
Invitent à s'unir à leur espérance.
La cérémoule religieuse sans célébrée à Paris, le mercredi 9 avril 1980,
à 14 haures, en l'église Saint-Sulpice,
sa paroisse.
Mi fieurs ni couronne.

[Militante de Citten fants par Marr.

Mi fieurs ni couronnee.

[Militante du Silica, londé per Marc Sangiler. Blanche Fremilion rencentra Francisque Gey, alors jeune éldieur, qu'elle épouse le 22 mai 1911. Son rôte, très actif auprès de son mart, ne l'empêche à aucum moment d'être une mère très présente à ses six enfants. Grâce à son expérience, elle a pu écrire et publier « Comment j'élève non enfant », ouvrage qui a été vendu à près de deux cent mitte exemplaires et qui a formet des générations de jeunes mères. Eile a, en outre, publié « Grand - mères d'aujour-d'hui ».

Participant étraisement à le ute de ses

d'hui ».

Participant étroitement à le vie de son mari — éditeur, directeur-fondateur de « la Vie catholique » et de « l'Aube », député de Paris, ministre d'État, vice-président du conseil du général de Gaulle, embessadeur de France, président d'hormeur de la Fedération nationale de la presse francaise, — elle eut l'occasion de faire de nombreuses conférences sur l'éducation, sur la femme, sur le rôle de le mère, notamment au Ceneda quand Prencisque Gey y représentait la France.]

— Mine Pierre Demoulin,
Monique, Françoise et Catherine
Demoulin, ses filles,
Le docteur et Mine Embert Demoulin et leurs enfants,
Les familles Menesson, Demoulin,
Bétouraé, Bon, Pousset,
Les parents et amis,
ont la douleur de faire part du
décès du

docteur Pierre DEMOULIN, survenu le 31 mars 1980, à Nice Les obséques ont eu lieu de l'intimité a Nice. Résidence de Provence, é, rue du Lieutenant-Charpenti Nice.

صحنامن الأصل

Le Monde

société

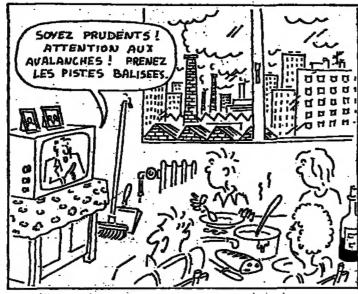
Les accidents de montagne

Sept morts dans les Alpes italiennes

une avalanche, ont causé la mort de sept personnes, le vendredi 4 avril, dans les Alpes italiennes. Le premier de ces accidents s'est produit au pic Joula, à 2600 mètres d'altitude, sur le versant oriental du massif du Mont-Blanc. Neul skieurs sortis des pistes malgre les panneaux d'interdiction se sont trouvés entralnés vers une crevasse profonde d'une cinquantaine de mètres. Six d'entre sux, trois Anglais, deux Italiens et un Allemand, ont été tués et les trois autres plus ou moins gravement blessés.

Le deuxième accident a eu lieu avalanche e surpris un groupe de skieurs. L'un d'eux, une fillette de douze ans, n'a pu être rani-de. Cinq autres, dégagés rapidement par les équipes de secours, ont pu être sauvés, mals on recherchait encore, saunedi 5 avril, quatre victimes portées disparues. En France, un autre accident de montagne s'est produit dans les Alpes-Maritimes, où un géologue suisse, M. Laurent Jemelin, trente-deux ans, a été gravement tralieure de de douze ans, n'a pu être rani-de. Cinq autres, dégagés rapidement par les équipes de secours, ont pu être sauvés, mals on recherchait encore, saunedi 5 avril, quatre victimes portées disparues. En France, un autre accident de montagne s'est produit dans les Alpes-Maritimes, où un géologue suisse, M. Laurent Jemelin, trente-deux ans, a été gravement de montagne s'est produit dans les Alpes de deuxe ans, n'a pu être rani-de. Cinq autres, dégagés rapidement par les équipes de secours, ont pu être sauvés, mals on recherchait encore, saunedi 5 avril, quatre victimes portées disparues. En France, un autre accident de montagne s'est produit dans les Alpes des deuxes de douze ans, n'a pu être rani-

Deux accidents de montagne, à Macugnana, dans la province l'un dû à l'imprudence, l'autre à de Novare, au Plémont, où une une avalanche, ont causé la mort avalanche a surpris un groupe de avalanche a surpris un groupe de skieurs. L'un d'eux, une fillette



(Dessin de KONK.)

↑ Explosion à Biarritz — Une forte explosion a détruit, le vendred 4 avril à Biarritz (Pyrénées-Atlantiques), dans le garage de « la Résidence de l'impératrice », une voiture qui paraît y avoir été abandonnée depuis plusieurs se-

Dans l'Oise, un chenil fermé après la découverte d'un charnier

De notre correspondant

Beauvais. — Un charnier contenant lés cadavres de près de cent chiens, en partie dévorés par les rats, ayant été découvert au chenil l'Elevage du bois doré, à Alloune, près de Beauvais, le préfet de l'Oise a décidé de suspendre l'activité de ce commerce pour - infraction à la législation des établissements classés ». Selon la loi, tout chien mort dans un chenil devrait être remis à l'abattoir local.

Ce chenil était l'objet depuis plusieurs années d'une surveil-iance de la part des services de la répression des fraudes et des services vétérinaires, qui soupconnaient son gérant. M. Gustave Ardiller, quarante ans, de se livrer à un trafic de chiens importés des Pays-Bas. Pour la seule année 1978, son chiffre d'affaires s'était élevé à 8 millions de francs. Chaque semaine, deur cent cinquante-à trois cents chiots arrisquante-à trois cents chiots arrisquante de la fegion parisienne, de la Sarthe et de la région lyonnaise.

Ces manipulations répétées de chiens trop jeunes — une quin-zaine de jours qui n'étaient pas immunisés contre la maladie de Carré causaient de nombrauses Carre causaient de nombreuses pertes. Près de la moitié mour-ralent au cours des voyages suc-eessifs. M. Ardiller promettait aux acheteurs, sous convert d'associations dont le siège était au Luxembourg, des pedigrees que, faute d'origine précise, les chiens qu'il vendait ne pouvaient obte-

finitif. Des plaintes ont été déposées. Les prix de vente des
chiots étaient de 900 francs à
1 500 francs. Les chiens dit « pure
race » étalent vendus environ
4 000 francs.
M. Ardiller, qui a géré pendant
de longues années un chenil à
Mérignac (Gironde), possè de
aussi un commerce de chiens à
Saint-Ouen (Seine-Saint-Denis)
à l'enseigne Au Klebs milliardaire
et un chenil à Pacy-sur-Eure
(Eure). Il a été condammé par
défaut, le 36 mars, par le tribunal correctionnel de Beauvais, à nal correctionnel de Beauvaia, à un an d'emprisonnement ferme et un an d'emprisonnement ferme et 2500 francs de dommages et intérêts pour a abus de conflance et publicité mensongère ». Il a fait opposition et l'audience a été fixée au 4 juin. Le 8 avril, le conseil des prud'hommes doit statuer dans une affaire qui l'oppose à huit de ses salaries pour non-paiement de salaire. Enfin, le tribunal de commerce doit se prononcer, le 15 avril, sur l'avenir de la S.A.R.L. Le Bois doré. — M. L.

Après l'interdiction du préfet des Vosges

UNE PROJECTION DE RATTRAPAGE POUR « LA QUESTION »

De notre correspondant

Epinal. — Le film de Laurent Heynemann, la Question, d'après le livre d'Henri Alleg, dont la prole livre d'Henri Alleg, dont la pro-jection, prévue le vendredi 4 avril, à l'hôpital psychiatrique de Rave-nel (Vosges), avait été interdite par le préfet du département, M. Prioux, a pu cependant être programmé, en dernière minute, sur les écrans du ciné-club muni-

cipal de Mirecourt (voir nos der-nières éditions datées du 5 avril). La séance s'est déroulée sans incident.

M. Prioux avait justifié sa déci-

sion en faisant remarquer que l'hôpital de Ravenel est un étal'hôpital de Ravenel est un éta-blisse ment départemental. Il avait d'autre part considéré que la publicité très large faite à ce film en dehors de l'hôpital enle-vait à la projection le caractère privé prévu à l'origine par les organisateurs : le groupe socio-culturel de l'hôpital. A Mirecourt, l'annonce de la projection de la Question avait provoqué une vive réaction de la section locale de l'Union natio-nale des parachutistes. Son pré-

nale des parachutistes. Son pré-sident écrivait à ce propos : « Le film salit l'armée française et glorifie la trahison. Nous ne tolérerons pas que la voix de la trahison couvre le silence de tous les morts au service de la patrie.

Un éducateur de prison

Le Syndicat national d'éducation et de probation de l'administration pénitentiaire (SNEPAP) vient d'envoyer une lettre au ministre de la justice

pour protester contre la sanction prise à l'encontre d'un éducateur. M. Philippe Gorvan, qui tra-vaillait au centre pénitentiaire de Haguenau (Bas-Rhin) et qui

a été muté d'office à Clairvaux. M. Gorvan était accusé d'avoir

«Les éducateurs, écrit M. Phi-lippe Pottier, secrétaire général du SNEPAP, se sentent grave-ment insultés par cette décision. » Selon M. Pottier, « rien dans le comportement de cet éducaleur pe povoit instifier une telle

ne pouvait fustifier une telle sanction ». Il ajoute : « Philippe

sanctionné

DANS LES TRANSPORTS PARISIENS

Les nettoyeurs du métro sont en grève depuis deux semaines

Les neuf cents travailleurs immigrés des donze entreprises privées chargées du nettolement des quais et des couloirs du mêtro parisien sont décidés à continuer la grève commencée le 24 mars. En 1977, un mouvement semblable avait duré trente-deux jours. Si les contacts téléphoniques ne sont pas rompus paraît proche.

Les employeurs affirment que précisé « dans quelles conditions se contrate en cours avec la les entreprises de neitoyage respectant les contrats passés avec la R.A.T.P., en particulier en ce qui concerne le nombre d'employés à utiliser ». les contrats en cours avec la Régie ne leur permettent pas de donner satisfaction aux revendications des grévistes (passage du salaire minimum de 2400 F à 2800 F, amélioration des conditions de travail grantie de travail g à 2 800. F, ameiloration des condi-tions de travail, garantie de l'emploi). La direction de la RATP. continue d'estimer qu'elle n'a pas à intervenir dans ce conflit. Elle maintient son refus de recevoir des délégués du per-sonnel des sociétés sous-tratiantes.

sonnel des sociétés soustraitantes.

Une délégation des salariés en
grève et de la C.P.D.T. a commencé à prendre contact avec les
partis de gauche. Vendredi
4 avril, elle a été reçue, place du
Colonel-Fablen, par des responsables du secteur immigration.
Les élus communistes du Consell
de Paris ont publié un communiqué exprimant leur e solidarité », dénonçant e l'intransigeunce d'un patronat qui,
s'appuyant sur les directives gouvernementales, porte l'entière responsabilité d'un conflit préjudiciable aux usagers » et les
edérobades de la direction de la
R.A.T.P. qui rejuse de prendre a dérobades de la direction de la R.A.T.P. qui refuse de prendre ses responsabilités ». Les élus communistes e exigent l'intervention immédiale de la mairie de Paris et de la direction de la R.A.T.P. ».

Jean-Pierre Welterlin, conseiller socialiste de Paris, est intervenu, vendredi 4 avril au matin, au nom de son groupe auprès du maire

de son groupe, auprès du maire de Paris, « pour affirmer le sou-tien des socialistes à cet important mouvement ainsi que leur oppo-sition à l'interpention directe des

mouvement ainsi que leur opposition à l'intervention directe des
services de nettoiement et de la
propreté de Paris ».

Mme Cécile Goldet, senateur
(P.S.) de Paris, a posé deux
questions écrites. Au ministre de.
l'économie, elle demande si la
circulaire de son ministère limitant l'évolution du prix des marchés conclus avec des services
publics à 9 %, circulaire invoquée
par les entreprises assurant le
nettolement du metro pour n'augmenter les salaires que de 2.25 %
au premier trimestre 1980, n'agit
pas « dans un sens contraire, aux
multiples déclarations gouvernementales sur la nécessaire revarisation des basses rémunérations
et du travail manuel ».

Au ministre des transports,
Mme Goldet fait part « de sa vive
inquiétude face à la dégradation
de la situation dans le métro
parisien ». Elle souhaite qu'il soit

ployes à utiliser ».

Le maire de Paris, M. Jacques Chirac, a prié M. Edouard Frédéric-Dupont, adjoint chargé des transports et de la circulation, d'a intervenir auprès de la direction de la R.A.T.P. pour souligner les réels dangers que courrait la population parisienne en raison de l'état insalubre du mêtro ».

M. Frédéric-Dupont a demandé

de l'élat insalubre du métro a. M. Frédéric-Dupont a demandé à la Régie de « prendre des dispositions d'urgence en prévision de la fréquentation accrue du métro parisien pendant les fêtes de Pâques ». Cette demande n'a pu être suivie d'elfets. Depuis le début du conflit, les piquets de grève qui « surveillent » les stations du mêtro ont été renforcés. Ils se sont, dans la nuit du 4 au 5 avril, opposés aux tentatives de la R.A.T.P. de faire procèder ru nettoiement de quelques stations (Gare-de-Lyon, Étoile, Pont-de-Neuilly...).

AGRESSION CONTRE UN CONDUCTEUR: DEUX LIGNES D'AUTOBUS EN GRÉVE

Une nouvelle agression contre un conducteur d'autobus de la R.A.T.P. commise vendredi 4 avril au matin, place de l'Odéon, a proau matin, place de l'Odéon, a provoqué spontanément des arrêts de
travail sur plusieurs lignes desservant le Sud-Ouest de Paris. Un
conducteur de la ligne 58 (Hôtelde-Ville-Vanves), M. Marquet, a
été frappé de l'extérieur, par la
vitre ouverte, alors qu'il se trouvait à son volant, par un automobiliste. Ses légères blessures
n'ont pas nécessité d'hospitalisation.

L'arrêt de travail a été quasi l'arrêt de travail a été quasi immédiat sur la ligne 58 ainsi que sur la ligne 89 du même dépôt et a entraîné un mouvement semblable sur d'autres lignes du même secteur. Le service est redevenu normal samedi matin. La C.G.T., dans un communiqué, dénonce l'e inaction de la direction de la R.A.T.P. et des pouvoirs publics en matière de sécurité du personnel ».

NET

rtation de travail est un fait historie

influment TARAC of the FNOT

and the second s

man of the growth the same

The sea of the sea of

the the william street and a

27 Million and Street

2.72

ing strain.

ر دري د جهل د مراهم

量數 學樣的數正型

404 458m 4 c.

- On nous prie d'annencer le [général de division aérieune Paul GÉRARDOT,

survenu le 3 avril 1980 à l'hôpital militaire Dominique - Larray, à Vermilitaire Dominique - Larrey, à Ver-sailles (Yvelines).

Une cérémonie religieuse sera célé-brée en la chapelle de l'hôpital mili-taire, le mercredi 9 avril, à 8 h. 20 précises.

tière de Chartres (Eure-et-Loir), le même jour vers 10 h. 15. Cet avis tient lieu de faire-part. 31, rue Lhomond, 75005 Paris.

31, rue Lhomond, 75005 Paris.

[Né en 1898, à Paris, Paul Gérardot s'engage en 1917, Après la première guerre mondiale, il est affecté successivement dans divers pays d'Afrique du Nord. Devenu pilole à son retour en France, il accomplit, en 1927, les premiers raids radiogoniomètriques. Il participe en 1933, à la Croisière noire, sous les ordres du général Bouscat. Il entre alors à l'Ecole de guerre. Au début de la seconde guerre mondiale, son avion est abattu au cours d'un vol de reconnaissance sur l'Allemagne. Fait prisonnier, évadé, il prépare le débarquement francais en Afrique du Nord, participe à la réorganisation et au réermement de l'aviation, joue un rôle dans les débarquements en Italie et en Provence. Promu général de division aérieure, le 25 décembre 1945, il succede a général Bouscat comme chef d'étatmajor général de l'armée de l'air. Il admis à faire valoir ses droits à la retraite en 1949.]

Le directeur et le personnel du Centre international d'études péda-gogiques de Sèvres ont la douleur de faire part du décès de M. Aimé JANICOT,

M. Aime JANICUT, agrésé de l'Université, directeur adjoint du C.I.E.P., et prient d'assister aux obsèques qui auront lieu en l'église Bant-Romain de Sèvres, le mardi 8 avril, 2 9 h.

Lille.

Il a più au Seigneur de rappete
à Lui, dans sa solzante-quatorzièm

Mine Charles JUBAULT, née Anne Julienne.
Les obséques seront célébrées la mardi 8 avril 1880, à 16 h. 30, en la basilique Notré-Dama-de-Bon-Secours à Guingamp.

Guingamp.

De is part de :

M* Charles Jubault, notaire hono raire, son épour,
M. et Mine Jacques Cesbron,
M. et Mine Jacques Jubault,
M. et Mine Jean-Paul Dabout,
M. et Mine Jean-Charles Jubaul
M. et Mine Francis Morel,

ses enfants.

De ses patits-enfants et arrière
petits-enfants.

Ni figure ni couronnes.
Das prières et des messes.
12, rue Saint-Yves.
22300 Guingamp.

— Mous apprenons le décès, survenut is 30 mars, à Agen, du noedectin général

Robert LEMOINE.

INé le 7 septembre 1710 à Agen, Robert Lemoine avait accompil, à partir de 1931, sa carrière dans le corps de samé des armées, il avait été promu médacin général en 1967 et avait occupé, pour fair, le posts de directeur adjoint du service de santé de la lie région militaire à Lille.)

 Mine Marcel Paute-Krier,
M. et Mine Yves Krier,
M. et Mine Olivier Tridon,
Troube in foullie at the arriver. Toute la famille et ses amis, ont la douleur de faire part du décès de M. Marcel PAUTE,

Marcel PAUTS,
Marcel Gimont,
journaliste,
chevalier de la Légion d'honneur,
croix de guerre 1914-1918,
survenu le 3 avril 1980.
L'inhumation a eu lieu à Barbizon, le 5 avril 1980, dans l'intimité,
17, rue du Puy-du-Cormier,
77630 Barbizon.

— On nous prie d'annoucer le décès de Marie-Thérèse PINTO del RIO, survenu le 4 avril 1980, à Paris. De la part de Mme Amelia Finto del Rio, venve

Mme Amélia Pinto del Rio, venve Busi, sa sceur, Ses neveux et nièces, Ses amis. Les obsèques religiouses seront chièbrées le meruredi 9 avril 1980, à 14 heures, en l'égise Saint-Jacques, du Haut-Pas, 152 bis, rue Saint-Jacques, Paris (5°). Cet avis tient lieu de faire-part. 37, rus Henri-Barbusse, 75005 Paris.

— Mms Robert Rein, M. Philipps Rein, Emmanuel et Lune-Valèrie, M. et Mms Bernard Rein, Jérôme M. et Mms Bernard Rein, Járôme et Antoins,
Les familles Rein, Marx et Weuthier-Wurmser, ont la grande douleur de faire part du décès de
M. Robert REIN, chevaliar de la Légion d'honneur, conseiller du commerce extérieur de la France, le 4 avril 1930.
Les obséques auront lieu dans l'intimité.
Le famille s'excuse de ne pas recevoir.

— Il a plu au Seigneur de rap-palar à Lui

Mme Louis VANDAME, née Marie-Madeleine Lessifre,

pleusement décédés en son domicile à Villiers-le-Bâcle, le Vendradi Saint 4 avril 1980, dans as soirante-dir-huitième année.

Mile Denies Vandame, Le Père Louis Vandame, sudiste, M. et Mme José Vandame-Moureou, M. et Mme François Signolle-M. et Mme Jean - Marie Bolssenvanuame, Mile Claire Vandame, M. et Mme Christian Vandame-

Topont. Le Père Alain Vandame, salésien. M. et Mime Daniel Vandame-Spriet. M. et Mime Patrice Vandame-M. et Mus Benoît Vandame-Attain, Mr. Bruno Vandame

vincent, ses enfants, Sés trenis-trois petits-enfants, Et ees quatre arrière-petits-fila, convient à l'accompagner à sa der-nière demeure, le mardi 8 avril 1980, à 14 h. 30, en l'église de Villiers-le-bâcle.

NI fleurs ni couronnes. Cet avis tient lieu de faire-part. Villers-le-Bâcle, 91190 Gif-sur-Yvette.

Remerciements

M. Maxime ELBAZ,

Mms Tourriol et ses enfants, profondément touchés des marques de sympathie et d'affection qui leur ont été témoignées lors de la disparition de
 M. Louis-René TOURRIOL,

adressent leurs sincères remercle-ments et expriment leur vive recon-naissance à tous ceux qui se sont associés à leur peine.

Mon premier est pétiliant. Mon deuxième est pulpeux. Mon tout est SCHWEPPES...

M. et Mms Georges kloak et isurs
enfants,
M. et Mms Henri Ritterman et
leurs enfants (de Londres),
Le docteur Paul Elbaz,
Et toute la famille,
très touchés des nombreuses marques
de sympathie qui leur ont été témoignées lors du décès de

expriment leurs profonds remercia

 A l'occasion du cinquième anniversaire de la mort de
Georges LECAT,
une prière et une pensée amicale sont demandées à ceux qui l'ont connu. ransmis une lettre d'un détenu de Haguenau à l'aumônier d'un autre établissement pénitephiaire en lui demandant de la rémettre à un détenu de cet établissement. Une messe sera célébrée à sa mé-moire le dimanche 13 avril, à 11 b.- 15, à Arnouville-lès-Mantes.

 Pour le deuxième anniversaire de la mort de Georges LERMINIER. une pensée particulière est deman-dée à tous ceux qui l'ont connu et gardent son souvenir.

- Il y a deux ans. Henri de RIOLS de FONCLARE, pilote d'essai,
disparaissalt brutalement dans un
accident d'hélicoptère. Que ceux qui
l'ont connu et estimé afent une
pensée pour int en ce jour anniversaire de sa mort.

« Celui qui uroit en Moi
vivra. »

CHAMPAGNE

BESSERAT

ALLÉE DU VIGNOBLE



PARLOIRS DE HAUTE SÉCURITÉ

FAITS ET JUGEMENTS

Désormais, ceux qui vont rendre Visita à des détenus devront ajouter aux difficultés d'obte-nir des autorisations, à l'attente et aux quenes le jour de la visite, la crainte et l'humilia-tion de l'ouilles et des contrôles. Ainsi en a décidé un décret publié au « Journal officiel » du vendredi 4 avril, modifiant l'alinea 2 de l'article D-406 du code de procédurs pénale, et qui tion des fouilles et des contrôles, prévoit : « L'accès au parioir implique, ontre la fouille des détenus avant et après l'entre-tien, les mesures de contrôle ju-gées nécessaires à l'égard des visiteurs, pour des motifs de sécurité. »

cher deux mots an paragraphe visé de l'article D-406 du sode de procédure pénale qui indi-quait : « L'accès an parioir sans séparation implique_ » Mais il fant en déduire que la présence d'une vitre entre le visiteur et le détenu, qui les empêche d'avoir un entretien dans des conditions normales, ne aemble plus de nature, seion les autorités, à garantir la sécurité, même si elle se double de la fouille du décenu avant et après le parioir. Le souel de perfec-tion voulait certes qu'en y ajoutat la fouille du visiteur. Le souci d'humanité peut-être pas.

Ce texte ne fait one retran-

• Les neuf motards, qui avaient comparu le 2 avril à l'audience des flagrants délits de la cinquième chambre du tribunal de grande instance de Lyon pour avoir envahi les locaux d'un commissariat de police de la ville (le Monde du 4 avril), ont été (le Monde du a avril, vendredi condamnés chacun, le vendredi 4 avril, à huit jours d'emprison avril, à constant d'emprison le surde et 500 F

● Un père diporcé. M. Henri Bonato, quarante-huit ans, répa-rateur de télévision, qui avait enlevé sa fille, dont il n'avait pas la garde, a été condamné, ven-dredi 4 avril, à neuf mois d'emprisonnement par le tribunal cor-rectionnel d'Aix-en-Provence pour non-représentation d'enfant et et violences à mineur de moins de quinze ans. Ses deux fils, qui avalent participé à l'enlèvement, ont été condamnés à six mois d'emprisonnement, dont trois avec demprisonnement, dont from avec sursis, la peine ferme étant con-verte par la détention provisoire. Le 4 juillet 1978, M. Bonato et ses fils avaient enlevé, à Mar-tigues (Bouches-du-Rhône), Béatrice, quatorze ans, après l'avoir chloroformée. Ils avaient effectué ensuite un voyage en Europe et en Amérique avant de revenir s'installer en Belgique.

● Attentats en Corse. — Sept attentats à l'explosif ont été com-mis, vendred! 4 avril, entre 0 heure et 2 heures, dans des établissements de commerce de Bastia. Le plus important a souf-flé la devanture d'un magasin d'ameublement au sud de la ville et endommagé une camionnette et endommagé une camionnette D'autres charges détonantes qui avaient été placées à la périphérie et aux environs de Bastia n'ont pas explosé.

abano terme!!!



Otenzia enc. Marcolas procoss instruades et apparente encia, Gretto sudatoria e parlong - cuiento escalbada, tros endrata et asmica. Soldes dansantas et apparenents. Prix hers saison: porsion complène des FrF 95 a FrF 145, avez come des FrF 135 à FrF 165. Demandaz prospectus et effess spéciales pour les lectades de LE MONDE. Tél. 049/659906-■2< ******

se est parfois confession de

★ Nous croyons en Jésus-Christ. Cent quines chrétiens répondent à Mgr Poupard. Edit. Desclée, 415 pa-ges, 60 francs environ.

Jeudi saint 1980 restera une

date importante dans le déve-

Occident. Près de Toulon-aur-

Arroux, en Saône-et-Loire, le

Kagyu Ling qui comprend une

trentaine de résidents, est le

seul en Occident qui solt doté d'un centre où se pratique la

retralte rituelle de trois ans, trois

mois et trois jours qui parachève le cycle del ormation des lamas.

Au matin du 3 avril est sortie

lames occidentaux. Sept

hommes et six femmes, tous Américains ou Canadiens, à

l'exception de daux Suédolaes et d'un Français, ont vécu totale-ment coupés du monde exté-

rleur, sous la direction d'un

lis ont consacré tout leur

temps à la méditation et à

l'étude de l'enseignement du boudha tel que le présente l'une

des quatre branches du bou-dhisme tibétain, la lignée spiri-tuelle des Kaguypa. Tous avalent

appris à parier le tibétain et à

le lire dans les textes anciens,

izquelle soient donnée le : en-

veaux lamas se sont décidés à affronter les épreuves de la retraite, non sans avoir recueilli

l'approbation de leurs aupé-

seignements écrits et oraux.

HENRI FESQUET.

Des lamas occidentaux en Bourgoane

Sollicités par Mgr Poupard cent quinze chrétiens expliquent pourquoi ils croient en Jésus-Christ

Cent quinze confessions
de foi sur plus de quatre

Elle peut devenir en toi le jaillissement de l'amour.> Hissement de l'amour. 3

Voulu ou non — et en tout cas le projet est parfaitement défendable — l'élitisme de ce recuell rédigé par des chrétiens convaincus est manifeste. A quand un ouvrage sur ceux qui cherchent ou qui doutent? Les chrétiens adorent se regarder eux-mêmes, détailler leur curriculum vitse, rendre compté de leur état d'âme et de leur foi. Confession de foi on l'a dit avec justesse est parfois confession de cents pages copieuses, ce n'est plus une brassée (1) c'est une pêche miraculeuse... Pourquoi pas? Plus on est nombreux à exprimer sa vie spirituelle et plus on a de chances d'atteindre les lecteurs de plein fouet.

Mer Paul Poupard, l'ensemblier de cette œuvre cathédrale est modestement resté dans l'ommodescement rese dans l'our-hre (2). En revanche, il a donné la parole à plus d'une moitié d'hommes d'Eglise, dont près d'une dizaine d'évêques et à quantité de prêtres, de religieux, de théologiens et de laïcs de

renom.

Qui se priverait de lire la
confession de foi d'Anne-Aymone
Giscard d'Estaing, dont la modestie ne se dément pas. Elle avone tie ne se dément pas. Elle avous que, après quelques tâtonnements, « la place de Dieu a grandi dans sa vie jusqu'à devenir la première ». Son illustre mari ne figure pas à la table des matières, mais le rival de ce dernier, Jacques Chirac, le maire de Paris. Sachant qu'on lattend au tournant, il se garde de mélanger les genres et on ne saurait l'accuser de profiter de la situation. Trois références principales dans son texte: Ernest Renan, André Frossard et Bossuet. Enfin, cette belle péroraison: « Ma joi ne m'éloigne pas des incroyants, car j'ai la certitude de m'unir à eux dans la recherche d'un monde moins injuste... »

Deux confessions de foi — déjà — sont auréolées par la mort. Celle de Joseph Fontanet et celle d'Annie Janbert. Le premier précise qu'afin de préparer la voie à «un retour au divin, qui se manifeste aujourd'hui avec une force impressionnante», il a participé à la création d'en-gagements divers. Quant à Annie Jaubert, exè-

Quant à Annie Jaubert, exè-gète et maître de recherches au C.N.R.S., elle a écrit son texte à l'hôpital. Elle se déclare avoir été de tout temps en secrète connivence avec les athées et les agnostiques. « Frère ou sœur, écrit-elle, croyant ou incroyant, tâche de découvrir en toi la source mystérieuse qui donne un sens à la vie. Elle t'attend, elle te cherche. Perçois son murmure.

(1). Une brassée de conjessions de foi. Ed. du Seuil, 1978.

(2) Le recteur de l'Institut catholique de Paris, jadis attaché à la secrétairerie d'Etat au Vasican, vient de publier d'autre part Un pape pour quoi jaire? Editions Mazerine, 342 naces. Se france senvinn.

«Les Cahiers du communisme» portent une appréciation positive sur les orientations de Jean-Paul II

M. Antoine Casanova, membra du comité central du parti communiste, consacre une étude attentive dans le numéro de mans des Cahlers du communisme, aux positions prises per le pape Jean-Paul II depuis son accession au pontificat. M. Casanova récuse l'image de Jean-Paul II comme « chef religieux autoritaire, obscurantiste et réactionnaire », qui a été, selon lui, « dessinée par les moyens de communication de masse », ceux-ci mettant « en jort et unilatéral religi certaines déclarations de Jean-Paul II (dont nombre d'aspects sont manifestement rétrogrades) sur les questions de l'avorisment, de la contraception, de l'ét hi que sexuelle », on « déjormant, mutilant (pour les réorienter en un sens d'hostilité à la Pologne socialiste) les faits, actes et paroles du pape Wojtyla dans sa patrie »,

rieurs. Se lever tous les jours

diter salze heures par jour eans

le moindre chauftage, même en plein cœur de l'hiver nécessite

un équilibre psychique et phy-

De nombreux disciples aspirent

Depuis que ses principau

représentants ont été chassés

du Tibet par l'invasion chinoise

a udébut des années 50, le

d'une faculté d'adaptation re-

marquable. Quasiment inconnu

en France il y a six ans, il y dis-

nastère et d'une dizeine de centres qui attirent piusieurs mil-

En formant ainsi des disciples

et des cedres en Europe et en Amérique, dans les règles de la

tradition, cette forme de bou-

moyens de se perpétuer dans

un milieu qui lui est radicalement étranger, sans rien renier de l'essentiel de ses fonde

ticipents comprenent une majo-

rité de Français. Un lleu perdu

Pun des heuts lieux où se forge

liera de personnes.

culturels at apirituels.

confins de l'Hymaleya,

En jula prochala, come una deuxième retraite du même type evec une vingtaine de par-

udhisme tibétain fait preuve

sique supérieur à la moyens

pourtant à passer l'épreuve.

ou encore « réduisant à une min-ceur proche du silence les infor-mations sur les analyses et propo-sitions faites dans le discours pontifical à l'ONU en octobre der-nier ».

M. Casanova estime que « le souci d'être à l'écoute du mou-vement vivant des aspirations et réalités présentes et en genèse parmi les peuples apparaît com-me primordial pour le pape. » Il sculigne la place reconnue par le pape à « l'exigence de la dignité » dans la conscience contemporaine et à « la catégorie du travaildans la conseience contemporaine et à « la catégorie du travailcomme mesure de la dignité de l'homme » (discours de JeanPaul II aux travailleurs de NowaHuta, le 9 juin dernier). L'auteur examine ensuite le discours dans lequel le pape, à l'ONU, a défini les deux types de menaces qui pèsent aujourd'hui sur les droits de l'homme : la distribution « souvent injuste » des biens matériels et « les diverses formes d'injustice au niveau de l'esprit ». d'injustice au niveau de l'esprit », l'ensemble de ces injustices étant la source de risques pour la paix.

« Parmi ces risques, observe
M. Cassnova, Jean - Paul II a
dénoncé sans relâche la course
aux armements, particulièrement
les armements atomiques. »

« D'importants ensembles de convergences »

L'auteur relève cependant, dans l'analyse que fait le pape de l'origine des injustices, à partir de la notion de péché, une reprise de «thèmes puisés dans des élaborations idéologiques bourgeoises ou réformistes concernant la crise actuelle des sociétés capitalistes ». Il écrit : « Rien n'est ainsi simple dans le moupement (...) de la pensée du pape. vement (...) de la pensée du pape. En effet, si le poids massif des En esser, si le poids massif des explications des « structures injustes » par le péché et par le rôle des biens matériels est incontestable, il convient en même temps de voir que ces analyses se chargent de contenus et portées tout autres. Cela dans la mesure où, en raison de l'expérience des luttes et aspirations des peuples que rencontre le pape des peuples que rencontre le pape. rience des luttes et aspirations des peuples que rencontre le pape (avec de complexes disparités et médiations) comme chef de l'Eglise romaine, en raison sans doute aussi de son expérience personnelle de travailleur et, depuis, d'évêque polonais, Jean-Pa· II identifie essentiellement comme travaillement comme travaillement comme travaillement comme de l'acceptant des la comme de la comme comme structures injustes (mani-jestations de la division de l'hom-me contre lui-même), des pro-cessus qui peuvent certes se cessus qui peuvent certes se manifester parjois (par exemple en ce qui concerne les manque-ments aux libertes politiques, culturelles, religieuses) dans certains pays socialistes, mais qui sont en falt massivement et structurellement typiques du

structurellement typiques du capitalisme monopoliste d'Etat dan: le monde, s

M. Casanova estime que les propos et les gestes de Jean-Paul II pendant son voyage en Pologne «montrent que, pour lui, la société socialiste peut réaliser un bien commun valable s. Il farit : all faut sons doute en un bien commun valable s. Il écrit: «Il faut sans doute entendre en un sens à coloration neuve les affirmations de JeanPaul II selon lesquelles l'Eglise catholique ne se veut liée à aucun
système socio-économique et
politique s et n'a pas de modèle
préfabriqué de société, mais juge
des uns et des autres en fonction
d'un « critère fondamental ». d'un « critère fondamental », celui-ci devant être « de nature humaniste ». « Attitude où rien n'est simple,

commente l'auteur, mais qui témoigne d'uns prise en compte (inédite par rapport aux papes antérieurs) de la capacité (au moins éventuelle) du socialisme à réaliser le « bien commun » à sa-tisfaire à la « dignité humaine ». M. Casanova écrit, en conciusion, que eles orientations de Jean-Poul II en leur état actuel s lui paraissent a détenir d'impor-tants et passionnants ensembles de convergences avec la lutte du parti communiste français ».

« PARDONNEZ-MOI. SAINT-PÈRE... »

(De notre correspondant.)

Cité du Vatican. — Au début, les personnes présentes dans la basilique Saint-Pierre ne vou-lurent pas y croire. Puis elles durent se rendre à l'évidence: ce prêtre en tunique noire, assis dans le confessionnal, était bien Jean-Paul II. Une queue se formait aussitöt près de la granda bolte noire. Ce n'est pas tous les jours qu'on obtient l'absolution de la bouche même

du pape. Jean-Paul II a profité du confession privée. Mleux qu'un document, son geste insolite voulait souligner l'importance de ce sacrement souvent tombé en désuétude et critiquée par

Le pape avait pris place vers midi dans le confessionnal d'un prétre polonais. Une heure et demie plus tard, l'un de ses secrétaires vint le libérer. A la grande déception de nombreux fidèles qui attendaient leur tour de dire d'une voix tramblante : « Pardonnez-moi Saint - Père parce que j'at péché... »

ÉDUCATION

Nouvelle semaine de crise dans l'éducation à la rentrée des vacances de Pâques

La FEN appelle à la grève les 24 et 25 avril

a Pous obtenir des moyens nécessaires à une meilleure qualité du service public de l'éducation, la Fédération de l'éducation nationale (FEN) a décidé d'appeler ses quarante-cinq syndicats nationaux à déciencher des arrêts de travail dans la période du 24 au 29 avril. » Ces propos de M. André Henry, secrétaire général de la FEN, prononcés vendredi 4 avril à la clôture d'une réunion des responsables des principaux syndicats, laissent présager que le troisième trimestre de l'année scolaire commencera par des mouvements de grève semblables à ceux qui ont marqué le mois de mars.

« C'est un mot d'ordre offensif que nous lançons », a précisé M. Henry en expliquant que la politique suivie par M. Christian Beullac était dangereuse pour la nation car a elle sacrifie l'avenir de la feunesse». Rappelant que sa fédération était prête à la négociation, le secrétaire général a toutefois reconnu que « si la FEN ne disait rien, elle serait coupable».

« Ce cri d'alarme pour que les

FEN ne disatt rien, elle serait compable ».

«Ce cri d'alarme pour que les choses changent », seion l'expression de M. Henry, se traduira par des grèves de quarante huit en vingt-quatre heures et par des manifestations, les jeudi 24 et vendredi 25 avril pour les syndicats enseignants et par des arrèts de travail le 29 avril pour les personnels non ensei-

des arrêts de travall le 29 avril pour les personnels non enseignants de l'éducation.

Déjà, vendredi matin, à la suite d'une réunion extraordinaire de son bureau national, le Syndicat national des instituteurs (SNI-P.E.G.C., un des syndicats de la FEN) avait lancé un appel à la grève pour les 24 et 25 avril.

La direction du SNI avait longtemps hésité avant de lancer cette action nationale. Mais les pressions exercées par les adhérents, et notamment ceux de Paris où des grèves ont parfois duré plus d'une semaine, ont du

Le SGEN, qui vient de s'adresser au SNI pour lui proposer une action unitaire au niveau national, a, lui aussi, lancé un appel à la grève pour les 24 et 25 avril dans le premier degré.

Dans l'enseignement secondaire, une décision sera prise à la suite d'une rencontre qui aura lieu samedi 5 avril entre les cinq syndicats déjà réunis dans un « front commun», responsable de diver-

ses actions au cours de cette année (2). Il est vraisemblable que les différents partenaires action, la Fédération de l'éducation nationale (FEN) a décidé travail les 24 et 25 avril. Cette svant-dernière semaine d'avril serait alors fortement pertende du 24 au 29 aoril. Ces de March de Marc conseils de parents d'élèves (Fé-dération Cornec) ont déjà choisi d'organiser une journée « écoles désertes » le samedi 26 avril.

> (1) Cette élection faisait suite à l'annulation par le tribunal admi-nitratif d'un précédent serutin pour c irrégularité s. Le S.N.I., avec 68.5 5 des voix a perdu 3,3 %, alom que le S.G.E.N., avec 25,8 % en a gagne

8.G.E.N., avec 25.5 % en a gagne 5 %.

(2) S.G.E.N., Syndicat national des enseignements de second degré (S.N.E.-F.E.N.); Syndicat national des collèges (S.N.C.-Indépendent); Syndicat national des enseignements techniques et professionnels (S.N.E.T.P.-C.G.T.); Syndicat national des professeurs d'éducation physique (S.N.E.P.-F.E.N.).

Nouveau directeur des personnels enseignants de lycées

M. CLAUDE DREYFUS DEVRA POURSUIVRE LA CONCERTA-TION SUR L'AUXILIARIAT

Les syndicats d'enseignants du second degré auront un nouvel interiocuteur au ministère de l'éducation. Le dernier conseil des grève pour les 24 et 25 avril.

La direction du SNI avait longtemps. hésité avant de lancer
cette action nationale. Mais les
pressions exercées par les adhérents, et notamment ceux de
Paris où des grèves ont parfois
duré plus d'une semaine, ont du
être asses puissantes pour que ce
syndicat envisage un mode d'action auquel il n'avait pas recouru
depuls plusieurs années. Il est
possible aussi que les résultats
des élections au comité technique
paritaire départemental, qui ont
eu lieu à Paris au cours de
ce même mois de mars, aient
influencé ce syndicat. Ces élections ont en effet révéis une
nette progression du Syndicat
(SGEN-CFD.T.) au détriment
du SNI (1).

Le SGEN, qui vient de s'adresser au SNI pour lui proposer une à 1968, avant de devenir à cette date nommé chargé de mission à la direc-tion des collèges au ministère de suite d'un remaniement ministériel, conseiller technique au cabinet du secrétaire d'Etat auprès du ministre

SCIENCES

Le sous-sol national satisfera la moitié des besoins français en uranium en 1985

prairies, pas très loin d'une ferme, une profunde carrière a été creusée. Sous la conduite de quelques hommes en ciré jaune, d'énormes engins de la Compagnie générale des matières nucléaires (Cogema) chargent les roches brisées par le dernier tir d'explosifs, tandis que d'autres e'apprétent à faire sauter un nouveau pan de carrière. Un scénario blen réglé, dont rien ne viendra briser le rythme au cours des douze mois à venir. Pataugeant dans le boue, une dizaine d'hommes vont remuer des milliers de mètres cubes de tarre pour arra cher au sous-sol le précieux mineral qu'il contient : 120 tonnes d'uranium. Le vingtième de la production natio nale! Une fois extrait, les équipes oucheront tout, essaleront reconner au paysage son aspect originel et iront s'installer eur un autre

Dans la campagne limousine, la première province uranifère française, la Cogema exploite, sur les 300 kilo-mètres carrés de la division minière de la Crouzille, à 25 kilomètres au nord-est de Limoges (Haute-Vienne), soixante-quatorze - chantiers - dont quatre seulement sont à ciel ouvert tion que la dissémination des filons et la tenuer peu élevée du minerai rendent laborieuse, comparée à celle des mines du Gabon, du Niger ou de la Namibie, et dont la rentabilité économique est précaire à una époque où le marché de l'uranium est à la baisse : 42 dollars la livre, il y a trois ans, 38 dollars aujourd'hul et parfois même 35 dollars seulement. Sans doute est-ce la consécuence du ralentissement des programmes nucléaires civils à l'étranger et de la nium achetés voici queiques années à bas prix par les compagnies d'électricité américaines.

Pour assurer les besoins en uranium des quarante réacteurs de son futur paro de centrales nucléalres, E. D. F. achètera donc. en 1985. 7 400 tonnes d'uranium et 9 000 tonDe notre envoyé spécial

Déjà, en dépit de la situation mondiale, dont on n'attend pas à court terme d'amélioration, la Cogerna envisage d'ouvrir d'ici à la fin de minière, comme elle est en train de le faire dans la région de Lodève (Hérault), où un gisement de 20 000 tonnes va entrer en production l'année prochaine. Capacité prévue : 850 tonnes par an, suxquelles s'ajou-teront les productions limousines et

100 000 tonnes de réserves

Pour asseoir sa politique d'approent, la France s'appuie donc à la fois sur une diversification de ees sources d'approvisionnemer travers de contrats de fourniture et de orises de participation dans les mines étrangères, mais aussi sur la valorisation des ressources du soussol national. C'est ainsi qu'en 1979, vées sur le carreau des mines, où des sociétés françaises ont des întérêts, près de la moitié ont été produites par les gisements métrocolitains : 700 tonnes par les mines privées de Dong-Trieu, Imétal et Minatome, et 1900 tonnes par les mines du Forez, de Vendée et du Limousin que possède la Cogema Les investissements en cours, si l'on en croit le ministère de l'industrie, devraient permettre de porter la production nationale aux sientours de 3500 tonnes dans les prochaînes années, ce qui permettrait de satisfaire la moltié des pins français en 1985, et le tiere ou le quart en 1990. Aussi, les géologues s'efforcent-ils de découvrir dans les régions déjà exploitées de nouveaux filons dont le contenu prolongerait d'autant la durée de vie des mines existantes. Une telle politique a permis à la Crouzille de maintenir et même de décasser le chittre des réserves connues

17 000 tonnes en 1976 contre 20 000

annuelle d'uranium de 1 000 tonnes. Actuellement, le France dispose sur son territoire d'un volant de réserves d'uranium recensées de 100 000 tonnes, dont 55 000 tonnes constituent, seion M. Christian Gobert, directeur de la branche uranium naturel à la Cogema, des à un peu plus de 400 francs le kilo. A cas réserves nationales s'ajoutent environ 140 000 tonnes supplémen taires, virtuellement accessibles grâce aux prises de participation à

de vingt-cinq à trente ans de

La Cogema comme ses concurrents a noué des accords avec différents pays possédant des mines à haute teneur en mineral, car l'extrac-tion de l'uranium coûte cher : 1 milllard de france d'investissement pour une capacité de production de 1 000 tonnes par an. C'est ainsi que la Cogeme enlève chaque année 2 300 tonnes d'uranium des mines du Gabon et du Nîger, et s'apprête, en association avec la société canadienna Amok, à mettre en production le gisement de Cluff Lake dans le Saskatchewan. D'autre part, des contacts ont été pris avec l'Australie, la Guyana, le Mali, la Colombie, les

Compte tenu de la morosité du marché de l'uranium, cetta politique de prospection sera-t-elle poursulvie? Ne sera-t-on pas amené, el les prix de l'oxyde jaune se maintienne ment à la balese, à des révi sions difficiles ? Car, dans ce cas, comme le constate M. Gobert, . Il est probable que nombre d'exploi-tants américains mordront la poussière, que certaines minea australlannes, canadiennes et africalnes supporterent le choc sans dommages el que, au plan national, on sera conduit à taire des choix. »

JEAN-FRANÇOIS AUGEREAU.

(i) Le mine du Forez cessera toute activité cette année. Elle a produit 475 tonnes d'uranium en 1979.

POLICE

LE PORTRAIT D'UN INSPECTEUR A FR 3 Quand Colombo rêve à Broussard

Claude Bastellica, Inspecter principal à Nîmes, à pratiquer la P.J. de tous les jours. Habitueilement, on n'en parle pas. La télévision ne nous montre que les vedettes. Mais, vendredi, FR 3 avait choisi de nous présenter l'un de ces obscurs dans « V. 3 Le nouveau vendred! ».

C'est vrai ,qu'il ne ressemble apparemment pas au « cow-boy » de l'antigang quand il pour-chasse ces petits tratiquants, qu'il errête cas patits proxenètes. taus voyous de peu d'envergure. Certainement pas un violent. Et quand il met la main à sa poche, ce n'est pas toujours pour en sortir son Smith et Wesson, mais son portefeuille, afin de payer des frais de miss l'administration ne lui rembour sera jamais. Bon époux — d'une inspectrice de la brigade des mineurs. — bon père d'une petite Marienne, bon serviteur de l'Etat,

Pourtant - sst-ce l'effet d'un phénomène de mimétisme, de l'empreinte du métier de policier sur ceux qui le preliquent ou rieur ? — ce garçon finit presque per nous agacer à force de se vouloir parfait. Il tire bien, il felt du judo, il n'a pas d'amis - cela peut compromettre, les syndicats ne l'intéressent pas. le droit de grève encore moins. Heureux dans sa peeu, li appa-raît comme un soldat '- la légelité (et même de l'ordre, quoi qu'il en dise), ausai tigé que les figurines qu'il peint pendant ses

A vingt-hult ans, l'Inspecteur Bastellica est bourré de certitudes. Volontiers moraliste, dans un commissariat où même le

chef de la sûreté parle en philosophe (« l'aveu est la petite fleur de la procédure »), // ne se pose pas d'autres quastions que celles de l'efficacité, des armes fournies par l'administra tion. Quand Il Interroge un jeune à cheveux longs ou une fols, — il ne se pose pas de pecter la légalité. La drogue, les traliquants, drogues dures, drogues douces : pas un cas pénétré comme ses collègues du concept que force doit lorsque ses supérieurs professent que le policier en opération se trouve en quelque sorte en état de légitime défense.

Y preire

Nul ne contestera que le travail de policier est éprouvant, qu'il se déroule dans un champ de hautes pressions » et que, pour bien le taire, il faut y croire au moins un peu. Mais Claude Bastellica, lui, n'y croit-il pas trop? N'en fait-il pas trop? On nous avait promis le portrait d'un « poulet » anonyme de province, et on découvre un homme qui tient à la fois de Lucky Luke, de Tintin et de Zorro, roulant volontiers les mécaniques. petit = ffic finalement pessionne par les » grands », que ses concitoyens surnomme bo, alors que, de toute évidence, c'est Broussard qu'il rêve d'être. D'où cette impression de malaise et cetta question qu'on .se pose : et s'lla étaient tous comme ca?

JAMES SARAZIN.

The state of the s the but in acres for the first parties.

HY appelle a la grece les 211125

era teg

The same

14 (DE)

13

(1) 新海特人(1) (2) (2) (2) (2) (2)

Duend Calombo tere a Broussu'

1 17 1

44.1 14.1 E

: Windows

e di degli de di

we want to be a first

Proposition of the second

Marie 7

The same of the same of the

the state of the state of

-

-

ugur ar sa sa sa sa sa sa

A CONTRACTOR OF THE

The second of the second

🗎 e ar sin interes etc.

culture

MUSIQUE

Patrimoin vivant à Saintes

Il est des lieux dont esprit vivifie : si l'abbaye aux ames de Saintes est devenue unboint de ralliement et de rencutres cher à tous les musiciens, depécialement à ceux qui vivel la renaissance de la musique incienne, ce n'est pas uniquemnt ni d'abord eu Centre international de recherches musicalest d'animation régionale (CIRMA) qu'elle le doit, mais à elle-même ou, plutôt, le Centre n'aurau pa vu le jour, il y a cina ans, pour mener cette existence junambulesque sous la direction pleine de joi et d'imagination d'Alain Pacquier, si l'abbaye et des propositions du pleine de loi et d'imagination d'Alain Pacquier, si l'abbaye et des propositions du lieu admirable, ouvert sur un riche passé et dans diverses petites villes (Auhany, Saint-Gents, Saint-Agnant, Blaye) par d'excellents ensembles spécialisés, dont l'un a pris le nom de Venance Fortunat (un poète, musicien et sebque cela aboutissant à un superbe disque (entièrement réalisé par le CIRMAE) intitulé le Mystère de la résurrection à l'abbaye aux Dames, par cet ensemble Venance fortunat que dirige Marie-Noelle Colette.

Cette action en projondeur medée avec de nombreux concours ationaux (dont la direction du trimoine) et régionaux n'a sans

a'Alain Pacquier, si l'abbaye n'était d'abord un lieu admirable, ouvert sur un riche passé et des possibilités d'avenir exceptionnelles, encore que tragles : deux merveilleuses églises, un immense et superbe couvent, un vaste campus propre aux rassemblements et aux contacts, dans un quartier ancien à l'échelle humaine.

L'esprit des lieux soufflait en cette fin de semaine sainte. Dans l'église abbatiale, qui a heureusement gardé sa vie paroissiale, les offices alternalent avec la célèbration musicale des Leçons de ténèbres, de Marc-Antoine Charpentier, dont on a pu entendre vendredi soir sur France-Musique le dernier concert unissant déjà aux Lamentations de Jérémie l'aux Lamentations de Jérémie l'aux de la foie pascale, avec une messe brève de la résurrection, et l'O filli et fillae tout empreint de liesse populaire.

France-Musique également y achevait, dans une des salles du couvent, les a Musiques pour une semaine sainte », et Jacques Merlet, avec Jean-Yves Hameline, avait puisé dans le trésor des siècles cent admirables témoignages de la manière dont a été vécu à travers la musique le drame fondamental qui marque toute la culture de l'homme juste assassiné que Jérémis confond

drame fondamental qui marque toute la culture de l'Occident (1).

Ce drame de l'Occident (1).

Ce drame de l'Inome juste assassiné que Jérémie conjond avec celui de la Ville dévastée, actualisé jeudi par la référence explicite aux meurires réligieux de San-Salvador, Maro-Antoine Charpentier en donne une illustration saisissante. Même si le procédé musical est celui de l' a air de cour a accompagné par les instruments (volone, viole de gambe, théorbe, orque ou clavecin), l'efflorecence vocale procégieuse se met au service s'une contemplation radicalement déposition, justice et en l'a vit.

William Christie et son ensemble des a Arts florissants 2, avec qui il travaille depuis deux ans, ont atteint à une intensité inoute en se librant totalement à cette musique où la voix vibre sans cesse, pivote sur elle-même à chaque note, où l'ordenne and dans sa morphologie, sa sonorité, son contenu intellectuel et émotif, son cont

pouvoir d'évocation. Et chacuns de ces voix, si belles, colorées et travaillées selon une technique très neuve, est comme une expression particulière, un représentant original, de ce genre humain assemblé devant la croix (2).

Ce festival de Pâques (qui s'ajoute à celui de fuillet, était loin de se limiter cependant à Marc - Antoine Charpentier et s'insérait dans un vaste ensemble state dans un vaste ensemble intitulé « Une ville à la recher-che de sa musique », célébrant à la jois le bimillénaire de Saintes et l'année du patrimoine. Projet ambitieux que celui des « retrouvailles d'une cité avec sa respi-ration musicale profonde », inau-guré par des recherches histori-ques d'Anne-Marie Deschamps qui butaient sur les destructions successsives de la bilbiothèque de l'abbaye aux Dames, des archives de la cathèdrale, pendant les guerres de religion ou la Révolu-tion, et de la Bibliothèque de Saintes dans un incendie en 1871... Il restait suffisamment d'indices pour reconstituer la vie musicale d'une région où « le chant
s'est déployé de façon privilégiée » et élaborer des programmes
de musiques qui se rattachent incontestablement à la vie de la

concrète de musiciaux cans un

Cette action en projondeur me-sée avec de nombreux concours ationaux (dont la direction du

ationaux (dont la direction du utrimoine) et régionaux n'a sans dute pas eu le retentissement d'elle mérite, car on n'en est d'au début de cette « reconque » ausignée à la déjense du palmoine, mais ce sont là d'inconestables acquis.

L'est heureux, en tout cas, que les àllectivités (et notamment la munipalité) manifestent positivement leur confiance dans les possibités d'aventr de l'abbaye aux Lines : bombardée, laissée à l'abandon pendant de nombreuses années, voués quelque temps la démolition, elle est maintenat sauvée; le toit à été entièrement rejait et, cette année, tout le seond étage, soit quatre-vingt-dirvellules séparées par un superbe chioir, a retrouvé l'éclat vingi-dix ellules separées par un superbe culotr, a retrouvé l'éclat sobre de la pierre monastique pour recevir les stagiaires des vieliers qui se multiplient. Le usu le plu cher de M. Guy Antoons, adoint au maire et président du CIRMAR, est que « loutes les actiontés musicales de la ville le Saintes soient en in regroupes dans ce magnifique bâtiment n. On souhaitera de même que à Centre, toujours en position difficile, puisse poursuire son action en faveur de la musique antienne, dont il exise en France peu d'exemples auss, rayonnants.

ROCK

James Brown a New-York

Le parrain

Dans le Village Voice, un encart publicitaire annonçait e le légendaire roi du ryythm'n'blues et de la soul .: James Brown au Studio 54, le 2 avril. Il n'en fallait pas plus pou rque le Tout New-York des, musiciens soit en émoi. L'homms à qui chacun, musicalement, d e v a l t quelque chose, celui de Papa's Got A Brand New Bag — morceau qui conneît actuellement un nouveau auccès —, de Piesse Piesse Piesse, de Say it Loud, I'm Black and I'm Proud, de Sex Mechine, et de tant d'autres, le héros des ghettos noirs, cetui-là était dans la ville et li n'avait pes joué à Manhattan de-puis des années. Cele faisait figure d'événement, on ne pouvait vraiment pas faire autrement que d'y être.

Voire James Brown à New-York c'est presqu'un reve. Blen sûr, il ne joue pas à l'Apollo de Harlem, mais le Studio 54 reste l'un des endroits les plus prises de la nuit new-yorkalse. Un Immense Palace, la démesure en plus. Celle: de la « Grosse Pomme ». On y côtole les personnages les plus étranges. Cet homme d'âge mûr, les tempes grisonnantes, très digna, qui porte chauseures de ski et tee-shirt sous un smoking blanc, auquel personne ne prête la moindre attention. Tout est permis, et plus encore, sans que

cela n'étonne personne. A 23 heures, sur la Cinquantequatrième Rue, entre Broadway et la Hultième Avenue, c'est un

nommes, des bouteilles de pertum, des peignes, des brosses, des claeaux, des lotions en tout genra sont à disposition près des

Lorsque le rideau se lève, curleusement, une grande partie des gens se retranchent vers les bars. Ici, on prélère danser, d'ailleurs les concerts y sont rares et la disco rythme encore les mouvements. Ce sont les tous déplacés : Gariand Jeffreys est colis contre la scène, Ron Wood des Rolling Stones, Joe Strummer, Mick Jones du Clash, James White sont 12. Le présentateur qui fait partie du spec-tacle lance un « Bienvenus au le groupe du chanteur, sont une vingtaine sur scène : des cuivres, des percussions à profusion. Ils louent deux morceaux ennuveux choristes, qui chantent encore deux morceaux ne valent pas mieux. Et puis le présentateur seuse, pour annoncer le « fantastique », 1° « inimitable », le - grand - James Brown. Et tous les musiciens de scander son

Le parrain du rhythm'n'blues est sur scène, vêtu d'un costume trois pièces beiga aux larges revers satinés. Au premier morceau, il a retiré son nœud papillon, au second II a tombé sa veste, au troisième il est déjà parti. C'est l'entracte. Il reviendra pour faire tout ce que l'on attendait de lui : ses pas de danse qui glissent sur le soi, ses brusques volte-face, ses grands écarts. Il lance des - Ouch I = et des « Get up I », Derrière lui, son groupe, trop lourd, a bien du mai à le suivre. Le chanteur livre un combat, et, selon la tradition, on viendra lui mettre une longue cape de boxeur sur les épaules. La cinquantaine passée, Mister Dyna-mite reste le tenant du titre.

ALAÌN WAIS. * Discographie chez Polydor.

(Suite de la première page.)

sur papier et au trait. Ils en ont

la taille et aussi l'allure un

peu pompeuse. Il n'y manque que les habituelles couleurs brillantes,

encore que la peinture y soit, en

terre d'Ombre et de Sienne à la

manière des lavis. Adami a revu

ses sources pour dessiner ces per-

sonnages : ici les anatomies mus-

culeuses stylisées de la Renais-

sance ; là le réalisme distancé des

vétements frippés à la Hélion. Il

On passe dans une outre pla-

nète avec Alechinsky. Voici un

peintre qui se met en état de grâce pour inventer, à la pointe d'un pinceau trempé dans l'encre

noire, des chimères enguirlandée

ont toutes un air de parenté.

trouvées dans l'instant, mais qui

Etat de grâce oussi chez Ma-

tisse, qui, pour dessiner une belle endormie dans son fauteuil, cher-

che sa ligne sur le papier comme

il chercherait son chemin dans l'obscurité, à tâtons, mû par l'« élan intérieur » que le dessin

traduit ou fur et à mesure. Cet

élan ne le trompe pas. A preuve, ce portroit de Fabiani tracé en

1943, d'une ligne pure, ample et

ferme. Un seul trait, pas une hé-

sitation, et le tout d'une impec-

cherche.

La ligne et le papier

noise.

EXPOSITION

THÉATRE

« EN ATTENDANT GODOT » aux Bousses du Nord

La première pièce de Samuel Beckett, En attendant Godot, créée il y a vingt-sept ans à Paris, est reprise au théâtre des Paris, est reprise au théâtre des Bouffes du Nord dans la mise en scène d'Otomar Krejca, qui avait ouvert le Pestival d'Avignon en 1978. Les suites du printemps de Prague mirent în à l'ascension rapide du Tchèque Otomar Krejca, qui vit maintenant à Louvain.

Louvain.

Cette présentation de « Godot » est très lisible. Les silhouettes noires des acteurs se découpent sur un fond blanc. Le gestuelle est sobre. Les zones broussailleuse de la pièce — comme le mo nologue génial de Lucky — ont été coupées. Le jeu des comédiens, dépouillé, écarte les interferences sociales et métaphysiques du texte. Nous assistons là à une réduction, claire, courtolse, élé-

DIX-NEUF COMPAGNIES CHORÉGRAPHIQUES EXPRIMENT LEUR SOUTIEN AU THÉATRE OBLIQUE

Dix-neuf représentants de compagnies chorégraphiques ont adressé une lettre ouverte à M. Jean-Philippe Lecat, ministre de la culture et de la communication, pour « exiger l'attribution par la direction de la musique, de l'art lyrique et de la danse de la subvention annuelle de 500 000 francs demandée par le Théâtre Oblique ».

M. Henri Ronse, directeur du

500 000 francs demandée par le Théâtre Oblique.

M. Henri Ronse, directeur du Théâtre Oblique depuis 1975, n'requ iusqu'en 1979 900 000 francs du ministère, dant 500 000 francs pour l'accueil. Au titre de compagnie dramatique, il continue à rece voir 400 000 francs, plus 165 000 francs de la Ville de Paris. Mais il est d'autre part directeur artistique du Festival d'Anjou, où il a créé les tragédies (Esther, Bajazet...) reprises ensuite pour queiques représentations au Théâtre Oblique.

Le ministère estime notamment que les conditions d'accueil des troupes ne sont pas compatibles avec la subvention allouée à cet effet. M. Jean-Pierre Angenny, directeur du théâtre et des spectacles, a prévenu M. Henri Ronse, le 28 août dernier, que seule sa subvention de compagnie dramatique continuerait à lui être versée et .6'est engagé d'autre part à lui permettre d'éponger ses dettes sur cinq ans.

que le peintre fixe et fait aller sur

incertain comme une ombre chi-

teurs court après la ligne en quête

de son chemin. Miro, qui ne cher-

che rien, mais trouve tout au cours

de ses vodrouilles derrière le miroir,

tal-Coot, Foplès, Degottex, Chil-lida, Rioppelle, Steinberg... Et

Rouan qui patiemment tisse à la

pointe de sa plume, sur ses feuilles

de papier, des paysages abstraits-réels d'une infinie complexité.

tente de saisir les choses avec

lenteur et pénétration, pour ains

dire à l'ancienne, avec un concept

préciable en tête, la mise à contri

bution d'un métier très élaboré qui

s'occupe de rendre ovec précision

le détail outant que l'ensemble :

Titus-Carmel et ses formes-objets,

apparemment plus réalistes que le

paysage de Rouan, mais tout aussi

inventés : Gafgen, son frère en

dessin, en plus sombre; Klasen et

son réalisme photographique, dont

la galerie Adrien Masaht, rue du

Boc, expose les œuvres récentes;

Recalcati le métaphysique; Moni-

not, dessinateur précis mais un peu

sec, dont l'Arc du Musée d'art mo-

derne de la Ville de Paris présente

actuellement les travaux. On trouve

un certain délire de précision chez

Stampli et chez Cueco, un méga-

dessin de pneumatiques pour le

premier, un moutonnement de mou-

tons et la caresse du vent sur les

d'un Arraya, dont les portraits-esquisses citent le « Bonaparte » inachevé de David, au Louvre. A

l'humour charmant du voi en rase-

mottes au-dessus des buildings, des

onges en costume de ville de Folon

et à celui plus pointu de Pol Bury,

qui s'est délassé de sa sculpture

monumentale en dessinant la pa-

rade d'un milleoattes fait de mille

carrés en vrille, comme le dragon

* a Les dessins de la fondation Maeght », jusqu'au 31 mai, * Les Panunes de David, illustrés par Marc Chagall, édités par Cramer, au musée national Message biblique.

JACQUES MICHEL

de la légende chinoise.

Cela laisse la place à l'alacrité

herbages pour le second.

Une autre voie du dessin actuel

Toute une famille de dessina-

gante, gale, de cette œuvre capi-tale. La distribution réunit trois acteurs connus : Rurus, Wilson,

Rufus joue comme un clown blanc, triste et privé d'énergie. Il semble qu'il ait étudié surtout les mines bébêtes de Stan Laurel. Le geste est rare, La voix exprime pau

rel. Le geste est rare. La voix exprime peu.
Bouquet reste fidèle à sa composition feutrée : légers pas souples, sourire ambiant, ton un petit peu scrogneugneu.
Wilson domine la situation ; il prend des attitudes savantes, en lignes brisées, comme les danseurs de Lautrec, il dose une alliance très fine de style et d'humanité.
En attendant Godot étant devenu une plèce mondialement

En attendant Godot étant de-venu une plèce mondislement célèbre, on sait que ce Godot que l'on attend, qui ne vient et ne viendra pas, à du moins la poli-tesse, remarquable, de s'excuser, de se décommander, cela par l'en-iremise, chaque soir, d'un « jeune garçon », comme dit Beckett. L'expression « jeune garçon » laisse pas mal de latitude quant à l'âge réel de cet ambassadeur, mais aux Bouffes du Nord, une fois de plus, le rôle est tenu par

fois de plus, le rôle est tenu par um homme déjà blen adulte, alors que la représentation serait plus belle s'il y avait là un adolescent,

fant.

L'une des présences les plus fortes de ce chef-d'œuvre est une absence : l'absence de la femme, l'absence de la mère. Beckett n'at-l pas songé, en làchant un enfant sur scène (et qui vient pour Godot, à sa place), à mettre en jeu un être plus rapproché de la mère, moins naufragé? Au désastre si calmement analysé par Beckett répond la phrase de Sartre: « Une vie, c'est une enfance mise à toutes les sauces. »

MICHEL COURNOT.

* Bouffes du Nord, 20 h. 30.

NOTES

Cinéma

« Psychose Phase 3 ». de Richard Marquand

En Angletarre, una somptuense demeure... Hárissé d'électrodes et d'aiguilles de parfusion, un viellard morfbond (et fort pen ragoûtant) règle ses comptes et assure sa succession. Ce vieillard, qui est-il? Satan lui-même, on l'un de ses avatars? Quoi qu'il en soit, antour da lui, caux qui ont bénéficié de son pouvoir tombent comme des mouches. Une nageuse se noie, un homme d'affaires périt carbonisé, un musicien s'étrangle. Se trouve mêlé à cette ténébreuse affaire un couple de jeunes Américains. Satan que le peintre fixe et fait aller sur ses feuilles de popier. Stoël a tracé d'un fusain de lumière ce grand nu femme. Le garçon, Int. cherche à

protéger sa compagne.
Terriblement obscur et d'une sottise accablante, ce film mêle aux poncifs des s'thrillers a classiques (huisseries grinçantes, serviteurs patibulaires, chats miauleurs, objets maléfiques) les vapeurs sulfureuses qu'ont mises à la mode toutes les diableries nées du succès de l' « Exorciste ». Pour un plan qui fait peur (une main décharnée surgissant d'un rideau de plastique) vingt scènes provoquent l'hilarité. La réalisation de Richard Marquand hrouille les pistes à piaisir.

JEAN DE BARONCELLI. * Voir les films nonveaux.

« Rhizome encore »

Les musiciens ont une manière de faire bouger l'espace qui frappe d'admiration et d'envie les habitués du spectacle de théâtre. A la Chadu spectacle de theetre. A la Cha-pelle des Lom bards, «Rhitome encore», c'est du théâtre, et c'est la musique qui le fait : elle fait naître des images colorées qui projettent des bouts d'histoire, com me si

quelqu'un déchirait des pages de bandes dessinées et les projetait vers le public. C'est la traversée de la rivière enchantée avec des vagues sonores et des chutes de silence, le silence comme un vol suspendu au bord d'un précipice. Et sur les rives se tiennent des personnages insensés qui font penser au chat rieur ou au lapin raisonneur de Lewis Carroll revus par Mei Brooks. Ces êtres bizarres, qui fabriquent la réalité en trompe l'œll, en clin d'œil du paysage, sont Jean-Louis Chautemps, Bernard Lubat, Jacques di Donato, Jean-Claude Malgioire, Patrick Auxier, plus deux dames de forte stature, Gioria France, cou-ronnée de fleurs blanches telle une nymphe encanaillés qu' éterma dans des lignes de cocaine larges comme des Champe-Elysées, et Josy Delettre, un bandeau vert dans les cheveux, qui fricote de la lame orange et agace les musiciens de

La fantaisie éparpille les signes d'un monde wilsonien qui se moque-rait de lui-même, puis, avec le plus grand naturel, les signes se rassem-blent et thankent. Le monde n'est plus que sons qui éblouissent les yeux, voyage à l'intérieur des puisations de vie.

COLETTE GODARD. ★ Chapelle des Lombards, 20 h. 30, jusqu'au 8 avril.

années où l'artite de vingt-cinqvingt-sept ans étudie au Black Mountain College(Caroline du Nord), devenu, avec Jeaph Albers, qui dirige le département art, un centre important des activiés d'avant-garde. De Kooning, Kline Motherwell, Clement Greenberg, John Cage, y séjournent. Rauschinberg n'est pas encore Rauschenberg. See spectacufaires - - Combine paintings -, qui associent les objets de rebut aux tableaux de facture expressionniste abstraite, viendront juste après. Ces photos les annoncent \ leur manière.

Files montrent des choses assez banales, de près, de the près : deux chaises contre un mur, un objet indéfinissable - probablement un journal en bouchon - sur ut hanc dans Therbe d'un aquare usée par les pas et souiliée par de meius détritus, une ampoule qui pend du plafond, un mur d'immeuble lépraux où la vie continue ; ou encore l'intérieu

Douze photographies par Robert contexts tiou, indéterminé; selon un Rauschenberg, galerie Sonnabend. principe de construction simple, efficilles datent priliquement toutes de cace, axial, qui tue toute profondeur la période 1949-952, c'est-à-dire des et met à pied le réel pour en tirer une substance picturale abstraite.

Entre l'action paintings et le pop'art

Dans cette volture que l'on devine sous une bâche superbement trouée, effliochée, dans cette paire de tennis usés, coupée au bas de la photo et qui laisse supposer que ce sont les propres chaussures du photographe au bord d'une passerelle de bols, dans ce biliboard où l'on voit le portrait de Stellne placardé sur un mur dégoulinant d'usure et surchargé de restes d'attiches, il y a tout un potentiel iconographique que Rauschenberg développera plus tard, avec ces accents insolites pariois, catte rigueur de composition, ce sens de la mise an scène et cette idée, héritée de Cage, d'agir dans la brêche qui sécare l'art et la vie. Et qui assurera à l'artiste la place originale que l'on sait entre l'action pain-

tings at is pop'art. GENEVIÈVE BREERETTE.

★ Galerie Sonnabend, 12, rue Maza-rine. Jusqu'à fin avril.

PETITES NOUVELLES

Les buitièmes rencontres internationales de la guitare auront lieu Castres du 6 au 20 juillet. Abel Carievaro, Paco Pena et Antonio Lauro dirigeront chacun un cours. Le troisième concours international Le troisième concours international de guitaire de Carpentras, doté d'un plemier prix de 10 800 F et d'un deuxième prix de 5 000 F, ouvert aux guitaristes nés après le 1º janvier 1958, aura lieu du 12 au 14 novembre. Inscriptions : Service des affaires culturelles, immeuble la Charité, 84280 Carpentras, avant le 15 juillet.

PRECISION

M Le musée Rodin sera ouvert su public les samedi 5, dimenche 6 et lundi 7 avril, de 16 heures à 18 heures sans interruption.



Il Le Groupe de recherche théa-trale, qu'anime Carolyn Garson à l'Opéra de Paris, ne demera pas son spectacle les 23, 26 et 29 avril comme prévu. Ces reprisentations sont reportées au mois de mai en raison d'un changement de pro-grammation.

1 La Cinémathèque française I La Cinémathèque française organise, à partir du jeudi 17 avril, -ne Semaine du cinéma trakien. Sept films seront présentés : a le Canardeur » et a le Fleuve n, de Fayçal al Yasiri! a la Maison dans cette ruelle n, de Choukri Jamil; a l'Essai », de Fouad al Touhan »; a les Murs n, de Mohamed Choukri Jamil; a l'Essai », de Mohamed Choukri Jamil et a Un contre leur n de Choukri Jamil choukri de l'un contre leur n de Choukri Jamil choukri de l'un contre leur n de Choukri de l'un contre leur ne de Choukri de l'un contre leur ne de l'un contre leur de l'un contre Jamil, et « Un autre jour », de Shalb. Addad.

E L'Orchestre de Paris, dirigé par Daniel Barenboim, donnera sept concerts an Japon, du 2 au 13 mai, evec deux programmes : « la Sym-phonie fancastique » de Berlios, et « la Mer » de Debussy, d'une part, « Variations symphoniques » de Franck et la cinquième symphonie

E Le concours d'interprétation de

Tune exposition consacrée à Jan Lenica, cinéaste d'animation et affi-

musique contemporaine, fondé es 1967 au Festival de Royan, puis transféré à La Rochelle, aura Ben cette aunée à la Maison de Badio-France, du 14 au 18 octobre. Cette competition internationale seri consacrée à la percussion, et béné-ficiera, pour sa finale, du concours du Nouvel Orchestre philharmonique. Un premier grand prix, d'un mon-tant de 12 900 P seçà accordé par la Ville de Paris, et un second grand prix, de 10 880 F, par la Fondation

chiste polonals s'est ouverte le 2 avril au Centre Georges-Pompidou et s'achèvera le 26 mai. On y trouvers une cinquantaine d'affiches, des collages originanz pour le cinéme, des livres illustrés. Une rétrospective complète de ses films sera présentée dans la petite salle du Centre. Cette rétrospective doit être accompaguée d'un catalogue de l'œuvre de Leules, publié sous la direction de

de sommet.

de sommet.

Giocometti en a pétri son dessin aux traits réitérés, choque fois différemment. Ils saisissent et lâchent dans le même aoup le silhouette d'un marcheur immobile

au musée national Message biblique, à Nice. Soisante-daux gravures à côté desquelles on verre dix superbes fois différemment. Ils saisissent et monotypes de la collection du petra l'accomment été présentés au Musée d'art moderne de New-York (le Monde du 23 janvier). houette d'un marcheur immobile

Si on avait accraché les dessins de Chagail, prévus pour le second volet de cette présentation d'un cabinet de dessins en vois de constitution, on aurait vu, au-delà de la différence de style, la filia-tion de la ligne. Chez Chagall, il n'est question que de « ligne intérieure ». Les personnages qu'il vient de dessiner pour l'illustra-

tion des « Psaumes de David » et que présente le musée national Message biblique de Nice, pour la première fois en France, le peintre les a tous en mémoire. Ce qu'il dessine est ce qu'il rêve. Sa ligne est mentale et sentimentale, faite de traits tremblants d'émotion, ouverts et fermés. Elle est le controire du dessin péremptoire et tranché. C'est l'indécision poétique dont certains ont, comme lui, fait un art

NOUVEAUX SPECTACLES Maison de la culture, Crétell (899-94-56) : Marat-Sade (sam., (899-94-56): Marat-Sade (sam., 20 h. 30). Lucernaire (544-57-34): Parions français (sam., 16 h. 15). Bouffes du Nord (239-34-50): En attendant Godot (sam., 20 h. 30). Saint-Médard (331-44-84): Amour pour amour (sam, 20 h. 20; dim., 15 h.). Théatre 18 (228-47-47) : Un tranway nommé désir (sam, tramway nammé désir (sam., 20 h. 45 ; dim., 14 h. 15). Far Play (707-96-99) : les Portes (sam., dim., 23 h.).

Les salles subventionnées et municipales

Opéra (742-57-50) : Pelléas et Méli-sande (sam., 19 h. 30). Comédie - Française (296 - 10 - 20) : Tartuffe (dim., 14 h. 30 et 20 h. 30). Tartuffe (dim., 14 h. 30 et 20 h. 30).

Challiot. Gémier (505-14-50): la Passion selon Pier Prolo Pusolini (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).
Odéon (323-70-32): la Folle de Challlot (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).
Petit Odéon (323-70-32): A cincquante ans elle découvrait la mer (sam. et dim., 18 h. 30).
Centre Fompidou (277-11-12): Casta Diva (sam., 20 h. 30, dernière).
Carré Silvia Monfort (521-28-34): Cirque Grüss à l'ancianne (sam. et dim., 14 h. et 16 h. 30); Moise (sam., 20 h. 30); h.; dim., 14 h. at 16 h. 30; moise (sam., 20 h. 30); h.; dim., 14 h. 30 et 13 h.).

Théàtre de la Ville (724-11-24): Moshe Efrati Kol Demams, Dance Company (sam., 18 h. 30); le Léga-18 h.). Théatre de la Ville (724-11-24) : Moshe Efrati Kol Demama, Dance Company (sam., 18 h. 30) : le Léga-taire universel (sam., 20 h. 30).

Les autres salles

des nains partout (sam. 20 h. 45).

Aire ilbre (322-70-78): Do ré mi pas folle (sam., 18 h. 30); Amélia (sam., 20 h. 30; dim., 17 h.).

Arts-Hèbertot (387-23-23): l'Ours: Ardèle ou la margusrite (sam., 20 h. 45; dim., 15 h.).

Atelier (806-49-24): Audisnce: Vernissage (sam., 21 h.; dim., 15 h.).

Cartoncherie de Vincennes, Atelier du Chaudron (328-97-04): le Prince heureux (sam., 20 h. 30; dim., 18 h.). — Thèâtre de la Tempète (328-36-36): Contes d'hiver (sam., 20 h. 30; dim., 20 h. 45; dim., 15 h. 30).

Com rè d'art celtique (254-97-62): Barzaz Breiz (sam., 20 h. 30); Bussi (sum., 21 h.; dim., 15 h.).

Dannou (261-69-14): l'Hotume, la Bête et la Vertu (sam., 21 h.; dim., 15 h.).

Edouard-VII (742-57-49): le Piège (sam., 21 h.; dim., 15 h.).

Gantid-Montparnasse (322-16-18): Le Père Noël est une ordure (sam., 22 h.; dim., 25 h.; dim., 15 h.).

Ruchette (226-38-99): la Lecon; la Cantatrice chauve (sam., 20 h. 30).

Il Testrine (322-28-82): l'Espouse prudente (sam., 21 h.; dim., 15 h.).

Edeum, 20 h. 30; Idie fire control d'un cissan de prois (sam., 20 h. 30): Idie fire control d'un cissan de prois (sam., 20 h. 30): Idie fire control (sam., 21 h.; dim., 15 h.).

Edeur-Le vi d'art celtique (254-97-62): le Prince d'art celtique (254-97-62): le Prince (sam., 21 h.; dim., 15 h.).

Batte des Champs-Elysées (723-74-84): Renaud (sam., 22 h. 30).

Belle Jumelles (sam., 21 h.; dim., 22 h.; dim., 15 h.) dim., 17 h. 30; dernière).

Con mè d'art celtique (254-97-62): le Prince (sam., 22 h. 30); dim. 17 h. 30; dim., 17 h., dernière).

Boblino (322-74-84): Renaud (sam., 21 h.; dim., 15 h.).

Fontaine (574-74-40): Jacques Doual (sam., 21 h.; dim., 15 h.).

Mariguy (256-90-60): J.-M. Caradec (sam., 20 h. 30); dim. 17 h. 30).

La Bruyère (84-74-79-9): l'Expouse prudente (sam., 21 h.; dim., 15 h.).

Edeur-Le vi de des champs (sam., 22 h. 30).

La Bruyère (874-76-99): l'Articher (sam., 20 h. 30).

La Bruyère (874-76-99): l'Articher (sam., 20 h. 30).

La Bruyère (874-76-99): l'Articher (sam., 20 h. 30).

La Bruyère (874-76-99): l'Ar 13 n.).
resent (203-02-55) : l'Asile (sam.,
20 h. 30; dim., 17 h.). — Amphi :
18 Mémoire (sam., 20 h. 30; dim.,
15 h.).

on Permanent (633-12-16) : Tarot

Les cafés-théâtres

Au Bec Fin (296-29-35); le Bel Indifférent; le Menteur (sam., 19 h. 45); Pinter and Co (sam., 21 h.); la Bevanche de Nana (sam., 22 h. 15); Daniel Roux (sam., 92 h. 15); 22 h. 15); Daniel Roux (887-16-70);
Blancs-Manteaux (887-16-70);
Areuh = MG 2 (sam., 20 h. 15);
Raoul, je t'aime (sam., 21 h. 30);

lade (sam., 22 h. 30); P. Triboulet (sam., 23 h. 45).

Caf' Cone' (372-71-15); Phèdre à repasser (sam., 19 h. 30 et 21 h.); Si heureuse était conté (sam., 12 h. 30).

Café d'Edgar (222-11-02); Charlotte (20 h. 30); les Deux Suisses (sam., 22 h.); Couple - mol le souffie (sam., 23 h. 15). — II : Riou-Pouchain (sam., 22 h. 30).

Caféssaion (278-45-42); J. Charby (sam., 21 h. 30).

Caféssaion (278-45-42); J. Charby (sam., 21 h. 30).

Caféssaion (278-45-42); J. Charby (sam., 21 h. 30).

Café de la Gare (278-52-51); L'avenir est pour demain (sam., dim., 20 h. 30); Guand reviendra le vent du nord (sam., 21 h. 30).

Le Connétable (277-41-40); C'était demain (sam., 21 h. 30); Monique Moreili (sam., 21 h. 30); Monique Moreili (sam., 22 h. 30).

Coupe - Chou (272-01-23); Home (am., 20 h. 30); Six points de suspension (sam. 22 h.); J.-P. Rambal (sam., 23 h. 30).

Cour des Müracles (548-85-60); R. Bohinger (sam., 20 h. 30); Essayez donc pos pédalos (sam., 22 h. 45).

L'Echaudeir (240-58-27); Bobok (sam., 21 h. 30); M. Panon (sam., 22 h. 30).

L'Ecume (542-71-16); J.-P. Reginal (sam., 20 h. 30); Michèle Lebo

Sciente (334-53-14). — I. Il faudrait essayer d'être heureux (sam. 21 h.). Il. Sornettes d'alarme (sam. 21 h.). Splendid (637-33-82) : Elle voit des nains partout (sam. 20 h. 45). Th'être de Dix-Heures (605-07-48) : P. et M. Joilvet (sam. 20 h. 30) ; Otto Wessely (sam. 22 h. 30). Otto Wessely (sam. 22 h. 30). Th'être des 406 coups (328-38-69) : le Plus Beau Métier du monde (sam., 20 h. 30) : Magnifique, Kaminka (sam., 22 h. 30). Vieille Grille (707-60-83) : Mamagnifique (sam., 21 h. 30) ; D. vie est un enfer, mais je ne m'ennule pas (sam., 20 h. 30) : Bussi (sam., 22 h.) ; Vies et morts d'un chien (sam., 22 h.) ; Vies et morts d'un chien (sam., 22 h.) 30, dernière).

Les chansonniers

Caveau de la République (278-44-45):
Sans le mot « con », monsieur, le
dialogue n'est plus possible (sam,
21 h.; dim., 15 h. 30).
Deux-Anes (608-10-26): Pétrole..
Ane (sam., 21 h., dim. 15 h. 30 et
21 h.).

La danse

Theatre Oblique (355-02-94): Compa-gnie l'Orme orange (sam., 18 h. 30, dernière).

Rains des congrès (758-22-53): Bal-let de l'Opéra de Faris (le Lao des Cygnes) (sam., 26 h. 30; dim., 14 h. 30 et 20 h. 30).

Théatre des Champe-Klysées (225-44-36): Ballet du vingtième siècle (Mahler) (sam. 20 h. 30, dim., 17 h.).

Les concerts

Les concerts

Lucerasire: G. et B. Picavet, plano (Mozart, Schumann, Lefebure, Wely) (sam., 19 h. 30).

Ranelagh: B. Moreno, R. Tragan (Bach, Chopin...) (sam., 18 h.).

Radio-France, studio 106: A. Anastassecu (Debussy, Mozart, Schumann) (sam., 18 h. 30).

Eglise Saint-Merri: Chosur des filles de Oldham, Eusemble à vent (dim., 21 h).

Notre Dame: P. Cochereau, orgue (dim., 17 h. 45).

Couciergerie: Solistes de l'Ensemble instrumental de Lausanns (Bach, Haendel) (dim., 17 h. 30).

Eglise Saint-Thomas d'Aquis: O. Latry, orgue (Bach) (dim., 17 h. 45).

Sainte-Chapelle: Les Musiciens de la Plétade. (Ingeneri, Schütz...) (sam., 21 h.); Agrupacion Mosica, dir. E. Gleco (dim., 18 h. 30).

Eglise Saint-Germain-des-Prés: G. Schmitt, flüte de Pan (Bach, Vivaidi...) (dim., 21 h.).

(sam., 20 h.). Studio des Champs - Elysées (723-35-10): Les orties, ca s'arrache mieux quand c'est mouillé (sam., 20 h. 45: dim., 17 h.). T. A. L. - Théâtre d'Essai (274-11-51): le Journal d'un fou (sam., 20 h. 45; dim., 15 h.). Théâtre d'Edgar (322-11-02): 13 515 F (sam., 20 h. 45; d.)

Jazz, pop. rock, folk 20 h. 45; dim., 15 h.).

Théatre d'Edgar (322-11-02) : 12 515 F (sam., 20 h. 45).

Théatre du Marais (278-03-53) : les Amours de Don Perlinplim (sam., 20 h. 30) ; Dracula-Walz (sam., 22 h.).

Théatre de Méalimentant (366-60) : la Passion à Ménilmontant (sam., 20 h. 30; dim., 15 h..

Théatre Noir (197-85-14) : les Enfants de Zombi (sam. et dim., 20 h. 30; dim., 15 h..).

Théâtre de Sparte (628-58-22) : le Caveau de la Hochette (325-65-05) : Michel de Villera, Marc Posset (sam., 22 h.).

Chapelle des Lombards (326-65-11) : Rhizome Encore (sam., 22 h.) 30).

Dreber (233-48-44) . Jo Lee Wilson Quartet (sam., 21 h. 30); Max Boach Quartet (dim., 21 h. 30).

Théâtre de Sparte (628-58-22) : le Diable et le bon Dieu (sam., 19 h.).

Théâtre 347 (528-29-08) : la Poube (sam., 21 h. 30).

Tristan-Bernard (522-08-40) : Uns chambre pour enfant sage (sam., 21 h. 30).

Variétés (233-09-92) : Je veux voir Mioussov (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Variétés (233-09-92) : Je veux voir Mioussov (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Handel de Villera, Marc Posset (sam., 22 h.).

Chapelle des Lombards (326-65-11) : Rhizome Encore (sam., 22 h.).

Guartet (sam., 21 h. 30); Max Boach Quartet (dim., 21 h. 30).

Golf Drovet (770-41-25) : Xandre (sam., 21 h. 30).

Fetit Journal (328-28-59) : Soul's Quartet (sam., 21 h. 30).

Petit Journal (328-28-59) : Soul's Quartet (sam., 21 h. 30).

Fetit Journal (328-28-59) : Soul's Quartet (sam., 21 h. 30).

Rhizome Encore (sam., 20 h. 30); Max Boach Quartet (sam., 21 h. 30).

Fetit Journal (326-85-11) : Rhizome Encore (sam., 20 h. 30); Max Boach Quartet (sam., 21 h. 30).

Fetit Journal (328-28-59) : Soul's Quartet (sam., 21 h. 30).

Fetit Journal (328-28-59) : Soul's Quartet (sam., 21 h. 30).

Fetit Journal (328-28-59) : Soul's Quartet (sam., 21 h. 30). Golf Dreuet (770-47-25) : Xandre (sam., 22 h.).
Petit Journal (326-28-59) : Soul's Quartot (sam., 21 h. 30).
Petit-Opportun (236-01-36) : Nazare Petelra (sam., dim., 21 h. 30).
Riverbop (323-93-71) : Gordon Beck, A. Holdworth, J.-F. Jenny Clarke, A. Bomano (sam., 21 h. 30). Slow-Cinb (488-84-30) : Claude Luter (sam. et dim., 22 h.).

Dans la région parisienne

Boulogue: T.B.B. (603-60-44): les Hauts de Hurlevent (sam., 20 h. 50; dlm, 15 h. 30, dernière). Vlucennes, Petit - Sorano: Pad' Pomme'Ad (sam., 21 h., dim.,

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES » 704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34 (de 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours fériés)

Samedi 5 - Dimanche 6 avril

Chaillot (704-24-24) (sam., 16 h.:
les Feux de la rampe, de Charlle
Chaplin; 13 h. 30 : Animal Crackers, de V. Heerman; 20 h.: Citizen Kane, d'O. Welles; 22 h.:
L'homme qui en savait trop, de
A. Hitchcock; dim., 15 h.: la
Chartreuse de Parme, de Ch. Jacque; 18 h.: Pickpockst, de R.
Bresson; 20 h.: Otello, de O.
Welles; 22 h.: l'Equipée sauvage, de L. Benedek.
Beaubourg (278-35-37), sam., 15 h.:
le Vent, de V. Sjositom; 17 h.:
Claims italien: Station Truminus,
de V. de Sica; 19 h. et 21 h.:
Contate: 21 h.: Mon chemin;
dim., 15 h.: Lola Montès, de M.
Ophilis: 17 h.: Cabiria, de G.
Pastrone: 19 h.: la Chair et le
Diable, de C. Brown; 21 h.: Hommage à M. Jancso: la Technique
et le Rite.

HMAGES D'UN DOUX ETHNOCIDE
(Can.): La Clef, 5- (337-90-90).

JOSEPH ET MARIE (P.): SaintAndré-des-Aras, 6- (328-48-18).

WELLEE (Aog., v.o.): Lus Clade, 7-77).
JUSTICE POUR TOUS (A., v.o.):
Elaritix, 9- (722-68-23). — Vf.:
Caméo, 9- (246-66-44).

Blartix, 9- (236-66-44).

RRAMER CONTRE KRAMER (A., v.o.): Quintette, 5- (334-33-40):
Gaumont Champs-Riysées, 9- (359-30-66).

— Vf.: Gaumont Lés Hailes, 19(527-48-70): Le Berlitz, 2- (742-69-31):
Gaumont-Convention, 15(523-48-18).

MALADIE DE HAMBOURG (Ali., v.o.):
U.G.C. Danton, 6- (22942-57): Rajut-Lasare
Pasquer, 8- (337-37-47).

MAMAN A CENT ANS (Esp. v.o.):

MAGES D'UN DOUX ETHNOCIDE
(Can.): La Clef, 5- (337-90-90).

JOSEPH ET MARIE (P.): SaintAndré-des-Aras, 6- (328-48-18).

JUSTICE POUR TOUS (A., v.o.):
Elaritix, 9- (722-69-23). — Vf.:
Caméo, 9- (236-66-44).

Set Allichcock: ding, 15- h.: Los Allichcocks, 15- h.: Los Allichcocks, 15- h.: Los Montès, 17- h.: Caméo, 9- (236-66-44).

Gaumont Champs-Riysées, 8- (359707): Mayiair, 15- (323-38-70):

— Vf.: Gaumont Lés Hailes, 18- h.: Los Montès, 19- h.: Los M

Les exclusivités ALEXANDRIE POURQUOI ? (Egypt., v.o.) : Le Clef. 5° (337-90-90) ; Studio Cujas, 5° (354-89-22).

ALIEN (A., v.o.) (°) : Kinopanorama, 15° (308-50-50) ; (v.f.) : Haussmann, 9° (770-97-55).

AMITYVILLE (A., v.f.) (°) : U.G.C. Opera, 2° (261-50-32) ; Mistral, 14° (539-53-43).

APOCALYPSE NOW (A., v.o.) (°) : Baisac, 8° (561-10-60).

AURELIA STEINER (F.) : Le Seine, 5° (325-95-99). AUREMA STRINER (F.): Le Seine, 5° (325-95-99).
L'AVARE (F.): Gaumont-Les Balles, 1° (297-49-70); Rinhelieu, 2° (233-56-70); Impérial, 2° (742-72-52); Marignan, 8° (359-92-22); Nations, 12° (343-04-87); Fauvette, 13° (331-56-96); Montparnasse-Pathé, 14° (327-94-50); 14 Juillet-Beaugreneile, 15° (575-79-79); Clichy-Pathé, 18° (322-37-41).
BLACE JACE (A. v.o.): Saint-Germain Huchette, 5° (633-57-59); Elysées Lincoln, 8° (339-36-14); Olympio-Entrepôt, 14° (542-57-42); (v.f.): 14 Juillet-Beaugraneile, 15° (575-79-79).
BUFFST FROID (F.): Paramount-City, 3° (562-45-76); Paramount-Montparnasse, 14° (329-90-10).
CERTAINES NOUVELLES (F.): CERTAINES NOUVELLES (F.):

Spés - de - Bois, 3° (337 - 57 - 47);

Olympic, 14° (542-67-42).

CEST PAS, MOI, CEST LUI (F.):

Colisée, 5° (359-29-46); SaintLagare Pasquiler, 8° (387-35-43);

Ternes, 17° (380-10-41).

C'ETAIT DEMAIN (A., v.o.): SaintGermain-Village, 5° (633-87-59);

(v.f.): Impérial, 2° (742-73-52);

Montparnasse-Pathé, 14° (32219-23).

CHAPTLA (Ant.): Palais des Arts,
3° (272-63-93); Moulin Bouge, 18°

(608-63-36).

CINQ SOIREES (Sov., v.o.): Cosmos,
6° (548-63-55); Olympic, 14° (54267-42).

LE COMBAT DES 7 TIGDES

CHAPTLA (ARL.): FRIAIS des Arts,
34 (272-63-93): Monlin Bouge, 18*
(608-63-34).

CINQ SOIREES (SOV., V.O.): CORMOS,
6* (548-63-25): Clympic, 14* (54267-42).

LE COMBAT DES 7 TIGRES
(Chin., V.O.): Le Seine, 5* (32395-99).

LA DEROBADE (F.) (*): U.G.C.
Opara, 2* (251-50-23).

DON GIOVANNI (Fr.-it., V-It.): Vendôme, 2* (742-57-52): FranceElyades, 3* (722-71-11).

ELLE (A., V.O.) (*): Publicis SaintGermain, 6* (222-12-80): Paramount-City, 8* (562-45-76). —
(V.L.): Paramount-Opèra, 9* (74258-51): Faramount-Opèra, 9* (74258-51): Faramount-Opèra, 9* (74358-51): Convention
St-Charles, 15* (578-33-00): Paramount-Maillot, 17* (758-34-34).

L'ETALON NOIR (A., V.O.): U.G.C.
Odèon, 9* (325-71-68): Elarritz, 9*
(723-68-22).— (V.I.): Caméo, 9*
(248-68-44): U.G.C. Gare de Lyon,
12* (343-01-39): Murana, 14*
(320-89-32): Magie-Convention, 15*
(828-20-64): Murat, 15* (851-93-75).

LES EUROPEIRS (A., V.O.): ClunyEcoles, 5* (354-20-12): Elyades
Point Show, 9* (225-67-29): ForumCinéma, 14* (227-83-11): Elyades
Point Show, 9* (225-67-29): ForumCinéma, 14* (227-83-31): U.G.C.
Marbeut, 8* (325-83-81): Midaleine,
8* (742-03-13).

FILMING OTHELLO (A., V.O.): Le
Seine, 9* (325-85-99).
FOG (A., V.D.) (*): U.G.C. Odéon,
9* (325-71-08): Ermitage, 8* (32537-90). — (V.I.): U.G.C. Opéra, 2*
(761-50-32): Gaumont les Halles,
14* (227-48-70): Rett, 2* (228-83-93);
Helder, 9* (770-11-34): U.G.C.
Gobelins, 13* (343-91-59): U.G.C.
Gobelins, 13* (343-91-59):

(323-04-36).

(323-05-36).

(323-36-70): Gaumont-Richelsu, 2 (233-36-70): Gaumont-Richelsu, 3 (233-36-70): Gaumont-Richelsu, 3 (233-36-70): Gaumont-Garmain Studio, 5 (234-42-71): U.G.C. Cofeon, 8 (235-71-08); Ambayasda, 8 (355-19-08); Mormandia, 3 (359-19-08); Nathona, 12 (343-10-46-7): U.G.C. Gare de Lyon, 12 (343-01-69): Fauvette, 13 (331-36-89): Gaumont-Gud. 14 (331-36-89): Gaumont-Gud. 14 (331-36-89): Gaumont-Gaumont-Gud. 15 (331-19-23): Blenvante-Montparnasse, 13 (544-25-23); Gaumont-Convention, 15 (328-42-27); Vlotor Hugo, 16 (727-49-75); Wurat, 15 (551-69-75); Wepler, 18 (357-50-70): Gaumont-Gambetta, 20 (533-10-66).

HAIR (A. v.a.): Palais des Arts, 3 (272-62-96).

Les films marqués (*) sont interdits I COMME ICARS (F.): Balzac, 8° aux moins de treize aus (561-19-80); Espaca Gaité, 14° (320-98-34). 199-34).
IMAGES D'UN DOUX ETHNOCIDE

MA CHERIE (F.): Epèc de Boll, 5° (337-57-47): Saint-Lazare Pasquier, 8° (387-35-43).

MAMAN A CENT ANS (ESp., v.o.): Studio de la Earpe, 5° (354-34-83).

MANHATTAN (A., v.o.): Studio Alpha, 5° (354-39-47); Paramount-Elysées, 8° (359-49-34). — V.f.: Paramount-Opéra, 9° (742-56-31); Paramount-Montparnasse, 14° (329-90-10).

90-10).

M MARIAGE DE MARIA BRAUN
(All., v.o.): U.G.C. Marbenf, 8*
(225-18-45): 14-Juillet-Beaugrenelle, 15* (575-79-79). — v.f.:
U.G.C. Opéra, 2* (261-50-32):
Bienventie-Montparnasse, 15* (544-23-02). 1941 (A., v.o.) : Hautefeuille, 6*

1941 (A., v.o.): Hautefeuille, 6° (633-79-38); Biarritz, 8° (723-69-23); Marignan. 8° (358-92-82); V. f.: Rer, 2° (236-83-93); Le Berlitz, 2° (742-80-33); Moniparnass 83, 6° (544-14-27); Cambronne, 15° (734-42-98); Clichy-Pathé, 18° (522-46-01)
MOLIERE (Fr.): Calypso, 17° (380-99-11); h. gr. MONDO CARTOON (D.A., v.o.) : MONDÓ CARTOON (D.A., v.o.):
La clef, F (337-90-90): Palais des
Arts, P (272-62-98): Espace Galté,
14* (320-99-34).
LA MORT EN DIRECT (Fr.): Francais. 9* (770-33-98).
LES MUPPETS (Ang., v.o.): U.G.C.
Danton, F* (329-42-62): Pagode, 7*
(703-12-15): Colisée, 8* (339-29-46);
V.f.: Le Berliex, 3* (742-63-33):
Gaumont les Halles, 1** (237-49-70);
Montagrasses 33. 6* (544-14-77):

LES FILMS NOUVEAUX

QUADROPHENIA, film anglais de Franc Roddam. V.O.: Studio Médicis, 5° (633-397); Paramount - Odéon. 6° (323-58-83); Publicis-Marignon. 8° (323-58-83); Publicis-Marignon. 8° (323-58-83); Publicis-Marignon. 8° (323-58-81); Paramount-Mirysees. 8° (359-49-34 V.P.: Paramount - Marivaux. 2° (296-80-60); Paramount-Opára, 9° (742-56-31); Paramount-Opára, 9° (747-12-28); Paramount-Gobelina, 13° (747-12-28); Paramount-Montparnasse, 14° (329-90-10); Paramount-Oriéana, 14° (540-45-91); Convention - Saint-Charice, 15° (579-32-00); Pasay, 16° (288-62-34); Paramount-Manilot, 17° (758-24-24); Paramount-Montparnasse, 18° (608-34-25), TENDRE COMBAT (120-24-26); Paramount-Montparnasse, 18° (608-34-26); Paramount-Montparnasse, 18° (60 34-25).
TENDRE COMBAT. (ilm américain de Roward Zieff.
Quintette, 5º (354-35-40); Marignan, 8º (359-92-83). V.P.:
Berlick, 2º (742-60-35); Capri, 2* (508-11-69); Montparmasse-Pathé, 14* (322-19-23); Gau-mont-Convention, 15* (828-

mont-Convention, 15° (828-12-27). PSYCHOSE, PHASE III, film americain de Richard Mat-quand V.O.: U.C.C.-Danton, 6° (329-42-62); Blarritz, 6° quand V.O.: U.G.C.-Danton, 6 (229-42-62); Harritz, 6 (723-67-23). V.P.: U.G.C.-Opéra, 2 (261-50-32); Caméo, 9 (246-56-44); Maxéville, 9 (770-72-86); U.G.C.-Gare de Lyon, 12 (333-01-59); U.G.C.-Gare de Lyon, 12 (333-01-59); U.G.C.-Grobelina, 13 (336-23-44); Missèrital, 14 (539-52-43); Convention-Saint-Charles, 15 (579-33-00); Parinssalena, 14 (329-83-11); Murat, 16 (651-96-75); Images, 18 (522-47-94); Eocrétan, 19 (206-71-33). 71-33). FANTOMES, film toheous d'Oldrich Lipsky. V.F.: Contrascarpe, 9 (325-78-37), h. sp.

RHAPSODIE BONGROISE (Hong.
v.o.): Bacine, & (833-43-71).

RAS LE CGUR (Fr.) (*), Marignan,
3° (358-82-82). Paramount-Montparnasse, 14° (339-90-10).

RENCONTRE AVEC DES HOMMES

REMARQUABLES (Ang. v.o.):
Cluny-Palaca. 5° (354-67-76).

REGARDE, EILE A LES YEUX
GRANDS OUVERTS (Fr.), Marais,
4° (278-47-86).

Les grides reprises

L'ATALATE (Pr.): Contro
5° (378-37):
CLEOP/RE (A., v.f.): Rs
(38-64-44).

LA CNQUETE DE L'OUES
V.1) Eldorado, 10° (208-18V.1) Eldorado, 10° (208-18V.2) Eldorado, 10° (208-18V.3) Eldorado, 10° (208-18-

VIOLENCES SUR LA VILLE (A. v.o.) (**), Juintette, 5° (354-35-40); V.f. Richelleu, 2° (233-56-70), Montparnasse 83, 6' (544-14-27), WOYZECK (AIL, v.o.): Quintete, 5° (334-35-40); Porum-Ciném, 1° (227-33-74); Parnassien, 1° (328-83-11).

Les séauces spéciale LE COUP DE GRACE (AL V.A.):
BOU!Mich. 5 (334-48-28)/12 h.
LEMPIRE DES SENS (D. V.A.)
(") Saint-André-des-Ar. 6 (326-V.f.: Le Berlitz, 2º (742-69-33):
Gaumont ies Hallas, 1º (237-48-70):
Montparnesse 33. 9º (544-14-27):
Athéns, 1º (327-39-3): Fauvette,
1º (331-56-36): Cambronne, 15º (73442-09): Wepler, 19º (287-00-10):
Broadway, 19º (271-41-16): Gaumont-Gambotta, 20º (636-10-96).
NOCES DE SANG (Mar., v.o.): Lucernaire, 6º (544-57-34): Studio
Cujas, 3º (354-59-22).
LE NOIE PEINTEMPS DES JOURS
(Fr.): Le Clef. 9 (337-30-90): Espace-Gaité, 14º (320-99-34).
NOUS ETIONS UN SEUL HOMME
(Fr.): Le Seine, 8º (325-96-99).
L'EHL DU MAITEE (Fr.): Luxembourg, 6º (63-97-77). 10 h.,
NOUS ETIONS UN SEUL HOMME
(Fr.): Restagne, 6º (225-69-99).
L'EHL BU MAITEE (Fr.): Luxembourg, 6º (339-34-18):
Faramount-Opèra, 9º (742-56-31).
LE PAYS DU SILENCE ET DE L'ORS(CURITE (All., v.o.): Olympic StGermain, 6º (223-67-23), voir festivals
LES PETTES FUGUES (Suia.):
Studio Cujas, 9º (354-38-32): Espace Gaité, 14º (320-99-34).
PIPICACADODO (Ik., v.o.): Studio
de is Harpe, 8º (334-38-32): Espace Gaité, 14º (320-99-34).
PIPICACADODO (Ik., v.o.): Marais,
4º (273-47-36).
PERMIER VYOYAGE (Pr.): Konte
Carlo, 8º (225-09-83): Madeleine,
8º (742-03-12): Parnassien, 14º
(X23-32-11).

L'ATALATE (Pr.) : Contracerpa

L'ATALATE (PL): Conducting, 5° (32'78-31).
CLEOP/RE (A., v.L): Rancingh, 16° (8-54-41).
LA CNQUETE DE L'OUEST (A., v.L.) Eldorado, 10° (208-18-76).
LE CIMINEL (A. v.L.): Artion-Crime, 6° (325-83-78), (sem.).
LE dime DE L'ORIENT-EXPRESS (A. v.A.): Palsec Croix-Nivert, 16° (4-85-04). H. 89.
CE: ET CRUCHOTEMENTS (8u6d., 3.): Pashhon, 5° (334-15-04). REGARDE, ELLE A LES YEUX
GRANDS OUVERTS (Fr.), Marais,
4 (278-47-86).

RETOUR EN FORCE (Fr.), U.G.C.
Marbeuf, 8 (225-18-45).

LE ROI ET L'OISEAU (Fr.), Gaumont les Halles, 1* (237-49-70).

Eautefeuille, 6* (323-79-38), Montparasses 83, 6* (544-14-27), Collecte, 8* (335-33-46), Lumière, 9* (246-49-07), P.L.M. Saint-Jacques, 13* (336-34).

SACRES GENDARMES (Fr.), U.G.C.
Opérs, 2* (251-39-32), Paramount-Marivaux, 2* (296-30-40), Paramount-Marivaux, 2* (296-30-40), Paramount-Montparasses, 14* (329-90-10), Paramount-Montparasses, 14* (329-90-10), Paramount-Montparasses, 14* (329-90-10), Paramount-Montparasses, 14* (329-90-10), La Cs. 5* (337-30-30); V.f.: Richellen, 2* (323-36-40), Clicky-Fathé, 18* 22-(323-36-50), Clicky-Fathé, 18* 22-(323-36-70), Montparasses - Paté, 14* (322-19-23), Gaumont-Sud, 14* (322-19

(237-90-90); V.f.: Paramount-Opera, 9° (742-56-31), Max index, 9° (770-40-04), Paramount-Montparnasse, 14° (329-90-10).

LE SEIGNBUE DES ANNEA/X (A., v.O.), J. Cocteau, 5° (3547-62); V.f.: Paramount-Marivauy 2° (268-30-40).

SEMONE BARBES OU L./ VERTU (Fr.), 14 Juiliet-Parnasse 9° (328-38-90), 14 Juiliet-Parnasse 9° (328-38-90), 14 Juiliet-Bastilli 11° (357-39-61).

STAE TREE (A., v.O.), S.mt-Michel, 5° (326-78-17), Publici Champs-Elysées, 9° (720-78-23) V.f.: Rez., 2° (233-393), Bretage, 6° (222-37-97), Ermitage, 8° (339-15-71), Paramount-Opéra, 9° (742-56-31).

Paramount-Opéra, 9° (742-56-31).

Faramount-Opéra, 9° (742-56-31).

Paramount-Bastille, 11° (345-79-31).

Paramount-Bastille, 11° (345-79-31).

(550-18-03), Paramount-Orienta, 18° (500-34-81); Pagnde, 7° (705-12-15); 14-Juiliet-Bastille, 11° (350-38-93); Olympia, 14° (326-38-94).

LE TAMBOUE (AL, v.O.) : Buttle (A., v.C.) : Cumy-Reseauch, 18° (326-48-18); Pagnde, 7° (705-12-15); 14-Juiliet-Bastille, 11° (758-24-24), Cichy-Pathé, 18° (522-48-01).

LE TAMBOUE (AL, v.O.) : Buttle (A., v.C.) : Cindy-Pathé, 18° (522-48-01).

LE TAMBOUE (AL, v.O.) : Buttle (A., v.C.) : Cindy-Pathé, 18° (522-48-01).

LE TAMBOUE (AL, v.O.) : Buttle (A., v.C.) : Cindy-Pathé, 18° (522-48-01).

LE TAMBOUE (AL, v.O.) : Buttle (A., v.C.) : Cindy-Pathé, 18° (522-48-01).

LE TAMBOUE (AL, v.O.) : Buttle (A., v.C.) : Cindy-Pathé, 18° (326-34-31); Cindmonde-Opéra, 9° (770-76-35).

LE TAMBOUE (AL, v.O.) : Buttle (A., v.C.) : Cindy-Pathé, 18° (326-34-31); Cindmonde-Opéra, 9° (770-76-35).

LE TAMBOUE (AL, v.O.) : Buttle (A., v.C.) : Cindy-Pathé, 18° (326-34-31); Cindmonde-Opéra, 9° (770-76-35).

LE TAMBOUE (A., v.O.) : Buttle (A., v.C.) : Cindy-Pathé, 18° (326-34-31); Cindmonde-Opéra, 9° (770-76-35).

LE TAMBOUE (A., v.O.) : Buttle (A., v.C.) : Cindy-Pathé, 18° (326-34-31); Cindmonde-Opéra, 9° (770-76-35).

LE TAMBOUE (A., v.O.) : Buttle (A., v.C.) : Cindy-Pathé, 18° (326-34-31); Cindmonde-Opéra, 9° (770-76-35).

LE TAMBOUE (A., v.O.) : Buttle (A., v.C.) : Cindy-Pathé, 18° (326-34-35); Cin

PRENDS L'OSEILLE ET TRE-TOI (A. vo.): Hautefeuille, 6 (633-79-38), Elysée - Lincoin, 8 (339-38-14), Athéna .2 (342-67-45), Parusaien, 14 (329-83-11); (v.1): Berlitz, 2 (742-69-33), Cambronna, 19 (734-2-95).
LES PRODUCTEURS (A. vo.): Ranciagh. 16 (282-64-44), Opéra-Night, 2 (296-62-56).
QUE VIVA MEXICO (Sov., vo.): Bonaparts, 8 (336-12-12). SA MAJESTE DES MOUCHES (An., (7.0.) (*) : Styr, 5= (632-08-40).

SILENCE, ON TOURNE (Pr.) (**):
Markville, 9*) (770-72-86); Nations,
12* (342-04-67). Parnassien, 14*
(328-33-11), Clichy-Pat-4, 18* (522-37-41). EN QUATRIEME VITESS (A. VO.): LA SPLENDEUR DES AMBERSON TOMBE LES FILLES ST TAIS-TOI (A. VA): Luxembourg, 9' 633-97-77). Elysées Point Show, 8' (225-67-29). TRANSAMERICA EXPRESS (A., v.o.): Opera Night, 2º (296-62-36). UN AMOUR DE COCCINALLE (A., v.f.) : Napoléon, 17° (380-41-46), Secrétan, 19° (206-71-33). UN STE 42 (A. v.o.) : André-Barin, 13º (837-74-39).

UNB NUIT A CASABLANCA (A., Y.O.) : Action Christine, 6º (325-85-78). VACANCES ROMAINES (A., v.o.) : Ranalagh, 16° (288-64-44). 12 h. et 24 h.

SCHUBERT (Fr.) | Le Seina, 5" (32595-99), 22 h. 90.

SCHUBE DE SANG (A., V.O.); Acacias, 17" (734-9-83), 22 h., gam.
à 24 h.

THE ROCKY EDREOR PICTURE
SHOW (Ang., io.); Luxembourg,
6" (633-97-77), 0 h., 12 h. et 24 h.

1: " 22

: 3:12

Carried February

.

State of

SHELLTRIE DISTRIBUTION

LA CINÉMATHÈQUE FRANÇAISE

invitent les lecteurs du « MONDE » à une projection exceptionnelle en avant-première du film de HERBERT ROSS

«SHERLOCK HOLMES ATTAQUE L'ORIENT-EXPRESS>

Nitol WILLIAMSON Alon ARKIN Robert DUVALL Vanessa REDGRAVE

Laurence OLIVIER Samantha EGGAR

qui aura lieu le lundi 14 avril 1980 à 20 h. 30

LA CINÉMATHÈQUE FRANÇAISE PALAIS DE CHAILLOT avenue Albert-de-Mun, 75016 PARIS

Les invitations seront envoyées ou fur et à mesure de la réception des demandes, en fanction des places disponibles

Invitation pour 7 personne - 2 personnes * A retourner à « le Monde », J.-F. COUVREUR 5, rue des Italiens 75427 PARIS cedex 09

accompagnée d'une enveloppe aon timbrée à vos nom et adresse





JEUX OLYMPIQUES

Le gouvernement américain intensifie

sa campagne en faveur du boycottage

A l'occasion d'un voyage à Los Angeles, où il a rencontré les organisateurs des Jeux olympiques de 1984, M. Witaly Smirnov, vice-président du comité d'organisation des Jeux de Moscou, a déclaré en substance qu'il était convaincu que les athlètes amé-

ricains participeraient finalement aux Jeux d'été, car la décision

revient aux comités olympiques nationaux et non aux gouver-

AU TOURNOI DE TENNIS DE MONTE-CARLO

VILAS BAT McENROE

De notre envoyé spécial

Le Comité olympique améri-cain (USOC) doit se réunir les 11 et 12 avril pour prendre une

the til avril pour prendre une éventuelle décision. Il est proba-ble que l'USOC décidera de, ne rien décider; la date limite des inscriptions est officiellement le 24 mai, mais elle sera vraisembla-

24 mai, mais elle sera vraisembla-blement repousée à la fin juin. Toutefois, le mouvemnet sportif américain, qui avait manifesté à l'origine un élan de patriotisme, paraît de plus en plus opposé au boyoutage, en raison des procé-dés (refus du dialogue, pression sur les commanditaires) de l'ad-ministration Carter. Se lon le correspondant de

ministration Carter.
Se lon le correspondant de l'A.F.P. à Washington, le département d'Etat aurait reconnu pour la première fois vendredi 4 avril qu'une majorité des délégués de l'USOC pourraient rejeter l'appel au hoycottage lancé par le président américain, ce qui constituerait un échec de taille constituerait un échec de taille

constituerait un échec de taille pour le chef de l'exécutif.

Aussi il semble que l'adminis-tration ait décidé d'intensifier sa

campagne en faveur du boycot-tage, Le département d'Etat a

protesier contre la guerre du Vietnam. Après avoir fait état du refus soviétique de participer au championnat de tennis de Wimbledon en 1977, le document du département d'Etat cite la déclaration de l'entraîneur de l'équipe d'U.R.S.S., M. Chamiwa Tartichev : «C'est une ajjaire politique que je ne puis commenter.» De son côté, M. Cyrus Vance, le secrétaire d'Etat, doit rencontrer le mardi 8 avril une délégation d'athlètes pour leur demander une nouveile fois de «ne pas jaire de cadeau à Moscou» en acceptant — même à titre individuel — de participer aux Jetik. Pareille campagne tend à mon-

Pareille campagne tend à mon-trer que le succès de l'opération lancée par le président Carter pour contrer l'intervention mili-taire soviétique en Afghanistan n'est pas encore assuré.

n'est pas encore assuré.

Alors que l'opinion publique américaine paraît moins se soucier des événements de Kaboul,
certaines déclarations officielles
comme celles d'Harold Brown,
secrétaire à la défense, estimant
que la présence d'athlètes américains à Moscou porterait atteinte à la sécurité des EtatsUnis, traduisent une certaine
nervosité. Le sénateur Edward
Kennedy, candidat à l'investiture
démocrate, s'est d'ailleurs étonné
de tels propos au cours d'une
conférence de presse à Philadelphie. Selon lui, la participation
américaine aux Jeux de Moscou
est un problème « d'ordrs poli-

est un problème « d'ordre poli-tique ».

Samedi 5 avril

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

- 13 h 40 Magazine auto-moto. 19 h 10 Six minutes pour vous Informations et publicité. 19 h 20 Emissions régionales.

- 20 h 30 Variótée : Escalo à Nice.

- DEUXIÈME CHAINE : A2
- 19 h 45 Top club.
- 20 h 35 Dramatique : Jésus de

Navarath. L'unjance du Christ et le début d'une histoire sainte magnifiquemens filmée par Zoffirolli, le cinéaste.

- 22 h 15 Vanishie : Suivez Leong. 23 h 10 Documentaire ; Les carnels de l'aven

TROISIÈME CHAINE: FR3

- 18 h 30 Pour les jeunes. Un regard s'arrête : Orittamme et Gonfa-nous ; Poèmes en images : l'ulseau.
- 19 h 10 Journal.

 19 h 20 Emissions régionales.
- 19 h 55 Desein animé. L'ours Paddington.
- 20 h 30 Fewilleton : ins Custre Fillen Or March ».
- (Deuxième épisode.) 22 h 05 Journel.

FRANCE-CULTURE

- 19 h. 38, La R.T.B. présente : la Lettre (Zoin).
- 21 h. 23, Musique enregistrée.
- 21 h, 55, Ad lib., avec M. de Bret
- 22 h. 5, La fugue du samedi. 23 h. Pique orthodoxe.

FRANCE-MUSIQUE

- 23 h. 5. Ouvert la auit : Comment l'entendes · vons ? La modernité en inusique, œuvres de Gesunido, J.-S. Bach. Mozart. Schubert, Schumenn, Brahms et Schoenberg.: I h., Le

- 19 h. 38, Sobrée lyrique (en direct de l'Opèra de Paris): « Polléas et Mélliande », drame lyrique de Claude Debussy, d'après Maurice Masterlinck, avec J. Hynninen, G. Escquier, E. Soyer, F. Dumont, I. Cotrubas, J. Tallion et l'Orebestre national de l'Opèra de Paris, dir. Lorin Maszel.
- concert : soirées de Sair de Saymanowski et de Dei

Dimanche 6 avril

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

- 10 à 30 La jour de Seigneur.
- 11 h Messe de Pâques.

 à Beremence (Suisse).

 Prédicateur : Père Mayoras,
 tal des Pères de Saint-Pra

 12 h En direct du Valicas.

AU RENDEZ-VOUS DU DIMANCHE "HYMNE" NOUVEL ALBUM ET K.7 - IMITE MARGAN CH.

- 18 h Sárie : Com

- P. Etchard, B. Biler, M. Pacome, P. Proboist, M.-C. Barrault, R. Boutellis (rediffusion). Un feune homme perpetualement destrett et perdu dans es réves bouleverse, per ets bévues et est méthodes inntesistes, le fouctionnement d'une agence de publicité. Comdite moderne inspirée d'un coardefère de La Bruyère. Sounaio minoe, sens de Fobservation, goût de le caricature et le numéro amusant de Pietre Richard.

 22 h. Zagorsk: La grande Pâque en U.R.S.S. Un grand reportage à ne pas manquer.

 24 h 45 Documentaire: Le mur de Moretti, Réaltantion: J.-C. Arte.

DEUXIÈME CHAINE : A2

12 h Concert (en Maison avec France-

Minsique).
Les ouvertures de « Coriolan » et « Egmont »
(Beethoven), « Freischuts » (Weiter), « Guil-laume Teil » (Eossinl), par l'Orchestre phil-

Spectacle familial par excellence.

Distribué par St-Raphaël

_ Une aventure de rêve_ Filmé avec art et amour.

. Quel film montrer à des enfants ; il y en a peu, celui-ci leur apportera le merveilleux et la beauté...

Une œuvre qui peut toucher les cinéphiles les plus

Jean de Baroncelli - LE MONDE

Robert Chazai - FRANCE-SOIR

Éric Leguèbe - LE PARISIEN

Jacqueline Michel - TÉLÉ 7 JOURS

harmonique de Berlin, direction Herbet von Karajan. 12 h 45 Journal.

- (nº 5)
 Aussi longtemps que la rivière coulors
- les journes. 15 b 45 Des animants et des

- 17 h 40 Majax : Pesso-per 18 h 15 Dessise-mol un m 19 h Stade 2
- 20 h Journal.

- de For. Nº 1, La passion. 22 h 40 Jazz : Grande parade de jazz.

TROISIÈME CHAINE: FR3

- 10 h Emissions de l'I.C.E.I. destinée aux travelleurs temigrés.
 Images du Portugal.
 10 h 30 Mosaique.
 Emission préparée par T. Pares et J.-L. Orabons. Reportuge : « La deuxième génération : des enfants d'immigrés témoignent ». Verlétés : José Cid (Portugal), Marthe Zambo (Cameroun), Ben Tobbal (Algérie), Talip Orken (Turquie).
 16 h 40 Présude à l'après-midl.
 De Connectin à Joives, avec B. Fischot.
- De Couperin à Joitvet, avec & violoncelle; C. E. Naudrup, plano.

 17 h 40 Regards sur le vie en France. Pour up art populaire. 18 h 40 Série : l'Avents
- loup). 19 h 45 Spécial DOM-TOM.
- 20 h Rire et sourire au Comic' Palas 20 h 36 Les grandes villes du monde : Loc
- 21 h 25 Journ
- 21 b 40 L'invité de FR 8. Cyrano de Bergerac. 22 h 35 Cinéma de minuit (cycle 1. Thelberg) :
 - « Une qualt à l'Opéra ».

 Film américain de S. Wood (1865), avec les Marz Brothers, M. Dumont, S. Eumann, K. Cartisle, A. Jones, W. King, R. Keane (v.o. 2005-titrée, H.).

 Groucho, Chico et Harpo, après avoir voyagé en fraude d'Italia aux Etais-Unia, perturbent une représentation à l'Opéra de Neus-Tori pour imposer un jeune iénor et une jeune nouvelle.
- sopratio. Le délire buriesque des frères Morz contrôlé par Irving Thalberg, qui leur imposa un somario construit. Ce west pas un de leurs films subversifs, mais une comédie loujoque unes des séquences trésistibles. A voir, de

FRANCE-CULTURE

- notamment publié le 4 avril une liste des compétitions sportives boycottées par FURAS. « pour ruisons politiques ». Cette liste chronologique commence par rappeler que les Jeux olympiques ont été boycottés par l'U.R.S.S. jusqu'en 1952. Elle précise ensuite que l'U.R.S.S. a refusé, de 1966 à 1966, de participer à des rencontres internationales d'athlétisme aux Etais-Unis pour
- 12 h. Scaures sur la Resulta.

 12 h. S. Allegro.

 12 h. S. Cencert de la formation de chambre du Nouvel Orchestre philharmonique, dir. A. Myrat, donné au studio 165 de la Maison de Badio-França.

 14 h. S. Seus : Inde... Bénarés. Bénarés (Mariage).

 15 h. S. La Comédie-Française présente : « l'Ombre de la Ravine» et « la Fontaine aux saints 2. de J.-M. Syngs.

 16 h. S. Bomanage à Joseph Kasma.

 17 h. 38, Escales de l'esprit : « les Mémoires d'un âne 3. de la comtesse de Ségur.

 18 h. 30, Ma son troppo.

 19 h. 10, Le cioéma des cinéastes.

 20 h., Albatros : Maurice Blanchard on le témoin assamoté.

- accamoté.
 20 h. 40, Atelier de création radiophonique :
 musique et performance, par D Caux.
 23 h. Nusique de chambre : Charpentier, Dobos.

FRANCE-MUSIQUE

- 7 h. 3. Musiques pittaresques et légères : pastorale pascale et printanière.
 7 h. 40, Opèra-homfien : « le Pont des soupins »
 (Offanbach), dir. J.-P Inquierdo.
 9 h. 2. Les chants de l'âme : Géorgie.
 9 h. 30. Cantate pour le dimanche de Pâques :
 BWV 6. de Bach (« Blei hei uns denn se
 will Abend werden »).
 10 h. 30. Les pettes arcilles : disques présentés
 par les enfants
 12 h. Le concert de midi (en simultans avec
- par les enfants
 12 h. Le concert de midi (en simultans avec
 Antenno 2) : Ouvertures do : « Guillaume
 Tell » (Bossini), « Freischütz » (Weber),
 « Egmont », « Coriolan » (Besthöven), par

- canini.

 16 h. 15. La tribune des critiques de disques :

 « la Damnation de Paust » (Berlioz).

 19 h., Jazz vivant, par A Francis : le concert
 du grand orchestre de l'U.E.R. à Helsinici.

 20 h. 5. Le concert du dimanche (présep-
- tation).

 20 h. 30, Concert (Semaines musicales de Budapest 1979) : « Symphonie nº 1, classique s. (Prokoflev), « Symphonie nº 1, classique s. (Prokoflev), « Symphonie nº 3 en mi bémol majeur » (Chostakovitch), « Symphonie nº -5 en mi mineur» (Tobalkovski), par l'Orchestre de l'Etat hongrois, dir Giuseppe Palane.

 22 h. 38. Une semaine de musique vivante.

 23 h. 30, Ouvert la auit : Equivalences (émission ouverts aux compositaurs aveugles), ceuvres de Jean Langlais, Louis Vierne;

 8 h. 5. Ettes es traditions populaires, par A. Almuro.

PRESSE

cations et de l'informatique, — L'Association des journalistes des télécommunications et de l'informatique vient d'élire son nouveau

matique vient d'élire son nouveau pureau, qui se compose ainsi : président, Pierre Gacic (Inf-Telecom) : vice - présidents : David-Hubert Levy (Electronique-Actualités), Guy Schwartz (le Matin), Christian Duchesne (la Cote Desfossés) ; secrétaire général, Jean-Pierre Jolivet (Inter-Electronique) ; trésorier, René de Casanove (Ageil - Nouveau Journal). ◆ La Fondation Journaliste demain, que préside M. Jean Ferniot — qui a « notamment pour objet d'encourager les vocations au journalisme parmi de jeunes hommes et jeunes ayant atteint un haut niveau d'études a, — tiendra son assemblée constitutive le 22 avril:

EGLISE SAINT-GERMAIN-DES-PRES nanche 6 avril, à 21 heure Lundi 7 avril, à 15 heures

FLUTE DE PAN BACH-VIVALDI (extr. des Saisons

● Le bureau de l'Association des journaistes des télécommuni-a fusionné avec l'Humanité rouge en janvier dernier, annonce qu'il suspendra sa parution à compter du 10 avril. Mais le journal devrait reparaître à partir du

l'égard de Vilas.

Par bonheur, l'Argentin était le dérnier à se laisser impressionner. Super-concentré et animé de la fureur de vainore, il jouait comme rarement nous l'avions vu. Frappant autant ses drives que ses revers, galopant au filet à point nommé et laissant dégringoler des acces d'un tout nouveau service « modern style », le champion argentin avait retrouvé la cadence et le punch de ses triomphes à Roland-Garros et à Forest Hills dans son année faste de 1977 (il avait vingt-quatre ana). Sans doute aussi é prou vait-il la confiance que lui donnait sa toute récente victoire de Buenos-Aires sur le même McEnroe au premier tour de la Coupe Davis. Sans doute se trouvait-il à l'aise comme le couver la comme de la coupe de la la coupe de GEORGES SCHMITT premier tour de la Coupe Davis. Sans doute se trouvait-il à l'aise comme Borg sur la terre battue. Toujours est-il qu'en un clin d'œll le premier set tombs dans sa poche par 6-1 et que, incapable de commettre une erreur, sur des balles de plus en plus appuyées qu'il était exclu d'intercepter à la volée, il mena hisatêt nar 2-0, nuis 2-1, puis Places : 50 F; 36 F; 20 F (réduc.)

d'intercepter à 12 voice, il mena bientôt par 2-0, puis 3-1, puis 4-1 au deuxième set. Quand deux gauchers se ren-contrent, il y en a tenjours un qui est plus mal à l'aise que l'autre (cas de Laver éliminé par l'autre (cas de Laver éliminé par

Taylor à Wimbledon en 1970; cas de Connors éliminé par Cau-jolle ici même mercredi). Visi-blement, McEnroe est gêné en

face de Vilas. Plus encore sur la brique pilée où la rapidité

de ses réflexes joue moins que sur herbe ou sur synthétique. Ainsi, son retour de service, attendu juste derrière la ligne

Monte-Carlo. — Une deuxième tête de série est tombée vendredi vilas exhibait une longueur de 4 avril à Monte-Carlo. C'est même balle et une exécution magnifilatête de série n° 2 et, mieux ques dans tous les coups audessus de la tête — son smash que Guillermo Vilas a battu en quart de finale par 6-1, 6-4 Après quart de finale par 6-1, 6-4 Après la froidure de la veille, il régnait coureur à pied, son adresse provent, que favorisait un soleil printannier sur les terrasses du Country Club où les tables du restaurant en plein air avaient me passait pas hier. En revanche, vilas exhibait une longueur de balle et une exécution magnification of est précision par ses pairs, — et son déplacement de coureur à pied, son adresse provent, que favorisait un soleil printant de la tête — son smash dessuis de la tête — son smash desuis de la tête — son smash desuis de la tête — son déplacement de coureur à pied, son adresse provent, que favorisait un soleil printant de la tête — son smash desuis de la tête — son déplacement de coureur à pied, son adresse provent, que favorisait un soleil printant de la tête — son smash desuis de la tête — son déplacement de la tête — son déplacement de coureur à pied, son adresse provent, que favorisait un soleil printant de la tête — son smash desuis de la tête — son deplacement de coureur à pied son desuis de la tête — son smash desuis de la tête — son smash desuis de la tête — son smash desuis de la tête — son deplacement de curre à pied son adresse provent, que favorisait un soleil printant de la tête — son smash desuis de la tête — son desuis estileme set, maisince parati entrer dans le match : Il se met à balancer quelques retours ato-miques et à briser l'échange par deux ou trois amortis pris comme restaurant en plein air avaient pour ornement des guirlandes de jolies filles savamment bronzées,

deux ou trois amortis pris comme dans une épuisette. Le soore remonte alors à 3-4, puis à 4-5 sur son service et déjà Pon se dit que l'Américain est si fort qu'il conserve en core toutes les chances. En bien, non i Son ultime service le déserte, même son smash qu'il envoie dans les toiles sur le dernier point. Sur ce, vilas vient serrer la main et taper paternellement, j'allais dire fraternellement sur l'épaule du jeune homme. Mais ce geste des joueurs, cenx-cl, hommes de goût, ayant pour la plupart épousé des beautés.

Les tribunes, jusque sur les talus d'herbe, étalent combles — quelque cinq mille personnes — quand, vers 15 heures, McEnroe, inédit sur la terre battue de la principanté, que l'on voyait déjà disputer la finale de dimanche contre Borg, fit son annarition sur contre Borg, fit son apparition sur le central. Dédaigneux de son bandeau fétiche, montrant au dire fraternellement sur l'épaule du jeune homme. Mais ce geste généreux tombe absolument à plat : John McEnroc battu est plus mai embouché qu'un garçon de bain. A vingt et un ans, riche à millions, déjà titré et jemais content : espèrons qu'il apprendra à courire. Après tout Vilas et Connons n'ont pas toujours été des modèles d'amabilité...
En début d'après-midi. Jeanbandeau fétiche, montrant au regard de tous une figure poupine auréolée de cheveux frisottés, le jeune champion des Etats-Unis commença par être franchement odieux dans les premiers jeux. Il prenaît son temps d'une manière intolérable pour servir, regagnant sa chaise entre les points pour s'essuyer le front, discutait avec l'arbitre au pied de la chaise, contestait des décisions évidentes. contestait des décisions évidentes, le tout non sans insolence à l'égard de Vilas.

En début d'après-mid, Jean-François Caujolle s'était fait étoufier en deux petits set (6-2, 6-0) par le Tchèque Tomas Smid. Hésitant sur le tactique à suivre en face d'un adversaire qui ne ratait rien et venait opportuné-ment terminer les points au filet, Caujolle, totalement inhibé au lieu d'être stimulé par sa dernière performance, fut l'ombre de l'au-decieux qui avait terrasse

OLIVER MERLIN.

RESULTATE

Connors.

SUMPLE MESSURURS. — Quarts de finale: Smid (Tch.) bat Caulolle (Fr.), 6-2, 6-0; Vilas (Arg.) bat McRance (E.-U.), 6-1, 6-4, DOURLE MESSUEURS. — Deminiales: Bertolucci-Panatta (It.) bat Lendi-Scanion (Tch.-E.-U.), 4-6, 7-5, 7-5.

D'UN SPORT A L'AUTRE...

ESCRIME. - L'Italien Federico ESCRIMR. — L'Italien Federico Cervi est revenu champion du monde junior (moins de vingt ans) de fleuret vendredi 4 avril, à Venise, à l'issue d'un barrage où il a triomphé de l'Allemand de l'Est Jens How et de son compatriols Mauro Numa. Le Français Philippe Omnès s'est classé cinquième de la poule jinals.

VOILE. — Le monocoque Cardio-france, barré par Thierry Ma-cheras, et le trimaran Kawa-salsi Générateurs, barré par Eugène Riguidel, deux des trois voiliers français qui vont tenter de batire le record de traversé de l'Atlantique entre New-York et le cap Lizard, au sud de l'Angleterre, sont partie ven-dredi 4 avril à 15 heures (heure française).

MERRELL TOTAL SHERLOCK HOLMES LITAQUE L'ORIENT-EXPRESS U.G.C. BIARRITZ v.o. - U.G.C. ODÉON v.o. - MIRAMAR v.f. - MAGIC CONVENTION v.f. - U.G.C. CAMÉO v.f. - U.G.C. GARE DE LYON v.f. LES 3 MURAT v.f. - PARLY-2 v.f.

pa made 14 perc title war 12

MILLIPRIE DISTURELT ON

AA CINEMATHEQUE FRANCASS

CHILMATHIQUI FRANÇAISE

经产品

All miles in





INFORMATIONS « SERVICES »

VIVRE A PARIS MÉTÉOROLOGIE

LAVATORIES...

« VIlle de Paris », le mensuel édité par la mairie, publie dans sa dernière livraison cette information dont les Parisiens sauront

ent quatre-vingt-quatre mante-huit seulement sont ouverts au public, les autres ayant taine d'années en raison de la essa de leur fréqu moins de quarante entrées payantes per jour t

rémunérer le personnel nécessaire à l'entretien des lavatories is ouverts, il faudrait dépenser 6,4 millions de france per an, alors que les recettes s'élèvent à 1,5 million de francs ! Pour sans faire appel aux finances locales, une expérience d'accès tée. Soulignons qu'actuellemen frais d'un service qui profite orincipatement aux hommes, car

La droit d'entrée sersit fixé à 1 franc pour tous, grâce à la automatique du nombre d'entrées. Le personnel de survelilance restera maintenu dans bonne tenua des lieux.

PARIS EN VISITES-

LUNDI 7 AVRIL

€Promenade à Montmartre », 10 h. 30, métro Abbesses, Mms Zuovic.

«L'Ile Saint-Louis», 15 h., métro
Pont-Marie, Mme Oswald.

«Le château de la Muette s. 14 h.,

"rue André-Pascal, Mme Pennec.

«Promenade aux Halles», 15 h.,

ievant Saint-Eustache, rue du Jour.

Mme Zujovic (Caisse nationale des

nonuments historiques).

«Viollet-le-Duc», 16 h., Grand

Palais (Mme Angot).

« De la maison de Robespietre aux couvents et clubs de la rue Saint-Homoré », 15 h. 15, 12, rue Duphot (Afme Barbler). « Salons du ministère des finan-ces », 15 h., 92, rue de Eivoli (Mime Camus). « Les Halles », 15 h., devant Baint-Eustache (Connaissance d'ici et d'ailleurs). « Le monastère de Port-Royal ».

ameurs).

Le monastère de Port-Royal a.
h. 122. boulevard de Port-Royal
lme Parrard'. (Mime Parrand).

«Notre - Dame de Paris », 15 h.,
métro Cité (Mime Hauiler).

«La place des Vosges », 10 h. 30,
métro Saint - Paul (Mime RouchCain).

«Le Paris des Trois Mousquetalres », 15 h., métro Saint - Sulpice
(Histoire et Archéologie).

• UN SECOURS D'URGENCE.

- Appeier le SAMU en télépho-

nant, pour Paris, au 567-50-50;

pour les Hauts de Seine, au 741-79-11; pour la Seine Saint-

Denis, au 830-32-50 ; pour le Vai-

de-Mame, au 207-51-41 ; pour le

Val-d'Oise, au 032-22-33; pour

les Yvelines, au 953-83-33; pour

ns (707-77-77).

à Roissy - Charles - de - Gaulle

COMPAGNIES AERIENNES.

- Arrivées ou départs des

avions : Air France (320-12-55

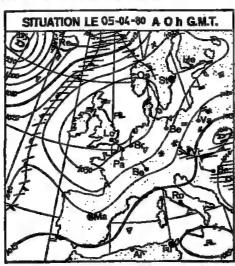
ments, réservations : Air France

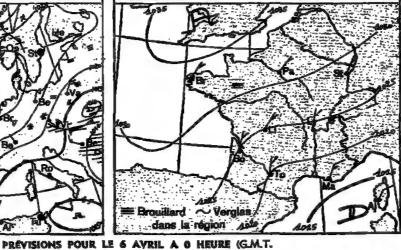
Air Inter (687-12-12). Renseign

(hôpital Fernand-Widal).

(882-12-12 ou 862-22-80).

TRANSPORTS





PRÉVISIONS POUR LE 6-4-80 DÉBUT DE MATINÉE



D

Lignes d'égale hauteur de baromètre cotées en millibars (le mb vaut environ % de mm) Zone de pluie ou neige ∨ Averses 🏋 Orages ≡ Brouillard ~ Verglas Flèche indiquant la direction d'où vient le vent Force du vent : 5 nœuds 10 nœuds 50 nœuds

Sens de la marche des fronts _____ Front chaud :____ Front froid _____ Front occlus Evolution probable du temps en France entre le samedi 5 avril à 6 heure et le dimanche 6 avril à

Au cours de ces deux jours, des vents de nord-est souffieront de la Baitique à la France et à la Médi-terranée; ils maintiendront sur notre pays un temps assez froid pour la saison, surtout le matin.

bureaux de : - Paris recette principale (52, rue du Louvre, 1er), ouvert 24 houres sur 24; - Paris 08, annexe 1 (71, ave-

 Orly, aérogare Sud, la Seine-et-Marne, au 437-10-11, ou, à défaut, le 17 (police) ou annexe 1, ouvert en perma-

te 18 (pomplera), qui transmet-tent l'appei su SAMU.

UN MEDECIN. — A défeut du médecin traitant, appeler la rmanence des soins de Paris (542-37-00), ou is garde syndi-cale des médacins de Paris (533-99-11), ou l'Association pour les urgences médicales de Paris (A.U.M.P.) (828-40-04) ou S.O.S.ouvert de 8 h. 30 à 18 h. 30. • UNE INFORMATION SUR

LES INTOXICATIONS: 205-63-29 AEROPORTS. — Renseignenents sur les arrivées et départs

à Orly (687-12-34 ou 853-12-34) : ou 320-12-55) ; U.T.A. (775-75-75) ;

(535-61-61); U.T.A. (778-41-52); Air inter (539-25-25). S.N.C.F. - Renseigne-

ETAT DES ROUTES INTER SERVICE ROUTES donne des renseignements généraux au 858-33-33.

Pour des rensalgnaments plus précis, on peut s'adresser aux centres régionaux d'information routière. Bordeaux (58) 98-33-33; Lille (20) 91-92-33; Lyon (78) 54-33-33; Marseille (91) 78-76-78; Metz (87) 62-11-22; Rennes (99)

Les urgences du dimanche

Sont ouverts le dimanche les

nue des Champs-Elysées), Ouvert de 10 heures à 11 heures et de

 Orty, aérogare Ouest, annexe 2, ouvert de 6 heures à

 Roissy principal, annexes 1
 et 2 (aéroport Charles-de-Gautle), La Recette principale de Paris assure aussi le palement des mandats-lettres, des bons et des chèques de dépannage, des lettres-chèques ainsi que les remboursements sans préavis sur

• UN VETERINAIRE au 871-20-61 (de 8 heures à 20 heures).

● L'OFFICE DE TOURISME DE PARIS diffuse une sélection enregistrée des loisirs à Paris : en français su 720-94-94; en anglals au 720-88-98. Son bureau d'accueil du 127 avenue des Champs-Elysées est ouvert le dimanche de 9 heures à 18 heures. Tél. : 729-61-72.

Vingt-quetre heures sur vingtquatre à l'écoute au 621-31-31 pour Boulogne-Billancourt; 364-31-31 pour Bagnolet et 078-16-16 pour Evry (de 14 h. à 6 h. du matin) et au 296-26-26 pour Paris (de 14 h. à 4 h. du matin). Il existe, en outre, un poste en angleis : S.O.S.-Help, au 723-80-80 (de 19 h. à 23 h.).

S.O.S. - 3" AGE De 9 houres à 19 houres au Dimanche 6 avril, le ciel sera très variable sur les Vosges, le Jura, le Masaif Central et les Alpes, où les éclaireles, souvent belles, alterneront avec des nuages passagers, qui pourront donner quelques averses, parfois un peu de neigt, principalement du Jura au nord des Alpes, Dans les règion: méditerranéennes, le mistral pereistera et le ciel sera généralement peu nuageaux, sant su large et en Corse, où l'on doit s'attendre à des ondées orageuses.

8.r le reste de la Prance, enfin, après quelques bancs de brume ou de nuages bas au lever du jour, le temps sera le plus souvent ensoleillé. Dans l'ensemble, il fera encore assez froid le matin, et l'on notera des gelées locales de 0 cC à — 2 cC dans l'intérieur. Les températures maximales seront en légère hansse dans l'Ouest et le Sud-Ouest.

cans l'Ouest et le sun-Ouest. Le samedi 5 avril, à 7 heures, la pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était, à Paris, de 1 029,6 millibars, soit 772,3 milli-mètres de marcura.

BREF -

P.T.T.

MAISON

lequel on peut glisser un tissu.

★ Studio Ence, 3-4, piace Saint Sulpice, 15006 Paris.

metres de marture.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 4 avril; le second, le minimum de la muit du 4 au 5): Ajaccio, 17 et 5 degrés; Blarritz, 12 et 4; Bordeaux, 12 et 3; Bourges, 8 et 0: Brest, 12 et 3; Chen, 9 et 1; Cherbourg, 9 et 3; Clermont-Ferrand, 7 et —2; Dijon, 7 et 1; Lyon, 8 et —2; Manseille, 14 et 2; Nancy, 7 et 0; Mantes, 12 et 2; Nice, 15 et 9; Paris-Le Bourget, 9 et 1; Pau, 13 et 9; Perpignan, 15

Le Monde Service des Abennements S, rue des Rullens 75427 PARIS - CEDER 48 C.C.P. Paris 4397-63

ABORDIENCETTS 3 mois 6 mois 9 mois 12 mois FRANCE - D.O.M. - T.O.M. 174 F 696 F '48E F 545 F TOUS PAYS BYRANGERS PAR VOIC NORMALE 300 F 550 F 300 F 1400 F

(per monegado 1. -- BREGROUE-LUXERBOURG PAYS-BAS 208 F 366 P 396 F 400 F 11, -- 2011112-TOOSIL 20 F 40 F 40 F 80 F

Per voie alciente. Turif per demende Les abonnés qu'i paient per chèque postal (trois rolote) vou-dront bien joindre se abèque à jeur demande.

Changements d'adresse déli-pitits ou provisoires (deux semaines ou plus) : nos abonnés sont invités à formuler lour demande une semaine su moins avant leur départ. Joindre la dernière bende d'unvoi à toute correspondence. Venilles avoir l'obligeance de rédiger tous les home progras de expitales d'imprimerie.

MOTS CROISES

PROBLEME Nº 2644 HORIZONTALEMENT

I Les bras nous en tombent quand on lui casse la tête; très utile pour celui qui veut transporter des espèces. — II. Faire le détail; Chaudes quand il y a un torrent. — III. N'admet pas la fantaisie; L'Alsace

et la Lorraine ; Peut et la Lorrame; reus servir de révulsif. — IV. Couleur de ca-hinet; Fonda l'école de Mègare; Fin de verbe. — V. Sorte de verbe. — V. Sorte de scie; Centre sidé-rurgique de Nor-vège; Adverbe. — VI. Article étranger; Tient à l'œil; Un des fondateurs de la poésie chorale. — VII. Elevé (épelé); Le plus masvais du calice; Nom de mai-son; Glace à Lon-dres. — VIII. On y trouve de l'étain;

No recouvre qu'une
partie du sujet;
Peut donner envie XIV
de se jeter à l'eau.

— IX. Gros quand
on fait la culbute;
Qui ne peut donc plus circuler;
Perroquet.
— X. Doivent ètre
respectés; Noire quand elle est
profonde; Convenu.
— XI. Applicéder à l'expédition; Ev
coné hymtelement; Se fit divinser certain âge.
— 11. Ab profonde; Convenu. — XI. Appliqué brutalement; Se fit diviniser.
— XII. Pas vilaines; Se rince d'un bon coup; Morceau pour une seule personne. — XIII. Parfois au bout du cordon; Qui n'a donc pas bavé. — XIV. Mis en hofte par exemple; Exclamation. — XV. Parmi les choses qu'on peut avoir à l'œil; S'est intéressé aux Alpes.

VERTICALEMENT

1. Grande betaille du dix-neuvième siècle; Nom qu'on peut donner au grand lams. — 2. Son-arrêt fut le prélude de la Fronde; La deuxième rassemble presque tous les hommes.; Conjonction. — 3. Rend toute explication impossi-ble ; Ne court pamais ; Doit être blanc pour qu'on puisse foncer. — 4. Blen éveillés ; N'est pas appré-cié par un bon « siffleur » quand il est à coudre. — 5. Note ; Sur la Tille ; Point de départ ; Indispen-Tille; Point de départ; Indispen-seble pour faire la chaîne. — 6. Peut amener à prendre des me-sures; Utile pour faire un appel; Pronom. — 7. Expérience (épelé); Sans motifs; Vieux pot; Fait quelque chose. — 3. Peut racheter tout ce qui a été cassé; Le mot de celui qui vient d'être sonné. —

Utile quand il faut remonter. Utile quand il faut remonter. —

10. Souvent adressé avant de procéder à l'expédition; Evoque un
certain âge. — 11. Abréviation
pour un grand; Sur le Douhs;
Cemtre métallurgique des PaysBas; Vaut dix à la belote. — 12.
Fait son choix; Pronom; Abréviation pour le souverain. — 12.
Coule en Ethionie: Nom gron Coule en Ethiopie; Nom qu'on peut donner à tout ce qui est faux. — 14. Faire un envoi; Est difficile à coller quand il est bon. 15. Produit une contraction de la pupille ; Marquer un essai, par

Solution du problème nº 2843 Horizontalement

I. Timbres (cf. flamme). —
II. Egarement. — III. Inné; Scie. — IV. Naïve. — V. Traire. — VI. Ebaubies. — VII. Lido; Se. — VIII. Emerillon. — IX. UA; Etiage. — X. Ris; Eson. — XI. Entés; Sel.

Verticulement

1. Teint; Heure. — 2. Ignare; Main. — 3. Maniable; St. — 4. Bréviaire. — 5. Ré; Erudites. — 6. Ems; Abolis. — 7. Secs; Leos. — 3. Ni; Besogne. — 9. Oter;

GUY BROUTY.

LE CHOSSAGI DET PRIVET

JOURNAL OFFICIEL

du 5 avril :

DES DECRETS

Relatifs à la fixation et à la révision du classement indiciaire de certains grades et emplois de personnels civils de l'Etat;

magistrature.

DES ARRÊTÈS

Modifiant sarêté portant séries des éros par la des estats par la des

République de Guinée-Bissau; • Portant nominations dans la

de certains grades et emplois de personnels civils de l'Estat;

Relatifs aux attributions des hauts fonctionnaires de défense;

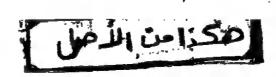
Portant aublication indiciaire

Modifiant un précédent arrêté portant réglementation générale des épreuves et compétitions sportives sur la voie publique;

Portant publication de l'ac-cord de coopération eutre le gou-vernement de la République fran-vernement de la République fran-







de canapé».

A Today or year

The Measure in acting to the con-

Mill Effetiment

The Arman Strain Comment of the Comm

La participation des femmes à la vie politique et sociale La semaine de 35 heures permettrait la création

Les bulletins de victoire de Mme Pelletier

Le projet de loi instituant des sièges dont les représentants un quota de 20 % des candidates aux élections municipales pourrait ne pas être
discuté à cette session, malgré
d'en haut. Les comités économison înscription au programme de l'Assemblée (« le Monde » du 3 avrill. Déposé il y a un an par le ministère délégué à la condition féminine et à la famille, ce projet devait être soumis à l'Assemblée à

cependant que la discussion ait lieu l'automne prochain, c'est-à-dire avant l'élection

N'est-ce pas M. Valéry Giscard d'Estaing qui a déclaré il y a quelques mois : « Je tiens à ce que mon mandat (...) sot marqué par la reconnaissance complète des droits et des rea-ponsabilités des jemmes dans la société»?

En attendant, Mme Monique Pelletier, qui a la charge de mener à bien ce programme, ne manque pas de saluer par des bulletins de victoire la conquête de nouveaux hastions jugés jusqu'ici imprenables: la première femme à Downing Street, la première femme quai Conti, etc.

Le dernier sujet de satisfaction du ministère porte sur les résuldu ministère porte sur les résul-tats des élections prod'homales et le renouvellement des comités économiques et sociaux régio-naux. Sur les 13 165 conselliers économiques et sociaux régio-naux. Sur les 13 165 conseillers de prud'hommes élus le 13 dé-cembre 1979, 1391, soit 10,57%, sont des femmes. Ce pourcentage, qu'on ne peut comparer, faute de stabistiques, au scrutin précè-dent (1976), est dû davantage aux salariés qu'aux employeurs (les conseils de prud'hommes sont paritaires). Les premiers ont élu 1 148 des leurs (17,28%), soit presque cinq fois plus que les seconds : 334 (3,73%). Même si ces résultats ne justifient pas un ces résultats ne justifient pas un changement d'appellation de ces conseils de prud'hommes, ils sont, estime le ministère, encoura-

et un des vingt-six comités économiques et sociaux ont été renouvelés au mois de décembre 1979. Le nombre de des a vie p possil c'est-à-dire, en proportion, de 3,1 % à 5,5 %, compte non tenu 20 %.

d'en haut. Les comites economiques et sociaux régionaux sont composés de personnalités désignées. Or, c'est dans la catégorie des personnes qualifiées, nommées par le gouvernement, que la proportion des l'femmes est la proportion des femmes est la plus forte : 16,5 %. Les reprècours de la session qui s'est ouverte le 2 avril. L'ordre du jour, surchargé jusqu'au mois de juin, pourrait conduire à ce nouveau report. Il est vrai que rien ne presse puisque la loi ne s'appliquera q u' au x élections municipales de 1983.

In 'est pas im possible cepandant que la discussion ait lieu ll'automne prochain,

Issus de milieux privilégiés Ce grignotage, lent mais continu, des positions masculines ne doit pas être sous-estimé. Il existe une manière radicale d'accélérer l'égamanière radicale d'accélérer l'éga-lité entre l'homme et la femme : la méthode autoritaire du quota, qu'a choisi le gouvernement pour les élections municipales. Si elle bouleverse trop les habitudes, cette méthode risque capendant de provoquer des réactions inver-ses au résultat recherché. C'est sans doute la raiscon pour laquelle

ce provoquer des reactions inverses au résultat recherché. C'est sans doute la raison pour laquelle le projet de loi, plus modeste qu'il n'y paraît, ne vise que les villes de plus de neuf mille habitants, c'est-à-dire environ 5 % des conseillers municipaux (le Monde du le août 1979). Cette méthode peut avoir un effet d'entraînement, sur lequel mise le gouvernement, nême si, comme le dit Michel Crozier, con ne change pas la société par décret a.

La méthode la plus sure consiste à tenir compute des obstacles s'opposant à l'égalité politique de l'homme et de la femme. Lors d'un colloque de setence politique, qui a en lieu récemment à Florence, deux chercheurs français, Mmes Janines Mossur-Lavau et Mariette Sineau (1), ont insisté sur deux d'entre eux : le Lavau et Mariette Sineau (1), ont insisté sur deux d'entre eux : le faible nombre de femmes occu-pant des postes à responsabilités et l'élitisme social du personnel politique. Mme Noëlle Dewayrin, déléguée à l'action féminine au R.P.R., déclarait par exemple, à l'époque de l'élection européenne.

(1) Mmes Janine Mossuz-Lavsu et Mariette Sineau. Foudation nationale des sciences politiques. Centre de la vie politique contemporaine. A pro-posal of the Franch Secretary of state for woman : the quots of

Tandis que Mme Nicole Pasquier, secrétaire d'Etat auprès du ministre du travail et de la participation, chargé de l'emploi féminin, prépare actuellement un projet de loi visant à améliorer la législation en matière de for-

qu'il fallait trouver des candida

qu'il tallait induver des candida-tes « parlant plusieurs langues, ayant l'habitule des rencontres internationales et, surtout, compé-tentes sur des sujets pouvant être truités à Strusboury ». Le nombre de femmes (et sans doute d'hommes) réunissant ces qualités est, hien entendu, pour des raisons culturelles sur les-quelles il n'est pas nécessaire d'indes raisons culturelles sur les-quelles il n'est pas nécessaire d'in-sister, miniment réduit. C'est ce qui explique que les dirigeants des partis politiques sont, dans une très forte majorité des hommes, issue, pour la plupart, de milieux privilégiés. Il existe une exception à cette règle : les élus commu-nistes, dont un très grand nom-hre, même a'il s'agit de perma-nents, sont d'origine ouvrière. Mais c'est la seule exception : la quasi-totalité des candidates pré-sentées aux élections législatives de 1978 par le mouvement Choisir,

sentées aux élections législatives de 1978 par le mouvement Choisir, de Mme Halimi, appartenatent à un milieu social privilégié.

L'accès à des postes à responsabilité est le résultat d'un apprentissage de la vie publique et de l'occupation des positions occupées par une majorité d'hommes : grands corps de l'Etat, professions libérales, postes à responsabilitée syndicales, etc. En ce sens, le ministère n'a pas tort de saluer l'élection, même en nombre réduit, de femmes aux conseils de prud'hommes et la nomination de prud'hommes et la nomination de quelques-unes d'entre elles dans les conseils économiques et sociaux régionaux. Le méthode est incontestablement plus sûre que l'institution de quota autoritaires BERTRAND LE GENDRE.

DEUX « PONTS » EXCEPTIONNELS A L'USINE PEUGEOT DE SOCHAUX

La direction de l'usine Peugeoi de Sochaux a annoncé, jeudi 3 avril, au comité d'établissement, que le travail serait interrompu nenf jours (au lieu de six), au cours de deux « ponts » exceptionnels au mois de mai. Le premier cponts va du 1= au 4 mai, le second du jeudi 15 au mardi 20 mai. La journée du 2 mai sera récupérée sur deux samedis en avril, par contre les 16 et 19 mai seront partiellement indemnisés. La direction explique cette déci-sion par des motifs techniques (Cette décision d'ordre a tech nique n devrait également permettre à la firme de Sochaux d'adapter sa production au marché. Depuis le début de l'année, en effet, les ventes sement). diminué (—9,9 % pour les deux pre-miers mois par rapport à l'un passé). Peugeot a d'ores et déjà réduit sa

Un chômeur sur quatre est une jeune femme de moins de 25 ans Mais, reconnaît le patronai La situation des demandeur femmes de plus de vingi-cinq ans est beaucoup moins satis-faisante. Leur nombre n'a que diminué au cours du mois février. L'échec des mesures

1000 000 LE CHÔMAGE DES FEMMES 800 00 700000 1976 1977 1978 1979 1980

mation professionnelle, de promo-tion et de condition de travail, le chômage féminin n'a cessé de s'aggraver depuis la crise de 1974. Il a battu tous ses records en octobre dernier, en franchissant, pour la resembre fais la condipour la première fois, le cap des 800 000 demandes d'emplot non satisfaites (exactement 8515 400). Depuis, il n'a que très légèrement baissé (788 900 femmes au chô-mage fin février 1980), comme le

Aujourd'hui, la part des femmes, dans le total des sans-emploi, est de 54,5 %. Elle n'était que de 49,1 % il y a cinq ans. Cette

montre le graphique ci-dessus,

Pourtant, le C.N.P.F. voit une certaine amilioration dans la situation des jeunes chômeuses. Dans sa dernière note de conjonc-ture sur l'emploi, fi écrit en effet : «Le nivens d'études et effet : «Le niveau d'études et de formation des femmes de moins de vingt-cinq ans est souvent comparable à celui des souvent comparable a cour manifernes gens du même âge : elles sont donc mieux armées que leurs ainées pour affronter le marché de l'emploi et réussir leur marchion professionnelle. La leur insertion professionnelle. La sensible diminution du nombre sensole amandeurs femmes à la fin du mois de février (— 2,5 %) est, pour plus des deux tiers, le juit de cette catégorie.»

misès en place à leur intention par le troisième pacte pour l'emploi est une illustration de la spécificité de leurs problèmes en matière d'insertion professionnelle : à peine six mille d'entre elles ont profité des mesures du troisième pacte. » Ici l'inadéquation entre la formation professionnelle et la nature de et il faudra d'autres efforts pour que l'aspiration grandissante des femmes à travailler continue d'être interprétée, selon le souhait du CNPF. « comme un atout économique et non comme un handicap confoncturel».

de 7 à 11 % d'emplois nouveaux

estime l'Union des cadres C.F.D.T.

La réduction de la durée du l'influence d'une réduction du travail engendre-t-elle des créations d'emplois? L'Union confédérale des ingénieurs et cadres durée du travail de 12.5 %— (U.C.C.) C.F.D.T. apporte un élément important au débat au travail de quarante heures à rent d'une graphée qu'elle vient edit de travaire de quarante heures à conféderale de la contraction between les conféderales de la contraction de la contrac ment important au débat au tra-vers d'une enquête qu'elle vient de réaliser auprès de 578 cadres appartenant à quelque 350 entre-prises de toutes branches et de toutes tailles réparties dans 66 départements. Il s'agissait de faire évaluer par chaque cadre les conséquences d'une réduction du temps de travail sur les effec-tifs de son service : c'est au total l'évolution de plus de 14 000 em-plois qui a été ainsi prise en compte.

compte.

Les principeux résultats sont les sulvants : 53 % des cadres out estimé qu'il était impossible d'évaluer l'impact d'une réduction de la durée du travail ; 23,7 % out calculé que cette réduction ne créerait aucun emploi dans leur service ; 71 % ont essuré qu'elle entraînerait une certaine augmentation des effectifs. « Le jait, commente l'U.C.C.-C.F.D.T., que 29 % des réponses ne calculent aucune augmentation d'effectifs donne toute sa valeur aux 71 % d'autres réponses : les cadres n'ont pas suivi les raisonnements syndicaux. Ils ont objectioement et réellement calculé

celle de trente-cinq heures. — les créations d'emplois seraient de 7 % à 8 % ches les agents de maitrise, les cadres moyens et supérieurs, le pers nnel de secrétarist et les ouvriers non postés. tariat et les ouvriers non postés, de 8.7 % chez les employés de bureau, de 9.5 % chez les techniciens et de 10.8 % chez les couvriers postés. Par exemple, l'abaissement de la durée du travail à trente-cinq heures par semaine permettrait la création de cent mille emplois nouveaux chez les un million cinq cent mille cadres supérieurs.

Analysant la situation particulière des cadres, l'enquête de 1°U.C.C.-C.F.D.T. montre que 39.4 % d'entre eux travaillent plus de quarante-cinq heures par semaine, dont 16.7 % font même plus de cinquante heures. La

plus de cinquante heures. La majorité des cadres souhaiteralent que la diminution de la durée du travail soit effectuée en dimi-nuant le nombre de jours de travail annuels. Enfin, l'U.C.C.-C.F.D.T. formule une série de propositions pour la réduction du temps de travail des cadres

M. CHOTARD (C.N.P.F.) CRITIQUE LES « DEBORDEMENTS IRRESPONSABLES » DU P.C.F. ET DE LA C.G.T.

A Toulouse, M. Yvon Chotard, vice-président du C.N.P.F., a de nouveau vivement critiqué le 4 avril les actions de violence

délibérée a.

Depuis le début de l'année, a-t-il dit, « nous observons des actions signées par le P.C., relayées ou non par la C.G.T., qui contrastent avec le calme social. Des adversaires du consensus social cherchent à rompre ce climat par de telles violences, d'où leur caractère brutal, au-delà de la légalité (...). Les actions en justice en cours ne visent ni les organisations syndicales ni le droit de grève, mais des débordements irresponsables, des voies de juit inadmissibles contre les biens et les personnes a.

L'expulsion des grévistes de la société Transports Vermillon parisiens a été ordonnée en référé le 5 avril. Les grévistes devront également restituer les clés des solvante-dix camions de l'entreprise, qui assure des transports pour la presse, la papeterle et les P.T.T. Le tribunal a précisé que la force publique pourrait, au besoin, donner son assistance pour assurer l'exécution de ces mesures.

Repos hebdomadaire et travail dominical

An principe de la superposition du repos hebdomadaire avec le repos dominical, la loi, ou les règlements subséquents prévolent de nombreuses dérogations les unes de portée générale (usines à fen continu travaux urgents pour prévenir et réparer un accident, circonstances exceptionnelles en agriculture, hôtels, restaurants, hôpitaux, entreprises de specta-cles, etc.), les autres individuelles et temporaires accordées par le préfet « lorsqu'il est établi que le repos simultané le dimanche de tout le personnel d'un établissement serait préjudiciable au public, on compromettrait le fonctionnement normal de l'établis-

De son côté, la loi de 1923, prenant acte de l'évolution intervenue depuis 1906 et cherchant à remédier aux nombreux inconvénients de la réglementation alors en vigueur, prévoit la fermeture obligatoire de tous les établissements le dimanche lorsque les syndicats d'employeurs et de travailleurs s'étant mis d'accord, le préfet ordonne la fermeture au public des établissements de la profession dans la région désignée. Cette région peut être le département tout entier ou une partie du département. C'est là un des premiers exemples d'organisation de la profession par accord entre syndicats d'employeurs et de salariés, accord sanctionné par les pouvoirs pu-blics, en l'espèce le préfet. Cette réglementation, inchangée

depuis lors, n'a pas manqué de faire apparaître, au fil des années, d'innombrables difficultés résultant à la fois de son ambigulté et de l'évolution de la législation, et des conventions rela-tives à la durée du travail. Elle est aujourd'hul devenue tellement inadaptée qu'elle apparaît facteur d'inégalités, d'arbitraire et de contestations.

Facteur d'inégalités, la régle-mentation actuelle l'est à l'évidence, pulsque pour échapper à l'obligation du repos dominical comme d'ailleurs du repos hebdomedaire, il suffit de ne pas employer de salariés. Tout entrepreneur ou commerçant est libre de son activité, à condition de travailler seul ou avec les seuls membres de sa famille. Il s'agit là d'une entorse au principe de urrence, et cele explique parfois la position des petites entreprises, peu soucieuses de subir le dimanche la concurrence des grands magasins.

Mais l'arbitraire et l'anarchie sont beaucoup plus graves et frapparts. Pour le mettre en évidence. Il suffit de rappeler qu'un préfet pourre accorder une dérogation que refuserait un de ses collègues. Il est aisé de mesu combien cette faculté ouvre le porte aux interventions de toutes natures et aux décisions contravert dans un département et fermé dans le département votsin au gré de la volonté préfectorale ou du poids des intervenants

Il en résulte, par exemple, que si dans la moitié des départements un arrêté préfectoral prescrivant la fermeture domini-

cale des commerces d'ameublement, par extension d'un accord entre syndicats d'employeurs et salariés, est intervenu, dans les autres, l'ouverture est auto-

risée ou tolérée. Des difficultés de même nature existent fréquemment dans les secteurs du camping et du caravaning, du commerce des automobiles, des magasins d'habillement ou d'alimentation, et de la vente de maisons ou d'appartements

Au surplus, dans les départements où l'ouverture n'est pas autorisée, elle est très largement pratiquée, et les contraventions succèdent aux contraventions. Enfin, la réglementation actuelle est la source d'un contentieux abondant, et son imprécision rend la jurisprudence incertaine. Devant les juridictions pénales

sont en effet évoquées les contraventions à la règle d'interdiction d'ouverture, et devant les tribunaux civils les conflits entre employeurs et salariés, relativement au travail effectué le dimanche. Devant les tribunaux administratifs et le Consell d'Etat, enfin, sont examinés les recours de sens apposé contre les arrêtés préfectoraux de dérogation ou d'extension. Et les décisions prises ne sont

pas toujours cohérentes, en raison des circonstances particulières à chaque affaire, et de la souveraine appréciation des magistrats. La situation est donc plus confuse que l'on puisse imaginer. La réglementation n'est plus adaptée à l'état de choses réel, et la loi est, en conséquence, fréquemment et délibérément

violée, ce qui n'est pas acceptable. Il convient, an surplus, d'observer qu'un complément à l'enquête emloi, réalisée en octobre 1978 par l'INSEE sur dix huit mille cinq cents salariés, fait apparaître qu'à peu près un salarié sur cinq travaille actuellement le dimanche. Ce phénomène touche sensiblement de la même façon les salariés, quels que soient leur sexe ou leur âge, mais différem-ment seion la nature et la dimension de l'entreprise.

Il résulte d'autre part d'un son-dage Sofres, réalisé en juin 1979 sur mille cinq cents salariés, que si parmi ceux qui travaillent le dimanche, 25 % seulement sont satisfaits, 21 % de ceux qui ne travaillent pas le dimanche teraient de le faire. A ce double point de vue, il apparaît que le travai) du dimanche n'est plus un phénomène exceptionnel. Cela s'explique aisément ; la législation et les conventions concernant la durée du travail et son organisation ont en effet connu une profonde évolution. Le problème de la fatigue des travailleurs ne se pose plus comme autrefois depuis la semaine de quarante heures, la quatrième semaine de congé payés et l'amélioration générale des conditions de travail, La pratique des weeks-ends de quarante - huit heures est devenue courante, ce qui n'a pas manqué à la fois de faciliter le travail poir et de poser le problème de la circulation automobile en fin

La multiplication du nombre de femmes pourvues d'un emploi rend plus actuelle la question du repos le mercredi, permettant aux

mères de famille de demeurer auprès de leurs enfants. Certaines revendications pressantes dans ce comaine se manifestent déjà, et des grèves ont pour objet d'obtenir un tel repos.

L'intérêt des cor même s'il n'est pas toujours exprime en ce sens par les organisations qui les représentent, milite en faveur de l'ouverture le dimanche d'un grand nombre de commerces et de services. Il n'est pour s'en convaincre que de voir la foule qui se presse dans les magasins ouverts. Cela est tellement exact que certains d'entre eux réalisent 30 % de leur chiffre d'affaires le dimanche, et sont disposés à rémunérer d'une manière exceptionnelle le personnel qui accepte de travailler ce

Les impératifs religieux ont également perdu de leur influence.

Pour mettre un terme aux il aurait été certes possible de préconiser une fermeture hebdomadaire obligatoire et contrôlée. Cette mesure aurait été contraire à l'évolution générale de la législation, des mœurs et des vœux exprimés, comme à la volonté de souplesse qui marque la totalité des propositions formulées dans le

C'est la raison pour laquelle il a été proposé, en cette matière. une réforme allant vers une plus grande liberté laissée aux individus et aux entreprises pour organiser leur travail.

Selon ces propositions, le tème des dérogations facultatives. source des plus grandes difficultės, serait supprimė, En contrepartie, le régime des dérogations légales serait étendu, notamment à tous les commerces d'alimentation comme aux établissements touristiques, thermaux, bainéaires, de sports et de loisirs, règularisant simplement un état de fait. Il le serait également aux établissements bancaires et aux commerces représentant un investissement important au niveau des ménages, sans que cette liste prétende être limitative. Une telle réforme ne saurait résulter que d'une modification de la loi, ce qui permettrait non seulement d'allonger ou d'abréger la liste des établissements ouverts, mais de déterminer les conditions, par concerné, ainsi que les compensations en repos réel à octroyer en cas de travail du dimanche, Le texte en question prévoirait au surplus une faculté d'ouverture et non pas une obligation.

L'objection valable tirée de l'obstacle à la réunion des familles tomberait dans la mesure où ne seraient en fait touchés que des travailleurs volontaires céliba-taires on ayant organisé leur vie de famille autour d'un autre jour que le dimanche.

Ces quelques explications sont de nature à éclairer un problème qui requiert non pas une solution hâtive, inspirée de préjugés ou d'arrière - pensées, mais blen un débat ouvert, franc et objectif, pour mettre fin à une situation difficilement supportable plus

JEAN-ÉMILE VIE





De notre correspondant

le malthusianisme de la C.E.E.

Bruxelles (Communautés européennes). — L'Assemblée euro-péenne poursuit à Bruxelles ses peennes). — Il Assemblee europeenne poursult à Bruxelles ses
auditions publiques sur la faim
dans le monde. Entamé les
18 et 19 février dernier, ce débat
donnera lieu à la rédaction d'un
rapport qui sera soumis en mai
au voté des étus européens (le
Monde du 21 février). La commission parlementaire, présidée par
M. Poniatowski, vient d'entendre
notamment M. Sacuma, directeur
général de la F.A.O., et M. Doumeng, le président d'Interagra.

Après avoir rappelé la situation alimentaire du tiers-monde
(un milliard de personnes souffrent de malnutrition) — « qui
est avant tout un problème politique conditionnant l'avenir de
notre planète », — M. Sacuma a
lancé un appel aux pays riches
pour qu'ils consacrent 0,7 % de
leur produit national brut à l'aide
publique au développement (con-

publique au développement (con-tre moins de 0.4 % en moyenne actuellement), un tiers de catie aide devant être consacré à l'augmentation de la production

l'augmentation de la production agricole dans les pays démunis. Le directeur de la F.A.O. a demandé également aux Etats industrialisés d'accroître leur contribution au Programme alimentaire mondial, afin de porter les ressources de cette organisation internationale à 1 milliard de dollars en 1981.

C'est à un tout autre exercice que s'est livré M. Doumeng, invité pour sa connaissance du commerce international des denrées alimentaires. Le « milliardaire rouge » a stigmatisé le maltinusianisme de la C.E.R., car, pour lui, « a n'y a jamais assez d'ezcélui, « il n'y a jamais assez d'ezcé-dents ». « Il est indécent de par-

t-il ajouté, quand il y a des mil-lions d'enfants qui meurent de faim. »

Le président d'Interagra a ex-pliqué que la malnutrition des en-fants du tiers-monde pouvait être fants du tiers-monde pouvait être dans une large mesure résolue si les pays riches fournissaient aux nations bénéficiaires, en plus de leur aide en poudre de lait, qui de toute façon est insuffisante, des appareils de reconstitution du lait. M. Doumeng a aussi condamné l'embargo céréaller contre l'Union soviétique. « Cette décision ridicule des pays occidentaux, a-t-il précisé, aura pour effet de développer la production agricole de l'URSS, qui, dans cinq ans, sera exportatrice nette de céréales. » — M. S.

● Les ministres des finances et de l'économie dez pays de la sone franc, qui se sont réunis le 3 avril à Libreville, ont marqué leur « vive préoccupation » devant la dégradation de la situation des pays en voie de développement de l'Afrique, ce qui rend néces-saire un « accroissement substan-tiel » de l'aide internationale en leur faveur, notamment dans trois tiel » de l'aide internationale en leur faveur, notamment dans trois domaines : le développement rural; le désenclavement et la mise en valeur des ressources naturelles. Ils se sont également inquiétés de la détérioration relative en 1979 de la position des pays africains de la zone parmi les bénéficiaires des concours de la Banque internationale pour la reconstruction et le développement et de l'Agence internationale de développement en 1979, indique le communiqué publié à l'issue de cette rencontre semestrielle.

ENVIRONNEMENT

Remotes the deal is the mark Les élus bretons s'indignent des atermoiements des pouvoirs publics dans l'affaire du « Tanio »

(Suite de la première page.) » La loi du 7 juillet 1976 les conventions internationales de 1969 l'autorisent pourtant à inter-venir sans l'avis des assureurs et des proprétaires à partir du mo-ment où il estime qu'il y a un danger de pollution pour nos côtes, la convention internatio-nals de 1971 l'autorise à se retourner vers le fond international de garantie pour financer son intervention, telles sont donc les

raisons motivant l'inertie des pouvoirs publics? » Il pose enfin cette question : « Quels sont les motifs qui con-duisent le gouvernement français à laisser le champ libre aux assureurs et à se contenter de leurs informations, de leurs propositions, de leurs techniques, alors qu enos pouvoirs publics dispo-sent des moyens techniques et

sent des moyens techniques et juridiques, qui leur permettent d'intervenir, qui commande dans ce pays? Une coalition d'intérêts financiers étrangers ou le gouvernement français? su Le vendredl 6 avril, M. Marcellin surenchérissait en écrivant au premier ministre : « La lente et indécise procédure suivie cause un grave préjudice à la Bre-

sorte le désenchantement d'une ville

de vingt-sept mille six cent deux

L'histoire de Blarritz de mémoire

d'hôtelier, commence avec l'Impé-

tion entre les deux guerres. Ce fut

ensuite, sous Franco, l'heure des tou-

ristes espagnois, avec comme prin-

cipsux pôles d'attraction les casinos

Mais, depuis que les jeux ne sont

passer la frontière, qui, en outre, est

fréquemment fermée à cause des

côté espagnol comme du coté fran-

çais. Biarritz s'est convertie dans

congés payés dit saison brève :

mois de juillet e t d'août, affirme

M. Michel Duquesne, directeur de

l'hôtel le Plaza. De pus. le budgel

pas. Les familles se ménagent de plus en plus fréquemment des congés

d'hiver à la neige, ce qui réduit d'autant leurs congés d'été. » Der-nière constatation : la clientèle

• haut de gamme » qui prand des

vacances en hiver, cherche le solali

à tout prix et préfère visiter les pays

Toutes ces constatations n'ont pas

tardé à se traduire dans les statis-

tion des hôtels biarrots traditionnels

est détenu par le Plaza (55 %).

beaucoup d'entre eux préférent fer-mer leurs portes en basee salson

pour ne pas perdre de l'argent : les

l'hôtelierie de chaîne et de congrès

gul impose la construction de granda

établissements dans la catégorie

« quatre étoiles luxe » et peut attirer

aussi durant l'hiver une clientèle

internationale de qualité. On reva

alors de charters d'Américains, de

faire de Biarritz une sorte de nou-

Les hôtellers blarrots ne l'enten-

dalent pas de cette oreijie : . Nos

taux d'occupation sont déjà faibles,

souligne M. Jean Doyhanboure, pré-

sident du syndicat des hôtellers de

la ville. Et, pourtant, on veut construire

de nouveaux hôtels. > « La clientèle

de congrès ne représente que 2 %

de nos nuitées », affirme un autre

hôtelier. « L'aéroport de Biarritz ne

peut acqueillir de gros porteurs »,

estime M. Jean-Michel Dubosq, hôte-

A la mairie, toutefols, l'optimisme

est de rigueur. « L'hôtellerle tradillonnelle des deux et trois étolles

lier et conseiller municipal.

Les choses en étalent là lorsque lanunicipalité décida de parier sur

casinos battent de l'aite.

veau Monte-Carlo.

où le beau temps est garanti.

plus interdits chez eux, les Espagnols

et les films érotiques interdits outre-

A BIARRITZ

Les casinos et l'Hôtel du Palais

vont être rachetés par les Britanniques

De notre envoyée spéciale

Biarritz. - Un groupe anglais (on parle de Willam Hudson

TOURISME

tagne et irrite la population. » Il adjure les pouvoirs publics « d'intervenir immédiatement pour colmater l'épave du Tanio d'où s'échappent, chaque jour, plusieurs ionnes de pétrole qui vont polluer les côtes de Bretagne ».

Sur le terrain, ce week-end pascal constituers pour les professionnels bretons du tourisme un premier test pour mesurer l'impact de la marée noire du Tanto sur la fréquentation touristique de leur littoral. Rappelons que les élus et employés municipaux, en grève administrative, ne participent plus aux travaix de nettoyage depuis le jeudi 4 avril. « Indignés de l'accueil policier réservé à leur manifestation à Paris mercredi, les employés communaux ont, en effet, cessé le travail L'Etat s'occupera désormais seul du nettoyage a, confirme le maire de Perros-Guirec. Sur le terrain, ce - week-end

La quarantaine de communes adhérentes au comité départe-mental de coordination et de mental de coordination es de vigilance anti-marée noire ont cessé d'enregistrer le matériel de lutte antipollution, de pointer les hommes et de distribuer lev-casse-croûte aux militaires affec-tés au nettoyage, de même

qu'elles refusent par avance de recevoir « toute personnaité politique en voire de Paris ».

Emboltant le pas, plusieurs reganisations antinucléaires bretonnes ont proposé, vendredi à Paris. à l'ensemble des mouvements et partis bretons l'organisation prochaine d'une journée «La Bretagne en colère » dans la capitale. « Nous vivons sur un volcan, en Bretagne, et les Bretons n'ont pas apprécié le refus

La « maladresse » de l'Élysée

De notre correspondant

du P.C. communal de lutte contre la marée noire sont fermés à Perros-Guirrec depuis vendredi. Fermés pour cause de rupture avec l'Etat. Au lendemain de leur manifestation mouvementée à Paris, les élus bratons, uicérés, « leur écharps tricolors profenée », ont décidé de se Croiser les bras et de mettre la gouvernement lace à ses responsabilités : la responsabilité du nettoyage des plages, la responsabilité d'une imm colère retenue, qui ne connaît plus aucun clivage professionnel ou politique.

La manifestation du mercredi 2 avril à Paris surait pu être une réussite pour ses organisateurs et une bonne opération pour le gouvernement. Au lieu de lalaser la Bretagne vider spectaculairement et sans grand risque sa colère, ce demier a choisi de laisse: les Bretons rentrer chez eux l'amertume au

La président du comité de vigilance et de coordination des Côtes-du-Nord, M. Jean-Yves Simon, et son homologue M. Yvon Arzel, avalent pourtant pris leurs précautions : "as de tiques, du calme et de-la L'anité. C'était presque une manifestation folklorique qui venait dans la capitale faire entendre la volx

de la Bretagne. L'intervention

des C.R.S., l'audience manouée ont tout change.

- J'accuse l'Elysée de mensonge », a déclaré M. Simon de retour en Bretagne, tandis que M. Arzel estimalt que l'audience proposée en fin de journée par M. Giscard d'Estaing n'éta!t qu'une manière de rattraper

Choqués, les élus bretons l'ont ancore été par l'intervention physique des C.R.S. à leur encontre, chose qu'ils n'avaient jamais vue en Bretagne, où les manifestations ne manquent pour-

La vendredi 28 mars encore, vingt-ciq mille agriculteurs avaient pu lavestir le centre de Saint - Brieuc (Côtes - du - Nord) vingt - cinq mille agriculteurs tre. C'était la première manifestation commune de la Bretagne agricole depuis bien longtemps. La manifestation de Paris a des chances de torger elle aussi l'unité dans le méc tement. Le 23 mars à Trégastel. le P.S. et le P.C. n'avaiant pu se mettre d'accord sur une manifestation commune. Male, au iendemain du 2 avril, un des à l'assemblée constitutive de des victimes de la marée moire : - Nous étions partis Français à Paris, nous en sommes revenus

JEAN VIDEAU.

Le Zimbabwe adhérerait en janvier à la convention de Lomé

M. Claude Cheysson, commissaire européen chargé de la coopération, a annoncé, le 3 avril, à Salsbury, que la C.E.E. accorderait e plusieurs militons de déclaré que « la C.E.E. était prêts à participer à la reconstant de commune auxonéements de destructions de ce pays qui a durement souffert des destructions néem me dollars (environ 30 millions de de dollars (environ 30 millions de francs) au haut commissariat des Nations unles pour résolutre le problème des réfugiés dans ce pays, fera aussi « tout son pos-sible » pour aider le Zimbabwe à faire son entrée à la convention faire son entree a la convention de Lomé. L'adhésion à cette convention, qui unit cinquante-huit pays d'Afrique, des Carabes et du Pacifique (A.C.P.) à la C.E.E., pourrait être effective dès

Le Mozambique est sollicité

M. Cheysson, qui s'est entretenu avec M. Robert Mugabe, premier ministre, et plusieurs membres de son gouvernement, a souligné à quel point le Zimbabwe constitualt un a exemple exceptionnel, aucun pa y s n'ayant jusqu'ici accède à l'independance avec de accede à l'independance avec de telles bases de développement a Au terme d'un séjour de qua-rante-huit heures dans ce pays, le commissaire européen 6'est

envolé pour Maputo, capitale du Mozambique.

ment souliert des destructions opérées par l'armée de l'ancien régime rhodésien. L'économie de cet Etat socialiste, présidé par M. Samors. Machel, avait, en outre, à supporter la charge exceptionnelle représentée par les 250 000 Africains de Rhodésie qui s'y étaient réfugiés durant les, dernières années. Leur départ progressif devrait faciliter la reconstruction du pars à lequelle progressir devrait faciliter la reconstruction du pays, à laquelle la France participe en son nom propre, une ligne de crédit de 600 millions de francs ayant été ouverte, le 18 mars, par des banques françaises avec la garantie de la COFACE (Compagnie françaises d'assurance pour le comcaise d'assurance pour le com-merce extérieur) pour la construction d'un réseau élec-trique de 1 400 kilomètres.

Au nom de la C.E.E., M. Cheysau non de la C.E. M. Cheys-son devait s'employer à convain-cre le Mozambique d'adhèrer, lui aussi, à la convention de Lomé. Il a rappelé que ce pays était le seul d'Afrique de l'Est à n'être pas membre de cette association entre les pays dits A.C.P. et les Neuf.

Limited) est sur le point d'acheter les casinos de Biarritz et l'Hôtel municipal du Palais. La station qui a commencé sa carrière, avant l'heure, dès le Second Empire trouvera-t-elle là l'occasion d'un second départ? On ne naît plus à Blarritz depuis sera protégée, affirme M. Bernard une le maternité est fermée, on vient Marie (R.P.R.), maire de la ville. Nous que le matemité est fermée, on vient d'un Blarrot symbolise en quelque rablement aux demandes des Anglais e. des Américains qui vaulent ame nationale, car Monte-Carlo et la Côte d'Azur semblent saturées. Attn de jette d'édifier un hôtel de luxe sur ratrice Eugénie. Vinrent ensuite les Russes blancs et les Britanniques, qui firent les beaux jours de la stal'emplacement de la gare, qui va être

Second souffle ?

Les deux parties échangent arou ments et chiffres. Il est vrai que les deux expériences tentées jusqu'à résent ne sont pas très concluantes Miramar et le Victoria Surf (de ossse difficile. Le premier compre d'hôtel. Si l'institut est guvert, la clientèle de l'établissement est beau l'attendait. Est-ce seulement, comme 'affirme Louison Bobet, directeu pas encore terminé » ? En tout étai de cause et en dépit d'un certain semble bien que le financier actuel de l'opération, M. Jean-Pierre Faraud, qui possédait jusqu'à présent 65 % des parts, soit dans l'incapacité de terminer les travaux. La constit tion d'une nouvelle société qu rachèterait à M. Faraud ses parts es travaux indiapensables à l'ouver turo de l'établissement, 10 millions La chaîne Loews attend l'achèvement du projet avant d'en prendre la

Quant au Victoria Surf son taux easentlellement par le fait que le tèle traditionnelle de la chaîne « par

Biarritz pourra-t-il trouver second souffle avec le rachat na les Britanniques des casinos et du Internationale? Les hôtellers traditionnels pourront-lis, en liaison avec ceux de Bayonne, relancer la station en organisant, par exemple, en basse saison des séjours de golf, d'équitation, de pêche au thon, etc. Leurs efforts pourralent certainement trou ver un écho auprès des touristes à condition que la ville puisse leu offrir les services qu'ils sont en droit d'attendre et qui font souvent défaut : peu ou pas de taxis à gare ou à l'aéroport, des restau rente qui lerment trop tôt, des hôteliere peu serviables... Et l'on regrettera toujours que, divisés entre eux, les responsables biarrots laissent à des étrangers le soin de relancer leur station.

MARIE-CHRISTINE ROBERT.

AMENAGEMENT DU TERRITOIRE

En 1979

LE NORD - PAS-DE-CALAIS A ÉTÉ LE PRINCIPAL BÉNÉFICIAIRE DES INVESTISSEMENTS ÉTRANGERS EN FRANCE

M. André Chadeau, délégué à l'aménagement du tartitoire, a indiqué récemment que la création en France de 11756 emplois industriels dus à des sociétés étrangères avait été décidée en 1979. Les chiffres de 1978 et de 1977 portent respectivement sur 11 911 et 8 126 emplois (non compris les créations d'emplois en région parisienne),

Sur ce total, les entreprises interviennent pour 4621 emplois, les entreprises allemandes pour

1210.
Farmi les régions bénéficiaires, c'est le Nord-Pas-de-Calals qui arrive en tête (17% des emplois contre 10.6 % en 1978), suivi de la Lorraine (13 % contre 23 % l'année précédente).

« Le taux de pénétration étrangère en France, a déclaré M. Chadeau, est injérieur à la moyenne constatée dans les autres pays de la C.E.E., notamment en Belgique, mais il est d'un ordre de grandeur comparable à celui de la R.F.A.

comparable à celui de la R.F.A.. En moyenne, les deux tiers des créations d'emplois liées à des investissements étrangers se locali-sent dans les zones prioritaires telles qu'elles sont définies par la DATAR.

Le délégué à l'améuagement du territoire a ausi fait le point de l'installation en France des quartiers généraux des grandes firme internationales. Au cours des troi dernières années, 32 nouveaux quartiers généraux se sont installés en France, dont 23 en région parisienne, et 9 en province, ce qui est à mettre à l'actif de la politique de décentralisation. On compte non seulement des firmes américaines, très largement majoritaires, mais anssi suédoises, li-banaises, canadiennes, saoudiennes. Les secteurs représentés von de la banque aux aciers spéciaux des fournitures médicales au ma-tériel agricole, en passant par l'édition, l'électronique ou les cos-

Parmi les firmes étrangères qui ont installé depuis moins de cinq ans leur quartier général pour l'Europe en France, notons Bestline (américain, cosmétique, à Ferney-Voltaire), Aloan Afrique (canadien, métallurgie, à Aix-en-provence), Advanced Micro Devices (américain, électronique, à Cannes), Fleetguard (américain, composants auto, à Quimper),

Banck and Decker (américain, équipement médical, à Grenoble), Becton Dickinson (américain outiliage, à Lyon), Clark Equipement (américain, engins de chan-tiers, à Strasbourg), Hesston (ita-lien, matériel agricole, à Coex, en Vendée), Texas Instrument (américain, électronique, à Villeneuve-Louvet, près de Nice).

Midi-Pyrénées

TOULOUSE RELOGE DES - IMMIGRES (De notre correspondant régional.)

Toulouse. — La Briquetterie. une cité qui avait accueilli en 1962 des rapatriés d'Aigérie mais qui, depuis douze ans, était entièqui, depuis douze ans, était entiè-rement habitée par deux mille travailleurs maghrébins dans d'inacceptables conditions d'hy-giène et de sécurité, vient d'être démolie, Ainsi disparait un aboès sur le front de la « ville rose». Le municipalité a déjà fait dresser les plans de la nouvelle etté qui pourte acqueillir de nouvelle pourra accueillir de nouveaux

locataires dans des conditions plus décentes.

Pour l'instant, les habitants expulsés ont été relogés à la cité de Madrid, un ensemble de vieilles H.I.M. sur la route de Blagnaches contracts de l'autorité de l'au Ils n'ent pourtant pas toujours été blen acceptées par la popula-tion française délà en place maigré les efforts d'expitation déployés par une société bénévole dite Association de la Briquetieris. D'autres opérations du même genre sont prevues comme la démolition des cités Bourrasol et la Cépière, qui appartiennent elles aussi à l'office public des HLM. Trois cent cinquante appartements et mille habitants sont concernés.

ÉNERGIE

L'ALGÉRIE DIMINUE SA PRODUCTION DE PÉTROLE DE 8 A 10 %

La production algérienne de pétrole brut ne devrait atteindre que 47 millions de tonnes en 1980, soit environ 8 % de moins que l'an passe 151 millions de tonnes), a indiqué un responsa-ble algérien de la région des gisements pétroliers. La politique de a préservation des réserves stratégiques nationales » de péstrategiques nationales s de pé-trole se traduit en effet par une réduction volontaire de 8 à 10 % de la production par rapport à

quotidienne du principal champ petroller algérien, Hassi-Mes-saoud, a été ramenée à 38 000 tonnes, contre 42 000 tonnes en movenne en décembre dernier. ce qui représente une diminution de 8 %. — (A.F.P.)

Brésil

LES PRIX ONT AUGMENTÉ DE 6,6 % EN MARS (84 % de hausse en un an)

Rio-de-Janeiro (A.F.P.). - Les prix au Brésil ont augmenté de 6.6 % en mars, indique la Fonda-6.6 % en mars, indique la Fonda-tion Getulia-Vargas, ce qui est: le plus mauvais résultat enre-gistré depuis six mois. Durant les trois premiers mois de 1980, l'in-flation a atteint 18 %; au cours des douze derniers mois, elle a, avec 83.8 %, frôler son « record » de 1964. Le ministre brésilien de la pla-nification. M. Delfim Nelto, a

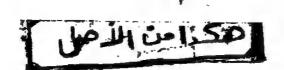
nification, M. Delfim Netto, a estime, qu'à la fin de l'année la hausse des prix pourrait être contrôlée. Toutefois, les observateurs économiques râvêlent l'échec du programme gouverne-mental de lutte contre l'inflation, malgré l'extension des pouvoirs du conseil interministériel des prix et les restrictions de crédit imposées par la Banque centrale du Brésil.

INSTITUT ITALIEN DE FORMATION TRES IMPORTANT

INSTITUT FRANCAIS

ayant des sièges dans les principales villes françaises pour la diffusion d'un cours très moderne d'instruction sur les techniques d'utilisation de L'ÉNERGIE SOLAIRE Expérience de succès en Italie

Ecrire, en détaillant les références de l'organisme, à UNIVEX 06012 CITTA' DI CASTELLO (PG) ITALIE



ent des atermoiemen ms l'affaire du Tanie

A second

MENAGEMENT DU TERRITOR

競技 (株) 1 17 13 可見法 田 網門 網門的原理機能的 500 km (2015)

> ₩ ...

M more and a public many of

Manufacture of the second of t

194 (member) - Land

SUR LES MARCHÉS DES CHANGES

Remous sur le dollar Faiblesse du deutschemark

Forte hausse puis repli du DOLLAR: faiblesse persistante du DEUTSCHEMARK; bonne tenue non moins persistante du FRANC FRANÇAIS; tels ont été les faits marquants de la période sous revue.

ces faits marquants de la période sous revue.

La semaine a commencé en fanfare pour le DOLLAR, qui, sur sa lancée des jours précédents, gagnait lundi du terrain sur toutes les places financières. Un instant ralentie, sur l'annonce de la conclusion d'un accord de défense de leur momaie passé entre le conclusion d'un accord de défense de leur monnaie passé entre la Banque du Japon et la Banque nationale suisse (accord SWAP), la hausse reprenait de plus belle mardi, stimulée par la nouvelle majoration du taux de base des banques américaines. Mardi, dans l'eprès-midi, le DOLLAR s'ins-crivait ainsi au-dessus de 4,55 F à Paris, et à près de 1,98 DM à Francfort.

Mercredi toutefois la tendance s'inversait. Les prises de bénéfice aldant, la devise américaine voyait son cours refluer, le mou-

mandes? Depuis semaines le DEUTSCHEMARK fait preuve d'une grande faiblesse. Ainsi mardi, la devise allemande, Ainsi mardi, la devise allemanne, qui occupe la dernière place du Système monétaire européen (S.M.E.) a vu une nouvelle fois son cours revenir près de son niveau plancher, ce qui a contraint la Banque de France à intervenir. La perspective d'une augmentation du déficit de la balance des paiements n'est certes pas faite pour soutenir la devise allemande, mais au-delà de ces considérations macro - économiques, il faut blen voir que la faiblesse actuelle du DEUTSCHE-MARK est la conséquence de l'énorme écart qui existe entre les taux d'intérêt pratiqués aux Riats-Unis et en R.F.A. Comment i ma gin er que cette situation

Riats-Unis et en R.F.A. Comment i maginer que cette situation puisse encore durer longtemps et ne pas estimer comme hautement probable une poussée des taux allemands?

A défaut de prendre des mesures, la ministre allemand des finances, M. Hans Matthoeffer a fait une déclaration : « Le DM restera une monnate jorts » a-t-il

Cours moyens de clôture comparés d'une semaine à l'autre (La ligne inférieure donne ceux de la semaine précédente.)

PLACE	Litre	\$ U.S.	Franc trançais	Prane salsse	Mark	Franc heige	Flerin ·	Lire Italienne
Londres		2,1370 2,1758	9,6912 9,6624	3,9908 3,9650	4,1970 4,1901	67,4650 67,2292		1942,53 1942,81
New-York.	2,1370 2,1750	-	22,0507 22,5098	53,5475 54,8546	50,9164 51,9076	3,1675 3,2351	46.7617 47,4495	
Paris	9,6912 9,6624	4,5358 4,4425	-	242,83 243,69	239,90 239.59	14,3649 14,3723	212,06 219,79	4,9889 4,9734
Žirich	3,9908 3,9650	186,75 182,30	41,1797 41,0354	=	95,8865 94,6275	5,9154 5,8977	87,3275 86.5005	
Franciert.	4,1970 4,1901	196,40 192,65	43,3976 43,3652	105,1673 105,6774	=	6,2326	91,8499 91,4116	
Bruxellas .	87,4650 67,2292	31,5700 30,9100	6,9614 6,9577	16,9049 16,9555	16,0743 16,0446	=	14,7626 14,6666	3,2377 3,4603
Amsterdam	4,5699 4,5838	213,85 210,75	47,1554 47,4395	114,5113 115,6061	108,8849 109,3952	6,7738 6,8181	=	2,3525 2,3593
Miles	1942,53 1942,81	909,98 893,25	200,4419 201,0692		462,8309 463,6646	28,7931 28,8984	425.86 423,84	=

LE 4 AVRIL 1960. — En vaison de la fermeture de certaines places boursières pour les fêtes de Pâques, soules les parités 3 US/FF, \$ US/FB et \$ US/L. it son données en cioture du 4 avril 1980. Les autres redé-tent les ciotures de 3 avril en fin de journée.

majoré, ait été porté au niveau record de 20 %. Vendredi, enfin, dans un marché creux, en raison de l'approche du long week-end pascal, le DOLLAR regagnait du consequence de la hausse des taux d'intérêt aux Etats-Unis.

pascal, le DOILAR regagnait du terrain.

A dire vrai, les remous constatés sur le DOILAR cette semaine n'ont rien de surprenant. En deux mois, la devise américaine a progressé de plus de 10 %. Elle valait en effet au début du mois de février 4,07 FRANCS FRANCAIS environ à Paris, et 1,74 DEUTSCHEMARK à Francfort. Que dans ces conditions des opérateurs aient jugé bon de prendre leur bénéfice s'explique aisèment, et l'on ne saurait tirer cette semaine de conclusions définitives sur l'évolution du DOILAR, la Banque nationale Turque a annoncé une nouvelle modification de la parité de la livre, la troisième en un mois La DOILAR vaut désormais l'agralons enfin, que les sutorités chinoises ont annoncé la mise en circulation de « certificate de devises », qui, libellés en YUAN, seront utilisés par les visiteurs étrangers pour effectuer leurs achais. Une manière efficace de lutter contre le marché noir.

LE	VOLUME	DES TRAI	NSACTIONS	len franc	291
	31 mars	1e avril	2 avril	3 avril	4 avri
Terme	96 140 521	79 328 369	.81 326 033	_	_
	171 772 225	190 015 765	165 538 526	— (1)	Clos
Actions	85 879 721	48 266 539	68 589 255		
Total	355 792 467	317 610 673	315 453 814		_
INDICE	S QUOTID	IENS IINS	EE base 100	, 28 décemb	ore 1979
Franc	98,8	98.4 100	98,6 99,9	101,6 100,2	=
	COMPAGI	NIÈ DES A 150 100, 28 (GENTS DE lécembre 18	CHANGE	:
Tendance	97,2	97,5	98,1	99,4	_
	fba	use 100, 29	décembre 1	961)	
ind. géa	101,7	101,6	102,4	103,4	
(1) Chin	her non com	muniqués po	our cause de	fêtes.	

BOURSE DE PARIS

SEMAINE DU 31 MARS AU 3 AVRIL

Une bouffée de printemps

E printemps se serait-il enfin décidé à faire son apparition en Bourse? En tout cas, ces jours derniers et pour la première fois depuis six semaines, le ciel s'est un peu dégagé sur la corbeille.

Rien pourtant ne laissait angurer ce réveil. Marquée par un nouvel effritement des cours, avec peu d'affaires il est vrai, la première séance de la semaine avait été assez manssade. Les premiers signes précurseurs de la reprise ne devaient apparaître que le lendemain, et encore si timidement que nul ne les avait interprétés comme annouciateurs d'un véritable changement de cap. Ils allalent cependant se préciser mercredi, et, jeudi à la veille du long week-end pascal — la Bourse est traditionnellement fermée le vandredi saint et le lundi de Pâques, — une hausse moyenne de 1,3 % est intervenue, & l'étonnement général, si bien que, en l'espace de quatre jours, les diffé-rents indices ont remonté d'un peu plus de 2 %. Le plus remarquable, sans doute, est que cette reprise,

sur laquelle personne ne comptait vraiment, se soit préci-sément produite en pleine période de désœuvrement pour s'amplifier, qui plus est, juste avant un chômage de quatre jours, alors que, habituellement, la prudence est de règle. A quoi attribuer ce réveil? A dire vrai, les opérateurs,

les professionnels et les habitués, bref tout le petit monde boursier, se perdaient un peu en conjectures. Certes, quel-ques valeurs se sont mises en évidence et out pu jouer le rôle de « locomotive ». Michelin, par exemple, dont l'action, par ricochet, a profésé de la décision des pouvoirs publica de decembration de la character d de donner gain de cause à sa filiale Kléber-Colombes dans l'affaire des pneus V-10 et V-12 qui l'opposait à l'Union fédérale des consommateurs, ou Rhône-Poulanc, qui s'est distingué dans l'attente des résultats du groupe, résultats qui, au demeurant, devaient se révéler encore meilleurs que prévu avec une majoration de 28,6 % du dividende global à la clé. Mais l'explication paraît un peu courte. La détente du loyer de l'argent à très court terme?

Bien que l'on en ait parlé, elle n'apparaît guère signifi-cative, d'autant qu'anx Etats-Unis les taux de base bancaires ont continué de monter pour atteindre le niveau historico-psychologique de 20 %. De plus, si les Allemands décidaient, à leur tour, de relever leur taux pour arrêter la dérive du deutschemark par rapport au dellar, les spécialistes n'excluent pas, par contagion, un brusque retour

Alors faut-il donc imputer à la baisse de l'or, voire à celle de l'argent métal, avec les liquidités rendues disponibles, le regain d'attention porté cette semaine aux valeurs françaises? Cela paraît douteux, et les professionnels don-naient une autre explication. « Notre place, affirmaient plusieurs d'entre eux, n'avait pas suivi Wall Street dans sa récente ascension par peur, probablement, d'une rechute. L'excellente consolidation observée outre-Atlantique a rassuré, et des opérateurs ont repris position.

Mais faut-il vraiment s'efforcer à tout prix de trouver un motif à la hausse? La Bourse de Paris est peut-être promise à devenir un grand marché international en raison des encouragements et des stimulations qu'elle reçoit des autorités officielles, comme l'assure la Midland Bank de autorités officielles, comme l'assure la Midiand Bank de Londres. Mais on ne peut vraiment pas dire qu'elle se soit comportée comme telle cette semaine tant la maigreur des affaires fut grande. En réalité, les ordres de vente étaient si peu nombreux qu'il a fallu peu de chose pour déclencher le mouvement de reprise, et il n'est pas impos-sible que les gendarmes (Caisse des dépôts et autres) aient voulu saisir l'occasion qui leur était offerte pour faise remonter les cours à des niveeux un peu plus décemts. In remonter les cours à des niveaux un peu plus décents. Un

MATIÈRES PREMIÈRES

Reprise de l'argent et du platine

METAUX. — Yes reprise de cours de soute finalement pou varié, le cours de l'argent à Londraz, qui récespérent aussitérations à su bes a l'argent de l'argent à Londraz, qui récespérent aussitérations à repart de la 8 % en mogement en metries metricain à sur plant de 20 %. La encore, les experts de l'argent de l'argent

- New-York (en cents par livre) :

cuivre (premier terme), 86,50 (85,80); argent, 14,10 (11,40); aluminium (lingots), 72 (71); ferraille cours moyen (en dollars par tonne) 97.50 (101,17); mercure (par houtaille de 76 lbs), inch. (395-403).

— Penang (en dollars des Détroits par picul de 22 lbs) : 2 298 (2 305). TEXTILES. — New-York (en cents par livre) : coton, mai, 81,30 (85,62) : juil., 80,50 (83,61).

(85.62) : juil., 30.50 (85.6°).

— Londres (en nouveaux pence par kilo) : laine (peignés à sec), mai. inch. (285) : jute (en livres par tonne), Pakistan, White grade C, inch. (218).

— Roubaix (en francs par kilo : laine, mai, 28,35 (27,95).

(218) : août, 2 310 (210).

CERRALES. — Chicago (en cents par bolsseau) : blé, mai, 398 (405) ; juil., 408 (414) ; mais, mai, 265 1/2.

(262 1/4) ; juil., 277 1/4 (274 1/4), indices : Moody's : 1 121,80 (1 118,60).

Reuter : 1 897.80 (1 708,30).

DENERSS. - New-YOR (en cente par lb): caco, msl, 131,30 (133,75); jull., 130,10 (131,30); stere, msl, 20,48 (19,40); jull., 21,60 (19,50); café, msl, 181,05 (184,75); jull., 186,70 (190,45).

186,70 (190,46).

— Londres (en livre par tonne) : sucra, mai, 232,75 (222); soût, 245 (227,50); caré, mai, 1624 (1643); jull., 1664 (1661); cacao, mai, 1407 (1409); juil., 1411 (1409).

— Paris (en francs par quintal): cacao, mai, 1365 (1360); juil., 1365 (1370); caré, mai, 1564 (1573); juil., 1589 (1600); sucre (en francs par tonne), juil., 2290 (2180); soût, 2310 (2210).

Bourses étrangères

NEW-YORK

peu près ininterrompue, un mouve-

et à la grève des transports en com-mun, qui a tenu de nombreux opérateurs éloisnés du marché. L'in des industrielles a neanmoins progressé de 6,48 points pour s'établis jeudi, en clôture, à 784,12, le ven-dredi saint ou « Good Friday » étani chômé au New York Stock Exchange. Ni le fléchissement des principaux indicateurs économiques en février

Cours Cours 28 mars 2 avril

FRANCFORT Légère amélioration

Au sortir d'un mois de mars détes table, le plus mauvais enregistré à Prancfort depuis quatre aus, le marché s'est un peu redressé au cours de la semaine écoulée, réduite à quatre séances par les fêtes pascales.
Les dernières prévisions bancaires sur l'évolution des taux d'intèrêt inter-nationaux, dont il ressort qu'un point culminant paraît avoir été atteint, a. samble-t-ii, incité les opé-rateurs à reprendre leurs achais Malgré la faiblesse de l'activité, l'indice de la Commerzbank du 3 avril était en hausse de 1,8 % à 680 (con-

83,80 138 116,50 158 112,50 121,10 249,60 179,20

DE RHONE-POULENC ONT FORTEMENT AUGMENTÉ

lions).
Sans doute ce bénéfice comporta-t-il d'importantes plus - values sur cession d'actifs (vente d'immenbles avenue Montalgne, vente de différents nièges sociaux) pour un mon-tant de 429 millions de francs contre 160 millions de francs l'année pré-cèdente. Mais noème en temant compte de ces profits exceptionnels

MARCHÉ LIBRE DE L'OR

Cours Cours

	28 3	3.4
Or the (\$120 de barre).	70758 50	71700
- faile en tinget)	71450	71856
Pièce française (20 fc.).	1 523	860 SA
Piece transause (10 tr.).	336	385 (4
Piéc: suisse (20 tr.)	521	Sie s
Union latine (20 fr.)	515	500
0 Pièce tens. (20 tr.).	580	486
Souverain	856	656
• Souverain Elizaketh II	760	750 .
● Demi-subvérádi	66	658
Pièce de 20 dollars	2838 80	2950
- 10 dellars	1438	1395
_ 5 dottars	258	825 .
50 pesos	3137 B.	3149
• 20 marks	615	57J
10 florins	541	525
s — 6 recoles	350 .	350

Légère reprise

Après sept semaines de baisse à ni la hausse des taux d'intérêt n'oni seu près ininterrompue, un mouve-influé sur le comportement du marpeu pres immterrumpue, un mouve-ment de reprise s'est amorué cette semaine à Wall Street. Mais il n'a pas vralment réussi à se développer pour déboucher sur une franche pour déboucher sur une franche paur déboucher sur une franche qu'escomptée s'est toutefois fuit jour hausse, an raison notamment de la maigraur des affaires, liée à la fois aussi expitquer l'allure plus irréguaix nombreux déparis en vacances lière des cours en fin de semaine. L'activité a porté sur 131,35 millions de titres contre 236.78 millions.

LONDRES Mieux disposé

Tombé au pius bas depuis cinq ans, le marché de Londres s'est, lui aussi, un peu redressé cette semaine, avant de se montrer de nouveau très indécis. Il a été encouragé en cals par le réglement du conflit de l'acier

Les industrielles, mais aussi les pétroles, ont été mieux disposés. Indices «F.T.» du 3 avril : industriclies, 432,6 (contre 421,5); mines d'or, 287,4 (contre 273,4); fonds d'Etat 64,74 (contre 64,02).

* En dollars.

TOKYO

Reprise Une assez forte reprise s'est pro-duite cette semains sur le marché de Tokyo après une première séance de baisse. Elle s'est poursulvie jusqu'à la veille du weak-end, favorisée en cels par les schats de la clientèle particulière, soucieuse de préserver son patrimoine contre l'inflation. Pinalement, les différents indice Une forte activité a régné et 1802

mains. Indices du 4 avril : Nikkel Dow Jones, 6688,64 (contre 6475,93) ; in-dice général, 457,25 (contre 453,37).

LE MARCHÉ DE L'ARGENT

EXPECTATIVE

Les résultats de Rhône-Poulenc pour 1979 ont dépassé toutes les prévisions. Alors que M. Jean Gandois, président du groupe, tablait en octobre dernier sur 600 millions de francs de profit, en s'accordant une marge d'erreur de 180 millions de francs en plus ou en moins, le bénéfice net consolidé s'est finalement étable à 191 millions de francs (contre 232 millions).

Le marché monétaire a été extrêmement calme catte semaine avec une légère détente sur les taux à terme entérinée par la Banque de France, qui a baissé de 1/4 % ses taux d'intervention contre Bons du Trésor à c trois y et « six mois » (13 1/4 % et 13 1/8 % contre et 13 1/2 %). Le loyer de l'argent au jour le jour a lui aussi fléchi pour revenir à 12 1/4 % mercredi et jeudi les détente observée sur le Le marché monétaire a été à 12 1/4 % mercredi et jendi. La détente observée sur le marché monétaire depuis quelque

marché monétaire depuis quelque temps provient, à n'en pas douter, de la bonne position actuelle du franc dans le S.M.E.

Certains cependant redoutent une nouvelle tension en liaison avec une hausse des taux en Allemagne fédérale que l'on ne peut exclure si la dérive du deutschemark par rapport au dollar devait se poursuivre.

Une adjudication de Bons du Trésor à neuf mois aura lieu le 10 avril prochain pour un montant de 2,6 milliards de francs. — (Intérim.)

compte de cas profits exceptionnels les résultais obtenus sont très satisfaisants, surtont al l'on considère que les charges de restructuration (dans les fibres synthétiques notamment), auxquelles a dû faire face le groupe ont atteint 485 millions de francs. Sams ces charges et le lourd déficit excore emregistré dans les fibres synthétiques, le bénéfice de Rhône - Poulenc provenant de ses gibres synthétiques, le bénéfice de Rhône - Poulenc provenant de ses gibres synthétiques, le bénéfice de Rhône - Poulenc provenant de ses gibres activités industrielles aurait été largement supérieur à 1 milliard de francs.

Preuve sapplémentaire de l'amélioration de la santé du groupe, sa marge brute de 2485 millions de francs a augmenté de GLé %, alors qu'à structure comparable, son chiftre d'affaires a progressé de 19.8 %.

Comme tous ses concurrents, le groupe à été favorisé par une conjoneture très porteuse, mais a aussi recueilli les fruits des efforts déployés pour assainir sa situation financtiere. Les actionnaires profiterent de cette amélioration, pulsque le dividende global qui leur sera versé passera de 10,50 F à 13,50 F.

MARCHÉ LIBRE DE L'OR gations ayant atteint 9 100 000, contre 8 294 000 en 1978, en accroissement de 9,7 %.

> ● Thomson-Brandt rachète deux filiales européennes du groupe américain G.T.E. (General Telephone Electronics Corp.). ral Telephone Electronics Corp.).
>
> — Les deux groupes ont signé, comme prévu (le Monde du 27 mars), un accord aux termes duquel Thomson-Brandt rachètera à G.T.E. sa filiale allemande Saba-G.M.B.H., qui fabrique du matériel électronique grand public, ainsi que sa filiale française Vidéon S.A., qui produit des sous-ensembles pour téléviseurs. Cet accord est subordonné à l'agrément des pouvoirs publics.

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

ETRANGER

- LA CRISE D'AFGHANISTAN : le Soviet suprême a rutifié l'accord avec Kaboul sur la présence « temporaire » des troupes sovié-
 - 3. DIPLOMATIE 4. EUROPE
- GRANDE-BRETAGNE : le mouved Livre blanc sur la défense envi-sage la production d'armes chi-
- ITALIE : la démocratie chrétienne occupe les postes-clés du 5. AFRIQUE
- 5. PROCHE-GRIENT

POLITIQUE

- Les socialistes dénoncent un
- « krach financier ».
- SOCIÉTÉ 7. La participation des femmes à
- vie politique et sociale. 8. EDUCATION : nouvelles grève la rentrée des vacances de Pâques 8. RELIGION : le parti communiste
- at Jean-Paul II. 8. SCIENCES : les ressources
- uranium da sous-sol français, CULTURE
- 9. MUSIQUE : patrimoine vivant
- Sgintes.

 11. SPORTS

 TENNIS : gu tournoi de Mont
- Carlo, Vilas bat McEnroe.

ÉCONOMIE 13, AFFAIRES

15. LA SEMAINE FINANCIERE

EQUIPEMENT nos et l'hôtel du Palais vont être racketés par les Britanniques.

RADIO-TELEVISION (11) Carnet (10); Journal officiel (12); Météorologie (12); Mots croisés (12) : Programmes spec-

Le pape en France le 31 mai? — Selon des informations

APRÈS LA PUBLICATION DE DOCUMENTS DANS « LE CANARD ENCHAINÉ »

La chambre d'accusation décidera le 23 avril s'il y a lieu de rouvrir le dossier de Broglie

trat instructeur.

nat de son ami.

On est donc en droit de se demander pourquoi M. Floch ne leur a pas posé la question de savoir s'ils étaient informés de

ce qui se tramait contre le par-lementaire de la majorité, car tel

ce qui se tramait contre le par-lementaire de la majorité, car tel est bien ce qui semble s'être passé. Il faut par conséquent s'interroger sur le point de savoir al la juge d'instruction avait bien eu comaissance comme le réaffirms aujourd'hui M. Ducret de la

teneur de ces fameux rapports. A cela le directeur de la police

La chambre d'accusation de la cour d'appel de Paris doit, en principe, examiner, le 23 avril, le dossier de l'affaire de Broglie. C'est donc à partir de cette date qu'elle pourra être amenée à ordonner un supplément d'information après la publication par « le Canard enchaîné » de documents attestant que la police était au cou-rant du projet d'assassinat du député de l'Eure.

Les confirmations apportées par l'hebdomadaire sur ce qui était avancé depuis longtemps sans preuve formelle conduisent encore une fois à s'interroger : qu'a-t-on voulu cacher dans ce dossier épineux ? Et cela malgré les affirmations de M. Jean Ducret, directeur de la police judiciaire, qui clame que tous les renseignements sur cette affaire ont été portés à la connaissance de la justice.

Les confirmations apportées par sitôt après Pouverture de l'information ».

Pourtant, aujourd'hul, alors que l'instruction est close, il n'y a aucune trace dans la procédure qui atteste que les enquêteurs étaient su courant des menaces qui pesaient sur Jean de Broglie. Etonnant tout de même, quand l'on sait, d'une part, que positée à la connaissance de la justice.

Ce policier a, dans un com-

justice.
Ce policier a, dans un communiqué publié vendredi 4 avril, indiqué que « les deux notes de renseignements publiées partiellement par un hebdomadaire, contensient en réalité des informations tellement fantaisistes, notamment en ce qui concerne les accusations visant le prince de Bradie (émission de les accusations visant le prince Jan de Broglie (émission de jaux bons du Trésor, trafic de véhícules Mercedes, trafic d'or avec la Suisse, trafic de jaux dollars, trafic de drogue, etc.) qu'elles n'ont pas été estimées, à l'époque suffisamment crédibles pour être portées à la connaissance des autorités judiciaires et administratives ».

« Par la suite, les investigations

sence des autores partentes et administratives ».

« Par la suite, les investigations policières sur les personnes mises en cause n'ont pas permis de rendre ces informations plus vraisemblables », ajoute le communiqué du directeur de la police judiciaire. M. Ducret précise, en outre, qu'il « a tenu à publier ce communiqué afin de bien faire comprendre que les notes de renseignements publiées (...) ne l'ontété que partiellement, c'est-à-dire que ces notes ont été tronquées ». Il confirme également que « le contenu de ces rapports » a été porté verbalement à la connaissance du juge d'instruction « aussance du juge d'instruction « cus-

La direction de l'usine Jaeger de Levallois-Perret (Hauts-de-Seine) demandait. vendredi a avril, en rerere, au tribunal de Nanterre d'ordonner l'expulsion des grévistes qui occupent les locaux de l'usine. Le tribunal a ordonné l'expulsion des seuls délégués syndicaux (deux C.G.T., deux C.F.D.T., deux F.O.). La fédération des métaux C.G.T. protette contra cette dési-C.G.T. proteste contre cette déci-sion et précise qu'elle appuis toutes les initiatives de lutte dans les usines Jaeger

presse, par ses révélations, fasse un bout de chemin sur la route de la vérité, alors qu'on est légitimement en droit d'attendre de ceux dont c'est la tâche, mais aussi le devoir, de fournir à la justice tous les éléments nécessaires à une appréciation que l'on dit souveraine.

commencé le 24 septembre 1976, le jour même où le deuxième rapport de la dixième brigade territoriale a été transmis à M. Jean Ducret? Le premier « suivi » fut M. Bernard André, qui préparait, selon les dires des policiers. un « gros coap a. Est-ce que l'instruction a établi ou non que M. Bernard André, comme on l'a souvent prétendu, avait été sollicité dans un premier temps pour tuer Jean de Broglie? Il reste décidément encore trop de questions Pourtant, aujourd'hui, alors que l'instruction est close, il n'y a aucune trace dans la procédure qui atteste que les enquêteurs étaient au courant des menaces qui pessient sur Jean de Broglie. Etonnant tout de même, quand l'on sait, d'une part, que MM. Jean Ducret, Pierre Ottavioli, alors chef de la brigade criminelle, et Raymond Cham, à l'époque chef des renseignements généraux, ont été entendus le 22 décembre 1977 par M. Guy Floch, juge d'instruction, sous la foi du serment, et que, d'autre part, M. Ducret a affirmé que les deux rapports de la dixième brigade territoriale ont été communiqués cen totalité » au magistrat instructeur. Jean de Broglie? Il reste déci-dément encore trop de questions dans ce dossier prématurément refermé par M. Michel Ponia-towski, lors d'une conférence de presse au ministère de l'intérieur, le 29 décembre 1976, soit cinq jours après l'assassinat.

MICHEL BOLE-RICHARD.

M. Robert Ballanger, président du groupe communiste de l'Assemblée nationale, fait part, cans une question écrite au premier ministre, « de son émotion à la suite de révélations par la presse concernant deux rapports de police annonçant que M. de Broglie était menacé d'être abattu. Ces rapports, ajoute-t-il, dont l'authenticité n'a été niée par personne, n'ont pas été remis à la justice. Ils justifient, en tout état de cause, la réouverture de l'interieur de l'interieur de l'interieur de l'interieur de l'encertieur de l'interieur de l'encertieur de ces rapports et des menaces qui pescient sur M. de Broglie », écrit M. Ballanger, qui interroge: A cela le directeur de la police judiciaire ne répond toujours pas. Il réserve, nous a-t-il dit, ses explications aux autorités judiciaires en cas d'ouverture d'un supplément d'information, et s'étonne d'autre part qu'on ait pu lui faire dire que la mort accidenteile de Charles Bignon le 29 mars sur l'autoroute A 10 était « pour le moins suspecte ». En effet, rien pour l'instant ne donne à penser que le décès de l'ancien député de la Somme (R.P.R.), proche de Jean de Broglie, et dont le nom avait été cité à plusieur sreprises au début de l'enquête, ait un lien avec l'assassirapports et des menaces qui pe-saient sur M. de Broglie s, écrit M. Ballanger, qui interroge : «Comment a-t-il pu également déclarer l'enquête close au bout de quelques jours, alors que tant d'éléments de l'affaire restent obscurs? »

« Ces questions préoccupent pipement: l'opinion publique », affirme le président du groupe vernement quelles mesures il compte prendre pour que « toute la lumière soit faite sur cette affaire et que toutes les responsabilités soient clairement éta-

La Grande-Bretagne bénéficie de montants compensatoires monétaires < positifs > de 2.1 %

De notre correspondant

Bruxelles. — La Commission européenne a décidé, en raison du raffermissement de la livre sterling, que la Grande-Bretagne pourrait bénéficier à partir du lundi 7 avril de montants compensatoires monétaires (M.C.M.), dits «positifs», de 2,1 %. Grâce à cette décision, les exportateurs anglais toucheront une subvention de 2.1 % de la valeur de leurs ventes de denrées alimentaires (y compris pour celles contenues dans les produits transformés, notamment biscuits et confiserie), tandis que les importations en Grande-Bretagne seront taxées selon les mêmes règles.

Les M.C.M. concernent tous les M.C.M. concernent tous les produits couverts par la politique agricole commune. Dans le
camp anglals, ils jouent désormais comme des subventions à
l'exportation pour l'ensemble des
produits, sauf pour les céréales,
les œurs et les volailles, pour
lesquels ils sont nuis. Le RoyaumeUni est actuellement dans la
même situation que l'Allemagne même situation que l'Allemagne et les pays du Benelux, qui ont de puis plusieurs années des M.C.M. dits « positifs » (respectivement 9,8 % et 1,9 %).

Prenant le contre-pied de la politique traditionnelle de dé-

des derniers gouvernements an-glais, M. Walker avait demandé, lors du dernier conseil des mi-nistres de l'agriculture de la nistres de l'agriculture de la Communauté, les 26 et 27 mars à Bruxelles, que les M.C.M. britanniques soient plus élevés. Pour ce faire, il evait souhaité — mais n'a pas obtenu satisfaction — que les Neuf marquent leur accord pour une modification de la réglementation actuelle (le Monde du 29 mars). Si les États membres avalent accepté la demande de l'Angleterre, les subventions à l'exportation et les ventions à l'exportation et les taxes à l'importation auraient pu atteindre 3,7 % dès le 7 avril

fense du panier de la ménagère

Le philosophe masque MARCEL SCOTTO.

15

· · · · · · · · · · ·

Aux États-Unis

Le chômage s'est aggravé en mars

Hausse de 1,4 des prix de gros

Washington (A.F.P.) — Le taux de chômage américain s'est quel-que peu aggravé en mars, attei-gnant 6,2 % de la population active contre 6 % en février. Selon et département du travail, cette évolution est due pour une grande part à une contraction de l'activité dans le secteur du bâti-ment, à la suite de l'accroissement des taux d'intérêt, notam-ment hypothécaires. Les Etats-Unis comptaient fin

Les Etats-Unis comptaient fin mars 97,7 millions de personnes au travail et 6,4 millions de chômeurs. Au cours des deux dernières années, le taux de chômege américain a oscillé aux alentours de 6 %. D'après les dernières prévisions du gouvernement, il devrait atteindre 6,7 % en fin d'année en raison de la faible et tardive récession prévue par la Maison Blanche.

Des signes de ralentissement de l'activité sont en tout cas apparus en février : recul de l'indice

composite pour le cinquième mois consécutif ; contraction de 0,6 % des commandes nouvelles à l'in-dustrie ; balsse de 3,2 % des dépenses de construction. Compte tenu de l'élévation constante du loyer de l'argent — le taux de base vient d'atteindre 20 % — de nombreuses sociétés auraient commence à réviser leurs plans dans le sem de la mariant

commencé à réviser leurs plans dans le sens de la prudence. Cependant, l'inflation continue sur sa lancée. Ainsi, les prix de gros ont augmenté de 1,4 % en mars — soit de 18,2 % en rythme annuel, — contre 1,5 % en février. Ce résultat est lié aux prix ali-mentaires, qui ont augmenté de 1,1 % (après avoir diminué en janvier et février), et aux prix énergétiques, qui ont continué à s'accroître au rythme annuel de près de 110 %. En revanche, les prix des produits finis ont augmenté de 0,5 % en mars, soit de moins de moitié qu'en janvier et février.

UN PROMOTEUR FRANC-COMTOIS PROPOSE DES PAVILLONS ANTI-ATOMIQUES NOUVELLES BRÈVES

leur du fumier en décomposition... Pourquoi ne pas proposer aussi, en option, un abri antiatomique.

Four dire vrai, M. Scheurer envisage sérieusement de prospec-ter la France entière pour la truffer de réduits en béton plus ou moins spacieux (1 mètre carré

ou moins spaneux (1 mete batte au soi par personne, 2,5 mètres cubes de volume) susceptibles d'abriter le personnel des entre-prises, les familles, les habitants des villes et des campagnes, contre les dangers d'une guerre vuolègie on le se diverseure s

nucléaire ou la « divergence » d'une centrale. « En France, affirme M. Chris-

tian Pretot, le spécialiste que s'est adjoint M. Scheurer, on ne sait rien sur l'atome alors qu'en

Suisse un enjant de dix ans sait

Les merveilles

de la fechnique suisse

vivre quinze jours à la manière

des taupes.

En revanche, il convient de revenir sur une autre anomalie à propos des investigations poll-cières qui ont précédé le meurtre. Pourquoi les filatures ont-elles

De notre correspondant

● Un accord militaire entre Malte et la Libye a récemment été conclu, a-t-on appris vendredi 4 avril, à Le Valette. Le premier ministre maitals, M. Dom Mintoff, a précisé dans un discours à la Chambre des représentants qu'il s'agissalt d'une convention provisoire, mais qui pourrait être prorogée. L'opposition a protesté contre cet accord, estimant que Malte devait se tourner d'abord vers les Besançon. — Rien ne paraissait prédisposer ce petit village pai-sible du Doubs à accueillir le premier abri antiatomique de la 31 mai? — Selon des informations non confirmées, le pape serait attendu, le 31 mai, à Paris, pour premier abri antiatomique de la région. Bien que les Plutons de la base des Fougeraies solent tout proches, l'abri antiatomique d'Arcey n'est pas vraiment destiné à recevoir l'état-major des forces nucléaires. En fait, ce refuge, inauguré le 28 mars en présence des élus locaux, cert de carte de visite à un constructeur de pavillons individuels. un voyage de trois jours en France. Jean-Paul II présiderait l'assemblée plénière de l'épisco-pat français et se rendrait au siège de l'UNESCO pendant ce pavillons individuels.

Voici trois ans que M. Roland Scheurer vend des pavillons clés en mains; des pavillons qu'il s'efforce, comme on dit, de « personnaliser ». Il personnalise l'aspect; il personnalise aussi le confort; capteur solaire, géothermie, récupération de la chaleur du fumier en décomposition.

La visite en France de M. Luis Herrera Campins, président de la République du Venezuela, du 14 au 17 avril, a été annoncée officiellement par un communiqué pu blié vendredi 4 avril par l'Elysée. Le président vénézuélien se rendra également à Strasbourg où il s'adressera à l'Assemblée des Communautés l'Assemblée des Communautés européennes. Le chancelier autrichien. M. Bruno Kreisky, fera une visite officielle à Belgrade du 8 au 10 avril. — (AFP.)

Le Monde DE **L'EDUCATION**

Kaméro d'avril L'ORIENTATION APRÈS LA CINQUIÈME ET LA TROISIÈME

 La formation des architectes - Jeunes Africains à Paris

Es vente partout : 7 F.

ABCDEFG

accord, estimant que Malte devait se tourner d'abord vers les nations occidentales pour assurer sa défense, et que M. Mintoff n'était pas payé de retour par la Libye : celle-ci vient d'annoncer qu'elle cesserait d'approvisionner l'île en pétrole à un tarif préférentiel à partir du mois de juin prochain. — (A.P.)

Manifestations d'agricul-teurs en Seins-et-Marne. — Vendredi 4 avril, près de Meaux, deux cortèges de quelque soixante-dix tracteurs agricoles se sont rejoints à proximité de la tion de la circulation. Des tracts ont êté distribués aux automobi-listes. D'autre part, sur la N. 19, près de Guignes, les agriculteurs ont accompagné les tracts qu'ils remettaient aux automobilistes de petits sacs de plusieurs tilos de petits sacs de plusieurs kilos de pommes de terre. Environ 10 ton-nes ont été ainsi distribuées aux automobilistes. Là aussi des emboutellages importants ont été créés par cette opération. —

déposée par U.S. Steel contre les poducteurs européens d'acier a groupes sidérurgiques américains

Bethlehem Steel, National
Steel et ARMCO, — ainsi que de
l'Institut américain du fer et de l'acler. Ceux-ci ont annoncé, ven-dredi 4 avril, qu'ils allaient appuyer les revendications d'U.S. Steel lors de l'audience de la commission américaine du com-merce international, qui se tien-dra le 17 avril. Cette audience est l'une des procédures préliminaires devant permettre de juger du bien-fondé de la plainte anti-dumping déposée le 21 mars der-nier par la première firme américaine du secteur.

La protection civile susse dif-fuse à ce sujet un dépliant en couleurs décrivant le « bagage par-sonnel de secours », qui doit être Le numéro du « Monde daté 5 avril 1980 a été tiré à

déposé dans l'abri : un sac tyroilen (un Suisse sans sac à dos
n'est plus que la moitié de luimême...), une assiette, une cuillère, des chaussettes et un silp,
plus une quantité d'objets ranges
comme pour une revue de paquetage. On y apprend aussi à
observer les règles de blenséance
et à transformer, schéma à l'appui, les cloisons et casiers à
bouteilles en lits à étage.

84 % des Suisses, il est vrai, ont leur place retenue dans un abri car, depuis une vingtaine d'années, la réglementation helvé-tique fait obligation aux constructique fait obligation aux constructeurs de prévoir une telle installation, qui, en temps de paix, sert d'entrepôt à pourmes de terre ou de salle de jeu pour les enfants. Les Israéliens sont encore mieux prémunis : il y a ches eux autant de places dans les abris que d'habitants. Les Suédois sont théoriquement protégés à 90 %. « Cela explique sans doute, dit M. Pretot, leur vote favorable à l'énergie nuclèairs. » Hélas, en dépit de cela, le gouvernement français ne paraît pas disposé à encourager la nouvelle industrie de MM. Scheurer et Pretot. rer et Pretot.

M. Messmer avait blen envisagé naguère d'appuyer une éven-tuelle exonération de T.V.A. en faveur des promoteurs d'abris, mais cette offre est restée lettre morts tout comme les bonnes dispositions apparentes de l'Agence pour les économies d'énergie ne débouchent pas sou-vent sur des aides concrètes. Le C.N.R.S. sera-t-il plus compré-

M. Scheurer, en tout cas, l'a sollicité pour étudier le comportement d'une digaine de personnes qui seront enfermées Car toute la technique des abris Scheurer vient de la douce Helvétie: la manière de construire des portes blindées, les normes qui président à l'aménagement d'une sortie de secours conduisant au-delà de la « zone d'effondrement » du pavillon, les pompes et filtres à air (modèle simple contre les retombées radioactives et modèle plus sophistiqué contre les armes bactériologiques et chimiques) et ce qu'il faut savoir pour vivre quinze jours à la manière prochainement dans son abri pendant quinze jours. Ajoutons pendant quinze jours. Ajoutous pour les amateurs qu'un ahri simple (c'est-à-dire n'isolant que les retombées radioactives), et destiné à sept personnes, coûtera 35 000 francs. Un ahri de même capacité, mais conen pour résister à l'effet de souffie et doté distant pour les des la continue de d'un tunnel d'évacuation et de filtres antichimique et antistres antenmique et and-bactériologique, sera vendu 85 000 francs s'il est réalisé en même temps que le pavillon. Les provisions de bouche et le bagage personnel de secours ne sont pas compris dans ce forfait...

CLAUDE FABERT.

Les élections sénatoriales

LE CHOIX DE SON CANDIDAT DIAIZE

LA FÉDÉRATION SOCIALISTE DU TERRITOIRE DE BELFORT

(de notre correspondant) Belfort — Assuré des voix des deux tiers des grands électeurs, le parti socialiste devrait enlever, en septembre prochain, l'unique siège de sénateur du Territoire de Belfort, actuellement détenu par M. Bernard Talon (R.P.R.). Trois membres du CERES (majoritaire dans la fédération) et deux « mitterrancistes » sont candidats à la candidature. candidats à la candidature.

Un premier vote a eu lieu, lundi
soir 24 mars. M. Marc Dreyfus
(CERES), procureur de la République, ancien président du syndicat de la magistrature, a
recueilli près de 45 % des voix
contre 28 % à M. Michel DreyfusSchmidt, avocat, ancien député,
adjoint au maire de Beifort,
favorable au courant Mitterrand,
écarté des responsabilités dans
le Territoire depuis l'arrivée de
M. Jean-Pierre Chevènement,
député, arrivé en troisième position avec 17 % des suffrages,
M. Jean M on n i er (CERES),
onnseiller général, maire de Morvillars menait depuis plusieurs
semaines une vigourense campagne contre le candidat officiel du
courant CERES (M. Marc Dreyfus) à qui il * entend fuirs borfus) à qui il * entend faire bar-rage ». Les deux concurrents, qui se sont partagé 10 % des voix semblent peu disposés à faciliter les reports en faveur de M. Marc Dreyfus. Ce dernier reste cependant le

favori pour le second tour fixé au 21 avril.

P.M.

BANGKOK ANNONCE LA CREATION D'UNE ZONE SANCTUAIRE A LA FRONTIÈRE

AVEC LE CAMBODGE Bangkok (A.F.P.). — La Thallande a manifesté une nouvelle fois, vendredi 4 avril, son impatience face à l'absence d'initiative des Nations unies pour rechercher une solution au conflit cambod-

gien, en décidant de créer une « 20ne-refuge de sécurité » à la frontière ihméro-thallandaisa. Le maréchal Sithi Sawetasila, ministre des affaires étrangères, à annoncé que son gouvernement s'était résolu à créer ce «sano-tuaire» démilitarisé à une soixantuaire » démilitarisé à une soixan-taine de kilomètres au nord des villes frontalières cambodgienne de Poipet et thallandaise d'Ara-nyaprathet, à proximité de deux camps de « khmers serei » (anti-communistes), qui abritent actuel-lement quelque cent cinquante mille personnes déplacées, selon les estimations des organisations internationales de secours.

Cette idée avait été lancée par les Étais-Unis en novembre der-nier, et acceptée par la Thallande, mais les Nations unies, qui de-vraient prendre en charge cette zone rafuge, ne lui ont pas donné de suite.

La création de cette zone protégée devra permettre aux Cambodgiens qui fuient les combats, la famine ou le régime pro-vietnamien de Pinom Penh de trouver sécurité, nourriture et assistance médicale sur la frontière sans avoir à entrer en Theilende. avoir à entrer en Thallande.

Le Haut Commissariat des Natons unies pour les réfugiés (H.C.R.) a indiqué vendredi aprè-midi à Bangkok qu'il n'avait pas encore été informé de la décision thallandaise.

Un piano droit pour 8750 F ttc Larges possibilités de crédit personnalisé.



hamm, venez visiter nos 5 étages d'exposition entièrement rénovés offrant le plus grand choix de marques de Paris. Neuf - Occasion - Vente - Achat Réparations - Accord - Transport,

Le piano... et toute la musique. 135-139 r. de Rennes, 75006 Paris Tél.: 544-38-68 - Parking près Montpernasse.

CRAYONS FEUTIER OU

صكرامن الأصل

Crande-Arclagne benefit stants compensatoires min

Aux Etats-Unis

Le chomage s'est aggrave en p

I cheer in the laboral

LA PROMETATION SOLALITE

Les armes de l'autodéfense PAGE IV

Femmes en uniforme

La révolution de l'intelligence

e Monde

Le philosophe masqué

Voici un écrivain français de quelque renommée. Auteur de plusieurs livres dont le succès s'est affirmé bien au-delà de nos frontières, c'est un penseur indépendant : il n'est lié à aucune mode, à aucun parti. Pourtant, il n'a accepté de nous accorder un entretien sur le statut de l'intellectuel et la place de la culture et de la philosophie dans la société qu'à une condition expresse : garder l'anonymat.

Pourquoi cette discrétion? Par pudeur, par calcul on par crainte? La question méritait d'être posée - même si, au terme de cette conversation, le mystère se sera sans doute dissipé pour les plus perspicaces de nos lecteurs...



RRMETTEZ-MOI de vous demander d'abord pomquoi vous avez choisi Tanonymat? - Vous connaissez l'histoire de ces psychologues qui étaient venus présenter un petit village du fin fond de l'Afrique. Ils demandent ensuite aux spectateurs de raconter l'histoire comme ils l'avaient comprise. Eh bien, dans cette anecdote avec trois personnages, une seule chose les avait intéresses : le passage des ombres et des lumières à

» Pourquoi vous ai-je suggéré

Par nostalgie du temps où, étant tout à fait inconnu ce que je disais avait quelques chances d'être entendu. Avec le lecteur éventuel, la surface de contact livre rejaillissalent en des lisux imprévus et dessinalent des formes auxquelles je n'avais pas pensé. Le nom est une facilité. » Je proposarai un jeu : celui

un an on éditerait des livres sans nom d'auteur. Les critiques devraient se débrouiller avec une production entièrement ano-nyme. Mais, j'y songe, peut-être les auteurs attendraient l'année

lectuels, anjourd'hui, parlent trop ? Qu'ils nous encombrent de leurs discours à tout propos et plus souvent hors de propos ?

- Le mot d'intellectuel me paraît étrange. D'intellectuels, je n'en ai jamais rencontré. J'ai rencontré des gens qui écrivant des romans, et d'autres qui soignent des malades. Des gens qui font des études économiques et d'antres qui composent de la musique électronique. J'ai rencontré des gens qui enseignent, des gens qui peignent et des gens dont je n'ai pas blen compris s'ils faissient quoi que ce soit. Mais d'intellectuels, jamais.

» En revanche, j'ai rencontré

dict à sentence à condamnation rizière : mais, an fait, dites-mol, vous avez entendu parler d'un certain Toni Negri? Est-ce que, lui, il n'est pas en prison en tant qu'intellectuel? » Je ne trouve pas que les

- Alors, qu'est-ce qui vous a conduit à vous retrancher derrière l'anonymat? Un certain usage publicitaire que des philosophes, sujourd'hui, font ou laissent faire de leur nom? - Cela ne me choque pas du tout. J'ai vu dans les couloirs de

> en platre. Et maintenant je vois au bas de la première page des journaux la photographie du penseur. Je ne sais si l'esthétique s'est améliorée. La rationalité économique elle sûrement » An fond, me touche beaucoup une lettre que Kant avait écrite » ne me quand il était déjà fort vieux : » tout » il se dépêchait, raconte-t-il, contre l'âge et la vue qui baisse, et les idées qui se brouillent, de

terminer un de ses livres pour la

Foire de Leipzig. Je raconte ça

pour montrer que ça n'a aucune

mon lycée des grands hommes

importance Publicité ou pas. foire ou pas, le livre est autre chose. On ne me fera jamais croire qu'un livre est mauvais parce qu'on a vu son auteur à la télévision. Mais jamais non plus qu'il est bon pour cette seule

» Si j'al choisi l'anonymat, ce n'est donc pas pour critiquer tel ou tel, ce que je ne fais jamais. C'est une manière de m'adresser plus directement à l'éventuel lecteur, le seul personnage ici qui m'intéresse : « Puisque tu ne sais » pas qui je suis, tu n'auras pas » la tentation de chercher les > raisons pour lesquelles je dis > ce que tu lis ; laisse-tol aller à > te dire tout simplement : c'est > vrai, c'est faux. Ça me plaît, ça

Toujours juger

» ne me plaît pas. Un point c'est

- Mais le publie n'attend-il pas de la critique qu'elle lui fournisse des appréciations précises sur la valeur d'une œuvre? Je ne sais pas si le public attend on non que le critique juge les œuvres ou les auteurs. Les juges étalent là, je crois, avant qu'il ait pu dire ce dont il avait envie

>II parait que Courbet avait un ami qui se réveillait la mit en hurlant : «Juger, je veux inger ». C'est fou ce que les gens alment juger. Ce juge partout, tout le temps. Sans doute est-ce une des choses les plus simple qui soient données à l'humanité de faire. Et vous saves bien que le dernier homme, lorsque enfin

faire exister une œuvre, un livre. une phrase, une idée; elle allumerait des feux, regarderait l'herbe pousser, écouterait le vent et saisirait l'écume au vol pour l'éparoiller. Elle multiplierait non les jugements, mais les signes d'existence; elle les appellerait. les tirerait de leur sommeil. Elle les inventerait parfois ? Tant mieux, tant mieux. La critique par sentence m'endort ; j'aimerais une critique par scintille-ments imaginatifs. Elle ne serait pas souveraine, ni vêtue de rouge, Elle porterait l'éclair des orages

- Alors, il v a tant de choses à faire conzaître, tant de travaux intéressants, que les médias devraient parler tout le temps de

- Il est certain qu'il y a un malaise traditionnel entre la « critique » et ceux qui écrivent mal compris et les autres croient qu'on veut les tenir à la botte. Mais cela, c'est le jeu.

»Il me semble qu'anjourd'hui la situation est assez particulière. Nous avons des institutions de dans une situation de surabon-

» Tout le monde a remarqué l'exaltation qui accompagne sou-vent la publication (on la réédition) d'ouvrages d'ailleurs parfois intéressants. Ils ne sont jamais moins que la « subversion de tous les codes », le « contre-pied de la culture contemporaine », la « mise en question radicale de toutes nos manières de penser ». Son auteur doit être un marginal

» Et en contrepartie, il faut bien sûr que les autres soient renvoyés à la nuit dont ils n'auraient jamais dû sortir; ils n'étaient que l'écume d'« une mode dérisoire », un simple produit de l'institution, etc.

» Phénomène parisien, dit-on, et surperficiel. J'y perçois plutôt les effets d'une inquiétude profonde. Le sentiment du « pas de place s, s lui ou moi s, s chacun son tour a. On est en file indienne à cause de l'extrême exiguité des lieux où on peut écouter et se faire entendre.

(Lite la mite page XVII.)



n'anvaient-ils rien à dire : tous

travers les arbres. > Chez nous, les personnages font la loi à la perception. Les yeux se portent avec prédilection sur les figures qui vont et vien-

suivante pour publier leurs

- Pensez-vous que les intel-

beaucoup de gens qui parlent de l'intellectuel. Et, à force de les écouter, je me suis fait une idée de ce que pouvait être cet animal Ce n'est pas difficile, c'est celul qui est coupable. Coupable d'un peu tout : de parier, de se taire, de ne rien faire, de se mêler de tout... Bref l'intellertuel c'est la matière première à verALAIN LETORT

intellectuels parlent trop. puls-qu'ils n'existent pas pour mol. Mais je trouve qu'est bien envahissant le discours sur les intellectuels et pas très rassurant. . Jal une fâcheuse manie. Quand les gens parlent, comme ca, en l'air, j'essaie d'imaginer ce que ca donnerait transcrit dans la réalité. Quand ils « critiquent » quelqu'un, quand ils « dénoncent » ses idées, quand ils « condamnent » ce qu'il écrit, je les imagine dans la situation idéale où ils auraient tout pouvoir sur leur sens premier les mots qu'ils emploient ; « démolir », « abattre », « réduire au silence », centerrer ». Et je vois s'entrou-vrir la radieuse cité où l'intellectuel serait en prison et pendu, bien sûr, s'il était, en outre, théoricien. C'est vrai, nous ne sommes pas dans un régime où on envoie les intellectuels à la

CRAYONS FEUTRE OU CALCULATRICE?

LIVRES, PAPETERIE, DISQUES,

LA BONNE ADRESSE POUR MIEUX CHOISIR. Place et quai Saint-Michel. 15 bis, boulevard Saint-Denis. Paris.



Ma femme énarque

L'article de MM. Harris et Sédouy sur les visages de l'ENA paru dans le Monde Dimanche du 23 mars n'a pas manqué d'attirer mon attention. d'attirer mon attention.

Je ne suis pas contre l'ENA,
je serais plutôt tout contre
puisque ma femme est énarque.
Je suis ainsi dans la position
privilégiée d'un ethnologue qui
serait marié à une pygmée.

Ma première conclusion est
que le statut d'énarque vaut
raison sociale pour la famille.
Dans les rencontres mondaines

raison sociale pour la famille. Dans les rencontres mondaines ou amicales, on ne pose pas de question sur ma profession, mais sur celle de mon épouse. La carte de visite que je ils dans les regards intrigués est sans conteste cénarque par alliances. La seconde observation est que le mari d'une élève de l'Ecole ne peut être qu'élève de l'Ecole. « Votre mari, il fait l'ENA aussi? » est le genre de question en forme d'affirmation entendue couramment par ma femme.

Une troisième remarque est

Une troisième remarque est qu'avant la chose, nous étions les se u is au monde à être convaincus que nous avions cha-cun tiré le bon numéro. Depuis

cun tiré le bon numéro. Depuis la réussite de mon épouse, le nombre de gens convaincus que j'ai tiré le bon numéro a grossi démesurément : belle-mère, parents, grands-parents.

Notons aussi que j'ai profité de l'accès de ma femme à cette nouvelle culture : j'ai appris à balgner et langer un bèbé en un tour de main, à préparer une soupe, à réussir une béchamel, à dresser une liste de courses et à dresser une liste de courses et à attendre ma tendre énarque jus-

attendre ma tendre énarque jusqu'à 9 heures du soir.

Lorsqu'elle était en préparation, j'at joué le jury du grand oral à moi tout seul : épuisant !

J'al fait office également de correcteur fictif. Je m'étais trouvé une règle, en ne donnant pas de bonne note à la dissertation tant qu'elle n'était pas aussi claire qu'un article du Monde. Ce principe a dû porter ses fruits!

J'ai vecu une grande satisfac-tion i mon prestige relatif s'est rétabli aux yeux de mon fils (3 ans et demi). Avant, quand on kul expliquait que sa mère était professeur dans un lycée et que son père travaillait dans un bureau, son admiration allait vers la première, qu'il identifiait à sa maitresse d'école. Mainte-nant je lui raconte que Maman travaille dans un bureau... comme Papa. J'ai vecu une grande satisfac-

CHRISTIAN MOREL

Le livre de Marie-Christine Kessler, la Politique de la haute fonction publique a été édité par les Presses de la Fondation nationale des sciences politiques et non, comme il a élé indiqué par erreur, par les Presses uni-

De Lacan à Mesmer

Il se pourreit que l'instaura-tion de la « Cause freudienne » produise en notre temps un effet comparable à celui qui naquit de la rupture entre le plus célé-bre des magnétiseurs du siècle des Lumières et un de ses disci-ples soucieux de promouvoir l'indépendance croissante de sa Maltité à son mostre. Pour être fidélité à son maître. Pour être paradoxale, cette attitude n'en paradoxate, cette attitude n'en est pas moins fréquente, et la susceptibilité jalouse des mai-tres, épinglant leurs élèves comme «traitres» ou «faussai-res avérés» est étale de Laçan à Masmer (1)... sans toutefois passer par Freud qui, lui, restait.

(1) Franz Mesmet, médecin alle-mand (1724-1815). fut l's inven-teur » du magnétisme animal (mes-merisme). — (N.D.L.R.)

à ce sort ? [...]

dans l'expression de son affec-tivité décue par tel ou tel sinon plus serein, du moins plus dis-

Comme le spère-sévère » au-jourd'hui (le Monde du 9-1-80). Mesmer se situs sur le plan du Droit pour surenchérir sur les prétentions de son disciple Desion, et chercha à éloigner de lui la trahison en édifiant le rempart protecteur précaire que constituérent pour lui les sta-tuts d'une nouvelle association : il n'en fut pas la «clè de voûte» mais l'éphémère et mor-tel « Président Perpétuel». Ainsi Bonaparte devint consul à vie, et Napoléon mit fin à Bona-parte... Sic transit Gloria munds.

Dr LEON CHERTOK (Paris).

N.R.F. 1932

L'article de M. Jean-François Sirinelli (le Monde Dimanche du 23 mars) fait très blen revivre le bouillonnement intellectuel des années 30 et le l'ai lu avec besu-coup d'intérêt. Il me semble qu'il convient de saisir l'occasion pour rappeler le cahier de revendications publié dans le numéro de décembre 1932 (CCXXXI) de la N.R.F. pour essayer de répondre à la question : est-il possible de définir une cause commune de la jeunesse françaire une Sirinelli (le Monde Dimanche du la jeunesse française, une communauté d'attitude essentielle?

Les réponses d'Henri Lefebvre, de Paul Nizan, de Philippe Lamour, de Jean Sylveire, de Thierry Mauinier, d'Arnaud Dandieu et de Claude Chevallez, d'Emmanuel Mounier, de Georges Izard, de René Dupuis et d'Alexandre Marc, de Robert Aron ainsi que de Denis de Rougemont sont brèves et documentent, à mon avis, d'une manière gemont sont brèves et documen-tent, à mon avis, d'une manière excellente la pensée des nouveaux intellectuels des années 30 à un moment précis. Ce cahier de revendications ne doit pas être oublié et il mérite d'être lu et relu.

CHARLES-P. POCHON

Conte d'enfer

Mol, j'al jamais connu la guerre La guerre chaude, je veux dire. Pour l'autre, la froide, celle qui a un goût de cendres avant l'heure, c'est différent. La guerre l'actid de l'antra-deux-suerres, le l'heure, c'est différent. La guerre froide, l'entre-deux-guerres, le moment où l'on analyse la der-nière et où l'on prophétise la prochaine. Comme pour l'amour, quand il est mort, on dit comment c'était et on rêve du

prochain.

En même temps que l'on m'apprenait à lire, écrire et marcher on m'apprenait l'existence des guerres. On m'a dit que les hommes de ma famille, ceux qui vivaient encore, avalent beaucoup souffert, il y en 2 paraît-il, qui ont été résistants au stalag III, d'autres Français en Algérie, d'autres, aussi, je crois anarchistes à Fleury-Mérogis. Mais je m'embroulle un peu. Ils n'ont pas tous les mêmes options politiques, ils s'accordent cependant à dire que « si facets conau ca...», que « je ne peuz pas imaginer ».

imaginer ». Mais si, je peux imaginer. La preuve, la nuit, dans mes réves, les Allemands et les C.R.S. s'enles Allemands et les C.R.S. s'en-tretuent pour m'enfermer. Ils n'y arrivent jamais, d'ailleurs. Tout comme dan un feuilleton télè-visé, ça ne finit pas pour que ca recommence. Ainsi, toutes les nuits, les Allemands et moi, on se court après. Moi, le suis juif et je crève d'angoisse.

Et pais, l'autre nuit, je ne sais pas pourquoi, peut-être parce que j'avais lu les journaux ou regardé la télévision. où on rous disait que la guerre froide se réchauf-fait, toujours est-il que cette

JEAN GUICHARD-MEILL

ACTUELLES MILLÉSIMÉES

L'état de la librairie

a Une bévue que je vois commettre sans cesse à ceux qui

se laissent mener var des maximes générales, c'est d'appliquer

les principes d'une manujacture d'étoffes à l'édition d'un livre.

Ils raisonnent comme si le libraire pouvait ne fabriquer qu'à proportion de son débit et qu'il n'eût de risques à courir que

la bizarrerie du goût et le caprice de la mode ; ils oublient ou

ignorent, ce qui pourrait bien être au moins, qu'il serait impos-

sible de débiter un ouvrage à un prix raisonnable sans le tirer

à un certain nombre. Ce qui reste d'une étoffe surannée dans

les magasins de soieries à quelque valeur. Ce qui reste d'un

mauvais outrage dans les magasins de librairie n'en a nulle.

Ajoutez que, le compte fait sur dix entreprises, il y en a une, et c'est beaucoup, qui reussit, quatre dont on recouvre les frais

rendent encore moins, qui est-ce qui voudra penser?

exposé avec vérité, moins il paraitrait vraisemblable...

» Les productions de l'esprit rendent déjà si peu ! Si elles

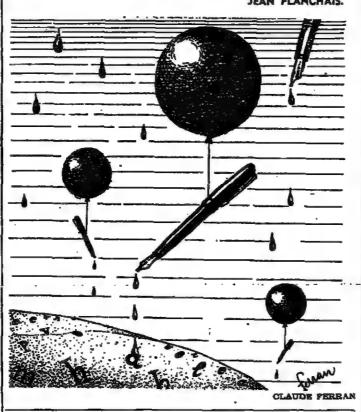
à la longue, et cinq où l'on reste en perte. [...]

Débats

ES mères célibataires volontaires et les cabines téléphoniques anglaises nous ont valu un courrier abondant. Nous n'avons pas l'ait état de toutes les lettres reçues sur ces sujets d'une importance, à première vue, l'ort inégale. Commençons par le grave, le premier. C'est, comme il était prévisible, du père que nous entretiennent nos correspondants, ou plutôt nos correspondantes. L'enfant peut très bien s'en passer, assurent, en son nom, quelques lectrices. A condition de vivre dans un entourage large et amical et de n'être pas enfermé dans le couple mère-enfant.

cette opinion est assez peu partagée. Notamment par des femmes qu'un veuvage ou un abandon ont condamnées au célibat. Ce qu'elles font? Elles font de leur mieux, non sans épreuves. Ne serait-ce que sur le plan matériel. Financier, certes, mais aussi pour consacrer à l'enfant un temps suffisant, non seulement pour qu'il se sente aimé, mais «'élevé »... Enfin, un dernier groupe condamne formellement, quelquefois au nom de la morale, mais plus souvent au nom de la valeur social enfactive du conple ces expériences dont il souligne avec soutes. affective du couple, ces expériences dont il souligne, avec soulagement, la marginalité.

La · bataille des cabines téléphoniques · engagée — en toute La · bataille des cabines téléphoniques · engagée — en toute candeur — par John Harris, dans une chronique où transparaissait surtout son amitié pour son village languedocien, s'est transformée en escarmouche en marge de la guerre du mouton. Les Français ont mis en cause Mrs Thatcher, qui n'a jamais été, outre-Manche, chargée des P.T.T., la cuisine anglaise (et. assez curieusement, chez certains, pour l'absoudre). Personne, grâce au ciel, n'a évoqué Fachoda. Les Britanniques ont évité de rappeler Waterloo, mais ils ont indiqué que les arrière-cuisines des restaurants français étaient sales, et que Stratford on Avon s'écrivait, sur place, sans trait d'union. Et New York aussi, d'ails'écrivait, sur place, sans trait d'union. Et New York aussi, d'ail-leurs. Quel rapport, direz-vous, avec la cabine téléphonique d'un paisible village ? Aucun. Mais, dans une scène de ménage ou une discussion politique, qui s'embarrasse du point de départ? JEAN PLANCHAIS.



nuit-là mon rêve n'était plus un cauchemar. Je n'étais pas juif. j'étais Allemand. Et je tirais

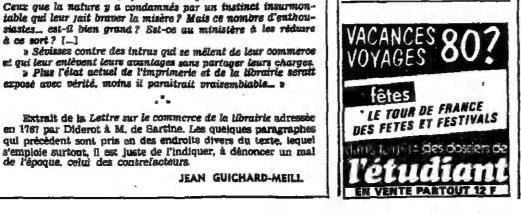
Je me suis dit, en me révell-lant, que mes ainés, je les comprenais, que la guerre, ca n'était pas rien. Et je sentais que même si, maintenant, ils sur-vivaient comme tout le monde. ils avalent au moins vécu.

Et depuis je lis les journaux avec impatience. J'ai déjà le sang à la bouche à l'idée de voir des chars.

Glucksmann

Je suis angoissé d'avoir, par mon silence, cultivé notre im-pavide insouciance. Des paysans sont napalmisés ou enterrés visont napalmisés ou enterrés vi-vants à grands coups de buildo-zers, tandis que tous les partis confondus, masses et élites, pour une fois en phase, notre Europe s'emploie à classer a l'affaire afghane ». Et perd l'occasion simple d'informer l'ensemble de la population soviétique de son émotion (si tant est qu'elle en emotion (si tant est qu'elle en emotion (si tant est qu'elle en éprouve une miette) : sa déci-sion d'aller on non aux Jeux de Moscou lui viendra mulheureu-sement d'ailleurs et reflètera la balance des influences russes, américaines ou arabes. Merci de me permettre lei de préciser que je n'al pas eu l'occasion de revoir l'interview publiée la semaine dernière (le Monde Dimanche du 30 mars), et enregistrée avant que l'U.R.S.S. ne lance une nouvelle guerre coloniale euro-

ANDRE GLUCKSMANN



Ali-Bab et compagnie

Jal lu avec beaucoup de plaisir, dans le Monde Dimanche du 17 février, le très pertinent article consacré aux nouveaux gourmands. Vous y écrivez que leur bible « c'est un gros livre de cuisine publié en 1928 par un médecin qui signait Ali-Bab ».

Je possède la Gastronomie pratique d'Ali - Bab dans une edition de 1907 qui est sans doute la première. C'est un livre de 314 pages et d'un format manuel, et c'est seulement au oours de ses rééditions successives qu'il ses rééditions successives qu'il est devenu le gros livre dont vous parlez, par des ajouts

Vers 1928, date de la réédition vers 1928, date de la recultion à laquelle vous vous référez, il existalt à Paris une sorte de confrérie gourmande, dont les membres étalent, outre Ali-Bab, le docteur Babinski, illustre neurologue, frère d'Ali-Bab, le

professeur Lenormant, arrière-neveu de Brillat-Savarin, et bientôt professeur de clinique c'hirurgicale, le professeur Vaquez, cardiologue de réputa-tion mondiale, le professeur Marcel Labbé, apécialiste des affections digestives.

affections digestives.
Sauf erreur de ma part. AllBab, seul, n'était pas médecin,
mais ingénieur et savant minéralogiste qui au cours de ses
recherches sur le terrain dans les
pays que l'on n'appelait pas encore «en vole de développement » s'était mis à faire sa cuisine dans les campements éventuels.

tuels.

Les réunions de ce petit groupe se tenaient (si je m'en souviens bien) chaque mardi, chacun des membres étant chargé à tour de rôle de réaliser le menu; et selon les échos qu'on en pouvait avoir, la cuisinière de Lenormant se distinguait tout particulièrement dans ces délicates compétitions (ce qui lui aurait valu de figurer dans une anecdote de Dodin-Bouffant), mais aussi Ali-Bab, qui faisait sa cuisine lui-Bab, qui faisait sa cuisine lui-meme.

Je suls sans doute un des der-Je suls sans doute un des der-niers survivants de cette heu-reuse époque (heureuse parce que j'étais l'interne du profes-seur Lenormant, chez qui j'ai fait ma thèse) et que je crois utile de noter qu'Ali-Bab n'était pas médecin (sauf erreur) bien qu'on l'écrive couramment au-jourd'hui qu'il est devenu à la mode.

Dr MERIGOT (Vierzon).

Maisons

paysannes

Sous le titre « Les architectes des paysans », le Monde Dimanche du 9 mars 1980 évoque l'action de deux jeunes architectes en milieu rural alsacien, et mentionne l'association Malsons paysannes d'alsace.

Celle-ci ne se reconnaît pas dans la définition restrictive qui en a êté donnée. Si elle mêne une action concrète, par le

une action concrète, par le moyen de chantiers de velonmoyen de chantiers de velon-taires en collaboration avec la section des jeunes du Mouve-ment chrétien pour la paix, de « préservation de vieux bâti-ments de ferme », elle entend ne pas se laisser enfermer dans le cadre de la conservation du patrimoine. Son expérience sur le terrain lui a appris à se poser avant tout la question de la légitimité de l'intervention sur un milieu. Il nous est annaru un milieu. Il nous est apparu clairement, en effet, qu'en au-cun cas la conservation de l'architecture ancienne ne pouvait être prônée si ce n'était pas une réalité vécue par les utilisateurs de ce patrimolne en fonction de critères objectifs : que signifie la conservation d'une architec-ture ancienne par rapport aux données économiques actuelles? en quoi la conception de ces maisons n'est-elle pas périmée et présente des qualités certaines sur le plan énergétique, celui de la convivalité?

de la convivalité?

C'est là une démarche qui passe par un profond enracinement dans le milieu, et qui tend à évacuer le subjectif e esthétique » injecté à des fins merque a injecté à des fins mer-cantiles : quels critères, quelle légitimité pour ceux qui déci-dent de ce qui est a utile, mo-deste... et qui l'intègre au pay-sage »? Les mêmes critères de classe en fait que ceux qui ont présidé il y a quelques années à la diffusion des pavillons clès en main et à toutes les optiques de modernisation des villages. Sur ce plan, on ne voit pas Sur ce plan, on ne voit pas très bien comment un marchi-tecte des paysans » serait diffé-rent de tout autre architecte, ne serait-ce et à commencer que parce que dans la région concernée, le sud de Mulhouse, la grande majorité, des ruraux ne sont plus des paysans. Le re-cherche d'un alibi « vert » ches ces deux jeunes architectes est caractéristique de la crise de la profession : tous les architectes ne parviennent plus très bien à se situer sur l'échiquier social

et sont parfois à la recherche d'une nouvelle légitimité (...). La solution des problèmes d'urbanisme de ces milliers de villages délabrés n'est nulle part ailleurs que dans le révell des forces vives locales, qui ne se suscite pas par le déversement de subventions seulement, mais de subventions seulement, mais aussi par une animation intelli-gente dont le milieu associatif garantit l'efficacité démocra-

MARC GRODWOHL, président de l'association Maisons paysannes d'Alsace, 12, Grand-Rue, 65100 Mulhouse

L'enseignement de l'économie

Ayant eu un bac B et étant actuellement en seconde année de licence ès sciences économiques, j'ai lu avec un vif intérêt l'article de Richard Darmon sur l'enseignement de l'économie Qe Monde Dimanche du 23 mars).

l'enseignement de l'économie (le Monds Dimanche du 23 mars). S'il paraît exact que le nombre de bachellers ait augmenté dans les séries B et G plus rapidement qu'en C, en raison d'un intérêt plus prononcé pour l'économie, il n'en est pas moins vrai que cet intérêt tend à se dissiper après le passage dans l'enseignement supérieur. En effet, le lien entre le lycée et l'Université est inexistant pour un élève qui a suivune formation économique sèrie B et qui décide de poursuivre ses études en Université. L'étudiant se rend compte assez vite, du reste, mais parfois trop tard, que le programme d'économie du bac n'a pratiquement rien à voir avec celui qu'il aura à suivre. La preuve en est, d'une part, un abandon très important d'étudiants en première année, ahandon qui est dû soit à un dégoût des matières enseignées, soit à une impréssion de tromperie et, d'autre part, le pourcentage en deuxième année de bac B, qui est inférieur à celui des sections scientifiques (cela s'expliquant égalément par le niveau en mathément que le niveau que aujourd'hui, un lycéen ayant suivi des étades économiques d'un niveau que l'on dit « largement supérieur à celui des lycéens des

des cuides economiques d'un m-veau que l'on dit « largement supérieur à celui des lycéens des autres sections, à celui de... la majorité des Français » ne puisse poursuivre dans cette vote faute de capacité.

En créant depuis 1966 une sec-tion I d'intération incommisse et

sin creant depuis 1906 une set-tion B d'initiation économique et sociale, de façon à permettre à une plus large majorité de pren-dre conscience des phénomènes économiques, et ainsi de pouvoir economiques, et ainsi ne pouvoir former à long terme un plus grand nombre de spécialistes en la matière, on en est arrivé à reconvertir dans une large me-aure des « futurs économistes » en futurs chômeurs . Est-ce le but

Pourquoi?

Je suis Allemand et j'ai selze ans. J'aime beaucoup la France. J'ai des amis dans la région parisienne et au sud de la France (Alx-en-Provence). Dans mes vacances je suis souvent en France. Jaime les Français parce que je vois qu'ils sont moins compliqués que les Allemands. Malheureusement j'al fait une une expérience très horrible: il y a des Français qui haissent les Allemands i Ce sont peut-être les conséquences de la deuxième guerre mondiale, mais c'était de 1939 à 1945 et maintenant on est triste parce que j'al cru que la France était un pays que je pouvais aimer, mais maintenant le commence à douter de la pouvais aimer, mais maintenant je commence à douter de la population française. Je suis contre la prescription des crimes des nazis, mais moi j'ai seize ans, et pourquoi est-ce que quelques Français sont furieux contre moi ? Je voudrais connaître votre conince sur au problème 571 opinion sur es problème. S'il vous plait, dites-la moi. Pardon-nez-moi mon mauvais français. OLIVER AANEL (Göttingen).

VOUS ET MOI

Coiffeur pour troisième âge

Je ne suis pas chanve. Je me soucie de ma chevelure, mais comme mon aspect exterie d'une honnête moyenne, cet intérêt ne dépasse pas calui que je porte à d'autres parties de mon individu. Serviteur de l'Etat. je ne puis y investir ce qu'investi-rait quelque don Juan fortune. L'expression a coupe de chepeux = conserve encore pour moi son sens original : couper les cheveux. Le côté artistique, que notre époque hil attache, est certes important mais de courte durée et à la merci d'un coup

C'est dans cet état d'esprit que, mes cheveux ayant atteint une longueur modérée, j'ai entrepris un matin de les faire couper dans une petite ville cossue de la banlieue ouest. Mes pas me conduisirent d'abord dans un · institut ». Dalles de marbre. fameuils béants, cendriers sur pieds dorés, lampes intimes et absence de clients, il n'était pas question de « coupe ordinaire »

dans un tel lieu. Il me fut répondu avec mépris que je trou-versis un « coi//sur ordinaire » dans une ruelle donnant sur la

grande rue. Je me rendis dans un tel lieu de passe. Une enseigne familière me rassura. Cachée derrière une plante verte, une affichette indiquait des priz conventionnés. Jeus le malheur d'y faire allusion. L'homme de l'art me pro-posa un tarif qui était deux fois et demie celui qui figurait sur l'affichette. Le « tarif Barre » ne s'appliquait visiblement pas

Vous n'avez pas vu vos cheveux! Regardez tout ce que j'ai à couper i Le tarif dont vous parlez, se l'applique aux petits vieux out ont une couronne, ou : qui sont chaupes! Vous me donnez deux fois plus de travail. Vous ne voulez quand même pas que je vous applique le même tarij ou'a ceux ou viennent tous les quinze jours...

Quand même, vous alles un peu fort! — Mais il y a l'hygiène i Il

faut un shampooing... - Je me suis lavé les cheveux ce matin. »

Jirai désormais me faire cou-

per les cheveux, rive gauche, chez M. Slim. L'affiche n'est pas cachée derrière une ver-dure, il ne soupèsera pas le poids de ma chevelure et ne cherchera pas à rattrapper un manque à gagner. Quand j'entre dans la boutique, je peux me débarrasser de ma carapace de méfiance. Slim vient d'Algérie. Son destin a croisé, il y a longtemps, celui d'une fille de la Lozère, presque mon pays. Maintenant, il est malade, sa main tremble, mais par dignité fait comme al ce drame n'existait pas. Mot aussi. Je ne me souviens plus aussi pourquoi la destinée de Slim a croisé celle de la duchesse de Bedford, mais la photo dédicacée de la volcanique duchesse trône au-dessus de la glace ronde.

L'autre jour, au restaurant, la serveuse est venue me dire que mon café était payé. Le restau-rant est à côté de la boutique de Slim, et Abder, son associé, y dejeune. Je n'ai pas pu lui rendre la politesse. Il ne prend pas de café ni de petit cognac. Il faut rire de la bêtise hu-

maine, mais chanter l'amitié, la simplicité. Elles réchauffent.



The design may be

The same production

THE REST STREET, Towns

5 8 4 to 10 mg.

St. North Language

e- english

* Make...

Who designed the

A Committee of the second of t

A TOURS



L'Arlequin du Val-de-Grâce

« Arlequin, près du Val-de-Grâce, de ses mains bâtit sa maison. Il n'avait pas beaucoup de place, mais il y chantait sa chanson ».

LILIANE DELWASSE

ES silhouettes se détachent peu à peu de l'ombre bleue et s'approchent de leur pas dansant; leurs courtes vestes de soie, leurs longues robes à queue; Polichinelle et Colombine, Pierrot et l'Arlequin, tous les bergers de pastorale, tous les héros fantomatiques du théâtre italien reprennent vie et nous entourent et nous sourient. La mandoline jase et la violon pleure, les pastels décolorés s'animent et chantent leur nostalgie.

Le royaume d'Arlequin est caché derrière une porte cochère semblable à toutes les autres, dans une rue tranquille près du Val-de-Grace. Dans la cour, on se croirait à 1000 lieues, à mille ans de Paris : une pelouse grande comme un mouchoir de poche, trois arbres, des pavés irrégu-liers et le chant complice des oiseaux. Le rez-de-chaussée : à gauche, c'est l'atelier d'un luthier; en face, un relieur à lunettes, droite clignote, jaune et rouge, en forme de losange, la lanterne qui indique aux initiés l'entrée du Micropéra.

Le royaume est celui de Lilliput : une pièce minuscule aménagée en duples avec des rayonnages de livres. Un clavecin, un violoncelle, un piano dessinent leurs formes imprécises dans la demi - obscurité qui s'allonge. Attention, les trois coups retensilhouettes s'agitent avec les gestes sacradés des poupées mécaniques, le spectacle va commencer.

Arlequin redresse son nœud papillon, baise la main des visiteuses, ajuste sa fraise et son collant biane, il va remonter sur la scène dont il a ajusté les planches une à une, et dont aueun des cinquante speciateurs ne percevra les grincements (car chaque fête fait le plein). Il aura quinze ans à nouveau, l'âge et la taille bien prise de Chérubin, de Mario, de Bastien qui l'habitent depuis, voyons... depuis 1911.

Cela a commencé comme ces contes de fées où les enfants

comblés de tous les dons reçoivent en plus à leur naissance le était déjà penché au-dessus de son berceau. Une sête de famille pour l'anniversaire de maman, pour la fête de papa : au moins dix spectateurs applaudissent, attendris et charmés, à l'Orphée de Gluck et à Phèdre joués par ses sœurs. C'était l'époque où l'on se donnait la comédie entre amis, pour se faire plaisir. Un foyer raffine que l'amour des arts et des lettres ne nourrissait pas moins que la passion poli-tique. L'Action française, animée alors par Bainville, Lionel des Rieux, André Thérive, se voulait défenseur du génie et du goût français, et c'est dans le grand salon familial fréquenté par la fleur de la droite tradi-tionnelle qu'Arlequin monte le Jeu de l'amour et du hasard, le Triomphe de l'amout, le Prince

Magicien

Xavier de Courville nomme sa troupe composée de sœurs et d'amis « La petite scène », et la Revue critique y voit un triomphe de l'humanisme classique et des valeurs de l'Ancien Régime sur les folles surréalistes, qu'applaudit la Nouvelle Revue française. Pourtant, le combat ni les choix politiques n'intéressent ce jeune licencié ès lettres, brillant et chaleureux. Il a publiè le traditionnel recueil de vers et un roman, qui reçut même un prix, l'Ile des misanthropes. Un titre à la Marivaux, hommage à son cher dix-huitième siècle. De l'Action française qui lui servit de berceau il n'a gardé que le basrelief de marbre offert par Charles Maurras à son mariage en 1916 et les articles qu'il a signés

comme critique dramatique à la Revue critique.

De la Grande Guerre jusqu'à aujourd'hui, il aura été l'homme-orchestre de son petit. theatre : directeur, metteur en scène, décorateur, costumer, accessoiriste, comédien... Le magicien qui a sorti du gouffre de l'oubli des vieilles pièces inconnues, des opérettes à peine jouées, des chansons folkloriques que les vieilles, au coin du feu, n'osent plus chanter qu'à mivoix... Un monde endormi qui se réveille certains soirs de malice et de sourire au fond d'une cave, comme une belle au bols dormant effleurée par un prince

à ces notes pures et lentes c'était un air du grand [Rameau.

« au bocase, le chalumeau

un vieil air des Indes [Galantes ».

Que reste-t-il de ces « soixantecino ans de théâtre en marce des théâtres »? Une plaquette où il a consigné ses souvenirs et dont il s'est efforcé de bannir toute amertume : « Les mots de « Petite Scène » sont vides de sens pour une jeunesse de 1978. De gros recueils d'extraits de presse témoignent de la place qu'elle occupa pendant un demisiècle... Je me suis fait un devoir de réparer l'insustice d'un oubli si absolu enpers un théalre qui s'était voue à la réparation des

injustes oublis, 3 La Petite Scène a eu des célébrités dans sa troupe : Germain Delbat, que l'on voit à présent sur le petit écran; Hervé Alphand, qui devint ambassadeur de France. Les journaux de l'entre-deux-guerres ont regorgé de critiques louangeuses sur la troupe, devenue le Théâtre Arlequin, puis le Studio d'Arlequin. Le Figaro, l'Aurore, l'Intransigeant, is Temps, les Lettres fran-

charme. Copeau, Dullin, Jouvet, Baty, ont chacun a son tour et successivement offert à Xavier de Courville une collaboration director:ale, qui l'a toujours fait reculer. « Je ne suis pas un gestionnaire le théâtre est ma me, mais à l'écart des choses organisées, je suis trop indépendant pour admettre des freins à ma liberté. J'ai souhaité sortir du gouffre des morceaux de litiérature française tombés dans l'oubli, les représenter à un public amical, leur et me faire plaisir..., mais diriger la Comedia des Champs-Elusées comme Jouvet me la demandé, non, cela m'a fait peur. Je n'étais pas fait pour cela. »

L'argent?

Rare exemple de passion ou

privilège d'une société disparue que ce très vieux monsieur rose et frais comme s'il sortait d'une bonbonnière et qui reconnaît avec candeur qu'il n'a fait, de vingt à quatre-vingt-cinq ans, que ce qu'il a aimé : « Ma sœur Marie-Ange tenail beaucoup au côté mondain et aristocratique de notre troupe d'amateurs, elle taisail passer d'autres obligations avant nos activités. Moi, fat voulu m'y consacret avec toute la rigueur des professionnels. Gagner de l'argent? Quelle idée curieuse, pour quoi faire? Il suffit de couvrir ses frais, et comme fat toujours tout fait moi-même... y compris recoudre le rideau de scène déchiré, clouer les barreaux de l'échelle qu'il élait trop tard pour acheter. Ah! bien sur quand les affaires culturelles m'ont, sans explication, supprimé la dérisoire subvention qu'ils m'accordaient, f'ai eu un peu de peine_ Pour me consoler fai monté une délicieuse opérette de Mozart : le

çaises, ont tous salue son Directeur d'opéra, parodiée sous le titre : Pas de subvention. »

Quelques incursions dans la réalité : sept ans passés à enseigner la littérature au lycée français d'Albanie, puis à le diriger, les commentaires d'une édition du Théâtre de Marivaux et une thèse de doctorat de lettres sur Lelio Riccoboni, jeune premier de la Comédie Italienne. Ah ! il oubliait, il a aussi dessiné des maquettes pour la galerie de cire du musée Grévin qui abrite la Petite Scène : Roland à Roncevaux, Napoléon III, c'est Ini. La dernière a six mois : pour remplacer un des tableaux partis décorer le Forum des Halles il a concu « Yehudi Menuhin et Rostropovitch en visite chez le luthier ». Violon d'Ingres, métier ? Une opposition blen moderne, trop pour lui. Même sa vie privée s'est déroulée sous le signe de la musique et du spectacle. Sa femme, Jacqueline Casadesus, avait une voix merveilleuse et c'est ensemble que durant quarante ans ils ont dancé ce très lent menuet :

a Marquise. vous souvenez-vous Du menuet

[que nous dansames? Il était discret, noble et doux Comme l'accord [de nos deux ames... »

M. Choufleuri restera chez lui, Ma Tante Aurore, le Combat de Tancrède, le Ruban égaré, le Chariot d'Arlequin, le Sicilien, Polichinelle, ces titres délicats. désuets ont parsemé leurs existences des bravos des amis et des amis d'amis et des enfants et petite-enfants d'amis.

Mais Arlequin a perdu sa compagne, Arlequin est seul. «Je suis desempare. Je n'ai plus beaucoup de courage pour continuer, pour monter mes spectacles tout seul. J'ai deux filles, l'une est un mime excellent, l'autre ont toujours participé à notre les mettre d'accord. Quand ma temme vivait, tout était plus facile. » Au soir de sa vie, il refuse regrets et rancune et garde une courtoisie souriante : la notoriété quel trompe-l'œil, ce qui compte c'est le plaisir ! Pourtant, mince et tenu, s'échappe le fil discret d'une nostalgie : « la première de nos créations, encore adolescents, c'était en 1912, le Triomphe de l'amour ; lorsque Jean Vilar Dieu me aarde de salir sa mémoire, l'a montée au T.N.P., quarante ans plus tard, il est venu me voir et après de tonques heures de discussion, m'a promis qu'il se référerait à notre travail: naturellement, il nous a passés sous silence. Le Festival d'Aix a eu la même attitude en Combat de Tancrède et le Couronnement de Pompée. Et même la Comédie-Française avec certaines créations de Maripaux. Allons, point d'ameriume et de vexations stériles. « C'est » justice et j'approuve au seuil de » mon tombeau : Molière a du » génie et Christian était beau », pour parler comme Cyrano. >

chante remarquablement, elles

L'ombre envahit la pièce. « Monter encore un spectacle? avec qui, ce n'est pas que je me sente moins alerte, ou fatigué, quatre-vingt-cinq ans ce n'est pas bien vieux, il faudrait retrouver une idée nouvelle, je rais y penser... Sans la perspective des jeux de la rampe, se ne me sens pas vraiment vivre, ce n'est qu'une survie ».

Xavier de Courville s'incline cérémonieusement : « Si vous pensez que mon histoire peut intéresser quelqu'un... Surtout ne me présentez pas comme le pro-duit décadent d'une époque envolèe. Je ne me sens rien que de très vivant, il y a place pour tous les rêves, même aujourd'hui. » a Arlequin, près du Val-de-Grâce De 22s mains bâtit sa maison. Il n'avait pas beaucoup de place Mais il y chantait sa chan-

307L... 3

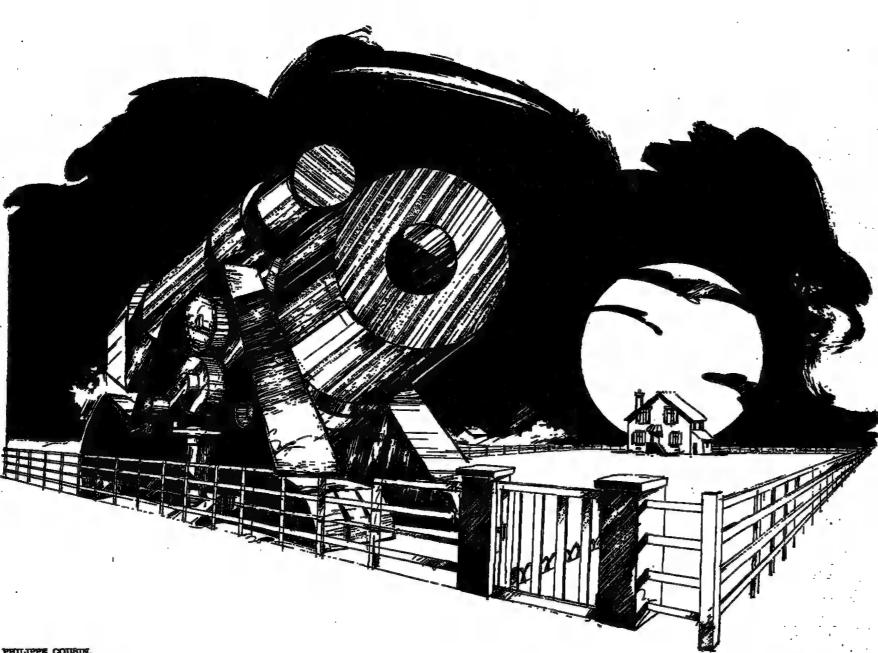
- 144 H Hert

100 May 100 Ma

E The Control of the Water from the state of the sta 111

A STATE OF a agrange and a second

Since Seller



PHILIPPE COURIN

PSYCHOSE

Les armes de l'autodéfense

La vente de fusils « de défense rapprochée » et de bombes lacrymogènes ou paralysantes a grimpé en flèche. La psychose d'insécurité est telle que la législation est allégrement détournée.

PATRICK BENQUET

ERCREDI 13 février 1980, les clients se bousculent au rayon armement du magasin B.H.V. Paris. Les bombes paralyzantes s'enièvent comme des petits pains, les ventes de fusils de chasse atteignent des sommets. La veille au soir, les « Dossiers de l'écran » d'Antenne 2 sur le thème de la sécurité dans les villes, ont projeté un film américain montrant Charles Bronson en justicier, exterminant à coups de revolver les voyous du métro et des rues mal famées de New-York L'effet est immédiat. Mais catte journée de ventes exceptionnelles n'est pas qu'un coup passager de folie. Elle illustre un phénomène qui depuis plus d'un an prend des allures de raz de marée : l'augmentation vertigineuse des ventes d'armes et de gadgets d'autodéfense. Durant l'année 1979, il s'est

vendu en France près d'un million et demi de bombes d'autodéfense. Dans le même temps, le vendeur du rayon d'armes d'un magasin à grande surface de la baniteue parisienne constate que, sur quatre acheteurs de fusils de chasse, trois avouent le faire uniquement pour se protéger. En janvier et février 1980, mois traditionnellement mauvaia, le B.H.V. à Paris a déjà fait 19 % de son chiffre d'affaires annuel de pistolets d'alarme, 20 % de celui des bombes et 22 % de celui des carabines 22 long rifle.

La psychose de l'Insécurité gagne de plus en plus profondément le corps social. 80 % des téléspectateurs qui ont appelé au cours des « Dossiers de l'écran » ont affirmé approuver l'action du justicier du film. Aujourd'hui, les armuriers s'entendent de plus en plus fréquemment poser cette question : « Qu'est-ce que je peux achster pour me déjendre ? »

La protection de l'ordre public comtre toute agression (politique ou de droit commun) est la base de la réglementation française des armes — une des plus rigoureuses qui soient. Le caractère dangereux d'une arme est apprécié à partir essentiellement de deux critères : son encombrement et sa puissance de tir.

A partir de ces critères, on distingue deux familles d'armes. Celles qui sont en vente libre : les armes de chasse (5º catégorie); les armes blanches (6º catégorie) ; les armes de tir, de foire et de salon (7º catégorie); les armes historiques et de col-lection (8 catégorie). Et celles dont l'acquisition et la détention sont soumises à une autorisation préalable : les armes à feu destinées à la guerre (1" catégorie) (1); les armes dites « de défense » (4º catégorie) (2), Que leur acquisition et leur détention soient soumises ou non à l'auto-risation préalable, le port de toutes les armes de 1º catégorie (guerre), de 4º catégorie (défense) et de 6 catégorie (hlanches) est strictement interdit sauf, bien sûr, pour les fonctionnaires de police et les 12 000 convoyeurs de fonds, qui bénéficient d'autori-

Garde-fous

Comment, à partir de cette réglementation, sommairement résumée ici, un particulier vat-t-il pouvoir se procurer l'arme qu'il juge indispensable à sa sécurité? Les garde-fous posés par l'autorité publique permettent-ils réellement de contrôler la nature et l'importance de l'armement de défense des Français?

La réglementation a donné le terme légal d' « arme de défense » à une catégorie extrêmement précise, la 4, et a soumis son acquisition et sa détention a un ensemble de règles tel que. en 1979, seulement 11 000 Francals ont pu en bénéficier (3). Le candidat, agé d'au moins vingt et un ana, doit déposer sa demande auprès du commissariat ou de la gendarmerie de son domicile, qui procède à une enquête, consistent le plus souvent à vérifier qu'il ne s'est jamais fait « remarquer » des services de police. L'autorisation. qui doit être renouvelée tous les cinq ans. dépend de la décision souveraine du préfet, ce qui entraine d'un département à l'autre de fortes disparités, certains les ce qui se passe par exemple en Seine-Saint-Denis ou dans les Hauts-de-Seine, alors qu'à Paris toutes les demandes ayant satisfait à l'enquête de police sont

Les 2092 autorisations accor dées à Paris en 1979 l'ont été à parts égales pour la défense et pour le tir sportif. Cinquante r cent des autorisations pour la défense étaient des renouvellements. Pour environ deux cents, les nouvelles autorisations concernaient des professionnels (bijoutiers, etc.) et pour environ trois cents des particuliers voulant protéger leur résidence. Au niveau national, les chiffres du ministère de l'intérieur montrent que, en près de dix ans, les autodeux, passant de 10 630 en 1970 à environ 25 000 en 1978 (dont 50 % pour les tireurs sportifs).

Même en augmentation, ces chiffres sont faibles. Nombreux sont, en effet, ceux qui se voient refuser des le niveau du commissariat de police la possibilité d'avoir une arme de défense. Que peuvent-ils faire alors pour tenter maigré tout de s'en procurer une? « Inscribez-vous à un stand de tir, conseilleralent certains policiers, et vous obtiendrez une autorisation pour acquérir une arme de tir. »

Ce détournement serait d'autant plus dangereux que la réglementation prévoit la possibilité d'autoriser les sportifs à détenir non seulement des armes de la quatrième catégorie (défense) mais également de la première catégorie (guerre), et nombreux sont ceux qui reprochent à la Fédération française de tir, seule habilitée à délivrer les licences de tireur, de tolérer ces abus. « Calomnies », répond M. Maurice-Armand Briol, un des res-ponsables de la Fédération. Tout en reconnaissant qu'un petit nombre d'adhérents puisse effectivement agir ainsi, il rappelle que, pour accorder une arme de tir. la préfecture doit posséder un « avis favorable » de la ligue régionale de la Pédération, dont dépend le club de tir du candidat, et que ce véritable certificat de bonne conduite n'est délivié qu'après six mois d'inscription et de fréquentations dans un stand

de tir. Contrôle inefficace, reprennent les accusateurs qui volent dans la forte augmentation des licenciés de la Fédération la preuve de la fraude. « De plus en plus de gens sont passionnés par cette véritable discipline sportive », se défend M. Briol, commentant les chiffres du nombre des adhérents : 30 000 en 1970 contre 35 000 en 1979.

Quol qu'il en soit, en 1979, environ 10 000 autorisations seulement ont été accordées pour des armes de catégorie 1 ou 4 destinées au tir sportif. Chaque tireur pouvant en demander jusqu'à six, la plupart des 85 000 licenciés s'entrainent donc, théoriquement, soit avec les armes possédées par le club. soit avec les armes en vente libre (fusil de chasse, carabine 22 long rifle, fusil à air comprimé...).

One peut donc faire celui cul s'est vu refuser une arme de défense et qui ne veut pas jouer la comédie de l'inscription dans un club de tir? «Il n'aura aucune difficulté à se procurer une arms clandestines, recond M. Guy Dujardin, président de la Chambre syndicale des armu-riers, qui déplore cette solution. « C'est une erreur de refuser aux gens honnêtes des autorisations de détention, car cela les renvoie dans l'illégalité alors qu'ils sont prêts à se soumettre à la réglementation et à avoir une arme dûment répertoriée et contrôlée par le commissariat qu la gendarmerie de leur domicile (4). Ce n'est pas la réglementation qui est en cause, conclut-il, mais la parcimonie avec laquelle les autorisations sont accordées. »

Les chiffres les plus fantai sistes circulent sur le nombre de ces armes de guerre qui alimen-tent un marché parallèle florissant. Ils ne reposent sur aucune base sérieuse. Pendant la der nière guerre mondiele, le S.O.E. angleis (Special Operation Exeoutive) a parachuté sur les maquis français 418 083 armes de toutes sortes, dont 128 000 fusils Combien sont tombées dans les mains de l'occupant allemand, qui en a laissé aussi d'importantes quantités sur le sol français? Combien de Français ont accepté de les rendre à la Libération et depuis ? Nul ne le sait. Les services de police en mettent hors circult régulièrement. Le contrebande on les «casses» d'armureries en introduisent d'au-tres. Puis il y a les armes « démilitarisées », que l'on peut remilitariser » parfols... Il est évident qu'aucune comptabilité n'est possible.

Mais, en fait, c'est vers une arme en vente libre, le fusil de chasse, que la grande majorité des acheteurs va se tourner (d.).

La vente et le port libres du fusil de chasse est une conquête historique (la révolution française) que strement bien peu de députés accepteraient d'abolir

tant les Français sont attachés à la chasse, ou en tout cas à son souvenir. Et pourtant, en tir rapproché, on peut faire autant de dégâts avec une telle arme qu'avec un pistolet de guerre de gros calibre.

Il y a environ 5 millions de fusils de charse en France. Mais aujourd'uni les ventes stagment obstinément car la chasee va mal. Le nombre des chaseeurs n'est plus, comme on continue à le dire, de 2,5 millions mais de 1,8 La raréfaction du gibier pour cause de remembrement agricole et d'utilisation d'engrais chimiques et l'instauration d'un examen pour le permis en out découragé plus d'un. Pourtant, une étude attentive du marché actuel fait apparaître que de plus en plus nombreux sont les clients dont la motivation exclusive est la défense est devenu une catégorie parfaitement repérée par les vendeurs qui savent vanter les qualités défensives de leur marchendise.

A cet égard, la spectaculaire réussite commerciale du «Riot Gun» ne laisse planer aucune ambiguïté sur le phénomène. La publicité des marques qui le fabriquent est tout à fait explicite : ce fusil de chasse à pompe (7), à canon court et tirant cinq ou sept cartouches à balle ou à chevrotine d'affilée, est décrit dans le catalogue de Remington comme «un fusil de défense rapprochée», tandis que Manufrance — qui le vend sous le nom de « Rapid Spécial » — parie « d'une arme de protection particulièrement dissuastre ».

Au B.H.V. de Paris, les ventes de fusils «à pompe» ont augmenté de 30% de 1978 à 1979, alors que celles des autres fusuis de chasse stagnaient. Un conquième des fusils vendus sont des «Riot Gun». Il s'en vend en moyenne dix par aemaine dans chacun des grands magasins parisiens.

Un ron

Increvable

Aucun professionnel n'oserait prétendre que le «Riot Gun» est une arme de chasse. « C'est l'arme de l'autodéfense de la FNAC. Il est increvable, ne quelle & A 20 mètres, explique un vendeur du B.H.V. vous truffez de tez net. A 3 mètres, vous le llez en deux / » Et cause : le «Riot Gun» fusil à canon scié cher aux truands, et sa gerbe de plombs en a la puissance meurtrière. C'est d'ailleurs avec un «Riot Gun» que les deux convoyeurs de la Brinks ont été tués le 5 dé-cembre 1979, à Levallois-Perret (le Monde du 7 décembre). Suite à l'assaginat de leurs deux collègues, les convoyeurs de la Brinks ont demandé à leur direction l'autorisation de détenir dans leur fourgon, en plus de leur arme individuelle, un exemplaire de de fusil oui venait de prouver de facon si dramatique son efficacité. N'est-il pas l'arme des policiers chargés de la répression des émeutes aux

Ce « fusil de défense », que son prix de 1500 francs rend tout à fait abordable, bénéficie d'un tel engouement de la part du public qu'il favorise en fait un détour-nement passif de la réglementation. Ne faudrait-il pas le classer dans les armes de la quatrième catégorie et soumettre ainsi son acquisition à une auto-risation préalable ? Aux services de la réglementation des armes du ministère de l'intérieur on affirme qu'il n'en est pas question actuellement. Une telle mesure porterait sans doute un coup très dur à l'industrie française du fusii qui a déjà bien du mal à faire face à la concurrence espagnole et italienne. Est-ce une raison suffisante?

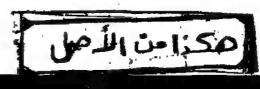
En conquerant la clientèle des inquiets, le fusil de chasse s'est progressivement déplacé des armureries vers l'anonymat et les « prix cassés » des magasins à grande surface, où l'on peut trouver actuellement une telle arme pour 400 francs. D'après M. Dujardin (chambre syndicale des armuriers), 25 % des ventes se font déjà en supermarché tandis qu'en cinq ans celles en armurerie ont baissé de 50 %. Il déplore que le fusil ait été ravalé ainsi au rang d'une aimple marchandise « vendus por n'importe qui a. Il voudrait que l's on cesse de vendre des armes n'importe où a et que soient reconnue aux mille deux cents « vrais » armuriers — sur les trois mille officiellement recensés - une compétence et un statut particuliers.

Le taille d'un fusil, même à canon court, ne permet pas de satisfaire tous les candidats à la défense individuelle. Que peut conseiller l'armurier à ce père de famille qui voudrait « armer »

BEETHOVEN PAR BERNSTEIN

La missa solemnis et les neuf symphonies:
Bernstein vient d'en donner une nouvelle
version discutable et passionnante. Nous les
avons écoutées et analysées pour vous.
Egalement « milord » Mendelssohn
l'enregistrement d'opéra,
Aznavour, les concerts et les disques





se fille pour ses retours nocmaison familiale isolée? Que dire à ces femmes qui, après qu'un viol a été commis dans leur quartier, veulent se prémunir, et comment rassurer tous ceux qui n'osent plus prendre le métro parisien? La solution à toutes ces angoisses ne mesure pas plus de 8 centimètres et peut se dissimuler dans n'importe quel sac à main ou poché de veste, En quatre ans, l'essor des bombes d'autodéfense a été foudroyant. Les professionnels estiment que le chiffre annuel de 1,5 million sera rapidement dépassé. Les anciens gadgets tels que le sifflet à roulette ou le pistolet d'alaxme perdent sans cesse du terrain, tandis que les « nouveautés » telles que le ma-traque électrique ont du mai à s'implanter.

Au Vietnam

Au rythme des progrès tech-niques, la bombe d'autodéfense a gensiblement évolué. Fini le gaz qui fritait les yeux et la gorge. Aujourd'hui, on « paralyse » en s'attaquant au système nerveux. La bombe « lacrymogène » au gas CN a cédé le pas à la « paralysante » au CS (CB dans la nomenclature franpar les Américains, le CS fut utilisé pour la première fois en France lors de la révolte des détenus, avec prise d'otages, de la prison de Lisieux, en 1976. Bien qu'il ne soit dosé qu'à 2 % dans les bombes mises en vente au public, ses effets n'en somt pas moins spectaculaires. Les yeux de la personne touchée se fer-ment instantanément, elle perd le contrôle de ses gestes. Les muscles du thorax se contractent, créant une impression de suffose répand sur tout le corps, tan-dis qu'une forte nausée achève de neutraliser le vis-à-vis. Il lui faudra un quart d'heure pour retrouver ses esprits. Les 100 F 20 F pour la hombe lacrymogène) ne semblent pas rebuter la clien-tèle. « La sécurité, ça n'a pas de priz », explique ce vendeur, qui n'hésite pes à raconter, pour convaincre les clients hésitants, les agressions dont il surait été l'objet.

M. Jack Henriksen, directeur de la SOFRADIC, première société à avoir importé les bombes d'antodéfense, vient de consacrer 450 000 F. à me campagne de promotion de quatre mois sur les radios périphériques qui a fait frémir plus d'un Français à l'écoute de son poste. Les récits de plusieurs dissines de faits divers, choisis parmi les plus révoltants, racontés d'un dramatique sur fond de musique de thriller cinématographique étaient censés amener l'auditer à une « saine » compréhension de l'insécurité dans laquelle il vit, afin qu'il se précipite ches le marchand le plus proche acheter la bombe salvatrice : la

Mesrine

Maria Street Was 1 Street

Pourtant, M. Henriksen se defend de créer artificiellement Pangoisse : « Les gens ont peur et ils ont raison. C'est avant l'agression qu'il faut penser à se nunir. » D'ailleurs, raconteprémunir. » D'ailleurs, raconte-t-il, il a un ami commissaire de police qui s'est servi de la bombe qu'il mi avait offerte pour procé-der à une arrestation et il compte parmi ses clients des gardiens de prison qui l'utilisent pour calmer les détenus »...

(1) fintre autres les pistolets de calibre égal ou supérieur. à 7,65, tous les pistolets automatiques quel que soit leur calibre pouvant tirer par rafates, les pistolets mitrail-leurs... etc.

(2) Entre autres les revolvers (chargeur à barillet) les pistolets de calibre inférieur à 7,65, stc. La deuxième et troisième catégorie concernent les matériels de guerre.

(3) Journal officiel de l'Assemblée mationale du 27 novembre 1979. Le chiffre donné par le ministère de l'intérieur est à diviser par 2 car il engiobe pour environ 50 % les auto-mations pour tir sportif.

(4) Toutes ventes d'arme de pre-mière et de quatrième catégorie doit être portée sur un registre tenu par le vendeur et raievé par les services de police. La présentation d'une carte d'identité est obligatoire.

(5) Chiffres donnés par Dominique Venner, auteur spécialisé dans les armes dont la série d'ouvrages (le Livre des armes, aux Editions Grancher) fait autorité.

(6) Il existe une autre arme en vente libre qui peut être utilisée à des fins de défense individuelle : la carabine 22 Long Biffe de n'é on estime le nombre en France entre le cê 2 millions. C'est une arme de précision pouvant tirer à des distances dur fois supérieures à un fosil de chasse et dont les balles de 5,5 peuvent blesser ou tuer mais n'out pas la puissance d'arrêt d'une cartouché de chasse.

(7) Mécanisme simple qui permet

... Mais ne craint-fl pas d'armer le bras des délinquants ? « Non, répond-il, pour les voyous, la bombe, ça reste une « arme de gonzesse. > C'était vrai, ceta ne l'est peut-être plus : le 2 mars 1980. & 0 b. 45. deux jennes gens qui avaient franchi sans paver le portillon automatique de la sta-tion de métro Madeleine se dégagérent de l'emprise des agents de la R.A.T.P. à l'aide d'une bombe d'autodéfense (le Monde du 4 mars 1980). Jacques Mesrine hi-même avait utlisé un engin de ce genre lors de son évasion et, olus tard, de l'enlève-

Le risque de retrouver ces bombes dans des mains criminelles ou dans celles d'enfants jouant dans la cour des écoles inquiéte les services de la régleitation des armes. Le C.S. n'est pas inscrit au tableau des substançes toxiques ; les labora-toires du ministère étudient ependant actuellement ses effets à long terme sur les maqueuses et les yeux. Les bombes qui ne sont pas considérées comme des armes, sont en vente libre. Prudisent d'eux-mêmes aux mineurs.

Une décision officielle de classement des hombes en sixième catégorie (armes blanches) pourrait être éventuellement adoptée. Du coup, le port en serait interdit et leur principal intérêt - donner à un particulier le sentiment d'une sécurité dans la rue - dis-

Un important arsenal prive; explicitement destiné à la défense individuelle, existe donc aujourd'hui en France. Ces armes

chasse, et huit cas sur dix se

Mais la signification du surarmement des Français dépasse le nombre des morts de l'auto-défense. La prolifération des armes — pour certaines impro-prement appelées « de chasse » — et des gadgets d'autodéfense est surtout le signe d'une grave crise

Les propos apsisants des autoeux-mêmes, que les responsables

annt-elles utilisées et constituentelles un danger d'extension de la La presse reiève une affaire d'autodéfense en moyenne par semaine. Dans 90 % des cas, l'arme utilisée est un fusil de

soldent per une mort d'homme. Comparés au total annuel des deux mille trois cent cept morts par armes à feu (accidents, homi-cides, suicides) ou aux onse mille cinq cents décès dus à la circulation routière (statistiques de l'INSERM pour l'année 1977), ces chiffres penvent paraître faibles.

de confiance des citoyens envers la police et la justice, censées

lle sont destinés, les confortent an contraire dans la conviction qu'ils sont abandonnés, livrés à de l'Etst refusent de prendre en considération l'insécurité dans laquelle ils estiment vivre. Pins que le nombre des armes, c'est cet état d'esprit qui est danMETIERS

Revoilà l'écrivain public

Si vous avez l'angoisse de la feuille blanche, l'écrivain public peut écrire une lettre à votre place. Il en existe une trentaine en France. Des femmes suriout.

JACQUES POTHERAT

A Paris, dans le quartier de la Roquette, Nelly Fouks s'apchaise plantées entre les étalages de fruits et léplique à rédiger un curriculum vitae et la lettre d'accompagnegumes sur le marché de Valence : Michèle Leverment pour un jeune, dont ce bel rédige une lettre en réponse à un gérant harsera le premier emploi. Elle travaille dans l'arrière salle d'un gneux, pour un « client » histrot. An comptoir, les habioui continue son marché. tués continuent leur 421_

boutique du quartier pié-tonnier d'Aix-en-Provence, Nelly

Guillot tape sur sa machine une

lettre aux «contributions» pour

un vieux paysan descendu de

son village. Les touristes intri-

gués par l'enseigne collent leur

Trois décors différents pour l'un des plus vieux métiers du monde : écrivain public. On pensait que Jules Perry l'instruction publique » avaient relégués au musée des petits métiers de la rue, et pourtant c'est une profession piein renouveau et, toutes pro-portions gardées, en expansion. Près d'une trentaine d'écrivains publics exercent actuellement dans toute la France alors qu'il il y a moins de cinq ans.

La majorité des « nouvesux écrivains publics » sont des fem-mes. Ancienne secrétaire, cadre commercial, employée, dactylo, ou tout simplement a femme au foyer». Elles ont en commun le goût de l'indépendance et un sens aigu du contact humain. Savoir aussi prendre les initiatives que les «clients» ne peuvent ou ne savent pas prendre.

Folklore pour e écolos urbains »? Ces nouveaux scribes s'en défendent : ils offrent un service que l'on ne peut trouver nulle part silleurs. Même s'il faut pour cela prendre son bâton de pêlerin et prêcher avec la fol des apôtres... « C'est une bonne idée, mais nous n'en avons pas besoin. Nous savons écrire. » C'est toujours le même refrain qui accueille l'écrivain public fraichement installé lors de sa tournée de distribution de prospectus ches les commerçants du quartier. On ajoute souvent en tement : « Votre truc c'est bon nour les immiorés, a Pourtant les petits commercants et les artila clientèle de base. « Les gens n'aiment pas beaucoup faire du courrier, alors quand quelqu'un

Comprendre

A l'heure du courrier électroni-que à la chaîne, la moindre relation avec un organisme public ou privé se traduit pour l'usager par un déluge de lettres « personnalisées », qui n'en sont pas plus claires pour autant. Compres d'abord, répondre ensuite. L'écrivain public s'adresse à tous ceux qui re sentent venir une boule au creuz de l'estomac à l'idée de s'asseoir devant une feuille de papier blanc.

11 doit savoir écouter le client, le comprendre, et même le conseiller. « On met un encrier et une plume sur notre enseigne, dit Nelly Guillot, mais on devroit aussi ajouter une grande oreille. » Mi-curé, mi-assistante sociale, l'écrivain public est amené à partager les problèmes de ses clients, que ce soit pour une lettre d'amour, une demande d'embauche ou pour une réclamation auprès de la Sécurité sociale. Quand des gens débarquent rou-ges de colère dans son bureau parce qu'ils viennent de s'accrocher avec leur patron, Michèle Reverbel tente de les raisonner et leur demande de revenir le lendemain, avant d'envoyer une lettre de démission. La nuit porte

Professionnel de la lettre, l'écrivain public semble avoir davantage d'audience que les simples usagers. Les administrations identifient souvent leurs lettres, et le dossier est alors traité avec plus d'attention. Certains, comme Bernadette Pourtier, de Lyon, mettent igur cachet sur la lettre quand leclient le demande et n'hésitent pas à empoigner le téléphone quand la réponse tarde à venir.

Les professions juridiques, un instant inquiètes de ce qui paraissait une atteinte à leur monopole, ont vite compris que l'écrivain public n'était pas une menace. Certains avocats signilcitents, quand une lettre bien tournée suffit à régler un petit litige. « Alles ches l'écripain

En fait, il y a autant de clientèle que d'écrivains publics, car chacun a son style. Et les illettrès, ainsi que les immigrès, ne sont pas les plus nombreux à recourir au service de la plume mercenaire. Chaque client qui pousse la porte est également un cas particulier : il est lui-même avec ses problèmes.

Des fonctionnaires viennent faire faire une lettre de muta-tion à l'abri des indiscrétions des collègues. Des patrons apportent des lettres de licenclement, assurés de la discrétion. Des personnes agées font rédiger leur correspondance pour ne pas déranger la famille, les voisins, et surtout parce qu'il y a « des choses qui ne les regardent pas 2. Une mère vient faire écrire à son fils de vingt-deux ans, qui habite

S'adapter

Le métler d'écrivain public est basé sur la confiance et le respect du secret professionnel. Il faut savoir ne pas demander la nom du client si on n'a pas à l'écrire, et ne pas le laisser s'aventurer trop loin dans ses confidences, car il peut avoir l'impression de s'être trop mis à nu, et n'osera plus revenir. Il faut s'adapter à la personnalité de chacun et lui e livrer s une lettre qui respecte fidèlement ses idées et lui donne l'impression d'en être l'anteur.

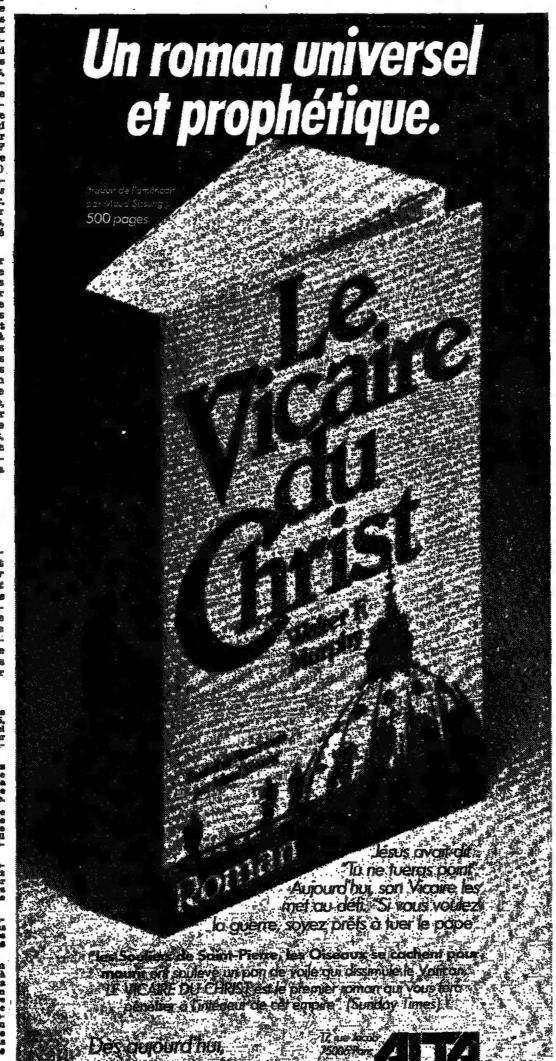
La plume mercensire ne rapporte pas grand-chose. La plu-part des écrivains publics ne gagnent rien du tout, encore les mieux lotis s'assurent péniblement d'un salaire de smicard. Aussi presque tous ont des activités on des revenus annexes : travaux de polycopie, secrétariet régulier pour des petits commercants et artisans, boutique de papeterie, bouquiniste, Certains laissent au conjoint le soin de faire bonillir la marmite.

Le difficulté tient dans le rapport temps passé-prix de la let-tre. Un client reste en moyenne de trois quarts d'heure à une heure, et l'on ne peut raisonna-blement facturer une lettre plus de 15 à 20 F, d'autant qu'une bonne partie de la clientèle est composée de personnes aux revenus modestes. Un tarif de femme de ménage. Quant aux e petits services a - remplir une feuille d'impôts, de sécurité sociale, ou une demande de carte de séjour, — ils sont presque toujours gratuits...

Il faudraft qu'un organisme rémunère des vacations pour des périodes fixes, de manière à travailler gratuitement pour les plus défavorisés. Mais c'est la porte ouverte sur la tutelle, « l'officiel s: « Si on nous met derrière un guichet, personne ne viendra, tout le monde aura peur de Porganisme qui nous offrira Phospitalité», résume Prançoise Thomas-Jousselin, de Cannes,

Acharnés à conserver le caractère privé de leur métier, les écrivains publics suivent cependant avec intérêt l'initiative des jeunes chambres économiques, partie de celle de Nancy, pour créer des emplois de ce type dans toute la Prence, rassemblés dans une « académie des nouveaux écrivains publics ». Plus récemment, dans l'agglomération de Lille-Rouhair-Tourcoing, on a mis en place un service d'hôtesse-écrivain public fonctionnant dans les bureaux de poste d'autres administrations. Ces deux initiatives montrent que la profession d'écrivain public correspond à un besoin.

Indifférent à la querelle qui oppose, paraît-il, Mac Luhan à Gutenberg, le scribe, même discrètement accroupi, allegrement sa carrière.



CROOULS

Il parcourait le champ de foire du pas mesuré de ceux qui ménagent leur petne pour on effort dont ils savent qu'il

doit être long.

Il y avan là de tout. Distrait le long des éven-taires de frivolités, assourdi par les aboyeurs des loteries, agacé par les cris des filles sur les manèges — peut être en aurait-il été amusé, 28guère, - il se dirigea vers k

C'était une vieille connaissance : son père avait déjà acheté au sien des outils dont il se servait encore. Il s'en approcha sans avoir l'air de le voir, comme queiqu'un qui passe, avec, en tête, un but plus lointain. Trop de preci-pitation nuit aux affaires bien menées. Ce sont des

choses que l'on sait depuis la A la hauteur de l'étalage, Il est été inconvenant que le marchand ne le vit point Et

ils se saluèrent

La famille et les bêtes, tout y passa. Y compris la dureté des temps, sur quoi chacun s'étendit comme il ried pour ne pas être un objet d'envie

La serpe dont il avait besoin était là, à la portée de sa main. Il l'ignora encore un temps. Puls. lentement. comme machmalement, il y porta la main pour soupese l'objet, l'empaumer, en cares-ser l'acler promener précaufil. Lautre observait . Combien? . La question vint

mariage une fille insuffisamment pourvue de terres Discussions et faux départs. Mi peu, ni trop : ce qui se doit L'affaire fut conclue. enfin, et, quand ils se quittérent, ils gardaient l'un et l'autre l'impression d'avoir péché par précipitation. On y

ROGER CAHEN. Le répondeur

oreille, l'une et l'autre en bakélite, froides, grises. C'est. qu'entre nous, il y a un fil. De bouche à oreille ne signifie pas forcement entre quatre - s - yeur. Je m'avisa, d'ailleurs, que nous nous parlons beaucoup plus que nous ne nous royons Se rotr, se rencontrer, on n's pas le temps pas l'occasion. C'est nt plus simple de se carrer dans son fauteuil pour se dire au téléphone que je vais bien et vous aussi et tout de suite après, énoncer, litanie tout ce qui va mal L'interiocuteur, on le crott là, ti peut même entendre les échos de la musique sur la chaine stéréo ou les éclats de voix des enfants qui font irruption dans la pièce. Et si l'on boit comme dans les films américains de série B, on est tenté d'en offrir un à l'autre, ià-

bas au bout du fil. Passe-moi une cigarette. montre-moi ta robe, embrasse-mot. On peut le dire, mais

pas le faire. Parfois c'est encore pire. C'est bien sa voix, dans le combiné, mais il n'est pas met sa voix décalée dans le temps. Quelquefois, le répondeur dit : « Je rentrerai à ioindre à tel numéro » On de la voix personnalisée que nous reconnaissons bien, il nous renseigne de facon imvenues de l'autre. Sarah Bernhardt rentrera à 5 b. Avec le répondeur, on peut

nous suivre à la trace. Il paraît même que les cam-brioleurs s'en servent pour établir leur programme. Ils

leur iaisse le complaisant propriétaire pour pilier la maison Ces demenageura, s'il en est, peuvent ainsi prendre même le temps de se rafrai-

chir avec les canettes de bière

A ce repondeur, on peut parfois répendre ; on a une minute pour réfléchir L'ami, de l'appréhender directement par le vocatif. même s'il a usé dans son message de la troisième personne. On l'interpelle, on l'avertit on le me-nace, on l'implore, on l'avise. On cherche le ton juste, la voix humaine, mais sans référent, il n'y a pas de ton. seulement des sons qui nous

Car le répondeur ne répond pas à la réponse C'est le vide, le bide, le rien, le biano. Il n'y a personne su bout du fil et l'absence se fatt silence branchés sur l'autre. Bran-

Sans doute ne se verrait-on pas davantage s'il n'y avait le téléphone, mais au moins ne serait-on pas victime d'un miracie : l'Illusion de s'être vus. En rapprochant les voix, le téléphone éloigne les coros, car faciliter la communication, c'est toujours la réduire. Et tout cet audio-visuel, ces relais qui nous font vivre par nons enfermer dans l'iliusion Reflets, échos, D'ailleurs, tout S'en plaindre ? Sûremen; pas. Seulement s'en méfier.

MARIE-LOUISE AUDIBERTI.

rouge, pantaion à pout, coi bieu, impeccable C'est un matelot su visage imberbe perdu dans le flot d'un grand boulevard. Il s'arrête pour faire le point. « Je suis Champenots, je fais mon service dans la marine, et je n'ai jamais mis les pieds sur un bateau. » Mystère des affectations Le voici, « déguisé en Popeye a ramant sur le pavé parisien entre le Cercle militaire et la place de la

Content de son sort ? « La Royale, c'est pernard. Tout ce qui compte pour eux, c'est la tenue. Pas de faux plis, pas d'ennuis » Mais Paris, marin dans le métro, c'est du délire, » Les gens se marrent. demandent si fai laissé mon bateau sur la Seine. » Pour les filles, c'est du gâteau. Elles veulent toucher le pomdroit à la bise en échange s

Un regret ? Out. La mer, c'est loin « Fai des coparns qui bourlinquent à Tahitt. Moi, je monte la garde dans un ministère » Encalminé dans un petit bureau. U attend done que les choses passent Dans trois mois. la quille, retour à l'usine ou aux postes on aux champs, souveries d'îles loin-

Le Champennia d'aura

BENOIT LAPORTE-BISQUIT.

JACQUES STERNBERG

Le langage

Quand les énormes langoustes venus d'une lointaine planète virent pour la première lois les hommes de la Terre, où ils venaient de débarquer. Ils notèrent, stupéfaits et très effrayés : « Ce sont d'énormes langoustes.

BELGIQUE

Schaerbeek: ni Harlem ni la Goutte-d'Or

Pas de véritable racisme à Schaerbeek, la commune de l'agglomération bruxelloise où la densité des émigrés est la plus forte. Même si les problèmes culturels sont loin d'être résolus.

de laisser se constituer au centre de Bruxelles une bombe a retardement St nous n'entreprenons rien maintenant – et il est peut-être dėtà trop tard. – nous allons avotr plu-

sleurs : Harlem : au coeur de notre ville. C'est ainsi que Steve, un militant flamand en milieu émigré. s trappiste ». l'une des bières brunes belges, la croissance du nombre des immigrés dans quelquesnnes des dix-neuf communes de Bruxelles . les étrangers consti-tuent 43 % de la population à Saint-Gilles, 40 % à Saint-Josse

Ten-Noode, 30 % à Schaerbeek, 25 % à Ixelles. Mais c'est sans doute Schaer beek (prononces Skarbéque), l'une des plus anciennes commupes de la capitale alignant, entre la gare du Nord et le jardin betanique, d'assez jolis hôtels de mai-tre de rois étages construits au dix-neuvième siècle, qui est considéré par la population bruxelloise comme le « bastion » des immigrés D'abord parce que c'est dans cette commune qu'ils sont mille officiellement enregistrés, ensuite parce qu'elle rassemble les plus e colorés » d'entre eux, des Turcs et des Marocains essentiellement. Mais les Italiens, les Grecs, les Espagnols et les Albaencore numbreux Et si les « petits blancs a belges vivent dans les quartiers à forte population émigrée du Bas Schaerbeek, le Haut Schaerbeek est encore très

En remontant la rue Haecht (il faut dire Akht) de l'église Sainte-Marie au parc Josephat, on a l'impression d'être en Anatolie. Aucune temme dehors, sauf & 6 beures le matin et 19 beures le soir, moment on elles se rendent en groupes, vêtues de pantaions sous leurs robes et les cheveux eachés par de granda foulards blancs, a leur travail. Des Turques et des Marocaines consti-tuent presque exclusivement le toyage de bureaux. Leur salaire précise Steve, citant une étude réalisée par l'université catholique de Louvain (KUL), n'atteint en moyenn que 65 % du salaire qu'auraient des employées belges. Les cafés de la rue Haecht,

PIERRE VAN HAMME I servent plus de thé à menthe que de gueuse ou de Kriek. Oum Kalsoum et Zeki Müren y sont plus populaires que Brei, et ses pions de jacquet, ce jeu si répandu d'Is-tanbul à Kaboul, d'Erivan à Ispahan, y sont préférés aux cartes Des mosquées sont instailées dans des garages ou dans des appartements. Les compagnies de voyage alternent avec les bureaux de traduction, les boucheries aux devantures couvertes de lettres arabes (même si leurs affiches vantent l'agneau britannique, « sain et naturel ») et les épiceries regargeant de légumes frais, de fruits secs et

80 % d'immigrés

d'épices diverses mais dépour-

vues de jambon d'Ardennes ou

Les voltures garées, style « grosses américaines », ont côte à côte sur le pare-brise l'écusson d'Europe - Assistance et des grigris de verre bleu décoré d'un cell tampe. Leurs canots sont presque tous ornés d'un immense sigle en décalcomanie, symbole en Turquie de la force, mais èga-lement emblème du célèbre club de foot Besiktas d'Istanbul.

Dans la rue Haecht, dans la rue de La Limite qui lui est parallèle, l'animation est gra le soir et le week-end, à la différence des quartiers « beiges » sins sont ouverts très longternos. sauvant de l'inanition les celibataires imprévoyants. Et la population, lorsque le temps est bead, contraint les voitures à ralentir pour permettre aux enfants de jouer sur la chaussée.

Le bourgmestre de Schaerbeek. M. Roger Nols, élu sur une liste du F.D.F (le Front des francophones, un parti linguistique bruzeilos), avait provoqué, l'automne dermer, l'indignation de partis de gauche beiges et d'organisations antiracistes en adressant aux immigrés un « appel ». rédigé en français, néerlandais, ture et arabe, leur reprochant la « saleté » et l' « maécurité » croissantes dans la commune.

« Nos contribuables, ajoutait le

bourgmestre, comprennent mal le maintien de votre présence parms nous, alors que d'autres pays confrontés aux mêmes pro-blèmes n'ont pas héstié à prendre des mesures de rapatriement.

LES SYNTHETISEURS

DE MARTENOT

A ZED

synthétiseurs. Comment cela marche-t-il?

Martenot l'éclaireur, l'IRCAM, le ZED,

Egalement Starshooter, le dico du rock,

et dans les régions. Les disques du mois.

CHAQUE MOIS TOUTES LES MUSIQUES.

DE TOUS LES TEMPS.
DE TOUS LES TEMPS.

REDOLFI et tous les synthétiseurs

les cordes françaises du jazz,

commentée des concerts à Paris

Tout, tout ou presque sur les

domestiques du marché.

Aznavour et la sélection

Nous recevant dans son bureau de la maison communale (la mairie), un grand imm tarabiscoté du style néo-moyenfin du dix-neuvième siècle, M. Nois reconnaît que les immigrès habitent dans des immed-bles insalubres qui avaient été promis à la démolition à la suite d'un projet d'autoroute Les propriétaires qui n'étaient pins autorisés à effectuer de épa-rations, avaient maigré tout rations, avaient maigré retiré un bon profit de leurs

maisons en les louant à des immigrés : de 500 à 700 francs français per mois pour un petiti trois-pièces sans salle de bains, avec toilette à l'étage. Le projet abandonné, mais les immigrés sont toujours là s'entassant de trots à cinq personnes par pièce.

« Mus le problème est grave, assure M. Nois, car dans cer-

tames rues, la concentration d'immigrés atteint 80 %. > Pour qui vient de Paris, cependant, les conditions de vie des émigrés à Bruxelles paraissent

tions entre communautés belge et ètrangères peu tendues. A cela plusieura raisons. D'abord le racisme anti-arabe n'est pes très sensible en Belgique. « Sans doute, explique Steve, parce que nous n'avons pas de passé colontal en Afrique du Nord Si les émigrés étaient des Zaiross, il en serait sans doute autrement. Mass les seuls Zairois moant à Bruxelles, dans le quertier de la place de Londres, sont plutôt des tils d'ambassadeurs faisant leurs études ics. Des affiches « Immigrés, ras le bol ! » fleurissent bien, ça et là, sur les murs, mais A no s'agit que d'un

phénomène marginal »

Ensuite les quartiers d'immigrés ne constituent par de véritables ghettos dans la mesure où aucun turer seul, quelle que soit l'heure. a Et même, commente Martine, une étudiante de vinet-cinq ans vivant à Schaerbeek depuis deux l'endroit « in » de Bruvelles On y trouve de très toltes maisons pour des loyers minimes, les rues sont toujours antmées. C'est mutre chose que la désert des

St. enfin. ~e qui est le plus important, les autorités belges ont encouragé les immigrés à

chands de sommeti » et des bordels sordides pour émigrés n'affectent ici pratiquement que

immigrés vivant en Belgique sont nés tans ce pays, que près de 40 % des naissances enregistrées à Bruzelles sont le fait des immigrés, d'autres problèmes se posent, dont certains ne seroni apparents que dans dix ou vingt ons s, remarque Steve.

Un divorce culturel

sien, e la question essentielle de Belgique est celle des filles Celles-cu vont à l'école, s'ouvrent nur le monde. Mais, dès treixe ans, leurs parents veulent les marie afm qu'elles ne risquent pas de déshonorer la famille. Ils ne les lassent plus sortir et leur font épouser, plus ou moins de force, des garçons qu'ils ont choisis pour elles. Beaucoup d'entre elle font des jugues pour échapper à la polonté de leurs parents, et elles tombent alors sur le troitoir où elles deviennent les protes faciles de souteneurs, maghrebins pour la plupart ».

«Les parents immigrés, ajoute Slah, veulent aussi souvent faire travailler leurs fils très jeunes. Ils espèrent amsi pouvoir amasser assez d'argent pour rentrer au pays. Cas enjants se trouvent dans les plonges des restaurants, les fournils des boulangeries, sou-bent des entreprises familiales.

» Quant au divorce culturei entre parents et enfants, il est travail subalterne, se raccrochent à la culture de leur village, à l'islam, ce qui explique d'ailleurs que les mosquées se multiplient à Bruxelles. Paradoxalenent, ils evoluent moins vite que

leur pays. Les mères no compren-nent même pus leurs enjants qui se parient entre eux en françai

» En revanche, les enfants, au se font traiter de Belges dans leur pays d'origine et de sales Arabes ici, seront de véritables déracinės. Ils ne parteront correccement ni leur langue materne ni le français. Ile nous racontent leurs réves, ceux de leurs villages, dans lesquels des rommes pêtus mais ils se font appeler Tony et se font défriser les cheveux.

Les écoles, qui sont parfois reinsivement d'enfants d'immigrés, ne sont pas adaptées à leurs problèmes. Seul le cours de morale peut être remplacé par un cours de religion islamique. « Mais, là encore, explique Siah, les choses sont compliquées. Les professeurs de religion sont généralement des Marocains, de rite malekite, alors que les élèves turce sont de rête chaafite. Les parents de ceux-ci ne sont suère contents de la saçon dont on

apprend à leurs enfants à faire prière. 2 Quant aux activités culturelles pour les émigrés, conciut l'o-toulls, une sociologue d'origine grecque, elles sont pratiques nexistantes. Celles destinées aux Marocains sont monopolisées par Bruxelles. Les centres culturels grece et turcs servent souvent de paravents pour des partis poli-tiques officiellement interdits en Belgique. Le Pesok (parti socia-liste grec) animait en fait le centre grec de Schaerbeek, deux factions du P.C. turc sont der-

Un enjeu

rière les associations de travail-ieurs de ce pays.

miquille. El Pase

& 16 Chance done again

The state of the s

Mais, tant Il est vrai que, en Belgique, tout ou presque se ra-mène aux problèmes entre Flamands et francophones - on taires. - les immigrés sont devenus un enjeu pour les deux groupes, en particulier à propos de l'école et du vote aux élections

municipales.

Le ministre de l'éducation fla-mande, M. Joseph Ramackers, i introduit dans les écoles du Limbourg province où de nombreux immigrés stavatient dans les mines, une experience inte sante : l'histoire et la culture nationales des enfants leurs sont enseignées dans leur langue maternelle. Il souhaiterait étenflamandes de Bruxelles, qui, telle celle de Schaenbeek ferment peu à peu faute d'élèves. Mais il se heurte aux résistances de cortains francophones.

Quant au rote des étrangers aux élections communales, dont il est question depuis quelques sanées, les partis francophones, selon M. Nois, y seraient plutôt favorables. Les immigres, qui parient le français de préférence su nécriandais, soit parce qu'ils ont au départ une langue latine (italien ou espagnol), soit parce qu'ils viennent d'une ancienne colonie de l'Hezagone (pour les Tunisiens ou les Marocains) sont. toujours enregistrés parmi la population francophone de Bruxelles. Même lorsqu'ils par-lent le flamand parce qu'ils ont travaillé auparevant dans le

Limbourg. Les Flamands sont plutôt op-posés au vote des immigrés. En revanche, ils semblent avoir beaucoup plus réflèchi que les francophones sur l'insuffisance francophones sur l'insuffisance actuelle des structures d'accueil des étrangers et sur la nécessité d' « intégrer » (mais pas d' « as-similer ») les immigrés, surtous coux de la deuxième génération. Ainsi M. Vie Ancieux, actuel président de la Volksunie (parti linguistique fismand), aveit pre-paré en 1978, alors qu'il était dens le gouvernement, un rap-port très courageux sur les besoins urgents d'améliorer le logement, l'aide juridique, l'éducation des immigrés et de coordonner toutes les actions entre-prises en ce domaine, Il soulignait qu'il y a peu de chances que les étrangers vivant

avion

LES MEILLEURS TARIFS SUR 100 DESTINATIONS

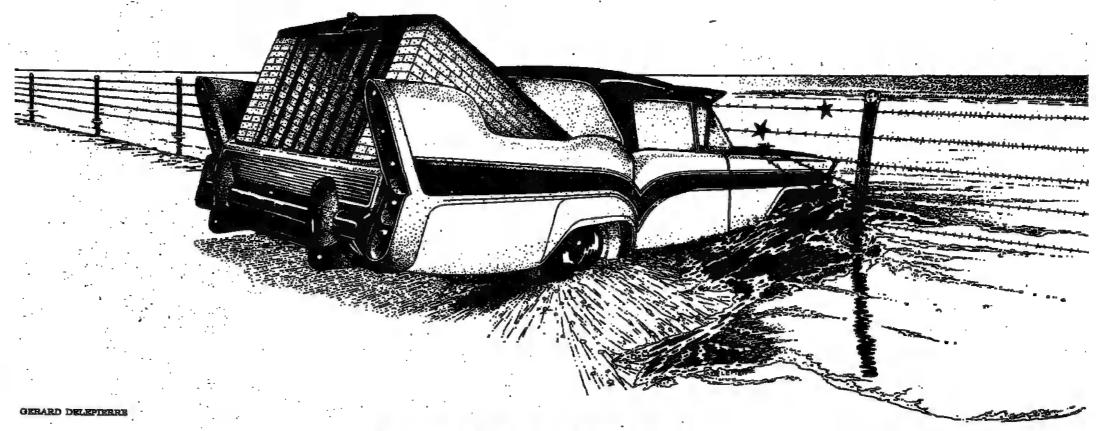
Butte par la S.A.B.L. le Monde.

en Beigique retournent dans jeur

pays. Mais ce capport est de-

meure, pour le moment, sans





Tranquille, El Paso

El Paso, Texas, on en parle dans les westerns. Une ville frontière, restée une ville de trafics, de passages clandestins. Et devenue aussi mexicaine que Ciudad-Juarez, de l'autre côté du Rio Grande.

NICOLAS BABY I

L PASO, quatre cent mille ames. El Paso, ville frontière du Texas, ville mythique du Rio Grande droit sortie des wes-terns. El Paso est la ville la plus pauvre des Etats-Unis, au revenu mensuel moyen de 325 dollars, soit 20 % de chômeurs.

Cette ville est habitée par le Mexique. C'est par le Mexique qu'il faut s'y rendre. Dès que l'ou approche la frontière du nord de la Sierra-Madre tout sent le trafic. Dans la gare des bus, le changeur — à gauche, en entrant dans le salon de coiffure — vous propose des combi-nes louches. Dans cette région, où il n'y a pas de touristes, les gens vous regardent d'un drôle d'air. « Gringo », vous ne pouvez être qu'un flic, un trafiquant ou l'un de ces mercenaires qui dirigent les milices privées des riches rancheros... Si vous n'êtes pas ici pour a traficoter a alors pourquoi Ciudad-Juarez, la ville mexi-

caine située juste en face d'El Paso, a enfle demesurement. Les Mexicains de l'intérieur, attirés par la perspective de travailler aux Etats-Unis, s'y entassent pour traverser le rio Grande. El Paso mérite toujours son nom. Passer n'est pas si compliqué qu'on le dit. Il peut y avoir des parents ou des amis qui vous emmènent dans le coffre de leur voiture. Sinon, il faut payer. La presse américaine cite des sommes de l'ordre de centaines de dollars. Ici, en réalité, le passage ne coûte que quelques dollars. Plaza de los Armas, les candidats se rassemblent et attendent les polleros, ceux qui plument les poulets, qui les feront traverser la nuit au-delà des grillages qui bordent El Paso. Pour un « Gringo a, bien sur, c'est plus cher. Mais avec l'introduction d'un Mexicain, et pour une cinquantaine de dollars, il est possible d'accompagner les ilegales. Un camion se rend jusqu'au rio Grande, en roulant « à la mexicaine », curieux mélange d'accélérations brusques et de signes de croix que le conducteur fait à chaque passage devant une stèle funéraire. Arrivé au rio Grande, il faut monter dans une embarcation sommaire, traverser le fleuve puis s'égayer en courant dans la nature.

C'est après que cela devient plus difficile. Les patrouilles

(1) Selon une enquête réalisée en 1979 par le département fédéral du

font des contrôles constants. Et ramener à la frontière, où il faut tout recommencer. A la troisième récidive, on peut écoper de dans le centre de détention d'El

entre le Mexique et le restant des Etats-Unis.

Antonio Maurin travaille dans un cabinet juridique, où il prête assistance aux Mexicano-Américains ou aux *ilegales*. C'est éga-lement un militant, peut-être l'un des porte-parole de ce qui sera, en 1985, la plus forte minorité ethnique des Etats-Unis. Maurin n'a qu'une envie : montrer « la colonie libérée » proche de Ciudad-Juarez, où deux cents familles ont exproprié des terres laissées vacantes. Le soir, comme tous les jeunes, il traverse le pont enjambant le rio Grande. La ville mexicaine vit la nuit. A 4 on 5 heures du matin. les magasins sont ouverts, sans parler des boîtes ou des restaurants. Les rues restent animées jusqu'à l'aube. Devant les « boi-

tes a discos trainent les cholos. Les cholos vivent mal le tiraillement de leur peuple entre ses origines et la richesse des voisins nord-américains. Ils arborent pantalons à pattes d'éléphant, largés bretelles, chaussures brillantes noir et blanc, et surtout des voitures américaines trafiquées. Les cholos achétent les plus grandes limousines qui puissent se trouver, et qui sont un peu délaussées du fait de la hausse des prix des carburants. Le dimanche, direction le garage, où l'on démonte, on coupe, on scie, puis on remonte le tout. Le résultat : l'avant est surélevé au maximum, l'arrière est surbaissé jusqu'à frôler le sol. Leurs engins roulent à 40 kilomètres à l'heure mals prennent tous l'allure de hors-bords en pleine lancée... Les filles s'habillent le soir et,

comme les cholos, passent la frontière pour aller danser à Ciudad-Juares. Antonio y va boire la tequila et manger le guaca-

« Déposez vos drogues »

A 21 heures, El Paso est mort, désert, noir. Pas question d'y trouver, ne fût-ce qu'un hamburger. « Même dans le Nebraska, d'où je suis originaire, ce n'est pas si terrible a, s'exclame Mike Williams, reporter photographe a la feuille du coin, El Paso Times,

Si je resie ici, c'est uniquement à cause du Mezique. Je suis surement l'un des rares suis sûrement l'un des rares
« Anglos » à m'y balader un peu
partout à pied. Mais je n'ai
jamais eu de problème. El Paso,
c'est mort. »

Mort ? Tranquille plutôt. Car
en profondeur El Paso a une vie
plutôt agitée. En passant la frontière en y entrant, on trouve une
poubelle surélevée d'un panneau :
« Vous entrez dans le territoire

« Vous entrez dans le territoire des Etats-Unis, déposez vos droques narcotiques ici. » Beaucoup de latinos arrondissent leurs fins de mois en rapportant un peu d'« herbe ». Mais ce sont surtout les grosses affaires qui rappor-

regorgent de scandales qui re-montent à la bonne bourgeoisie locale. Les Chagra, par exemple, formaient une famille respectée. Lee Chagra, avocat, a été tué un jour, et l'on a été étonné de trouver dans son coffre 450 000 dol-lars en liquide. Son frère, Jimmy. s'est fait arrêter peu après pour trafic de stupéfiants. Il en importait régulièrement de grosses quantités d'Amérique centrale. Maigré plusieurs ratages, il ponvait prétendre avoir gagné au jeu, au Horseshoe de Vegas, près de 2 millions de dollars, en une seule année... Sur intervention de magistrats dont le nom avait déjà été cité dans des affaires antérieures comme la banqueroute frauduleuse de Renato Ruis, Jimmy Chagra a 400 000 dollars. Il s'est envolé au Mexique où il attend tranquillement une probable condamnation à perpétuité. Ici, avec de l'argent tout est possible...

La drogue, c'est ce qui rap-porte le plus. Mais ce qui se fait le plus, ici, c'est la marchandise

A l'aube, à Ciudad Juarez, les ouvriers agricoles mexicains attendent les recruteurs qui les enverront samasser des lattues, des tomates ou des asperges pour quelques dollars la journée de dix à douze heures. Le avadicat de Cesar Chavez, deja mal en point en Californie, ne s'est jamais vralment implanté. Des petits gradés en fin de carrière. de l'énorme base militaire d'El Paso, emploient des bonnes illégalement entrées pour 4 à 5 dollars la journée. A l'entreprise de textile les ouvrières sont payées en moyenne 29 dollars, soit 12 F de l'heure. Aux Etablissements Farah, avant la grande grève qui a duré de 1972 à 1974. on pouvait encore gagner le salaire minimum après quinze années d'ancienneté.

« Mister Rodriguez »

Pourtant 3 dollars de l'heure, c'est plus du double de ce qu'on peut trouver au Mexique. Quand on trouve... A Ciudad Juarez le chômage dépasse les 40 % de la population. On a du mai à oublier les enfants du Mexique : ces fillettes au corps maigrelet mais, déjà, à tête de femme; ou ce garçon de sept ans ven-dant à la gare, de 8 heures du matin à 22 heures, des chewing-gums sur lesquels il se fait un maigre bénéfice dont il doit reverser une part à un garçon plus âgé qui le rackette. Ou encore cet autre à peine plus age qui dort sur le trottoir sous une affiche apposée au mur: « Surveillez votre santé. Dépis-tez régulièrement le cancer...» Illégaux, de passage ou résidant là en permanence, citoyens américains de souche ou naturalisés, les . Chicanos . (Mexicains) ont envahi El Paso. Ils forment maintenant les deux tiers de la

se sont fait envahir à revers par le sud. Maintenant El Paso n'est plus régi par les « Anglos ». Le sheriff est d'origine mexicaine, tout comme le dernier maire, et le chef de la police s'appelle « Mister Rodriguez ». Et pourtant, cette ville mexicaine de l'Etat du Texas reste morte le soir, et Antonio me cite des cas de viol ou de brutalités conduisant parfois à des meurtres... par des policiers mexicanoaméricains. Rtonnante faculté d'assimila-

tion. « A l'école, se souvient on nous interdisait de parler espagnol. Et, à vrat dire, nous Du temps où les Blancs dominaient encore la ville, des meprises. Il y a dix ans, un couvre-feu avait été instauré, pour calmer les rues la nuit, et Elena et Antonio n'ont pas oublié le temps où lieux publics et hôtels aux « Chicanos ». Mais beaucoup plus puissante est la volonté de américaines. Plus on craint d'être métèque, plus on se veut citoyen Bn outre, nous restons divi-

sés, ajoute Antonio. Ne serait-ce qu'au niveau de la dénomination : ceux qui sont fiers de leur ascendance de conquistadores et de leur teint pale s'appellent les hispanos; ceux qui se disent été libéré sous une caution de abrègé, « Chicanos », afin de se démarquer des autres nationalités: ceux qui se nomment Cubains ou Portoricains pour les mêmes raisons; ceux qui préferent le terme générique de « Latinos », etc. »

Et. chapeautant le tout, les acharnés de la citoyennete américaine, et de ses valeurs simples. qui ont fait de la ville ce qu'elle

A El Paso, il reste encore des contradictions à surmonter.

Mis en bouteille au Portugal



CROVETTO CARMONA 229 rue St Honoré - 75001 Paris REFLEIS DU MONDE

ООПРАВДА

Des détournements rentables

République autonome des Tatars, a des problèmes de en connaissent bien d'autres villes dans le monde. Selon la Pravda, « chaque année, quand il se met à faire froid. le problème se pose pour les habitants de savoir comment gagner à temps leur lieu de travail. D'ailleurs, même l'été, ce n'est pas facile. (....) Prenone l'exemple des mutobus. dont le fonctionnement suscite le plus de critiques. (...) Les ouvriers doivent attendre fort longtemps leur apparition et, après minuit (pour ceux de la deuxième équipe dans les usines), il n'y en a souvent plus du tout. Alors ils quittent souvent leur travail une heure plus tot. (...)

» Mais on peut aussi poir le spectacle suivant à la grille bus, sans plaque de destina-

« Qui veut aller à...? » « C'est un gauchiste, explique l'un des ourriers. Il jait payer le double ou le triple du tarif normal, sans délivrer aucun billet, bien entendu, mais au moins c'est du transport rapide. (__) Nombre de chauf-jeurs détournent aussi leurs heures de sortie des équipes. Et le dimanche, ils transportent la population au marché aux puces local. »

Depuis que l'affaire a fait du bruit dans la région, chacun se rejette la responsabi-lité en la matière. La direction des transports en commun estime que l'affaire est du ressort de la milice, la-quelle considère que ce sont les organismes supérieurs qui doivent s'en charger. Pendant ces querelles de compétence commerce des chauffeurs

LE SOIR

Le cancer du fumeur, blessure de guerre?

lienne des pensions va devoir s'incliner devant une étonnante décision d'un tribunal civil, plus généreux en la matière que le tribunal militaire qui avait statué en première instance et faire droit à une demande dont la satisfaction pourrait bien élargir sensiblement la notion de veuve de guerre. Du moins si l'on en croit le Soir, de Bruxelles, qui raconte ; « Une Labitante de la ville austra-

lienne de Perth, Mme Nancy

L'administration austra - Law, a obtenu une pension de veuve de querre, son mari cer du poumon après avoir contracté l'habitude de lumer dans un camp japonais de prisonniers durant la guerre mondiale_

> » Le tribunal, in/irmant la décision prise devant une instance militaire, a estimé que le caporal Laso avait a desconditions difficiles dans

THE TIMES

Des hordes dangereuses

Sur la côte occidentale de l'Australie du sud, les babitants ne savent plus comment lutter contre les souris, rapporte le quotidien indépendant londonien le Times.

une voie en manacant les entourages en caoutchouc des portes et, une jois dans la maison, y dévorent tout ce qui est comestible et même ce qui n'est pas censé l'être, comme le plastique. Les jar-dins ont été dévastés et les arbres fruitiers n'ont plus d'écorce. Les paysans pourront pas semer de blé à cause de ce fléau qui frappe la région depuis trois mois. (_) Rien n'arrête cette armée de souris, même pas la mer. Une famille vivant à bord d'un yacht ancré au large a vu pendant trenie minutes une souris nager autour du bateau. (_) Le stéau représenté par les souris a des hordes de été aggravé par l'apparition nombreuses.

de rais alors qu'on en n'avait plus vu dans la région depuis vinat ans. (_)

» Des écoles ont été désinfectées mais, au bout de deux semaines, les souris reviennent. (_) Elle grignotent même la laine de verre utilisée pour bloquer les portes des maisons, (...) Même le d'ordures n'a pas eu raison des souris. Ne troupant pas d'eau, elles se sont attaquées aux josses septiques et ont envahi les réservoire d'eau. Les habitants ont dû les vider, les nettoyer et attendre

que les pluies les remplissent. Les habitants espèrent que les prochaines pluies di-luviennes les débarrasseront des souris en les noyant ou qu'une paque de froid les décimera. (...) En attendant, les souris survivent et forment des hordes de plus en plus

La de la servición

1 11 1 11

1 5 5 - ALT

The second section is a second second

a disarre culture

THE PROPERTY OF STATE OF STATE

Marie Service and the service of the

Militarian in a second or so in

Mark State on Contrast St.

By Marting region against the transport

mentioners de pageire départ : 2

Company of the second

Market miner and and

The same of the sa

Marie a service of the second

September out conservation of

population. Les Texans qui crai-

gnaient tant le danger hippie

udia.

Rouletabille

Les 9 et 10 avril prochains, la conférence de l'OTAN sur les femmes en uniforme se réunit à Bruxelles. Qui sont ces officiers ou ces sousofficiers féminins et que peuvent-elles attendre d'une institution militaire longtemps misogyne? En France, elles sont déjà quatorze mille.

JACQUES ISNARD

U milleu de l'été dernier. la gendarmerie nationale fut autorisée, par une instraction provisoire du 3 août 1979 du ministre français de la défense, à recruter sur concours cent dix-sept volontaires féminines pour compléter un corps d'engagées gradées de soixante-seize femmes qui y servaient déjà depuis 1973.

Quelle ne fut pas la surprise de la gendarmerie devant l'afflux des candidatures et leur qualité. Il fallut mème décider, arbitrairement mais après bien des scrupules, d'arrêter en novembre la liste de ces candidatures féminines à deux mille postulantes, entre dix-huit et trente-cinq ans, parmi lesquelles 60 % avalent un diplôme égal ou supérieur au baccalaureat.

Parmi ces candidates, 25 % étalent des étudiantes et 25 % étalent présentement sans profession. Vocation militaire? Promotion sociale? Securité de l'emploi ? Conquête d'un autrefois réservé aux hommes? Comme l'écrivait récemment une romancière, Zoé Oldenbourg, prix Femina 1953, a ce qui importe, c'est la reconnaissance implicite et totale du droit de la femme à toute activité qu'elle est capable d'exer-

Et pourtant, les femmes en uniforme. lorsqu'on les interroge, admettent que « la vie n'est pas début », que « l'expérience enlève vite quelques illusions », et qu'il de certains hommes « une sorte d'ostracisme » qui, précisément, oblige l'officier ou le sous-officier féminin à se faire sa place par un effort de volonté.

Les unes disent que, « si c'était à refaire », elles « recommenceraient bien sur », mais d'autres avouent que leur adaptation au milieu militaire a été « pius dure » qu'elles ne l'auraient imaginé. De ces observations, somme toute attendues, on ne peut tirer aucune conclusion définitive sur l'échec ou le succès de cette intégration, sur un pied d'égalité en Prance denuis que le statut de 1972 a rattrape certaines injus-

En vérité, ce qui importe, c'est davantage le sentiment qu'elles ont d'etre ou non utiles, et c'est aussi la possibilité qu'elles croient les derniers bastions que l'armée leur oppose en interdisant encore certaines spécialités aux

femmes.

Recrutées par concours pour les officiers en provenance du secteur civil ou par engagement d'une durée de trois à cinq ans pour les sous-officiers déclarées et psychotechniques, les femmes en uniforme sont instruites dans des écoles selon des modalités différentes et propres à leur grade : à Caen-Carpiquet, par exemple, où elles achevent une formation militaire dans des bâtiments au milleu de 30 hec-Cyr-Coetquidan, dans la lande bretonne, pour les futures cadres techniques et administratives ; à Montargis, à Rennes ou à Châteauroux, suivant qu'elles seront transmissionnistes, employtes de bureau, ou comptables dans l'armée de terre.

Des « filières » qui ne les dispenseront pas d'apprendre à tirer et à défiler en ordre serré, à mener la vie militaire et spartiate de campagne, à pratiquer la topographie, le camouflage qu à manier les postes de radio du combattant.

Ces femmes en uniforme acquièrent d'autant plus facilement un savoir-faire qu'elles doivent déjà beaucoup, par leurs origines sociales, au milieu militaire ou qu'elles ont, par leurs études antérieures, un niveau scolaire les prédisposant à des connaissances rapides. Pour ne prendre qu'un exemple, celui de la promotion de janvier 1980 des élèves sous-officiers feminins de l'armée de terre, il faut savoir que le quart d'entre elles (exactement 24.07%) sont issues d'une famille de militaire et que la moitié (exactement 49,99 %) ont un diplôme égal ou supérieur au baccalaureat.

masculins, ces femmes suivront, à quelques détails près, la même carrière, c'est-à-dire qu'elles accéderont aux mêmes grades. Néanmoins, elles seront confinées dans certains emplois.

Dans l'armement, elles sont ingénieurs. Dans l'armée de terre, elles deviennent des spécialistes d'état-major (secrétariat et chancellerie), de l'infor-matique, du matériel ou des transmissions. Dans la marine, à défaut de pouvoir embarquer sur des navires de combat. elles occupent des postes à terre. L'armée de l'air n'est pas en reste en offrant des emplois d'électroniciens, de mécaniciens, de contrôleurs de la navigation aérienne, de secrétariat ou de gestion. Dans certains services, enfin, les femmes peuvent accèder à l'emplot de médecin ou de pharmacien militaire, d'Ingénieur des essences ou de greffier de juridictions des forces ar-

Autant de fonctions ou de responsabilités précédemment occupées par des hommes dans une organisation où l'exercice du commandement et les tâches du combat ont été, de tout temps,

Pour gagner ses galons et sur-monter les handicaps, il faut à la femme, dans ces conditions, faire preuve d'une singulière obstina-tion. « Si le personnel féminin se montre compétent, et il n'y a pas de raison pour qu'il ne le soit pas, les autres le reconnaissent, avoue une officier supérieur, C'est essentiellement par la quapose. » Une jeune officier de marine ajoute : « Il faut être dotée d'une personnalité bien trempée, et en même iemps être suffisamment diplomate pour se faire accepter d'un milieu qui n'y est

L'idée des états-majors est, audelà du principe : à droits égaux. professionnelles égales, de récupérer - pour le besoin des ford'hommes par une politique équilibrée de féminisation des effec-

Dès le temps de naix il s'agit en définitive de mieux utiliser les compétences qui sont censée être celles des 'emmes pour libérer les hommes des fonctions administratives et améliorer, ainsi, la valeur et l'efficacité de l'outli de combat en les réaffectant à des missions opérationnelles. Compte tenu de la déflaarmées du monde, à des degrés divers, ont adopté une telle poll-

Malgré tout, le sentiment existe d'une certaine compétition entre les deux sexes chez des hommes que l'arrivée, en grand nombre, de personnels l'éminins a parfols choqués et qui se pialsent à souligner — au passif de leurs rivales — l'absentéisme élevé, les mutations compliquées par les charges de famille ou la difficulté à dissocier le travail des obligations du foyer.

La concurrence s'exacerbe encore lorsque le président de la conférence de l'OTAN sur les femmes, le commodore Joy Tamblin, de l'armée de l'air britanni-Haye, que les femmes sont tout aussi capables que les hommes de commander et, éventuellement,

En France, l'armée de l'air et l'armée de terre, par exemple, ont ques d'une féminisation non encore acceptée par l'évolution des mentalités. Dans les deux cas, les nouvelles dispositions statutaires ont exigé que les sous-officlers féminins concourent avec leurs homologues masculina, Leur niveau scolaire, souvent plus élevé, et leurs motivations, par-fois plus incitatives, ont explique qu'en bien des circonstances candidates atent été mieux placées que leurs compétiteurs que le temps dissipera peut-être.

dans l'armée de terre, pour les officiers féminines du corps technique et administratif — un corps mixte nouvellement créé oul sont formées à Saint-Cyr. qui auront la possibilité pendant leur carrière d'accéder à l'enseignement militaire supérleur pour y préparer leurs bevets techniques et qui ont, en principe, la perspective d'obtenir leurs étoiles de général de division.

Aujourd'hul, les circonstances font que ces jeunes officiers féminines peuvent prétendre à un avancement sensiblement acceleré, comme en témoigne une lecture attentive de leur annuaire. bien que les états-majors, dans toutes les armées du monde. sont à la recherche d'un subtil équilibre à trouver pour donner des assurances comme quol la féminisation n'excédera pas un certain pourcentare des corps de spécialistes en uniformes.



De Jeanne d'Arc

nom de maintes femmes guerrières, en France, qui ont endossé l'uniforme pour se battre, souvent en dissimulant leur véritable identité : Frédégonde (reine de Neustrie) et Brunehaut (reine d'Austrasie), s'affrontant à la fin du sixième siècle à la tête de leurs armées ; Jeanne d'Arc, bien sûr, au début du quinzième siècle ; Jeanne Hachette, en 1472, contre les troupes de Charles le Téméraire à Resuvais, ou encore la Grande Mademolselie, au dix - huitième siècle, dirigeant les escarmouches de la Fronde.

Après le dix-septième siècle, l'armée régulière maintient dans son sillage des vivandières-blanchisseuses et, plus tard, les cantinières. A la fin du dix-

toutes des volontaires, ne peu-

neuvième siècle, la Croix-Rouge crée des formations civiles fémi-

nines spécialisées auprès des unités combattantes. Mais c'est veritablement la loi du 11 juillet 1938, dite loi « Boncour » (du nom d'un ancien IIIº République, Joseph Paul-Boncour), qu'i, organisant la nation en temps de guerre, prévoit l'engagement volontaire, voire la réquisition de femmes dans les armées. De fait, dès le début de la seconde guerre mondiale, des infirmières et ambulancières, des conductrices, dans des formations médicosociales automobiles sont en service auprès de certaines unités combattantes sans y être incorporées. Dispersées en 1940, ces formations féminines sont ensuite réunies à Vichy, puis dis

nistère britannique de la guerre et de l'état-major des Forces françaises libres, se crée une unité, au départ de cent volontaires féminines, destinée à des emplois de secrétaires et de conductrices. Un décret du 20 décembre 1941 reconnaît leur existence. D'autres unités d'infirmières on d'assistantes sociales se constituent en 1941 dans l'armée de l'air et dans la marine. Ces volontaires féminines participeront jusqu'en 1944 aux différentes campagnes du Moyen-Orient, d'Afrique du Nord, d'Italie, de France et d'Allemagne.

Un décret du 11 janvier 1944 crée le corps des auxiliaires féminines des trois armées (santé, transmissions, secrétariat, liai-sons et secours) recrutées par engagement volontaire parmi les Françaises âgées de dix-huit à quarante-cinq ans. Ce statut sera modifié au fil des années notamment en janvier 1946 et octobre 1951 - mais durant ce temps, et principalement entre 1945 et 1963, des milliers de ieunes femmes vont servir en Indochine et en Algèrie comme infirmières, ambulancières, convoyenses, assistantes sociales, secrétaires, transmissionnistes, plieuses de parachutes ou opéra-

trices de cinéma. L'une d'entre elles, Valérie André se distingue comme médecin, aux commandes de son hélicoptère, recherchant des blessés sous la mitraille. Elle sera, en avril 1976, la première Française à accèder au grade d'officier général et elle reste, à ce jour, la seule femme en

France à porter deux étoiles. Progressivement, l'idée d'une intégration des femmes dans les armées françaises chemine mais il faudra attendre l'arrivée de M. Michel Debré au ministère d'Etat chargé de la défense nationale, entre juin 1969 et mars 1973, pour que les textes officiels favorisent l'assimilation en faisant des personnels féminins des militaires à part entière.

C'est ainsi, à titre d'exemple. qu'une loi du 9 juillet 1970 instaure un service national féminin de volontaires et qu'une loi du 15 juillet 1970 autorise l'admisșion à Polytechnique — établissement d'ingénieurs militaires - d'élèves de sexe feminin. Enfin, une loi du 13 juillet 1972 établit une égalité complète (garanties statutaires, soldes ou perspectives de carrière) entre les personnels militaires masculins et féminins. Agrémentée de décrets d'application uitérieurs, cette réforme statutaire marque. en réalité, une pause et elle annonce une normalisation.

Dans les pays de l'alliance atlantique

port des services de l'OTAN, le recrutement féminin dans les armées des pays membres de l'alliance atlantique a tendance - solt quarante mille personnes environ - durant ces deux der-

Voici, à titre de comparaison, la situation dans quelques-uns des pays occidentaux : • ETATS-UNIS. - Environ

133 000 Américaines, soit 6.5 % des effectifs globaux, - assument », selon ce rapport de l'OTAN, « des responsabilités importantes et ne sont plus confinées dans des rôles d'infirmières et de personnel administratif -. Mals - elles ne sont pas autorisées à occuper des postes de combat ». Cependant, des femmes ont élé embarquées à bord de navires de soulien logislique de la marine américaine, et l'armée de l'air a engagé des Ingénieurs temmes d'armement, des ingénieurs de voi et des pilotes de transport. If y a cinq ans, les femmes représentaient 2% des effectifs de l'armée américaine et, en 1984, elles seront plus de 11 % des forces.

GRANDE - BRETAGNE. -Les Britanniques représentent de guerre (280 officiers et 3 000 marins), 3 % de ceux de l'armée soldats) et 5.6 % de ceux de l'armée de l'aix (370 officiers et 4 453 soldats) La loi de 1975 contre la discrimination sexuelle ne s'applique pas à l'armée qui, de carrière. En 1979, a été examiné un projet de formation de femmes pliotes qui, est-il noté dans le rapport de l'OTAN, ne avantages étaient largement compensés par les inconvénients, en particuller celui de les voir quitter le service avant que le coût de leur formation alt été

amorti =. REPUBLIQUE FEDERALE D'ALLEMAGNE. - Seuls des aux femmes (47 officiers femmes dans une Bundeswehr de 495 000 hommes) La Constitution ouestallemande, dans un paragraphe spécial de l'article 12 sur l'objection de conscience, Interd't tout maniement d'armes aux femmes. Dans un entretion recent à un hebdomadaire ouestallemand, le ministre de la défense, M. Hans Apel, n's toutefoie pas exclu l'éventualité que la Bundaswahr soit prochainement dans l'obligation de recruter des femmes pour pailler le manque de recrues mascu-

● NORVEGE. — Le personnel féminin représente 0.3 % des le Parlement a adopté une foi sur l'égalité des droits entre les

vent occuper des postes de combattante ● GRECE. — On compte 300 officiers femmes sur une armée da 184 000. hommes (9,5 %) de personnels féminins dans l'armée de terre et 5 % dans la marine). BELGIQUE. - Avec un total de 2898 femmes, l'armée belge compte 49 officiers, soit 4,6 % des effectifs globaux. L'objectif est de porter ce taux à 7,3 %. Depuis 1978, les écoles supérieures militaires peuvent

recevoir des femmes. CANADA. - Des femmes pilotes y seront prochainement formées au sein de forces armées, qui comprennent 4818 .temmes (6 % des effectifs militaires canadiens), dont 719 offi-

 DANEMARK. -- Au total, 426 lemmes (dont 62 officiers) dans les trois armées et 7513 dans la milica territoriale, soit

15.2 % des effectifs de celle-ci. PAYS-BAS. - Les femmes néerlandaises, depuis deux ans, ont le droit de combattre et certaines sont déjà pilotés d'avion ou spécialistes du guidage de missiles. Elles représentent 0.7 % des effectifs de l'armée de terre, 2% dans la marine et 1,6 % dans l'avia-

● FRANCE. - En 1979, II existalt 13 896 fammes volontaires, parmi lesquelles 1 officler général (médecin du service de santé) et 51 colonels mise en œuvre el d'intervention des unités de combat et les contraintes de la vie à bord des navires de guerre paralssent difficliement compatibles avec des Indisponibilités de longue durés dues à des maternités éventuelles ou avec des carrières trop courtes liées à des raisons (amiliales ».

Si I'on exclut les personnels féminins dans les services (santé, par exemple) et dans la gendarmerie (où le premier recrutement, prévu par une instruction d'août 1979, a porté sur 117 volontaires). les effectifs zont les suivants dans chaque armée : terre, 240 officiers et 5 800 sous-officiers, pour un total de 319745 hommes et femmes: marine nationale, 16 officiers, 637 officiers mariniers. quartiers-maîtres et matelots, et 64 volontaires féminines du service national, pour un total de 68 246; air. 147 officiers. 4 147 sous-officiers et caporaux-cheis, et 30 volontaires féminines du service national, pour un total de 100 810.



aufont de l'autoin

to the same palaboration for

tine state the particles

A TAN DAY OF THE BOOK SEED

Retour a... . N

wit i Lots

The stage of the stage. and the second sections of the section of The Part of Parties



les films de la

semaine

Les procès du British Film Institute

Rouletabille ou Zorro?

CLAUDE SARRAUTE

A télé chez nous n'est pes tellement blen yue. C'est la dietraction du pauvre. Les premiers à l'avoir que, ça e été les mineurs du Nord et du Pas-de-Calais, suivis par les ouvriers. Les bourgeois y sont venus plus tard. Les intellectuels ont résisté blen plus longtemps encore. Quant à coux de la « let society », ils l'Ignorent avec une indulgente condes-

cendance : quand voudriez - vous qu'ils la regardent ? Les deux où trois postes installée dans chacune de leurs résidences le sont à l'intention des employés de maison et des anfants en bas âge. De ce côté-là l'attitude est la même cû qu'on soit, à New-York, Hambourg En revanche, chez tous nos vol-

sins, le reste de la population par-tage, toutes classes mélèse, le même intérêt soutenu, critique, pour le naves on a même créé des services chargés d'analyser l'impact et l'influence de telle ou telle catégorie d'émissions, sur telle ou telle catégorie de gens. Des services finanne s'agit pas de vagues commis-sions d'étude ou de thèses de doctorat. Et il na s'agit pas non plus de traiter uniquement de face-é-face, de débate politiques ou de Non, tout y passe, les séries, les documentaires, les feuilletons, les contrairement à ce qu'on voit ici, les indices d'écoute et de satisfaction ne sont qu'una des données de l'analyse en question. Le British Film Institute, l'équivalent de notre Cinémathèque, par exemple, publie d'innombrables fascicules et brochures consacrés notamment à la télé et l'histoire, la télé et le cinéma, la télé et l'Information, etc.

confrontation entre ceux qui regar-dent la télé et ceux qui la font, en dit long sur les exigences de l'opinion britannique à l'égard de la boîte à images. Organisées jus-tement sous les auspices du Briouvertes à tous permettalent de faire subir un interrogatoire en règle à des hommes de télé

quel qu'il soit. Travailliste ou conservateur. Nous, on n'en croyalt pas nos profiles. Accuser la B.B.C. ou l'I.T.V., chaîne commerciale en tous points digne de sa prestigiéuse rivais, de céder aux pressions d'une quelconque autorité, pour un Français habitué au contrôle maniaque des services d'information par l'Elysée et Matignon, c'est tout simplement Sur la sellette, deux journalistes de rénom. Leurs reportages, dits d'investigation, font date dans l'his-

toire de la télévision. L'un d'eux a dévollé tout récemment les odieux sionnaires d'un hôpital psychiatrique très coté en Angleterre. Présenté au prix Italia, ce document n'avait pas suscité une soule manys. Tandis que là l J'aurais voulu que yous assistiez à ce feu croisé de questions agressives aur la façon trop apprètée, disait-on — ceta sentait l'artifice à plein nez, — dont avait été tourné tel ou tel plan. Quel crédit accorder à des déclarations de témoins ou à des réu-nions de médecins dont on sait qu'elles ont été répétées et recommencées, ne serait-ce qu'à cause d'un appareil de prise de son défi-cient, ou d'une bande images arri-vée au bout de son rouleau.

Autra accusation, plus grave celleià : devant un film de ce genre, les téléspectateurs, d'abord indi-gnés, ce renversent ensuite dans leur fauteuil, l'esprit en paix. Il a suffi, à leurs yeux, de dénoncer le scandale pour le faire cesser. Le ministère de la santé prendra les mesures nécessaires, ils en sont persuadés. Or il n'en est rien. Le réalisateur le sait bien. C'est pou tant la damier de ses soucis. Dès que la sujet est en boîte, il va enquêter allieurs. Grâce à quoi l'în-firmière sadique dont II a révété l'existence continue à cogner aliégramant sur ses malades à coups de matraque. Lui se défendait de son misux, le pauvre l On ne pou-vait pas lui demander d'être à la fois Rouletabille et Zorro. Chacun

Faits et chiffres

ticulièrement à un de ses confrères spécialisé, lui aussi, dans le docu-mentaire : il avait le tort de se mettre en avant, de venir nous expliquer en gros plan ce qu'il faut penser de telle ou telle situeitents, d'en juger. Montrez-

pour une vedette de cinéma. Le malheureux baissait la tête, hon-teux et confus. Il n'y était pour rien, il ie juralt ; c'était sa dire

H n'est pas jusqu'au réalis cher à toutes les télévisions de l'Europe du Nord qui n'ait été pris class », et de donner en exemple, en modèle la fameuse distanciation

Là, les réalisateurs de tous bords et de tous poils ont fait bloc contre l'assaut. Ca n'a été qu'un cri : au seul nom de Brecht, toute l'Angleterre tend le dolgt pour appuyer sur la détente, pardon i sur le bouton, et changer de chaîne. Aussi sec. Si ce qu'on souhaitait, c'était des travaux de laboratoire ne fallalt pas compter aur eux. Hors salut, parce que point de public. C'est aussi bête et aussi simple que ça. Pas simple pour tout le mende, hélas ! particulièrement en

Controverse autour de l'antisémitisme de Maupassant

Retour à... «Mont-Oriol»

Nous avons reçu de M. Roger Blamut, spécialiste de Maupassant, les réflexions suivantes, à propos antisémite l'auteur de Mont-Oriol (le Monde Dimanche du 9 mers). Nous publions les passages concer-nant le roman adapté pour la télé-

S i j'ai attendu avec curloshé, puls vu avec un très grand intérêt, teinté d'admiration, le spectacle en deux parties signé par Serge Moatl at Geneviève Dormann, je ne m'en sens que plus libre pour dire au premier mon antier désaccord avec tul quant à l'antisémitisme de Maupassant, et pour lui reprocher d'avoir - c'est le moins

La lista des œuvres où Maupas-sant prononce le mot juli (julve) ou it raélite est extrêmement restreinte : - Romans : Bal Ami, Mont-Oriol;

- Nouvelles : Mile Fiff, l'inconnve, Ça Ira, la Maison Tellier: . -- Récits de voyage : la Vie arrante (une fols à propos de l'acquisition du domaine de l'Enfida, une fois à propos de la communauté

juive de Tunis). C'est peu, et encora, pour les trois demières nouvelles citées n'y a-t-il qu'une brève aliusion, sans aucune connotation malveillants.

Pour Mont-Oriol, je releveral deux premièrement, il n'y a aucune allu-sion à la France juive de Drumont. C'est Serge Moetl pui montre l'ouyrage, et il est certain que le livre n'avait pas paru quand Maupassant écrivit Mont-Oriol, et venait à peine. de paraître lorsque l'ouvrage parut en librairie. Je mets Serge Moati au défi de me citar la passaga du ro-men qui = tait clairement allusion

Deuxièmement, la phrase « Il a

après la parution de Mont-Orioi relève de l'affabulation. Peux ans après Mont-Oriol, en 1888, lorsque la publication de Piarre et Jean dans le Floaro manque d'entraîner le romancier dans un procès, c'est M" Emile Straus (mais out, second mari de Geneviève Fromenthal, veuve en première noces de Geor-ges Bizet, et qui fut simultanément l'amle - et peut-être davantage de Maupassant et l'égérie de Mar-cel Proust adolescent) que Maupas-sant charge de ses intérêts. Le 24 décembre 1891, c'est avec ses deux belles amles, Mme Albert Cehen et sa sœur Marie Kann, qu'il Marguerite, se décommandant en dernière minute auprès de sa mère, Ces trais femmes constituaient i'univers juif de Maupassant. Ces faits, out sont aisément contrôlables prouvent-ils que l'entourage juif de

Salut à Zola

J'ajoute qu'il est heureux que Serge Mozil ait retranché la scène où Gontran flagelle la statue de son beau-frère, qui est de pure invention, comme est pure invention la scène, hélas i maintenue, où l'on voit Andermatt bourrader Gontran.

Que Gontren soit antisémite bon qu'est-ce que ceta prouve? Sartre est-il antisémite parce que, dans l'Entance d'un chet, il peint des exploits de camalots du roi ? Ou Schwarzbart, dans le Demier des justes, parca que les julis sont mai-traités, agressée, assassinés à chacomptee faits, Andermatt est le personnage le plus sympathique du ->man : Maupassant n'est oas tandre avec Gontran, chrétien et noble, mais qui se prostitue en courtisant d'aitieurs en les pires ennuis dans qu'itant parce que Louise, qui na les salons jutts qu'il tréquentait > lui plaît pas, est mieux dotée par le rusé pèra Orioi. En déduirons-nous que Maupassant est anti-noble et anti-catholique ? ou anti-Auvergnat parce que Oriol père et fils font de sordides calculs ? Est-il plus tendre pour Brétigny, qui se permet de faire la leçon à Gontran, et que Gontran, porte-parole, cette fois, du roman-cier, remet violemment en place, dans une scène que, curieusement, Serge Mosti a gommée, laissant en-tendre que la trahison d'Andermatt per Paul n'est pas un exploit dont il y alt lieu d'être fier.

Checun a droit aux sarcasmes de l'auteur, par personnages intercier de la nouvelle école de ne pas intervenir. Ce n'est ni le juif. ni l'aristocrate décavé, ni l'Au-vergnat, ni le galant parisien inflammable comme l'amadou, que Maupassant fustige, c'est notre lage général, c'est Will Andermatt, par la grâce de Maupassant, et non de Serge Moati, qui sort à peu près propre, curleusement défendu non seulement par luimême, au cours de sa discu avec Gontran, mais par Gontran, qui le narque avec le détachement badin d'un antisémite de bon ton, mals le défend clairement contre Brétigny.

Cels est si vral que, conscier peul-être d'avoir à un certain moment désavantagé le juif, Mabpassant a retranché (cf. l'édition de Pascal Pia) un passage, au reste confus, où Andermatt s'arrangeait pour donner son pourboire au porteur de plis et de paquets sans débourser un sou. Cela dit mieux que le reste combien Maupassant se soucialt de tenir la balance égale entre les protagonistes, (,,,)

M. Moati affirme sans rire que Maupassant fait partie de ceux qui, à la fin du dix-neuvième siècle, ont Une telle affirmation a de quoi confordre. Que Serge Moati prenne une heure sur son temps pour lire

Il y lira dans le chapitre consacré à la visite que fait M. Patissot à Emile Zola, qui, trois ans après la mort de Guy, allait lancer son manifeste « J'accuse », il y lira une trentaine de lignes, où, bousculant le falot personnage venu tout droit de M. Prudhomme d'Henry Monnier, ou du Pécuchet de Gue bert. Maupassant reprend la parole pour saluer Zola. Je sais que honnête. Qu'il me dise donc honnêtement e'll maintiendra, eprès cette lecture, sa stupéfiante affir-

Un dernier mot : je n'al jamais considéré comme un argument probant le recours à des autorités. Je citeral néanmoins un passage d'une lettre du regretté René tiste, en réponse à des questione que je lui posais, en 1950 : « Il n'est pas douteux, pour moi, que Maupassant ne s'est, à aucun moment, soucié d'antisémitieme. Si Jules Lemaitre a pu exercer sur lui gratique leftigages estée à del ui quelque influence, celle-ci fut uniquement littéraire, et encoré? Meis fort libéral, complètement indifférent en metière de religion. ayant d'ailleurs écrit le plupart de se, œuvres avant le publication de d'où est sorti l'antisémitisme, je n'ai trouvé nulle part dans see contes ou dans ses romans, non plus que dans ce que l'ai pu lire de sa correspondence, la moindre trace d'un sentiment qui sût été, d'ailleurs, en contradiction avec ses idées (...)

Peut-être me dira-t-on que, n'étant pas juif, René Dumesnil ne pouvait avoir la sensibilité à fleur de peau qui caractérise sur ce point, il l'avoue d'allieurs avec franchise, M. Serge Moati. Cette sensibilité est la mienne, et pourtant, je n'al, mol non plus, jamais décalé le n'en dirai pas tout à fait autant de Gustave Flaubert, eans que les Dimanches d'un bourgeois de pourtant cela aille chercher très loin.

Les notes de JACQUES SICLIER * A VOIR. ** GRAND FILM

Les Aventures de Marco Polo D'ARCHIE MAYO

Lundi 7 avril TF 1, 14 h. 25 * Ou Gary Cooper en pleine

jeunesse, voyageur de charme de la République de Venise à la cour de Kubiai Khan, amourette d'une princesse chinoles et luttant contre un ministre félon. Production de qualité selon Samuel Goldwyn. Raconstitution historique fastueuse sinon tout à fait exacte. Mais c'est le héros qui compte et le film est bien feit.

Quand l'inspecteur s'emmêle.

DE BLAKE EDWARDS Lundt 7 avril A 2, 15 h.

* Sulte des aventures de l'inepecteur Clouseau. Bien meilleur que la Panthère rose, même al Peter Sellers est toujours aussi cabotin. Un générique en dessins animés étourdissant, une enquêts policière dynamités par l'absurde, une mise en scène

Pas de problème

DE GEORGES LAUTNER

* Jean Lefèbvre, qui doit aller cy et sa femme légitime en Suisse, emmène, sans le gavoir, dans le coffre de sa voiture, le cadavre d'un gangster. Ber-nard Menez, Miou-Miou et Henri récupérer ce cadavre, accessoire d'un vaudeville trénidant. très amusant. Lautner a rajeuni le cinéma de boulevard en falsant jouer ensemble, sans dis-sonances, des comédiens de génératione différence, de styles

La Bande à Papa

DE GUY LEFRANC Lundi 7 avrii TF 1, 20 b. 35

Médioorité typique du cinéma comique français des années 50, exploitant la popularité de certein. acteurs de music-hall, ici Fernand Reynaud dont les sketches faisalent rire. Louis de

Les Conquérants de Carson-City

D'ANDRE DE TOTH Mardi 8 avril FR 3, 20 h. 30

★ Univers bien connu du western : pionniers contre bandits, chevauchées, fusillades, attractions spectaculaires et petite intrigue sentimentale. Film d'un artisan consciencieux qu'il faut voir pour Randolph Scott, acteur

Les Misérables DE JEAN-PAUL LE CHANOIS

Mercredi 9 et jeudi 10 avril FR 1, 20 h, 30

* Deux époques, deux soirées, pour une adaptation en couleurs du roman de Victor Hugo, découpé en scènes théâtrales et qui est bien loin d'avoir la grandeur, l'émotion, le lyrisme du film en trois épisodes réalisé par Raymond Bernard en 1934. Jean-Paul Le Chanois a été surtout

înspiré par l'épisode de l'insurrection de 1832. Le reste est bien pâle, Encore qu'il ne soit pas tout à fait le personnage de Jean Valjean (mais c'est lui qui attire le public), Jean Gabin domine sane pelne une distri-bution qui, elle non plus, ne vaut pas l'ancienne,

Un balcon en forêt

DE MICHEL MITRANI Jendi 10 avril

** - La drôle de guerre » dans la forêt des Ardennes avant l'offensive allemande du 10 mai au piège de la forêt enchantée, attend son destin en accomplie eant les gestes banals de son métier de soldat. Investissement ient de la solitude, llusion de l'amour et du c'emier bonheur par la rencontra avec une joune femme, sorte de sylphide. En adaptant le roman de Julien Gracq, qui n'a rien d'un récit de guerre, Michel Mitrani a joué l'ambition et la difficulté. Il a réalisé un « film littéraire », temps, du style de l'œuvre orirythme des salsons, du cycle de la nature. C'est très beau et, par moments, très étrange. Il y a une sorte de musique des images, une prescience de la mort qui a accompilt enfin, tragiquement lorsque arrivent, avec l'ennemi, les monstres de

Terreur dans la nuit

DE BRIAN G. HUTTON TF 1, 22 h 40

Elizabeth Taylor, qui a vu, de ea fenêtre, un soir d'orage, un homme égorgé que personne n'a retrouvé, est-elle en train de devenir folls ou victime d'une machination? On s'en fichs complètement. Le scénario est mai construit, la mise en scène utilisé jusqu'au grotesqua les effets les plus usés de la terreur:

Le Crime de l'Orient-Express

DE SIDNEY LUMET Dimanche 13 avril TF 1, 20 h. 35

rot dans un train de luxe qui fit rêver. Le charme suranné des romans policiers d'Agatha Christie (et celui-ci est un de dans ce film rêtro années 30 (décors, costumes, paysages traversés) et la « murder-party » ne compte que des vedettes : Albert Finney, Laureen Bacall, Ingrid Bergman, Jacqueline Bis-set, Sean Connery, Vanessa Redgrave, Martin Balsam, Jean-Pleme Cassel, etc. Un voyage dans la nostalgie

La route est belle

DE ROBERT FLOREY Dimanche 13 avril FR 3, 22 h. 40

* On peut prendre cela aulourd'hul, pour un « nanar » : scénario de mélo, jeu appuyé des acteurs, caméra qui n'ose pas les micros. C'est à considérer comme une curiosité historique. dans le cinéma français et les spectateurs s'émerveillaient d'entendre les cris de Paris, les d'André Baugé, chariteur popu-laire passant de la Sérénade de sentimentale, du couplet grivois à la sérénade de Don Juan de Mozart. A l'époque ce fut



le numéro 10 de décembre 79

les cahiers des Sciences et Techniques humaines "Repères et Dialogues"

est parti il a poter thème L'ESPRIT de défense le pouvoir local - la pratique institutionnelle de la Verépublique

Prix du numéro: 20 F en nos bureaux. Envoi postal: 23 F Rappel des demiers numéros disponibles

Nº 7 Mars 79 Le travait dens le société contemporaine Nº 8 Juin 79 Aujourd'hui l'Europe Nº 9 Sept. 79 Argunt et Société LES CAMERS STH 6, av. Lison-Heuzey 75016 PARIS TH. 520.46.14-224.10.72

Un as du rire

PORTRAIT : FERNAND RAYNAUD Lundi 7 avril TF 1. 22 heures

Ce qu'il était drôle Fernand Raynaud, drôle et moqueur. Je me rappelle l'avoir rencontré à y a à peu près dix ans à la veille d'un récital, au Théâtre de la Ville, dans un bistrot place du Châtelet. - Très honoré, chère medame, très. Le Monde, c'est pas rien ça, hein? Qu'est-ce que vous voulez que je vous raconte ? » Ses débuts ; les brasseries, les bals du samedi soir. On le faisait passer quand l'orchestre en avait marre, le temps qu'il souffie un peu. « Voyez le tableau : les gars sont là, en train de guincher, il y a toutes les bonniches du quartier. Ils sont bien, y sont contents... Crac, ca s'arrête i ils toument la tête. Qu'est-ce qui se passe? Qui c'est le meo? Qu'est-ce qu'il reconte ? Ta gueule ! »

Aux tables voisines, les gens étaient pilés de rire. Lui, ça le fouettait, il en remettait. Après le dancing ca a été le cabaret, Pigalle : « C'est plus chouette, als c'est plus dur. Faut être très souple avec les macs, faut être très bien sapé. » C'est là costume. . Un soir j'al dit ça aux copains, j'ai dit : « Tanez, » là, y'a comme un délaut. » Et en me quittant, une bonne heure après : « Avouez que je vous aurai bien amusée, hein i avec mes souvenirs d'ancien combatça, vous, l'envers du décor, la vie quoi !»

Oui, la vie, la vraie vie. Auréolé de feutre gris avec son énorme pardessus et son sourire déchiré où pointait impudente, imprudente, una langue de lézard affolé, il captait à lui seul les mille et une facettes de la condition humaine. Pour mol, pas de problème. Il rejolgnait Charlot et même, par moment, La Fontaine par sa facon de fixer d'un geste,



Au fil du portraît que l'on en brosse, on parle de sa gloire à l'étranger. La mime passait peulêtre assez bien la frontière belge ou allemande. Mais ça n'allali guère plus loin. Desservi par des films d'une étonnante médiocrité, l'humoriste, jui, n'a pas fait le carrière qu'il méritait. Même chez nous, les intellectuels le snobaient : c'était trop - grand public - pour leur goût. Exactement ce qu'il voulait d'ailleurs, ce qu'il visait, les foules, et elles l'adoraient.

Ses vieux amis vous le diront à l'écran, il ne dételait Jamais, il ne vivait que pour ça : faire rire. C'était sa droque, son oxygène, et ses rognes, ses éclats - ça, on en a moins parlé étaient mémorables. Quand il passait à Bobino, l'arrivale tou-jours avant le spectacle pour aller le regarder jouer à la belote, sa passion, dans l'arrièresaile d'un café, rue de la Gaîté. Sourcils en accent grave ou gal ou la perplexité, il était délà en représentation. Un grand petit

Avant la peste noire

DOCUMENT DE CREATION : LE TEMPS DES CATHEDRALES A 2, 22 h. 15

Septième épisode de la remarquable série de Georges Duby. réalisée par Roland Darbois. Images superbes, une caméra attentive au moindre détail, les commentaires de l'historien, l'art dans l'histoire, passionnants. Le début du quatorzième siècle est une époque de grand changement en Italie, Les hommes d'affaires prétent de l'argent au dans ces cités, la cathédrale n'est plus comme en France le

centre de tout, c'est la place, lleu de rencontre, de discussion. d'échange-forum. Ce ne sont plus non plus les gens d'Eglise qui protégent les artistes et leur font des commandes, ce sont les hommes d'Etat, les maîtres de la seigneurerie urbaine ». Dante,
 Giotto, Simone Martini, las frères Lorenzetti font partie d'un mouvement dont la vitalité, la profusion seront coupées net par la = peste noire = de 1348.

Combien de morts ? Plus d'un tiers de la population, dit-on. Le Christ ne sera plus le seul modèle après ce grand choc. C. H.

Enluminures



TELEFILM : TELEFILM:

« LOUIS XI, UN SEUL ROI POUF as plaindre de la façon extrê-LA FRANCE . Mardi 8 avril TF 1, 20 b 35

Pourquoi ne nous parle-t-on que de Louis XI à la télévision ? Pourquoi ces émissions en série, lul ? Pourquoi pas Louis X ou Louis XII ? On ne nous fera Jamais croire que les Français vouent un cuite exclusif au - roi des marchands . Même ceux que son caractère, ses méthodes de gouvernement, sa vision politique, passionnent au plus haut point auront très largement trouvé de quoi satisfaire teur curiosité à l'occasion des dossiers et des débats qui très réquilèrement viennent rappeler les dates et les circonstances de

sa lutte contre le Téméraire. Alors, à qui s'adresse cette de fer-blanc, à quoi donnent énième évocation Un seul roi pour généralement lieu ces cours is France? — le titre tombe bien, on dirait vraiment qu'elle n'en 2 eu qu'un. Sans doute est-elle destinée aux bouimiques, aux insatiables, aux ico-

mement courtoise et compréhensive dont on a évoqué leur idole. Celui qui passait pour fort laid est plutôt bei homme ; longs dialogues avec Commynes, à quoi se rédult le texte dans ce film, sont absolument authentiques. Jean-Claude Lubtscènes jouées, ou plutôt dites, des reproductions d'enluminures et des paysages naturels de

C'est irès joliment, très habilement fait, et pour pas cher. Ainsi la balaille de Beauvais est-elle arrachée à un manuscrit d'époque, ce qui vaut beaucoup mieux qu'une de cas reconstitutions mobilisant des dizaines de figurants currassés d'histoire sur un règne qui, pour le plus grand nombre, évoque d'abord un titre, Quentin Durward, at un nom, Walter Scott.

C. S.

Lundi 7 Avril

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

11 h 45 Réponse à tout. 12 h La séquence du specialeur.

13 h Journal 13 h 30 Les après-mid do TF1 d'hier et d'au-

Cinéma (cycle Gary Cooper) : «les Aventures de Marco Polo ».

Pilm américain d'A. Mayo (1938), avec G. Cooper, S. Curie, B. Rathbone, E. Truex, A. Hais, G. Barbler, B. Barnes (M., redif-fusion).

A. Haie, G. Barbier, B. Barnes (M., rediffusion).

Au treixième siècle, le fils d'un marchand
vénitien lait un long voyage jusqu'd Pékin
pour signer un traité de commerce svec
l'empereur de Chine. Il s'éprend de la fille
de ociui-ci et s'attire la haine d'un ministre.
15 h. 23, Variétés; 15 h. 40. Cet héritage
qui est le nôtre : une passion de cinq siècles;
16 h 3, à voire service.
16 h 15 Sports : Football.
Pinais des cadets en direct de Montaigu;
Theré (prix de la télévision).
17 h 15 Variétés : Anouapeka.
18 h 15 Javeuses Pâques.

18 h 15 Joyeuses Pâques. 19 h C'est arrivé un lour. La chasse à courte de Sir Patrick.
19 h 25 L'île aux estants.

19 h 45 Les Inconnus de 19 h 45. 20 h Journal. 20 h 30 Cinéma : « la Bande à papa ».

Pilm français de C. Lefranc (1955), avec P. Raynaud, N. Roquevert, L. de Funès, A. Noël, E. Crémicux, S. Deheily, M. Barbulée (N.). Un employé de banque timide, méprisé de

tout le monde, devient un héros le jour d'un hold-up. Il apprend que le chef des gang-sters auquel il a résisté est son père. 22 h Portrait : Fernand Raynaud.

Lire notre selection.

DEUXIÈME CHAINE : A2

12 h 5 Passez donc me voir. 12 h 30 Série : La part des ténébres 12 h 45 Journal. 13 h 35 Emissions régionales.

13 h 50 Face à vous. 14 h Aujourd'hui madame. Les grandes voyageuses.

18 h 30 C'est la vie.

Cinéma : « Quand l'inspecieur

mèle ».
Pilm américain de B. Edwards (1984), avec
P. Sellers. E. Sommer. G. Sanders, H. Lom.
T. Reed. G. Stark, A. Maranne (rediffusion).
Un policier paristen, réputé pour ses gaffes
et sa maladresse, s'entête à croire à l'innocence d'une joile jemme de chambre qu'on
troupe toujours là où quelqu'un vient d'être
assastin. assastiné.

16 h 45 Récré A 2 spécial vacances.
Harold Lloyd : Satanas et Diabolo.

17 h 20 Fenêtre sur... poésie au pluriel. Mieux vaut en rire. 17 h 50 Récré A 2. (Suite.) Emilie; Mis-Mis O; Le livre de la semsine; Albator.

18 h 50 Jou : Des chiffres et des lettres. 19 h 15 Document : La Belgique vue du ciel. 19 h 45 Top club.

19 h es l'op clais.
20 h 35 Dramatique : Jésus de Nazareth.
De Franco Zeffirelli (troisième partie).
La colère de Jésus chassant les marchands du temple, puts la guérison du centurion et bientôt les prémisses de la trakison de Judes.
22 h 15 Document : Le temps des cathédrales.
Lies notre sélection.
23 h 10 Journal.

TROISIÈME CHAINE: FR 3

18 h 30 Pour les jeunes. Hebdo jeunes ; Le lièvre et le tortue. 18 h 55 Tribune libre.

Les femmes et la famille, avec la participa-tion de l'UNAP.

19 h 10 Journal.

Le jardin d'Aladin. 19 h 45 But.

19 h 55 Dessin animé. L'ours Paddington.

Les jeux.

26 h Les jeun.

20 h 30 Cinéma public : «Pas de problème ».

Film français de G. Lautner (1974). avec
Mou-Miou, J. Lefebvre, B. Menes, H. Guybet,
A. Duperey, M. Paccane, R. Saint-Cyr, P. Dewaser. (Rediffusion.)

Pour rendre service à une jeune ac-délinquante en détresse, un grand empoté, fils de
P.-D.G., cache le cadavre d'un inconnu dans
le cojirs de la vottura de son père. Celui-ci
part pour Anneay et la Suisse, trimbalant
le cadavre sans le savoir.

22 h 5 doumei.

Mardi 8 Avril

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

12 h 15 Réponse à tout. 12 h 35 Midl première.

13 h Journal. 13 h 45 Croque Vacances.

14 h 15 Les après-midi de TF1. 14 h 15 Les après-midi de TF 1.

Joe chez les fourmis: 12 h. 56, Bricolage;
13 h. 57, Variétés; 14 h. 2, Infos-nature;
14 h. 8, Arago X-001.

Le regard des femmes. d'E. Ruggleri; Etre
à la une; 14 h. 38, Séria: Sandohan (nº 6);
15 h. 25, Variétés; 15 h. 30, Regard sur le
tourisme: les sentiers de grandes randonnées; 16 h. 30, Chant st contre-chant;
16 h. 50, Mardi-guide; 17 h. 10, Livres
service; 17 h. 29, Variétés: 17 h. 30, Culsine;
17 h. 47, Vie pratique; 17 b. 54, Variétés.
18 h TF 4.

18 h 30 L'île aux enfants.

18 h 55 C'est arrivé un jour. Les mains du petit (rère. 19 h 10 Une minute pour les fem

Un plonnier de l'univers familiel : l'ainé. 19 h 20 Emissions régionales. 19 h 45 Les inconnus de 19 h 45

20 h Journal. 20 h 35 Dramatique : Louis XI, un seul roi pour

Réalisation J.-C. Lubtchansky, avec R. Monod. P. Mathouret, S. Pitoëff. Lire noire sélection. h Variétés: La fête à Boris.

Retransmission de l'hommage rendu à Boris Vian les 5 et 6 octobre dernier au Thédire de l'Est parisien. Avec une prélace de Geor-ges Brassens. 23 h 35 Journal.

DEUXIÈME CHAINE : A2 10 h 30 A.N.T.I.O.P.E.

12 h 5 Passez donc me voir. 12 h 30 Série : La part des ténèbre 12 h 45 Journal. 13 h 35 Emissions régionales.

13 h 50 Face à vous.

14 h Aujourd'hui madame.
Les châtiments corporels.
15 h Emissions pédagogiques.
Au fil des mailles; La carrosserie. 16 h Rácré A 2 apécial vacan

Le prince et le pauvre (première partie). 17 h 20 Fenêtre sur... des regards américains L'Amérique profonde. 17 h 50 Récré A 2.

(Suite.) Emilie : Papivole : Disconuce : Les

quatriamis; Mes mains ont 18 h 30 C'est is vie. 18 h 50 Jeu : Des chiffres et des 19 h 20 Emissions réclassions 19 h 46 T

20 h Journal.

DEUXIÈME CHAINE : A2

12 h 30 Série : La part des ténèbres,

10 h 30 A NTLOPE.

13 h 50 Face à vous.

12 h 5 Passez donc me voir.

12 h 45 Journal. 13 h 35 Emissions régionales.

26 h 40 Les dossiers de l'écran : « Nazareth ». Quatrième partie.

Après que l'apôtre Pierre a furé sa fidé-lité, Jésus sera arrêté, puis crucifié. h Débat : Sur les pas de Jésus. Retransmis en différé de Jérusalem, avec les Pères X. de Chalandar, J. Stiassny. le Frère J. Fontaine, les professeurs Y. Yadin, archéologue, et Z. Werblowsky, professeur d'histoire des religions à l'université de Jérusalem, la juge H. Cohen et sept télé-spectateurs. 23 h 30 Journal. 25 2-4 30

v₁ + v₂ + v₃ ≤

. . .

11-- 674

12 *** 1651

tan a see a se

- 55 (agree) - 1

1-1-1-1

Harry Co.

San Agencia

1 To 1 To 1 To 1

Server and the server of

THE PERSON COMMENTS

TOTAL SHEET

to the second

is a tell white measuring in the

The second second

-

of the of Managhine state on the

of the telesian management of

TO BE W. Square property and analysis

17 4 M -4 party Watters An

· And The Commence

S. 10 .

an early said

The second secon

-

The second of th

TROISIÈME CHAINE: FR3

18 h Ministère des universités.

18 h 30 Pour les jeunes. Les couleurs du temps, 18 h 55 Tribune libre. Mouvements de femmes : le Mon femmes poires.

19 h 10 Journal. 19 h 20 Emissions régio

19 h 55 Desain anime. L'ours Paddington.

20 h Les jeux.

20 h 30 Cinéma pour tous : « les Conque

de Carson City ».

Pilm américain d'A. de Toth (1952), avec
B. Scott, L. Norman, B. Massey, R. Webb, Un ingénieur, habitué à la bagarre, construit une ligne de chemin de fer dans le Nevada, pour contrer une bande de voleurs qui atta-quent les diligences chargées d'or.

Mercredi 9 Avril

allemande de ma mémoire, de E. Le Garvec.

PREMIÈRE CHAINE : TF I

12 h 15 Réponse à tout.

13 h Journal. 13 h 35 Les visiteurs du mercredi.

De C. Izard.
Avec les marionnettes Sibor et Bora;
13 h. 45. Les Poi-Poi; 14 h. 9. La bataille
des planètes; 14 h. 32. Interdit aux plus de
dix ans; 15 h. 2. Les sventures de Bisck
Beauty ou Prince noir; 15 h. 27. Spécial
dix-quinze ans; 16 h. 23. La parade des
dessins animés; 16 h. 45. Les infos; 17 h. 7,
Serie: Le voi du pélican; 17 h. 39, Studio 3.

18 h 10 Auto-mag. 18 h 30 L'île aux entants.

18 h 55 C'est arrivé un jour.

Le mort a solf.
19 h 10 Une minute pour les femmes.
De l'argent, de particulier à particulier.
19 h 20 Emissions régionales.

20 h Journal. 20 h 35 Dramatique : L'inspecteur mêne l'an-

h 35 Dramatique : L'inspecteur mene l'enquête.

« Effet 17» : réalisation P. Cavassiles, avec
D. Ayme, G. Dournel-Chantal, V. François,
M. Bedetti, R. Darcy...
h. La rage de Bre.
Magazine littéraire de G. Buffert.
Un voyageur dans le siècle, de B. de Joucenel; la Forêt d'Iscambe, de C. Charrière;
le Peuple céveillé, de H. Amouroux; la Rive

18 h 30 C'est la vie. 19 h 45 Les inconnus de 19 h 45. 18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19 h 20 Emissions régionales.

19 h 45 Top club. Th Journal.

14 h Les mercredis d'Aujourd'hui madame.
15 h Série : Vivre libre.
Le docteur volant du Kenys.
16 h 10 Récré A 2.

Rèbus: Wattoo - wattoo; Emilie; Mara-houd'ficelle; Anagrammes; La panthère rose; Zeitron; La justice; Albator; Sport; Popeye.

20 h 35 Cirque de Corée.
Ou football Nantes - Valence, en direct de Nantes, ce qui entraînerait une modification des horaires suivante.
21 h 40 M = g = z i n e scientifique : Objectif Demain.
En direct avec les dinossures.

Reconstitution au pare de Saint-Vrain ; une heure d'évocation d'un temps qui rémonte à deux cents millions d'années assu-rée par Philippe Taquet, chargé de recher-ches au C.N.E. et spécialiste mondial des dinosaures, brontosaures et suires tyranno-22 h 45 Journal.

TROISIÈME CHAINE: FR 3

18 h 30 Pour les jeunes.
De true en troe : jeu ; Les croquemitaines :
le perroquet.
18 h 55 Tribune libre.
Les temmes et le travail, avec B. Bermondy,
de la Compagnie bancaire.
19 h 10 Journal.

19 h 20 Emissione régionales.

19 h 55 Dessin animé. L'ours Paddington. 20 h Les jeux. 20 h 30 Cinéma (cycle Jean Gabin) : « les Misé-

20 h 30 Cinéma (cycle Jean Gabin): « les Misérables ».

Film français de J.-P. Le Chanois (1957), avec J. Gabín, B. Biler, D. Delorme, F. Ledoux. Bourvil. E. Florin. B. Museon, M. Havet. (Bediffusion).

Première partie. — Jean Valjean, ancien forçai régénéré par sa rencontre avec l'évêque de Digne, se juit une vie honorable d'industriel philanthrope et protège use malheureuse fille tombée dans la proetitution. Mais le policier Javert le reconnait.

21 h 55 Journal.

Jeudi 10 Avril

PREMIÈRE CHAINE : TF 1 12 h 15 Réponse à tout.

12 h 30 Midi première, 13 h Journal. 13 h 30 Emissions régionales.

13 h 50 Objectif santé. L'aide personnalisée au logement. 14 h Wickie le Viking.

14 h 25 Croque Vacances.

Joe chez les fourmis: 14 h 34, Bricolage; 14 h 40, Variètés; 14 h 44, Le, tour du monde des marioncettes; 14 h 51, Infos magazine; 15 h 15, Variètés; 15 h 19, Arago x 001; 15 h 35. Le petit prince orphelin.

18 h TF 4. 18 h 30 L'île aux enfants. 18 h 55 C'est arrivé un jour.

çon. 22 h 30 Journal.

. Je suis coupable.
19 h 5 Une minute pour les femmes. Madame auto on le volar 18 h 10 Tirage du Loto. 19 h 20 Emissions régionales. dame auto on le volant au féminin.

19 h 45 Les Assemblées parien L'Assemblée nationale. 20 h 30 Série : Les visiteurs. * Alambda *, real M. Wyn, avec J.-M. Plo-tats, B. Kramer, J. Balutin...

Emission d'Henri Marque et Julien Besth-

22 h 46 Cinéma : «Terreur dans la nuit ». Film américain de B. G. Hutton (1973), avec

E. Taylor, L. Harvey, B. Whitalaw, B. Lang, T. Britton, B. Dean.
Una femme, après la mort tragique de son premier mart, soufre de troublet psychiques, elle croit apoir vu commettre deux meurtres dans la maism soisine, mais la police na trouve rien. Est-elle folle? DEUXIÈME CHAINE : A2 10 h 30 A.N.T.J.O.P.E.

12 h 5 Passez donc me voir. 12 h 45 Journal. 13 h 35 Emissions régionales.

13 h 50 Face à vous.
14 h Aujourd'hul madame.
Des fammes pour un podium.
15 h Série : Vivre libre. Le rhinocéros blanc. 16 h L'invité du jeudi : Pierre Delande. 17 h 20 Ferrètre sur... poésie au pluriel.

Poésie pour les yeur. 17 h 50 Récré A 2.

18 h 30 C'est la vie. 18 k 50 Jeu : Dea chiffres et des lettres. 19 h 20 Emissions régionales. 19 h 45 Top club.

29 h Journel.
29 h 35 Cinéme : «Un balcon en forêt».
Flim français de M. Mitrani (1977), avec
E. Balsam, A. Walle, Y. Aifonso, S. Martina;
J. Villeret, J. Charby, B. Crommbey, L. Vezcelletto, P. Frantz.

D'octobre 1939 à mai 1940, dans la forêt de l'Ardenne à la frontière belge, un lieutenant et trois soldats français attendent, dans un petit poste avancé, l'offensive allemands.

23 h 10 Figuro-ci, Figuro-ià.

Michèle Pena, soprano colorature, interprète des œuvres de Bossini, Offenbach,
Delibas et J. Strauss. 23 h 35 Journal

TROISIÈME CHAINE: FR 3 18 h 30 Pour les jeunes. Molécules : les microbes ont-fis des pattes ? À l'écoute de la Terre : les files voicaniques

françaises.

18 h 55 Tribune libre.

Les femmes et l'aventure, avec M. Rolland, guide de haute montagne.

19 h 10 Journal. 19 h 20 Emissions régionales. 19 h 55 Desain animé.

22 h 10 Journal.

L'ours Paddington.

20 h Les jeux.

20 h 30 Trois questions sur la trois.

20 h 35 Cinéma (cycle Jean Gabin) : « les Misé-

rabies ».

Film français de J.-P. Le Chanois (1987).

avec J. Gabin, B. Blier, G. Esposito, B. Altsriba, Bourvil, S. Monfort, J. Urbain, S. Resgiani, L. Bercoux. (Rediffusion.)

Deuxième pertie. — En 1832, Jenn Valjess,
rentier à Peris, vit avec Cogath descriptione fills. Cells-ei aime un étudiant pervre, Mariux. Thénardier et Janet reirouvént
Jenn Valjesn.



Angel Control of the Control of the

Marie Communication of the com

Man Transfer of

Barrier Barrery and Lawy Francisco (2). Barrier Barrery (2), 1985 - Arthur (2).

والمناور والمحاصرية والأراقى

A Stranger

the or player

Awre

TROUBLE CHANGEN

(4.3) (4.3) (4.3) (4.3) (4.3) (4.3) (4.3) (4.3) (4.3)

Harmonia and the state of the s

"我就是我们" 医神经结束 特别

A comparate of the field

the professional and a second second

the April 1997 of the April 1992

神道元本社 2/4 編 中記

The second section is

The second secon

Section 1995

Section 1989

....

And the second second

5: 5 to 5

2. . .

. :- ---

 $m = m_{\rm H, edg}$

 $(\Phi^{-1}) = (\Phi \circ E) = (\Phi \circ E) = (\Phi \circ E)$

Sela series

Vendredi 11 Avril

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

- 12 h 15 Réponse à tout. 12 h 30 Midt première.
- 13 h Journal. 18 h 50 Wickie is Viking.
- 14 h 15 Croque vacances.
- Joe ches les fournis; 14 h 20, Bricolage; 14 h 25, Variétés; 14 h 40 Infos naturo; 15 h, Le tour du monde des marionnettes; 15 h 5. Variétés; 15 h 10. Arago, X 601; 15 h 20, Téléfilm; Bix ours et un clown.
- 18 h 30 L'île aux enfants. 18 h 55 C'est arrivé un jour,
- 18 is 10 Une minute pour les femmes.
 Diétetique : le lair ce u'est pas soule pour les eminuts.
- 19 h 45 Les Inconnus de 19 h 45.
- 20 h 35 Au théâtre ce soir Chaillot ».
 En direct du Théâtre de l'Odéon.
 Pièce de J. Giraudoux, mise air scène de M. Fugadau, avec à Ducaux, G. Cassdesus, L. Conte, L. Delamara...
 Pour les piralduciens mostalgiques.
- 21 h 45 Pieins feux.

 Magazins d'actualité culturelle de José Artur
 présenté au Théâtre de l'Odéon pendani
 l'entracts.

22 h 15 Deuxième partie de «la Folle de 23 h 15 Journal et cinq jours en Bourse.

DEUXIÈME CHAINE : A2

- 10 h 30 A.N.T.LO.P.E.
- 12 h 5 Passez donc me voir. 12 h 30 Série : La part des ténèbres.
- 12 h 45 Journal. 13 h 35 Emissions régi
- 13 h 50 Face à Yous.
- 14 h Aujourd'hbi madame. Les premières chances. 15 h Sèrie : Vivre libre.
- Les mangeurs d'hommes de Mart 16 h-17 h La télévialon des téléspectat
- 17, h 20 Fenêtre sur... les potentats.
- Emilie; Sophie et la sorcière; Candy. 18 h 30 C'est la vie. 18 h 50 Jeu : Des chiffres et des leitrak.
- 19 h 45 Top club. . .
- 21 h 35 Apostrophes.

28 h 5 Ciné-club (cycle Godard) : « France tout detour deux entants ». (Lire motre selection.)

TROISIÈME CHAINE: FR3

- 18 h 30 Pour les jeunes.

 Douze pour l'aventure : Raid moto GaracasElo ; Des livres pour tous : Manrice Sendak ;
 Bricolopédis : le garage.

 18 h 55 Tribune libre.

 De la femme à l'homme, avec Romain Gary.

 19 h 10 Journal.

- 19 h 55 Dessin animé.
- h 30 V3 Le nouveau vendredi : De l'autre
- 20 h 30 v3 Le nouveau vendredi : De l'autre côté du Rio Grande. Emission de J.-M. Cavada et M. Thoulousé ; reportage de G. Mury et P. Demonh. (Lite noire sélection.) 21 h 30 vie et mort d'Uniel. D'après une nouvelle de S. Martel et P. Du-pries ; réalisation F. Vincent ; avec J.-P. Zehnecker, A. Doutsy, M. Rayet, F. Kindh. P. Petiter, L. Langiey, F. Vandendriessohe. Un jour, un homme achéte un tivre, décourse que les papes sons blanches, sauf celles de la fin. qui le concernent d'un peu trop prêt...
- 22 h 25 Journal.

------ Samedi 12 Avril

PREMIÈRE CHAINE : TF 1'

- 12 h 30 Cultivone notre jerdin.
 12 h 45 Jeunes pratique.
 Comment enseigner l'histoire.
 13 h Journel.
 13 h 30 Le monde de l'accordion.
- 13 h 30 Le monde de l'accordéon.

 13 h 50 Au plaisir du samedi.

 Chapeau melon et bottes de cuir (n° 3);
 14 h. 44, Un nom en or; 14 h. 48, Plume
 d'étau; 14 h. 56, Découvertes TP 1; 15 h. 10,
 Maya l'abellie; 15 h. 33, Télé-troc; 155 h. 40,
 Un nom en or; 15 h. 45, Ardéchois cour
 fidèle, réatisation J. P. Gallo; 16 h. 49,
 Tempa X; 17 h. 29, Snoop; 17 h. 52, Avec
 des idées que savez-vous faire?

 18 h 40 Trante millions d'amis.

 Les animaux et le troisième âge.

 18 h 40 Magazine auto-moto.

- 19 h 10 Stx minutes pour your défe
- 19 h 20 Emissions régionales.
- 19 h 45 Les inconnus de 19 h 45. 20 h Journal
- 20 h 35 Variétés : Numéro un. Julian Clerc, avec Kina Hagen.

- 21 h 35 Drametique : Les demiers Sadistes. Réalisation G. Rellatrom, avec J. Arnes et M. Stoma.
- 22 h 58 Télé-foot 1. 24 h Journal.

DEUXIÈME CHAINE : A2

- 11 h 45 Journal des sourds et des maler
- 12 h La vérité est au fond de la marmite. 12 h 30 Samedi et demi. 13 h 35 Monsieur Cinéma.
- 14 h 25 Les jeux du stade. Football; à 15 h. 10, rugby : Pau-Careas-sons (en direct); natstion. 17 h 20 Les moins d'vingt et les autres.
- 18 h 19 Chorus
- 18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres 19 h 20 Emissions :égionales.
- 19 h 45 Top-club.
- 20 h 35 Série : Aéroport 2000. Transit Hôtel, Lirs notre selection. · 22 h 5 Variétés : Sulvez Lecoq.
- iure.

 Broad-Peak 78.
 L'exploit de deux elpinistes, l'anuick Seignetr et Georges Bettenbourt, partis seuls au Nord-Pakistan, è l'asseut du Broad Peak, sommet culminant à plus de 8 000 mètres.

 23 h 30 Journal.

TROISIÈME CHAINE: FR3

- 18 h 30 Pour les jeunes.
 Un regard s'arrête : Ap-delà des collines ;
 Poémes en images : Voyage.
 19 h 10 Journal.
 19 h 20 Emissions régionales.

- L'oura Paddington.

 20 h 10 Les jeux.

 20 h 30 Le zoi du « Goéland ».

 D'après un récit d'E. Noguères ; réalisation

 J. Karohbron ; svec G. Segal. P. Tarson,

 J. Lalande, F. Ganne, V. Geymond. (Rediff.)

 L'explott du pilots André Collin, qui, est

 1939, partit seul dans le brouillard à bord

 de son « Goéland ».

 2 b. Jeurnal
- 22 h Journal

Dimanche 13 Avril

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

- 9 h 15 A Bible ouverte.
- 9 h 30 La source de vie. Presence protestante. 10 h 30 Le jour de Seigneur.
- 11 h . Messe. Celebre en la chapalle de la Majon Saint-Hugues, à Siviers (Isère). Prédicateur : Mgr Hermil, évêque de Viviera, 12 h La séquence du specialeur. 12 h 39 TF1 - TF1.
- 13 h Journal. 13 h 20 C'est pas sérieux.
- 14 h 15 Les rendez-vous du dimanche. De Michel Drucker. 15 h 30 Tiercé.
- 15 h 48 Série : Le signe de justice.
- 16 h 30 Sports première. Cyclisme (Paris-Roubsix). 18 h 30 Série : Commissaire Moulin.
- Fausses notes.
- 19 h 25 Les animaux du monde. 20 h Journal.
- 20 h 30 Cinéma : « le Crime de l'Orient-Express ».
- h 30 Cinéma : « le Crime de l'Orient-Express », Film angiais de S. Luciet (1974), avec A. Finney, L. Bacall, M. Baleam, I. Bergmen, J. Blaset, J.-P Cassel, S. Conney, J Cleigud, W. Eiller, A. Perkins, V. Redgrave. En 1935. un meurire est commis dans un magon de Porient-Express venant d'litenbul et bloqué par la seige en Yougoslavie. Le détective beige, Hercule Poirot, enquête duryée des passagers du magon, parmi leaquele doit se trouver le coupable.
- 22 h 30 Danne : Alexandre Novald.

 A l'occazion du deuxième santocratire de la

DEUXIÈME CHAINE : A 2

- 10 h Emissions pédagogiques.
- Concert. Rn liaison avec Prance-Musique.

 Ma wère l'Oye, de Ravel; Concerto pour fitte et orchestre, de l'oert, par l'Orchestre national de Prance, dir. N. Marriner.

 2 h 45 Journal.
- 12 h 45 Journal.
- 13 h 20 Série : Colorado. 14 h 55 Jau : Des chiffres et des lettres pour
- les jeunes. 15 h 45 Des animaux et des hommes. Hérissons et escargota. 16 h 35 Serie : Un juge, m filo.
- Plambant neuf. 17 h 45 Majas : Passe-passe.
- 18 h 15 Dessine-mol un mouton.
- 20 h Journal.
- 20 h 35 Série : Aéroport 2000. Jeux de basard.
- 22 h 10 Document de création : La chevauchée
- de l'or.

 N° 2: La raison.

 Objet de passion, l'or peut-û être conjisqué par les grands pousoirs monétaires et politiques? Le deuxième volet de cette enquête sur le c métal jaune » lonte de répondre à cette question.
- 22 h 40 Le peilt théâtre d'Antenne 2. e Sombre claire », d'Elle Pressmann. Un aveugle, Anatole, et un cul-de-jatte, Alired, se posent des questions à propos de leur petite voisine Claire : serat-elle mai aimée? Pourquot la jeunesse est-elle si

sombre? Est-ce que la ciel sera dégagé aufourd'hui?

TROISIÈME CHAINE: FR 3

- 10 h Emissions de l'I.C.E.I. destinées aux travaliteurs immigrés. ges du Maroc.

- 10 h 30 Mossique.

 Emission préparés par T Pares et J.-L. Orabona. Reportage : La deuxième génération :

 Les jeunes émigrés face au marché du travail : Variétés : le groupe Pai e Filhos (Portugai), le groupe Anita del Sol (Espagne),

 A. Chaou (Algérie). D. Novakovic (Yougo-slavie).

 15 h 40 Prélude à l'après-midl.

- Youri Boukoff interprise F. Lisst. (Lire notes selection.) 17 h 40 Jeu : Tous contre trois.
- Trévous, capitale de la Dombes.

 18 h 40 Série : l'Aventure.

 Grizzly, Adams, l'ami de l'ours.

 19 h 45 Spécial OOM-TOM.
- 20 h Laurel et Hardy : « Chez le dentiste ». 20 h 20 Dessin animé.
- Mister Magoo.
 20 h 30 Les grandes villes du monde : Madrid.
 Réalisation M. Liuch.
 21 h 25 Journal.
- 21 b 40 L'invité de FR 3.
 - 21 h 40 L'invilé de FR 3.
 22 h 35 Cinéma de minuit (cycle 1923-1932) :

 « La route est belle ».

 Film français de B. Florey (1929), avec A. Baugé, L. Fleury, M. Berry, L. Bary, T. Navar, S. Fabre, S. Freddy-Karl, L. Bélléres, D. Dickson. (N.)

 Un chanteur des rucs, fils d'une marchande des quatre ssisons, s'éprend d'une joite femme menant une rie mondaine et dont les amis l'humilient. Il aura sa revanche sur la scène d'un thédire lyrique.

PÉRIPHÉRIE

- LUNDI 7 AVRIL
- LINDI 7 AVRIL

 TELE-LUXEMBOURG: 20 h., Série: Sam
 et Saily: 21 h., Lily sime-moi, film de
 M. Dugowon.
 TELE-MONTE-CARLO: 20 h. 5, Série:
 L'homme de l'Atlantide: 21 h. 5, Pic. Pic et
 Colsgram, film de R. Weinberg.
 TELEVISION BELGE: 20 h. Une femme
 dangereuse, film de P. Chéreau; 23 h., Vidéographie: France tour détour, deux enfants.
 E.T.B., bis: 19 h. 55, Walionis immédiale:
 20 h. 25, Tennis.

 TELEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h. 15,
 IRe (troistème partie), film de M. Shaweison
 et B. Sagai sur la vie d'Eisenbower, 21 h. 55,
 Le grande fête à la chanson: 22 h. 50,
 Football

- MARDI 8 AVRIL
- MARDI S AVRIL

 TELB-LUXERABOURG: 20 h. Série; L'homme qui valait trois millierds: 21 h., Une ravisparte idiote, film d'E Molinaro.

 TELE-MONTE-CABLO: 20 h. 5, Série: La
 légende d'Adams et de l'ours Benjamin;
 21 h. 5, Courage inden, film de J. Eane.

 TELEVISION BELOE: 19 h. 55, Messieurs les
 ronds-de-cutr. film de D. Cecceldi, d'après
 Courteline; 21 h. 20, Parole d'hommes;
 22 h. 10, Bailet. B.T.B. bis: 19 h. 55,
 Variètés: 21 h. 5, Tennia.

 TELEVISION SUISSE EOMANDE: 19 h. 50,
 Série: Frédéric. Bienvenne à Montréel;
 20 h. 15, Teil Quel, magazine d'Information;
 21 h. 5, French Connection I, film de
 M. Priedkin.

MERCREDI 9 AVRIL

• TELE LUXEMBOURG : 20 h. Elit-Farade : 21 h. les Tuniques écuriales, film de C. B. de Mille.

- e TELE-MONTE-CARLO: 20 h. 5, Cirques du monde: 21 h. 5, le Dernier Homme, film de
- monde; 21 h 5, le Dernier Homme, film de Ch. Bitsch.

 TELEVISION BELGE; 20 h, Jacob et Joseph, film de M. Cacoyannis; 22 h 5, L'homme et la musique, avec Y Menuhin. E.T.B. bis; 19 h 55, Reportage sportif; 22 h 20, Entrée
- ilbre.

 TELEVISION SUISEE ROMANDE: 19 h. 50, Série: Prédéric. Premier pas; 20 h. IS, Fina Maria, film de L. Malle; 22 h. 15, Foot-

- JEUDI 10 AVRIL et Hutch; 21 h., l'Sternel Betour, film de
- J. Delannoy.

 TEUB-MONTE-CARLO: 20 h. 5, Série : Drôles de dames; 21 h. 5, le Retour du héros, film de D. Petrie. de D. Petrie.

 TELEVISION BELGE: 20 h. 15, le Crime de FOrient-Express, film de S. Lumet: 22 h. 20, Le carrousel aux images. — S.T.S. Dis: 19 h. 55, Jeu: Elsquons tout: 21 h. Concert (Khatchaturian, G. Pierné): 22 h. 20, Cours
- d'angleis.

 TELEVISION SUISSE ROMANDE : 38 h. 15, Temps présent : La prison de Chan.p-Dollon; 21 h. 25, Angoisses, avec un télélim de Shaun O'Riordan : Témoin maigré elle; 22 h. 38, L'antenne est à vous.
- VENDREDI 11 AVRIL
- TELE-LUXEMBOURG: 20 h., Séris: Sauve qui peut: 21 h., Srismis humains, film de J. Pevney.

 TELE-MONTE-CARLO: 20 h. 5, Séris: La chute des tigles: 21 h. 5, Sinlins Trotoky.

 Le Pouroir et la Révolution, film d'Y. Ciampi.

 TELEVISION BELGE: 21 h. 15, Ciné-club de

- minuit : Maternale, les dévorations de la mère, film de G. Gagitardo. E.T.B. bis : 21 h. 5. Peuilleton : la Taupe : 22 h. 10, Inter-Weilleton :
- SAMEDI 12 AVRIL

- 21 h. 5. Febberon : 18 18upe: 22 h. 10, Inter-Wallonie.
 TELEVISION SUISSE BOMANDE : 20 h. 15, Speciacle d'un soir : Bétune, émission de la TV canadienne; 21 h. 45. Une histoire de la médecine; 22 h. 40, Concours Burovision de la chauson 30.

- SAMEDI 12 AVRIL

 TELB-LUXEMBOURG: 28 b., Fentomas: le
 Tramacy fantôme, film de G. Chabrol;
 21 h. 30, Ciné-Sélection; 22 h., les Voleurs
 du firmament, film da M. Arhania.

 TELB-MONTE-CARLO: 28 h. 5. Série:
 Kung-Fu: 21 h. 5. Entrés des cristes, film
 de M. Allégret.

 TELEVISION BRIGE: 20 h. 25, la Course à
 l'échalote, film de Gl. Zidi; 22 h., Risquous
 tout (jeu).

 TELEVISION BUISSE ROMANDE: 20 h. 30,
 Série: Le conquête du clei; 21 h. 35, Chansons à la carté: 22 h. 56, Sport.
- DIMANCHE 13 AVRIL
- TELE-LUXEMEOURG : 28 h., Avant-première du concours Rurovision de la chanson 30 (deuxième partie) : 21 h., la Démon des Jemmes, film de R. Aldrich.

 TELE-MONTE-CARLO : 20 h. 5, Série : La grande valiés : 21 h. 10, Un solitaire, film d'A Brunct.
- TELEVISION BELOE : 19 h. 55, Variétée ; 21 h. 15, Mariage d'amour, téléfilm d'après O'Henry.

 TELEVISION SUISSE BOMANDE: 20 h.
 Maigret et l'affaire Nahour, film de R. Lucet,
 d'après G. Simenon: 21 h. 30, Chefe-d'œuvre
 de la littérature de toujours; 22 h. 15,
 Vespérales; 22 h. 35, Elippisme.

Les « chicanos » de Los Angeles



LE NOUVEAU VENDREDI : - DE L'AUTRE COTE DU RIO GRANDE .

Vendredi 11 avril FA 3, 20 h. 30

Le magazine de la télévision euisse Temps présent, s'est souvent fait remarquer per la qualité et le sérieux de ses reportages. Ce numéro, réalisé par Gérald Mury at Pierre Demont, raconte la vie des travallieurs illégaux aux Etats-Unis - quatre à six millions, estime-t-on - pour a plupart mexicains, ils partent pleins de rêves blen sûr, comme

misère, et puis c'est le temps des déstitusions. Ils restant. La caméra, qui a suivi le cheminement des = clandestins e. Angeles, là où vivent les - chicanos -, cas citoyans de dauxièm représenter une force depuis qu'ils ont pris conscience de leur appartenance au monde his-panique, une communauté d'au sonnes aujourd'hul. Leurs leaders ont déclaré cette année que les Etate-Unis entraient - dans la

panique - - C. H.

Le feuilleton de Godard

CINE-CLUB : FRANCE TOUR DETOUR

Vendredi 11 avril Antenne 2, 23 h 5

Amaud et Camille vont à l'école. Dans le premier « mou-vement » de ca deuxième rendez-vous avec Jean-Luc Godard et Anne-Marie Miéville. le petit garçon est longuement filmé en classe (image sens commen-taire, étonnante visite) et ensuite Jean-Luc Godard (alias Robert Linard) interviewe la petite fille dans la cour Entre-temps, on

aura vu Arnaud ronéotyper une leçon de calcul. En regard de ces' reportages,

pas une caméra qui surveille, qui transmet simplement. Pas toujours. Quelquelois - Ou blen : • C'est vrai, tacile à dire : sulvre une conversation. Comment est-ce qu'il faudrait sulvre ce qu'on est en trein d'inventer? A ne pas manquer, l'enquête sur les monstres (c'est ainsi que les cinéastes nous appellent) qui introduit chaque « mouve-

ment et. notamment, ce pas-

sage où deux amoureux noient

une assez átonnente série de

quatre émissions proposées par

racontent des histoires, histoires

de femmes, d'hommes et de style. Par exemple, lie disent

- dans le tond, la télévision sco-

laire, ça pourrait aussi être ça,

comme les sports et les variétés,

Variations aériennes

Betty et Albert, les présentateurs, d'adjectifs. - Cl. D.

SERIE : AEROPORT 2000

Samedi 12 avril

A 2. 20 b. 35 de a couvrir a un collo Bruxelles tombe amoureux d'une jeune et charmante congressiste roumaine qui, hélas, doit renertir dana son pays. Une ganna d'avion accorde au souplrant un

répit de vingt-quatre heures, mais la belle est étroitement surveillée, bouclée à double tour dans une chambre d'hôtel proche de l'aérodrome. L'aventure commence par une évasion organisée et se termine... par

la radio télévision belge inaugure

divers organismes de la télévision francophone autour d'un même thème : l'aéroport. Tant Un lournaliste parisien, chargé il est vrai (et l'industrie du les aéroports, ai ressembla d'un pays à l'autre, constituent des théâtres parfaits pour péripéties en tout genre. Ce sont des lieux bien photogéniques. Les films sulvents - Jeux de hasard . (télévision canadienne). - Charter 2020 - (Antenne 2) el · le dernier regard de l'aigle » prouveront que l'idée de l'aérodrome salt susciter les fan-tasmes les plus divers et mène un mariage. Avec ce télésim, à la science-fiction la plus

délirante. -- M. L. B.

Exploration du piano



MUSIQUE : YOURI BOUKOFF INTERPRETE LISZT Dimanche 13 avril

FR 3, 16 h 40.

Cheval de bataille des virtuoses en mai d'applaudissements, la musique pour plano de Liszt, maigré sa popularité, est peut-être en réalité l'une des plus méconnues. A l'époque, on lui reprochait sa sensualité, et, depuis, on en a surtout dénonce le brillent, la virtuosité extérieure, ce qui revient au même : on l'accuse toujours de flatter les sens au détriment de l'intel-

li serali absurda naturellement de prétendre que Llezt a toujours résisté à la tentation d'éblouir

planistiques dont il avait le secret, mais loin de s'arrêter là, c'est ici justement que commence sa véritable originalité. Cette science du clavier, mais ausei de l'instrument considéré comme un espace de résonance. c'est par une exploration et une véritable réflexion sur la nature du plano et sur ses possibilités expressives que Liszt l'a

Fasciné à la fois per la virtuosité de Paganini qui fassait publier le violon en le poussant jusqu'à ses plus extrêmes limites, et par Berlioz qui avait réussi à faire parler les timbres de l'orchestre. Liszt en réalisant une synthèse, s'est créé un Idlome al personnel auton n'en a pas encore aujourd'hul mesure la portée exacte. — G. C.

 $i\xi$



The second control of the second control of

Sous le signe de Bach

POUVOIRS DE LA MUSIQUE : PARLO CASALS

Chaque vendredi du 11 avril au 16 mai France-Culture. 15 hourss.

Son père voulait faire de luit un charpentier, mair, en entendant jouer du violoncette pour la première lots (il avait tout juste anze ans). Peblo Casala tasciné. ne voului plus entendre parier plus tard avant découvert dans un magasin de musique un vieux violoncelle seul, de Jean-Sébastien Bach, Casals eut l'idée de les travailler, en considérant qu'on avait tenues jusque-là

comme de simples exercices Toute la camère de Pablo Casais s'est ainsi placée d'embiés sous le signe de Bach et Il chaque matin, depuis quatrevingts ans. il avait toujours commencé sa loumée en louant deux préludes et fugues du Clavecin blen rempéré - C'est une sorte de bénédiction que l'appelle sur la maison », ajoutait-il Personne autourd'hul n'oserait imiter le style essentiellem romantique que Casals avait associé à la musique de Jean-Sébastien Bach, mais n'est-ce pas avant tout parce que sa personnalité tout à fait originale, faite d'intransionance et de foi. reste inimitable ?

Obstinément fermé à la musique de son temps, Casals avait fait sienne celle des stècles passés, et son univers intérieur s'y reflétail d'une façon si étonte qu'on ne saurait dire où finh le génie du compositeur et où commence cejul de l'interprète. — G. C.

« La voilà, elle souffle »

RADIOPHONIQUE Dimenche 13 avril

Si Melville a écrit Moby Dick. et si, avant lui, Homère conta les aventures d'Ulysse avec cet animai de légende, c'est bien que la baleine a quelque chose de mythique Rabelais aussi. dans Gargantua, se rélère au monstre qui avala Jonas. Les baleines que les tueurs continuent de poursuivre ents se soucier de leur disparition, out, les

baleines sont des animaux mystéfleux et leur univers, qui commence à être étudié, deviné, est complexe et riche. Elles s'envolent des messages, elles ont des coutumes, des illnéraires. Et surtout alles chantent, et changent de chants chaque année Et c'est magnifique Rien que pour cela il faut écouter l'émission que Francolse Campo consacre aux mammitères marins Elle a interrogé des enfants à ce sujet et fait entendre leurs rêves, leurs histoires imaginées. Voix et chants se répondent.

ÉMISSIONS RÉGULIÈRES

Bon pied. Don CHI, 6 h 30.

L Bozon; 7 h 25 Bloc-notes

conomique de B Hartaman;
7 h 40 L'humeur du lout de
P Poivre d'Arvor, 7 h 30 Par
tons clair de J Patetou, 8 n 26.

La chronique d'E Babiler;
8 h 45 E Ruggierr et B Grand;
10 h 5. Information des consentameters, par R Puici. 11 h.

Est-ce been raisonashie? de
D Hameiln et J-P Pineau;
12 h Le Luron de chidi; 12 h 45.

Le jeu den 1 000 F
13 h 30. Vissa, par C Villers
et M Denosrbat; 15 h. Annie
Cordy et Claude Checel; 18 n.,
Les cingles du musir-hail. de
J-C Averty; 17 h. Radioscopie;
Ivry Gitlis (lundi). Jean Lacou
ture (mardi). Serge Raggiani
(mercredi); 18 h., Le magazine de
P Boutenier; 19 h 10. Le téléphone sonne (la mercredi) Psce
au public).

20 h & Loup-Garon, de
P Bianc-Prancard, 21 h 5. Feed
back, de B Lenuir, 22 h 10 Y's
de ta chanson dana l'air de
J-L Poulquier et C Pither;
23 h 5. Jose Artur et Murici

Hers, I h , Alio Macha; 3 h. Au

cœur de la nuit

cœur de la nuit

e EURIPE ! (informations toutes ten heures); 5 b. F Blvière; h. P Gidas et Maryse; 6 h 45 Bonjour is France de P Bonte, 8 h 30 i Leval; 8 h 47 A vos souhaite avec S Collaro el Brigitte, 11 h Le savespatake; 12 h. Sisco. de P Beliemare, 13 h. Europe midi avec A Arnaud.

13 h 30 interpot. 14 h. Bistoire d'un jour de P Alfinst; 15. C. Barbier; 16 h 30 Bon appètit la France, 17 h. Hitparade, de J-L Lafont, 19 b., Le journal de J-C Dassier
16 h 30. 8 mm Histywood. de 7 Hegano, 28 h 30 Chimophylie, de M Abraham, 22 n 40, On livre, un succès. de F Kramer; 23 h 10, Bervice de nuit, avec J-C Laval; 1 h. La ligne ouverte.

E E I. (informations couver

B R T L (informations toutes ies demi-hetires) . 5 n 30 M Favières . de 5 h 45 a 8 a 15 itoutes ies demi neures Leon Zitrone; 3 h 10, a Prossard; 3 b 35. Anne · Marie Person; 11 h La girande parada, de M Drucker; 12 h Journal de P Labro.

13 h 30. Joyeus anniversaire, d'E Pagés, 14 n 30 Ménie Grégoire . 15 n. Le temps 4 une chanson : 15 h 30 Les grosses têtas de P Bauvard 13 h Journal de J Chapus

18 h 30 Hit-parade . 20 a 30 et 22 n 30. Reias Mas, avec M Meynter; 22 h Le journal d'E Pellet et « Leader »; 0 n. W R T L . avec G Laug; 3 h., Variètés

RM -C (Informations toutes B M -C (informations toutes its neuros): 5 b. Informations at jeuz. 8 b 40 J -P Francault 11 b. Le militon avec M Denisot: 12 b Stermid): 13 h 30, Quitte ou double: 14 n 30 viepnivée: 15 b 15 Enquête sur une vedette; 15 b 45 Foute la vérité; 17 b. Crique-musicuréa avec P Roy; 19 b M T vecce et C Sorde: 23 b. Demaio 2000: 22 b. Magazine littéraire

LE WREK-END FRANCE INTER 5 b., L. BOZON; 8 n 10 Revue de presse; 8 h 45 Chrebique de M. Drois; 8 b. 10. La Chef verte;

DU LUNDI AU VENDREDI

6 FRANCE-INTER (Informations toutes to neuros), 4 h 30,
Bon pied. con cell, 6 h 30,
L. Bozon; 7 h 25 Bloc-notes

Economique de B. Harragen;

10 h 30, Avec tambour et trompetto de J-F Kann, 12 n,
Vecu de M Tauriac, 12 a 45,
La jeu des 1 000 F, 13 h, Samedii

actualité magazine. d'9 Moutrous;

16 h 5 L'ocetile and actualité magazine. d'y Musrousi : 14 à 5. L'orellie en
coin : 18 n., Les étoties de
France-Inter : 20 h., La tribune
de l'histoire, par à Casteion et
à Decaux Quand la Révolution se levait (le 15). La Bochefoucauld (le 22). 21 h. 15 La
musique est à vous par J Fontaige, 22 h 18. Les treteaux de
la puit 23 n 5 Au rythme in
monde. de M Codard ; 0 h.,
J Artur et M Hees; 1 h., Alió
Macha; 3 h., Au cœur de la
nuit

BUROPE 1 5 h., T Hegann, 5 h. A Dumes et Brighte. S h 15 A roe souhaits; 15 h. Europe-Midi; 14 h. Pierre qui roule. de P Lescure; 17 h. Hit parade. de Jean-Louis Lafost, 19 h. 33, Football; 28 h. Hit-parade des Siuba de P Diwo, 22 h 30. Europe canorama 22 h 45 Concerto pour transistor, d'E Lipmann; 8 h. Viviane; 1 h., Service de muit, avec F Diwo

● RTL 5 b 30 J-P imbach. 9 h 20 Stop ou encore. aver P Sabatier. 13 b Le journal inattendu. Simone Signoratir 5). 14 b. W R I L. de G I r. 18 b 20. W R I L. Disco-show dr B Schu. 22 15 W R T L. Livs. de D Farran. 3 b Varietés

RM C in 15 L'évene-ment de la semaine, avec M Ulimann, 9 h. Le grille musi-cale; 11 h. Chouette -c.ub, 12 h. Tèle-match, 13 h 30 Le disconteque d'une personnalité; 15 b Hit-parade avec P Sulek; 17 b. Cent ans de music-hall; 18 n 30 Le journai de P Zehr; 19 n 15 J Paoli. 20 b 30 Mu-

• FRANCE - INTER 5 n.
L. Braun, 9 h 30 (et à 14 n.).
L'orelite en coin. 12 h Dimanche actualités magazine sver
Y Mournus, 18 h. Spectacle
Inter, 20 h 15 Le masque et
ia plume, 37 h 15 La mussque
est à vous, 22 h 10 Jamparade. d'A Francis, 23 h 5
Miragea de J Pradei, 6 h 5
Inter-danse de la nuit

e SUROPE 1 6 n. Julie:
8 h 35. C'est dimanche. de
Christian Morin et Matype 12 u 36 Europe midi.
13 n 30 Les années 50. de
R Whiter. 14 n. Dr Jingle et
Mr Yann de Y Régann, 16 h.
Hit-parade. 13 n 30 Europesour. 18 h. Musique. 28 h.
Journal auto-moto: 20 h 15.
Chlorophylle: 23 h., Pour saux
Fqui alment le jazz. 6 h. Viviane: 1 h., Bervice de nuit.

© RTL . 8 m. J-P imbach. 8 h 20 Stop ou encore; 13 h 30 Poste restante de J-B Hebey . 18 h 30 Hitparade avec A Torrent . 21 h... Grand orchestre de P Hegel; 22 h 18 w RTL Hit-parade des ciuts avec B Schu; 3 h... Variétée

RM -C 9 h 30 J Amadou;
10 h Banco avec P Sulak;
11 h. Le Chouetle-club avec
C Chabrier 12 b 80 Le nitparade des 45 tours avec J Melodo 15 h Dr ls musique et
du sport avec B Spindler et
P Sulak, 18 h, Le hit-parade
des 35 tours, 20 h 30 Musique
classique, 22 h Magazine littéraire, de P Salut-Germain.

Lundi 7 Avril

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Matinales.
8 h. Les chemina de la connaissance : La Faula mérovingienne (Les sources et la peuplement) : à 8 n 32. La mémoire de l'instant : A Ravause entre Rhône et Durance.
8 h. 50, Schec au hasard.
9 h. 7, Les lundis de l'histoire : La vie quotidienne en Afrique au temps de saint Augustin : « Tout l'Opéra », de ".J. Remy 18 h. 45, Le texte et la marge : « L'Isolátre » avec J. Vignes.
11 h. 2, Evènement-musique.
12 h. 5, Agora : « Métamorphoses de la civilisation » avec Q. Cláment.
12 h. 45, Panorama.
13 h. 30, Atelier de recherche vocala.
14 h. Sons : Clochers...
14 h. 5, Un livre, des votz : « Nouvelles du paradis »; « la Conquête de Zanzibar » avec Jean Can.
15 h. Cestre de gravité : Comment habitonsnous nos maisons?
16 h. 18, Les pelnires des œufs de Pâques.
16 h. 18, Les pelnires des œufs de Pâques.
16 h. 18, Les pelnires des œufs de Pâques.
17 h. 32, Les oubliés du natrimoine musical.

Israël.
17 h. 32, Les oubliés du patrimoine musical, de 1800 à 1850.
18 h. 30, Feuilleton : « Les chardons du Baragan a d'après P Istrati.
18 h. 30, Présence des arts : Le Musée Bounst, à Baragan de la la la Musée Bounst.

à Bayonne. b., c Cygnes 2, d'A. Poppe ; réalis. E. Fremy 21 h. L'autre scène ou les vivants et les dieux : Le voyage visionnaire de 'Dante Alighieri (& partie). 22 h. 38. Nuits magnétiques,

FRANCE-MUSIQUE

7 h. Quotidien musique.
9 h. 2. Le matio des musiciens (jusqu'à vendredi) : L'Opéra du vingtième siècle, à propos d'e Eiseneur e de R Koering: Strauss, Janscek, Prokoftev, Korngold, Stravinsky. Berg. Puccni
2 h. Musique de table : Musique de charme, Rameau, Gretry, Rabaud ; 13 h. 35. Jazz elassique ; 13 h. Le métier de collectionneur

sizesique; 13 h., Le métier de collectionneur

14 h., Musiques; l'Ecosse; 14 h. 30, Musique
de chambre : Webern, Varèse, Field, Weitn,
Depras; 15 h. 30, Opéra : « La vie pour le
tar » (Glinka), dir. : I Markevitch.

18 h. 2. Skr.-Bull: Jesz time (jusqu'à 18 h. 30)
38 h., Les chasseurs de son stèrée : « Te Deum
de Dettingen » (Baendei)
38 h. 30, Les Grands Concerts d'Archives : Convert donné en l'abbaye Saint-Michel de
Cuxa, à Prades. le 26 juin 1955: Beethoven : « Deuxième Sonate pour violon st
piano en la majeur », avec à Grumiaux et
W Kappel; « Cinquième Sonate pour violoncelle et piano en ré majeur » à vec
H Horszowsky; Mozart : « Quatuor pour
hantbols et cordes en fa majeur » E 376
« Deuxième quatuor pour piano et cordes »
avec M Tabuteau, hautbols, W Kappel,
A Grumiaux M Katims et P Torteller
22 h. 30, Onvert ia nuit : INA-GRM Espace des
sons G Bouf « Jusqu'au lever du jour »;
G Eribel . « Douze inventions en etz modes
de jeu » ; J Schwart : « Windmills »;
23 h 5, Frédéric Lodéon, violoncelijate :
Mendelsschn, Schumann ; 0 h. 8, Fortrait de
Toru Takemitsu.

Mardi 8 Avril

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Matinales.
8 h., Les chemins de la counzissance : La Gaula mérovingienne (le cadre de via) ; à 8 h. 32. A Ravaute entre Rhône et Durance ; à 8 h 30 La caintère de feu 9 h. 7. La matinée des autres : Un art de guérir, le ndôp au Sénégal 10 h. 43. Etranger, mon ann : 11 h. 2. Les aubilés du «strimoine musical, de 1800 à 1850 et à 17 h 32! 12 h. 5. Agora : « Métamorphoses de la civilisation », avec M Brion 12 h 13. Panorama 13 h. 30. Libre parcours variétés. 14 h. 5. Us livre, des voix : « Laurent » de 18 de Saint-Pierre 14 h. 47. Magazine international : 16 h 35. Contact (et à 17 h 25) 16 h 55. Actualité : Le cité est un théâtre. 18 h 30. Feullieton : « Les chardons du Baragan » d'après P Istrat! 19 h 30. Sciences : Voir (décodage et interprétation)

tation:
28 b., Dialogues avec... M Serres et E Debray:
4 Les armes de la langue s.
21 b 15, Musiques de notre temps, avec M. Phi-

lippot 22 b. 30, Nuite magnétiques :

FRANCE-MUSIQUE

7 h.. Quetidien Musique. 9 h 3. Le matin des musiciens : L'Opéra du vinguième siècle Schoenberg, Gershwin, Honegger, Martine, Strauss, Milhaud, Dalla-pico: A. Falla

Honogge: Martinu, Strausa, Milhaud, Dallapiccia Falla

12 h. Musique de table : Les auditsurs ont la
parole, 12 h 35 Jazz classique; 13 h., Le
métier de solicetionneur

18 h. Musique s: la Scandinavie; 14 h 30, Les
Enfants d'Orphée; 15 h. Musique du naut
Moyen Age; 16 h. Miliprowetzky a Treine
Etudes pour piano », avec J -C Fennetier.

18 h 25 Les certies musicaux « Schubert ses amis, ses élèves » : a Diabeill,
E T A Hoffmann Schubert

18 h. 25 Les une schubert

18 h. 25 les une schubert

18 h. 2 Siz-Huit Jazz time; 18 h 30, En
direct de Radio-France « Quinzième sonate
en ré majeur » par J F Heisser; 19 h 30,
Prance et Musique; 20 h. Actualitée igriques « à l'Opéra de Nice autour de Doni
atti : « Marie Stuart» et Puccini « La
Tosca», sves M Caballe. V Cortes et
J Carraras

26 h. 38, Musique à la Besnardière : Purcoil :
« Welcome to all the pleasure», « The fatal
hours, « Thrice happy lovers», « Ther.'»
not a swain on the plain», « My beloved
spake»; Blow : « O Lord of my sairation » « The lord to my shepherd ». « The
self-banished »; P Eumphrey « Hymm
to God the father»; 21 h 45, Cycle scousmatique INA-GRM Autour de Joan Dienmoddisie».

22 h 45. Ouvert is naix : Domaines de la musi-

matique INA-Uname et « Curamo» mondiale ».

22 h 45. Ouvert in out: Domaines de la musique française la musique se livre; 23 h 20. Les concerts du Domaine musical Boulez Varèse. Ernakia. Berio Ohana: 1 h., Douces musiques Le Rouz Letiair Debussy Petit. Français. Torteller Fauré. Mossager, Milhaud. Honegger, Poulené.

Mercredi 9 Avril

FRANCE-CULTURE

h. 2, Matuales. h. Les chemins de le connaissance : La Gaule mérovingnenne (le costume) ; à 8 h. 32, La mémoire de l'instant.

\$ b. 50, Echeo au basard.
 \$ b. 7. Maintée des sciences et des techniques.
 \$ b. 45, Le livre, enverture sur la vie ; la Foire internationale du livre pour enfants à contract de livre pour enfants.

internationale du livre pour enfants a Bologne.

11 h. 2. Les oubliés du patrimoine musical, de 1800 à 1850 (et à 17 h 32).

12 h. 5. Agora : « Métamorphoses de la civilisation » avec H. Gobart.

12 h. 5. Panerama : L'Irad.

13 h. 18, Seliste : A. Van du Wiela, clavecin.

14 h., Sons : Clochers .

14 h., Sons : Clochers .

15 h. 5. Un livre, des voix : « l'Insuccès de la fête » de F Delay

16 h. 6. L'Escale des parents et des étimenteurs :

tate s de F Deiny 1 h. 67. L'Ecole des parents et des éducateurs : les paties citadins à la ferme. 15 h. 2. Point d'interrogation : Les grandes civilisations (Rome). 6 h., Contact : 16 h. II, Les travaux et les jours... de B. Chau-vin. áthologiste.

16 h. 18, Les travanz et les jours... de B. Chau-vin, áthologiste. 16 h. 50, Actualité : En direct de Bourges. 18 h. 38, Feuilleton : « Les chardons du Bara-gan » d'après P Istrati. 19 h. 38, La science en marche : Promenada au jardin des aciences. 26 h., « Le Centième Nom d'Allah a, de G. Sich ; adapt : M Krebs. 21 h. 17, « Les Boutons », d'I. Alchinger ; adapt.:

M - Krebs 22 b. 32, Nuits magnétiques,

FRANCE-MUSIQUE

7 h., Quotidien Musique : S h. 2, Evell à la musique Conte musical d'Orient.
5 h. 17, Le matin des musiciens : L'Opéra du vingtième stécle : Opera Britannica, extraits d'œuvres de Britten, Tippett. Taverner. Maxwell-Davies. Birtwistie.
12 h., Musique de table : musique de charme, Borodine, Eatchaturian ; 12 h. 36, Jasz classique ; 13 h. Le métier de collectionneur ; 13 h. 30, France et Musique.
14 h., Misrocosmos, émission présentée par Clivier Bernager

13 h 30. France et Musique.

14 h. Mierocosmos, émission présentée par Oliviar Bernager

15 h. 2, Six-Hurt : Jazz time ; 20 h., Nouveaux talenta, premiers silions : «Premier concert», «Quatrième concert», « Troisième concert», par le Boston Museum Trio, avec J. Gibbons, clavecin. D Stepner. violon baroque. L. Seppesen. viole de gambs.

26 h. 30, Musique à découvrir : « Adagio » opus 3 (Lekeu), « Concerto pour violon et cordes ne ! en ré majeur» (J. Aubert). « Nocturne de Shylock» (Fauré), « Sinfonietts » (Milhaud). « Concerto pour violon, piano et cordes en ré majeur» (Chausson), par l'Ensemble, Instrumental, dir : Max Bigot, avec G Poulet, violon, M. Sendres.

piano.

L. 30, Quvert la nuit : « la Jeune Fille »
(Schubert). avec E. Schwarzkopf. T. StichRandall et C Ludwig; 23 h., Aspecta inédits de l'opéra italien : Montemessi. Piszeti,
Dallapiccola; 1 h. 30, Les grandes voiz.

Jeudi 10 Avril

FRANCE-CULTURE

7 h. Z. Matinales.

3 h., Les chemins de la commainance: La Gaule mérovingienne (l'économie des échanges); à 3 h 32. La mémoire de l'instant : 4 8 h. 50, La ciarrière du eu

9 h. 7, Matinée de la littérature.

16 h 65, Questions en rigzag : « La main chaude », avec Jean Nohain

11 h. 2. Les orbités du patrimoine musical, de 1800 à 1850 (et à 17 à 32)

12 h. 5, Agora : « Métamorphoses de la civilisation », avec E de Vitray Meyerovitch.

12 h. 45, Panerama.

12 h. 45, Panerama.
13 h. 30, Renaissance des orgués de France:
14 h. 5 ons : Clochere.
14 h. 5. Un livre, des voix : « La jois souffrance», de Zoé Oldenbourg (1º partie).
16 h. 47, Départementaile : à Bourges (l'emedgnement de la musique en province).
15 h. 50, Actualité : Une nouvelle lecture du
resurd. Unidologie.

regard, l'iridologie.

18 b. 39, Feoilleton . « Les chardons du Baragan », d'après P Istrati

19 b. 38, Les progrès de la biologie et de la médecine : Les poumons face à "environ-

médecine : Les poumons face à "environ-nement.

28 h. Schec et musique... avec N. Engel et C Suares.

20 h. 35, « Jenufa a de Janscek, chanté en tchèque, an direct du Grand Théâtre de Genève.

FRANCE-MUSIQUE

7 h., Quotidien Musique : 9 h. 2, Eveli à la

7 h., Quotidien Musique: 9 h. 2, Eveil à la musique
9 h. 17 Le matin des musiciens: l'Opèra du vingtième niècle Après 1950. grandeur et décadeuce?: Suchon. Landowsky, Barber, Elemze. Penderecki. Daniel-Lesur.
12 h., Musique de table: Les auditours ont la parole; 12 h. 35. Jazz classique; 13 h., Les métiers de la musique: 13 h. 30. France et Musique
14 h., Musiques : Bossini, Massenet, Barasate, Zeiwekar, Stolz; 14 h. 30. Notes de Faul Dukas sur Giuck et Rameau; 15 h. 30. Edepertoire choral Janequin, Guezec, Maise, Dao, 16 h. 30. Granda solistes: Arthur Grumiauz, violon: Beethoven, Schubert, Ravel, J.-8 Bach.
18 h. 2. Siz-Buit: Jazz time; 13 h. 30, Concerto pour bautbois > (Bellini), «Concerto pour cor » (Haydo). «Crisantemi » (Puccini), «Symphonie en al bémoi » K. 319 (Mosart) per l'English Chamber Soloiste; 30 h. Les chants de la terre
28 h. 39, Concert : «Hommage à Dürar » (Ebar), «Concerto pour violon et orchestre n° 2 » (Prokofier). «Nobilissima visione» (Ellodemith), par l'Orchestre National de Franca. dir F. Bioli avec B. Faquier, violon 2h. 39, Opwert is suit : Ecrits sur la musique de chambre; 23 h. Inédita et références : villa-Lobos Ginastera Mozart; 1 h., Jazz Forum : Eurojazz 30.

Vendredi 11 Avril

FRANCE-CULTURE

7 h 2, Matinaica.
8 h., Les chemins de la connaissance : La Gaule mérovingenne (la monnaie et l'art) : à 8 h. 32. La mémoire de l'instant.
8 h. 32. La mémoire de l'instant.
8 h. 32. La mémoire de l'instant.
9 h. 7. Matinée des arts du spectacle.
10 h. 45. Le texte et la marge : « Si un président s de Mokovitch.
11 h. 2. Les oubliés du patrimoine musical, de 1800 à 1850
12 h. 3. Agora : « Métamorphoses de la civilitation », avec J Gravelaine.
13 h. 30. Solistes : I Kamiya, E. Saydam, piano 14 h. 50ns : Clochers.
14 h. 5. Un ivre, des voir : « La joie souffrance » (? partie)
14 h. 67, Un homme, ane ville : Charles Fourier à Bosançon.
15 h. 50. Contact : :
18 h., Pourours de la musique : Pablo Canale 'Luc taire silection.]
18 h. 30. Feuilleton : « Les chardons du Baragan » d'après ? Istrât
19 h. 34. Les grandes avenues de la science moderne : Le pruton est-il stable ?
2 h. » Les chant profond a avec J Taatoo.
2 Perrous et N Coutousis.
2 h. 4 Musique enregistrée
2 h. 30. Blach and blue : Carnaval en Haitt, avec C Humblot. Musiques populaires, musiques de la rue. la chancon-pointe.

la meringua, le cadence-tumpa et la musique 22 h. 36, Nuitz magnétiques.

FRANCE-MUSIQUE

7 h., Quotidien Musique.

9 h. 2. Le matin des musiciens: l'Opéra du vingulème stècle : Beethoven, Puocini, Wagner, Verdi, Berg, Boulez, Masson, Pouseur, Janacek, Sach, Koering.

12 h., Musique de table : Musique de charma, Behoenberg : eta Nuit transfigurée »; 12 h 35, Jazz classique ; 13 h., Les métiers de la musique; 13 h. 30, France et musique.

16 h. Musiques : Les chants de la tarre; 14 h 30, Les enfants d'Orphée; 15 h., De l'Iriande an Languedoc; 15 h. 45, Les ciaviers diversifiés de la famille Bach : 16 h. 30, Musiques symphoniques : Liszt, Deniel-Lesur, Deorak.

18 h. 2 Sis-Guit : Jazz time (jusqu'à 18 h. 30): 19 h 30, France et Musique.

28 h. Concears international de guitare, 28 h. 29, Cencert (oyale d'échanges franco-allemands) a Tapiola » (Sibelius), « Concerto pour plano ne 26 em at minsur» & 401 (Mozart), « Symphonia ne 3 an ré minsur » (Brucknar), par le Nouvel Orchestre Philharmonique, dir. : P. Berglund, avec P. Reach, plano.

22 h. 15, Ouvert la naft : Portrait par petites touches : Besthoven, « Quinzième Sonate » ; 23 h 5, Vieilles cires : cycle Clinette Neveu (Sibelius, et Strauss) ; © h. 5, Lee acousticiens et le cinéma.

Samedi 12 Avril

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Matinales.
8 h., Les chemins de la counsissance : Regards sur la science
2 h. 30, Comprendre aujourd'aut pour vivre demain : La nouvelle économie anglaise.
9 h. 7, Matinée du monde contemporain.
10 h. 45, Démarches... avec P -L. Rossi.
11 h. 2, La musique prend la parola : « 19791980 : « les Maftres Chanteurs » de R. Wagner.
12 h. 5, Le ponts des Arts :
14 h. 5, Penspectives du vingtième siècle : Journée E. Kurtz, avec l'Orchestre national de France, dir. S. Cambreline.
17 h. 30, Peur mémoire : Les matinées des autres (les bribus du désert),
18 h. 90, La R.T.R. présente : « La istre brouillée » (Lovecrat)
19 h. 9, La R.T.R. présente : « La istre brouillée » (Lovecrat)
20 h., « A la gioire d'Époil », histoire d'une famille sud-africaine (1º partie).
21 h. 55, Ad lib, avec M. de Breteuil.
22 h. 5, La fugue du sumedi.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Terre natale : Angleterre. 7 h. 40. Concert promenade : Offenbach, Herold, Fellmer, Lehar, Stoiz, Beot, Ponchiell. 8 h. 30. Musiques chornies: « Bequiem », de

8 h. 30. Musiques chorages:

2 h., Samedi : 6 m 1 s s t o n de Jean-Michel Damian : L'air du temps à travers l'actualité du diague

16 h. Concert : «Concerto pour pinno n° 3 s. de Rachmanino» : «Symphonie n° 5 s. de Prokofiev, par l'Oronastre national de France,
dir. L Maszal.

18 h. : Ouverture : Présentation du matin des musiciens, Schubert : musique de plano.

masiciens, Schubert: musique de plano.

20 h. 5, Soirée lyrique : « Elseneur », de R. Koering opéra en quatre actés, livret de M. Butor (création); par le Nouvel Orchestre Philharmoniute, dir : H. Soudant, et les Chœura de Radio-France, dir. : F. Sligger, avec S. von Osten. G. Knight, M. Rinteler, U. Cold. F. Le Roux.

22 h. 5, Ouvert la muit : Comment Foutendes-vous? J.-S. Bach. par un auditeur : T. Leguny, étudiant; l. h., Le dernier concert : « Mai musical de Bordeaux 78 », avec P. Zesofsky, violon, et B. Stanborough, plano (Vieuxemps, Wieniawski, Saint-Saēos, Krelnier).

Dimanche 13 Avril

FRANCE-CULTURE

7 h. 7, La fenêtre ouverte.
7 h. 15, Borison, magazine religieux (histoire des chrèteus au Moyen Age)
7 h. 48, Chassenre de son.
8 h. Orthodoxie et christianisme oriental.
8 h. 29, Protestantisme.
9 h. 16, Scoute Israël.
9 h. 46, Divers aspects de la pensée contemporaine : La tibre pensée française.
11 h., Messe, à Saint-Luc de Romainville.
11 h., Regards sur la musique : e Resurrection de Legarce », de J.-Ch. Pr. Bach, et « Mort et Résurrection de Lazare », de Schubert.
12 h. 5, Ailegro.
12 h. 5, Les cioches.
14 h. 5pus : Les cioches.
15 h. 5, Les cubilés de patrimoine musical, de 1800 à 1830.
17 h. 30, Rancontre avec.
18 h. 30, Ma non troppe.
19 h. 18, Les cinéma des cinémate.
29 h. 40, Atelier de création tadiophonique : la chasse à la baleine.
16 Les autres electron.
17 h. 40, Rateloure de chambre : Airs tendres et variés, de J. Hubeau : Quatuor à cordes, opus 112, de F. Schmitt.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Musiques pittoresques et légères. 7 h. 48. Opéra-bouffon ; cla Molinara», de

Patricello 5 h. 2, Les chants de l'âme : musiques escrées arméniennes. 9 b. 24, 42º Cantate de Bach, par le Comentus

Musicus.

10 h. 20, Les Petites Oreilles : Disques présentés par les enfants : Jolivet, Strauss, Schumann. Luill.

12 h., Le Concert de Widi (en simultané avec Antoune 2) : « Ma mère l'Oye » (Ravel), « Concerto pour fiûte et siarinatte » (fbert), par l'Orchestre National de France. dir. : R. Marriner N Marriner 13 h. 5. Tous en scène : Fred Astaire ; 13 h. 30,

Journes solities Eremsky

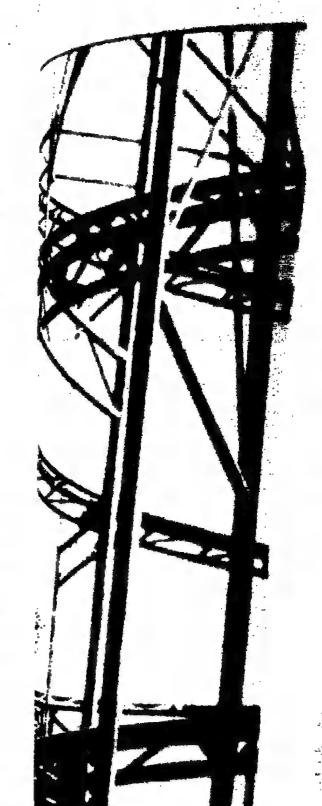
14 h. 15. Les après-midi de l'orchestre : α la
Vostais e, extraita (Spontini). « Neuvrème
Symphonie » extraita (Spontini).

18 h. 18 tribuse des critiques de disques ;
« Tronsième livre de clavecin », de Couperin.

19 h. 36 xx vivant : le nouveau sertette de
McCoy Tyner

19 h. Jest vivant : le nouveau sertette de McCoy Tyner 29 h. S. Le soucert du dimanche : présentetion

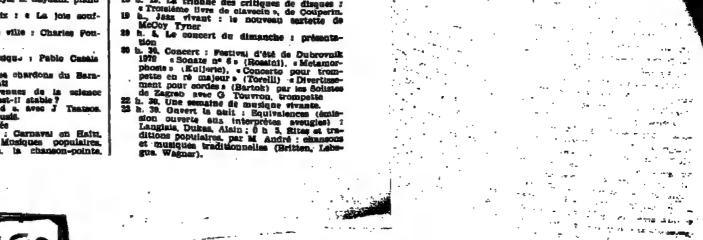
a. 34. Concert : Festival d'été de Dubrovnik
1978 « Sonare n° 6 » (Rosain). « Metamorphosis » (Kuljerie), « Concerto pour trompetis en ré majeur » (Torelli) « Divertissement pour cordes » (Bartok) par les Solistes
de Zagrab avec G Touvron, trompette
22 h. 38. Une semaine de musique sivante.
23 h. 39. Ouvert la dait : Squivalences (émission ouverté dus interprétes aveugles) ?
Langiais, Dubra, Alain ; 6 h 5. Sites et traditions populaires, par M André : chansons
et musiqués traditionnelles (Britten, Lebegue, Wagner).

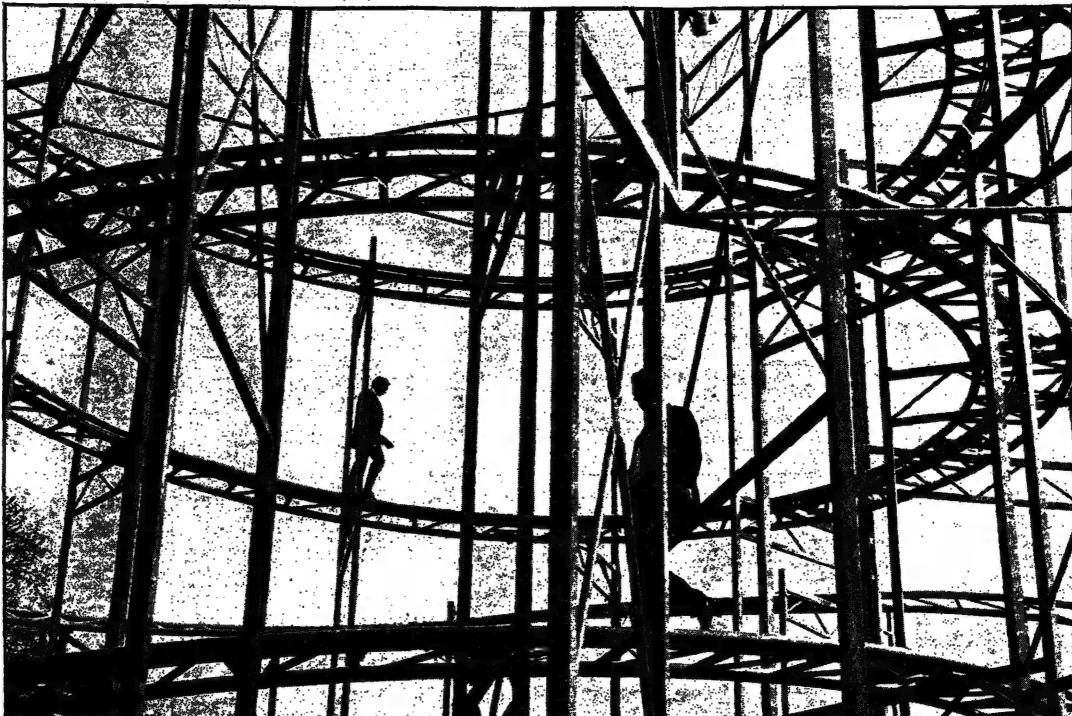


- Trans.

· - - - -

Intellige Leads





LOGIQUE

La révolution de l'intelligence

Après l'âge de l'informatique vient celui de l'intelligence artificielle. On cherche des supports physiques pour des logiques plus complexes. La France paraît bien placée pour prendre le

PAUL TROUILLAS (*)

mage disparaitra lorsque les besoins accrus en information sous toutes ses formes — dans les pays développes et surtout dans le tiersmonde - ainsi que des gains

N nouveau Keynes trou-vera-t-il les recettes du

マラルねごと さいごうりき

PRANCE WITH

The second secon

 $\frac{1}{(a+b)^{2}} \frac{1}{M^{2}} \frac{1}{M^{2}} \frac{1}{(a+b)^{2}} \frac{1}{M^{2}} \frac{1}{M^{$

piein emploi de l'ère informationnelle? Il est plus probable que le chô-

substantiels de productivité, annoncés par les microprocesseurs, viendront assurer de nouveaux cycles de croissance. Telle se dessine l'ère post-industrielle. Mais la rapidité de la mise en place des activités d'information et le caractère quasi explosif du chômage qui l'a accompagnée doivent obliger les planificateurs et les décideurs politiques à se poser la question suivante : qu'y aura-t-il après l'âge infor-Il est une réponse logique à

cette question. L'évolution technologique semble destinés à conférer à l'homme des activités collectives amplifiant ses prin-cipales capacités individuelles. La technologie de l'agriculture, apparue la première, a eu pour fonction de renforcer et d'organiser ses possibilités d'alimenta-tion. L'industrie et les transports - fondés sur la mise en œuvre de moyens énergétiques — ont ensuite multiplié son pouvoir d'action sur la matière et de déplacement. L'imprimerie puis les médias audio-visueis ont réalisé une expansion vertigineus des communications symboliques et linguistiques du cerveau humain. Avec les ordinateurs, c'est une nouvelle fonction céré-brale qui est à la fois reproduite et étendue : la mémoira Médias et ordinateurs témoignent que l'évolution technologique amplifle désormais les capacités ner-

veuses supérieures de l'homme.
De l'alimentation à la mémorisation, l'évolution technologique semble avoir récapitulé dans les sociétés humaines les principanx stades de l'évolution biologique qui, partie de structures simples et purement alimentaires, a abouti aux systèmes nerveux puissants des primates, capables de communiquer et de stocker Pinformation.

consiste seulement en la fixation d'informations, l'intelligence est Au reste, certains bons esprits (1) ont été frappes par le une forme de traitement de l'inmécanisme darwinien de sélection des grands procédés technoformation : c'est la forme la plus élaborée de la perception. Dans sa partie active, l'intelligence est la plus élaborée des réponses logiques, les uns représentant des branches mortes de l'évolution, les autres envahissant la Terre à l'Instar de certaines grandes espèces des ères géolo-

giques. Les musées technolo-

giques ressemblent en effet aux

musées d'histoire naturelle : on

y trouve des structures non viables et des gerbes de procédes

ssues d'une innovation-souche.

Il n'est pas jusqu'à la montée en

volume et en intégration, carac-

téristique de l'évolution biolo-

gique, qui ne se retrouve dans l'évolution technologique. Elle a

mené l'espèce de petites cellules sociales, cloisonnées sur le plan technique, à l'humanité actuelle

intégrée au niveau des techno-

logies de communication et d'in-

Intellégétique

Ces données permettent de

déterminer avec quelque sûreté la

nouvelle activité essentielle de l'ère post-informationnelle : la

technologie de l'intelligence.

Après la fonction de mémoire est

en effet apparue immanquable-

ment, dans l'évolution des êtres

vivants, is fonction d'intelligence.

C'est donc à la révolution de l'in-

telligence artificielle — qu'on

pourrait appeler l' cintellégé-

L'intelligence biologique, telle qu'on l'observe ches les primates

et l'homme, a une définition très précise : c'est la capacité

d'extraction - à partir de for-

mes, de situations on de don-

nées - d'un lien logique et ia

capacité de réponse adaptée à

l'aide de la logique découverte.

tique > — qu'il faut s'attendre.

formation.

Ces critères permettent de découvrir que l'intelligence artificielle est déjà parmi nous. Avec l'apparition des logiciels a été reproduite la capacité de traiter l'information. Faut-il rappeler que certains microprocesseurs sont déjà capables d'effectuer des taches nettement plus élaborées que celles qui sont couramment proposées par l'industrie aux cerveaux des travailleurs?

Les capteurs et les palpeurs qui apparaissent parviennent dejà à extraire de l'information et à réaliser une perception arti-ficielle. Les actionneurs élaborent de véritables réponses gestuelles organisées dans le temps et l'esorganisses dans le temps et l'ex-pace. Ainsi, le couplage extrac-tion-réponse — fondement de l'intelligence — est déjà obtenu. On parle, pour les années 1990, de systèmes authentiquement intelligents, capables de déduire une logique et de l'appliquer. Ces recherches de pointe, on le aux autres techniques habituellement placées sous ce vocable (espace, nucléaire). Elles sont véritablement à la tête des posaibilités de la technologie, mais aussi, en définitive, de la vie.

Ainsi est-il confirmé que l'âge de l'intelligence commence à s'ouvrir. Nul doute que, à l'instar de l'informatique, l'intellégéti-que se répandra rapidement dans tous les secteurs de l'économie, y compris dans l'informatique, qu'elle dominera. Pourtant, l'intelligence artificielle attend encore ses bases technolo-Ainsi, alors que la mémoire giques. La logique binaire de

l'informatique ainsi que ses supports - tore ou semi-conducteurs — sont trop élémentaires pour elle. L'intelligence artificielle ne pourra se développer vraiment que lorsque des logiques plus complexes auront pu trou-ver des supports physiques adéquats. C'est là le domaine de la recherche fondamentale et pour employer le mot américain — de la big science.

Psychologique

La difficulté d'engagement du peuple français dans les tech-nologies industrielles est très probablement d'origine psychologique. Les Français n'ont pas retrouvé dans l'industrie leurs grands désirs collectifs profonds : individualisme et goût du travail en famille, participaliberté relative des horaires; ri-chesse des relations humaines; désir du contact avec la nature et propension à accumuler les biens fonciers. L'industrie a été le long cilice des populations françaises. L'appui des régimes du dix-neuvième siècle et de la III République sur l'électorat agricole est le témoignage du choix quasi inconscient des Français, opposés à une industrie

Il a fallu l'électrochec de 1940 pour les arracher à leurs fantasmes agricoles (2) et les forcer à l'industrie, puis à l'ouverture Même avec les efforts récents, les Français ne sont jamais parvenus à dépasser le stade de sixième exportateur industriel mondial.

Tout autre semble être la dis-

(*) Professour agrégé à l'univer-sité Claude-Bernard de Lyon. Mem-bre de la commission « Technolo-gie, croissance et progrès social » du VII» Pian.

des technologies de l'information. La France est parvenue rapidement à devenir le troi-sième exportateur mondial de matériel informatique, capable de devancer les Etats-Unis sur le marché soviétique. Les développements récents montrent que les Français s'intéressent en masse à la mémoire artificielle. L'informatisation de la société française va vite et les écoliers disposeront bientôt de dix mille ordinateurs. Dans ce processus étonnant, la psychologie collec-tive paraît ici à nouveau à l'œuvre, mais de façon positive. Ne faut-il pas voir, dans ce goût pour l'informatique, le prolonge-ment d'une dévotion populaire souvent affichée pour les valeurs intellectuelles et les « grosses mémoires ». Un peuple entier a appris à développer sa mémoire au cours des « par cœur » de l'école primaire et s'est montré subjugué par les longs discours radicaux, pour lesquels une infaillible engrammation devait permettre de restituer — au milieu des brumes alcoolisées des banquets — une longue séquence bourrée de citations. De Gaulle lui-meme savait qu'on ne pouvait réellement parler aux Français que sans papier. A cet egard, un axe Herriot-de Gaulle-Mitterrand-Giscard passe par la

position des Français à l'égard

valeur mémoire! Le France ne doit pas manquer la révolution de l'intelligence. Tout l'y pousse. D'une part, l'évolution technologique s'oriente de façon indiscutable vers ce domaine. D'autre part, pour la première fois depuis l'expansion agricole, une activité economique rejoint vraiment l'une des pulsions-clés de la psychologie française; la passion de l'intelligence

Ces facteurs favorables devraient pousser les gouverne-

des efforts massifs dans la voie de cette nouvelle activité. Une politique volontariste pourrait être lancée, après les débats dé-mocratiques nécessaires. Un « plan-intelligence » pourrait être proposé à l'instar du « plan-calcul » qui tet au fail. calcul », qui fut en réalité un » plan-mémoire ». Les principaux laboratoires publics ou privés, déjà impliqués dans la communication et le stockage d'informations, pourraient être orientés vers la recherche de supports physiques aux logiques complexes. Les efforts conjugués de physi-ciens, de mathématiciens, de chimistes, d'électroniciens, pourraient être intégrés en groupes interdisciplinaires de pointe. Cette big science nécessiterait, naturellement, des investisse-ments considérables. Mais la portée de ses résultats pourrait être énorme. L'accélération du progrès technologique pourrait conduire à des éléments tangibles à moyen terme. L'accès de la France à une technologie originale de ce type pourrait contri-buer à lui redonner les fondements d'un statut perdu, fournir un souffle nouveau au langage français dans lequel pourraient être choisis les nouveaux concepts enfin permettre à la nation conditions l'intégration euro-

ments futurs du pays à engager

péenne. En 1793, la Convention avait prévu de consacrer les cinq derniers jours de l'année républicaine à des valeurs sociales, dont l'intelligence, et même conçu, pendant cette période, d'organiser une fête nationale de l'intelligence (3). Etonnante révélation d'un culte profond que n'a cesse de célébrer la société française et qui pourrait contribuer, par la .technologie, à sa régénération.

(1) A. Dansin. « Information, évolution et entreprise » le Progrés technique, no 15, 1979. Revue publice par l'Association nationals de la recherche technique, 101, avenue Raymond-Poincaré, 75116 Paris. (2) Révélés à l'état pur par l'idéo-logie pétainiste.

(2) Robespierre obtint par un smendament la suppression du terme cintelligance a au profit du terme vertu a et obtint que la fête nationale de la vertu soit célébrée avant la fête de ginie.

RECHERCHES

Les médicaments de la mer

Les poissons, les algues, les mollusques... pour renouveler la pharmacopée traditionnelle qui s'essouffle. L'idée fait son chemin dans le monde entier. Les premiers résultats sont là.

SOPHIE SEROUSSI

utilisées à mauvais escient la

tétrodotoxine employée à des

doses convenables a des pro-priétés médicamenteuses inté-

Plus étonnantes encore, les

applications thérapeutiques éven-

tuelles des algues dans la lutte

contre la contamination radio-

chandes au bien joli malla, a perdu à tout iamais son anonymat aquatique. Finls pour elle le calme et la sérenté des fonds marins. De cet invertébré marin de la même famille que l'hydre ou la méduse ont en effet été extraites des prostaglandines. Ces médiateurs chimiques constitués d'acides gras, suivant la dose et le groupe chimique accolé, peuvent avoir de nombreuses applications thérapeutiques. Les pros-taglandines isolées sont, en elles-mêmes, inactives, mais peuvent être utilisées comme précurseurs d'autres composés qui agissent sur les contractions musculaires, la pression san-guine et le système nerveux. L'effet tranquillisant obtenu est comparable à celui produit par la chlorpromazine, ce médica-ment découvert en 1953 par un chercheur français qui a révolutionné la médecine du cerveau. Très intéressante donc, cette gorgone. Les quelque cinq cent espèces animales et quatre cent mille espèces végétales qu'hébergent les fonds la faune et la flore terrestres, qui ont donné à la pharmacopée certains médicaments parmi les plus illustres, comme la morphine, le curare ou l'atropine. Face à un tel potentiel exploitable, les scientifiques cherchent un peu au hasard. Et ils

trouvent:

Des substances antimicrobiennes, isolées de champignons marins, le plus souvent parasites d'algues : les céphalosporines. A partir de la céphalosporine C inactive, par exemple, il est possible de synthétiser de nouveaux antibiotiques. Nouveaux antibiotiques qui, justement, commencent à faire crueilement défaut. Les germes pathogènes sont de plus en plus résistants aux antibiotiques connus et utilisés souvent abusivement.

 Une substance vasoconstrictrice, la palytoxine, chez des cœlentérés marins (Palythoa caribaerium, Palythoa mamillosa, Palythoa tuberculosa), dont l'utilisation therapeutlque est envisageable pour le traitement des maladies du cœur. Des chercheurs americains parmi les plus domaine, comme ceux de l'équipe du docteur Pushkar N. Kaul, de l'université de l'Oklahoma. estiment que « c'est un matériau de travail remarquable pour mieux connaître la physiologie des artères coronaires ». La palytoxine est, en substance capable de reproduire expérimentalement les spasmes coronariens des animaux.

 Des substances antitumorales, extraites d'une éponge (Cryphotetia crypta) et d'une ascidle (Ecleinascidia turbinala), qui s'avèrent très efficaces. D'après les spécialistes américains de l'université de l'Oklahoma, « comparées aux espèces terrestres, les substances testées extraites des espèces marines sont, en moyenne, deux fois plus actives comme anticancereur D'autre part, la tétrodotoxine présente dans certains organes du poisson-globe est utilisée au Japon pour lutter contre certaines douleurs de cancers terminaux. Ce poison très virulent est cent soixante mille fols plus efficace que la cocaine pour bloquer la conduction du flux nerveux Mais, de même que l'atropine ou la digitonine. substances elles aussi mortelles

industries alimentaires, cosmétiques et pharmaceutiques comme épaississants ou émulsionnants, les alginates ont la propriété de prévenir l'absorption intestinale du strontium radioactif. Ils forment une sorte de gel sirontium-alginate qui est ensuite éliminé par les fèces sans dommage pour l'organisme. Un bon moyen pour traiter les intoxications. D'autres algues — l'Enteromorpha intestinalis et la Clado-phora rupestris — absorbent les substances radioactives. Sorte de baromètre de la radioactivité marine, elles peuvent servir à nation là où elles se dévelop-pent. Enfin, des polysaccharides, toujours extraîtes d'algues, agis-sent sur les intoxications par ertains politiants métalliques. Des rats ayant absorbé en labo-ratoire des doses massives de baryum, cadmium ou zinc ont survécu grâce à l'administration orale de ces produits.

Quoiqu'il s'agisse encore d'ex-periences de laboratoire, ces quelques exemples, pris parmi d'autres, montrent bien l'intérêt des ressources marines en médecine, bien que les recherches solent particulièrement difficiles. Elles nécessitent une immense infrastructure et un personnel qualifié. Pour la prosgeurs doivent connaître la faune et la flore marines. Pour identifier précisément les espèces marines rapportées, des taxonomistes expérimentés sont indispensables pour chaque catégorie.

Il existe plus de vingt mille espèces, rien que pour la famille éponges, et cent mille pour celle des mollusques i Pour la conservation et l'extraction des substances, il faut des chimistes qui déterminent leurs structures exactes, une fois purifiées, et envisagent leurs synthèses dans la mesure où ils trouvent des molécules dignes d'intérêt. Enfin, c'est aux pharmacologues de rechercher un corps actif éventuel, ce qui se produit dans à peine 10 % des cas i

Ecologie

Pour corser le tout, les scientifiques ignorent tout ou presque des interactions éventuelles entre faune et flore marines, quant à l'efficacité d'un produit par exemple. Synthétiser industriel-lement un produit pour le rentabiliser, en évitant les récoltes, les stockages, les extractions, n'est possible que si ce dernier ne perd pas toute son activité dehors du milieu naturel celui-ci, dans la majorité des cas et pour simplifier les choses,

En outre, les biologistes de la mer ont fait observer que, malgré l'immensité des oceans, la faune et la flore sont dans un equilibre écologique délicat. Chaque exploitation commerciale risque de devenir un problème pour cuelliette d'organismes sédentaires en vue de l'isolation de produits actifs. Ce qui revient à dire qu'un besoin éventuel en grandes quantités d'une substance intéressante ne doit pas être couvert par les ressources naturelles mais par synthèse partielle on totale.

Actuellement, il faut entre dix et quinze ans pour mettre au point une molécule nouvelle en pharmacie. De toute évidence, ce ne sont pas les molécules nées de la mer qui permettront d'al-léger les dépenses en matière de recherche pharmaceutique. Pourtant tout le monde y croit, la recherche publique comme la recherche privée dans de nombreux pays. Aux Etats-Unis, un projet, le « National Sea Grant Programm s, sous l'égide de la National Oceanic and Atmosphe-ric Administration (la NOAA) a pour but de rechercher et de valoriser les produits actifs de la mer, notamment dans le domaine thérapeutique. En Italie, en Belgique et en France, des chercheurs travaillent également dans

Deux projets français sont actuellement en cours : le projet Pharmocean du Centre national pour l'exploitation des océans (CNEXO), et le projet SNOM (Substances naturelles d'origine marine), qui regroupe le Centre national de la recherche scien-tifique (C.N.R.S.), l'Organisation de recherche scientifique des territoires d'outre-mer (ORSTOM) et l'Agence nationale pour la valorisation de la recherche (ANVAR), en collaboration avec des partenaires privés.

Dans le secteur privé, Roussel-Uclaf, Rhône-Poulenc et, sur-tout, Hoffman-Laroche ont également misé sur la mer. Le géant mondial suisse de l'industrie pharmaceutique a même, depuis avril 1974, créé un institut de recherche sur la côte austra-lienne. Installé à Dee-Why, dans la banlieue de Sidney il a coûté la bagatelle de 7,5 millions de dollars ; cinquante-cinq cher-cheurs y travaillent en étroite collaboration avec les centres universitaires d'Austrelle, de Nouvelle-Zélande et les spécia-listes locaux des côtes. Très confiant, Klaus Von Berlepsch, du laboratoire de recherche d'Hoffman-Laroche, à Bâle, dé-clarait récemment : « Les résultats obtenus par le Roche Institute of Marine Pharmacology ques années, la palette des médicaments utilisés en médecine humaine se sera enrichie de gine est la mer. »

Espoirs

Les recherches s'orienteront plus particulièrement dans les secteurs de la médecine où les besoins en nouveaux produits pharmaceutiques sont perma-

• Contre les infections, des médicaments agissant sur les bactéries les virus, les parasites, les champignons,

Contre les maladies cardiovasculaires, des médicaments renforçant l'action du muscle cardiaque et améliorant l'irriga-tion sanguine.

Contre les troubles du métabolique, des antidiabétiques oraux d'un type nouveau ou des agents anti-artériosclérose.

 Contre les maladies inflam-matoires et rhumatismales, des médicaments ayant moins d'ef-

fets secondaires indésirables. Contre le cancer, des médicaments comhattant les cellules atteintes ou favorisant la défense

naturelle de l'organisme. Contre les maladies du système nerveux, des médicaments mieux adaptés. A propos de ces derniers, Hoffman-Laroche a isolé dans une éponge une substance à effet antidépressif qui en est dejà au stade des essais cli-

S'il n'existe pas encore de mé-dicaments de la mer, à proprement parler, tous les espoirs sont donc permis. L'acide alginique, la carregénine ou l'agar, extraits d'algues, ne servent-ils pas déjà, en raison de leur viscosité on de leur propriété hydrophile, comme adjuvants de produits pharmacentiques pour des laxatifs ou dans le traitement des ulcères. La protamine ou sulfate de pro-tamine, isolée du sperme de poisson, n'est-elle pas utilisée comme antidote de l'héparine, inhibiteur de la coagulation, ou encore, en combinaison avec le zinc ou l'insuline, dans le traite-tement du diabète ? Et nul n'ignore, pour en avoir fait la triste expérience enfant, que de nombreuses huiles extraites du fote de divers poissons sont employées dans le traitement des hypo-avitaminoses A et D.

En apportant du « sang neuf ». cette investigation systématique du potentiel marin donnera, de surcroft, un second souffle à la recherche pharmaceutique mon-diale. Durant les vingt dernières années, trois fois moins de nouvelles molécules efficaces ont été trouvées en moyenne par an, comparativement à l'age d'or des années 1950-1960. Aux Etats-Unis, entre 1957 et 1977, quinze molécules nouvelles out été découvertes chaque année, contre En France, les découvertes n'ont cessé de diminuer : dix-neuf molécules par an entre 1961 et 1969, quinze entre 1970 et 1974, dix en 1975 et 1976, cinq en 1977 (selon la Fédération française des industries pharmaceutiques).

trésors. Après le pétrole off-shore, les matières premières des no-dules métalliques, les aliments à base de protéines d'algues, des engrais, des insecticides... et aussi

REPÈRES

« La communication, besoin social ou marché?»

Sous ce titre, l'Institut na-tional de l'audio-visuel publie un ouvrage de Jacques Po-monti et Gérard Métayer (1). Les auteurs se demandent Les auteurs se demandent à quoi peuvent servir les techniques nouvelles de communication, et souhaitent Pouverture d'un débat public sur la question, ainst que la création d'un conseil national de la communication, à l'instant de certaines institutions existant d a n s d'autres démocraties occidentales. Le travall de ce conseil pourrait s'apparenter à celui de la commission. Informatique et ilbertés, mais avec des fonctions plus étendues étant donné l'ampleur du problème. (1) La Documentation fran-caise, 29-31, qual Voltaire,

Pour un chauffage

Etat est ne

au XIV siècle

TO THE PARTY OF TH

Au prix actuel du fuel domestique, les régions de plaine, surtout les Flandres, ainsi que les bords des côtes sont très propices à l'exploitation de l'énergie aérothermique. Cela représente une 20ne peuplée par 12 millions d'habitants, pour la plupart des ruraux.

éolien

Pour être compétitive avec un amortissement de cinq ans, l'installation doit être robuste et facile à mettre en place, mais d'un priz total n'excédant pas 20 000 F. Un projet précis est analysé dans la revue Créneaux et oppor-tunités (1).

Une application importante de ce système de chauffage pourrait concerner l'équipe-ment des serres agricoles.

(1) Midinnova. 12, rue Saint-Jacques, 31000 Toulouss. Emploi

à distance

Un groupe d'élèves de l'Insitut Auguste-Comte pour
l'étude des sciences de l'action prépare une brochure
récapitulant les expériences
d'entreprises ayant « délocalisé » leurs emplois à l'aide
de matériels de télécommunications. On peut contacter
le « Groupe emploi à distance », Institut AugusteComte, 21, rue Descartes,
75005 Paris, tél.: 329-21-04.

Economies d'énergie

au Japon

Le ministère de l'industrie et du commerce extérieur (MITI) étudie actuellement plus de cent soixante techniques nouvelles pour économiser l'énergie au Japon. Avec les plies à combustible, la récupération de chaleur rejetée, les logements isolés thermiquement et les nouveaux moleurs automobiles, les économobiles, les économobiles de les nouveaux moleurs automobiles, les économobiles de les deconomobiles de les économobiles de les de moteurs automobiles, les éco-nomies d'énergie atteindront 4 militons de tonnes équipa-lent pétrole en 1985 et 19 miltions de tonnes en 1990. Le coût s'élèvera à 350 miliards de yens avant 1985 et 9 140 miliards de yens après 1985. (Source: Nouvelles scrientifiques scientifiques et techniques du Japon n° 31.)





En provenance directe du Château, André BOUYIER vous propose

Pour un cadeau

Pour vos diners

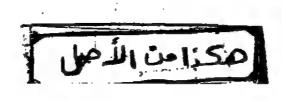
Pour cadeaux d'entreprise personnalisés

CHATEAU de BARBE-BLANCHE

Appellation LUSSAC-SAINT-EMILION CONTROLEE (Hors commerce)

Ecrivez à A. BOUVIER Barbe-Blanche - 33570 LUSSAC - Tél. (56) 84-00-54







L'Etat est né au XIV^e siècle

L'Etat est apparu entre 1280 et 1360, sur les décombres de la société féodale. Il est né de la guerre, de l'impôt et de la laïcité.

JEAN-PHILIPPE GLNET

s'interroger sur la genèse des Etats d'Europe occidentale, dont — que ce soit par colonisation ou par influences — tous les autres dérivent. Genèse qui est à la fois renaissance, le souvenir et l'exemple de l'Antiquité n'étant pas perdus, et création, la féodalité ayant annihilé l'État en l'atomisant. Le système des re'ations personnelles réglait la société féodale, ceux qui étalent placés asser hant dans la hiérarchie des relations personnelles détenant relations personnelles de l'autorité
publique. L'Etat syant éclaté,
c'est l'Egilse, puiss ace à vocation universelle, qui assumait la
function idéologique : elle seule
commentait et enseignait l'Ecriture, norme commune de la chrétienté médiévale.

Cette genèse survient entre 1280 et 1380 : période de crises, de ruptures. La puissance crois-sance Plage féodal s'asphyrie. Le po alation plafonne, du fait de la restriction des naissances, d'un état sanitaire critique, du manque de terres cultivables. La nécessité lancinante de nourrir les hommes empêche de modifier un système d'exploitation aux rendements dérisoires : Europe de misères, de famines, dont les classes dominantes ellesmèmes s'appauvrissem,

Bientôt les guerres, avec leur cortège de dévastations, aggra-vent: encore la situation. Les Angiais attaquent le Pays de Galles puis, prélude à une intre de deux siècles, l'Ecosse. Le roi français, abandonnant la Méditerrance, attaque les Flamands et la Guyenne angiaise, conflit qui donne nalesance à la guerre

ETAT est en question: de Cent Ans. La Bretagne, les Aussi n'est-il pas inutile de Rists des Pays-Bas et d'Espagne sont tout à tour happés par le maëlstrom. Avec la guerre, appaelssent pour les populations des ardeaux nouveaux : l'impôt et moins connue mais souvent plus éprouvante - la pourvoyance, qui est l'obligation d'assurer la subsistance des troupes. Cette Europe exangue est enfin frappée par ce fléau qui samble la punition de Dien : la peste noire. En 1348-1349, elle fauche d'un coup le tiers de la population européenne (1),

Dans cette séquence catastro-

physique, deux éléments sont poli-

tiques : l'impôt et la guerre, et complémentaires : la guerre oblige le prince à équiper une armée et l'amène à lever l'impôt. Pour nous, cela va de soi, mais en allait-il de même en 1290 ? Le système féodal assurait an roi une side militaire et financière, exigible dans des cas précis, et selon des modalités très codifiées. Ainsi, en 1282, un homme se présenta à la revue de l'armée anglaise, muni-du jambon qu'il devalt : il s'assit, mangea son jambon et repartit dans l'hilarité générale. En 1300, un archer vint avec une flèche : l'ayant tirée, il rentra ches lui Aussi l'aide féodale est-elle mal adaptée aux exigences des guerres nouvelles : contre les Gallois, les Rossais, les milices flamandes, il ne s'agit pas d'aligner de bril-lants chevaliers, mais de rudes professionnels, aguerris et prêts, le cas échéant, à se salir les mains dans des opérations de représailles ou de vulgaire police.

Pour justifier leurs exigences. les rois de France ou d'Angleterre recourent à un discours nouveau : responsables du e bien

y oblige, ils font légitimement appel à l'aide de leurs sujets, politia comme l'on dit alors (2), en garant de l'e état du royaume » (l'expression d'où se dégagera notre mot Stat). A la fiscalité féodale s'ajoute une nouvelle fiscalité d'Etat destinée à payer troupes (un service miliorganisé) et administrateurs, qui donnent force et vitalité à la e la guerre, la inscance devient régulière, la guerre devenant permanente : le pli est pris, et la paix revenue l'impôt reste per-manent.

Comment cette genèse - dou-Comment cette genese — dou-loureuse au moins pour la bourse du contribuable — a-t-elle été acceptée ? Pour que le corps so-cial tolère le prélèvement, il doit devenir un corps politique, avec lequel un dialogue s'instaure. Les princes prennent donc l'initia-tive de développer des institutions représentatives, devant lesquel-les ils s'expliquent, plaidant la « nécessité » qui justifie l'impôt : ceux qui y siègent, représentants des. villes, des régions ou des des. Villes, des regions ou des « états » sociaux (nobles, mar-chands, clergé), lient, par leur acquiescement, ceux qu'ils sont censés représenter et qui ne peu-vent se dérober devant les exigences princières.

« Factions »

L'Etat naît par l'impôt et par la guerre, mais engendre aussitôt le dialogue entre gouvernant et gouverné : l'individu acquiert un statut politique qu'il n'avait pas au siècle précédent. Avec l'Etat naît, ou plutôt renaît l'homo poli-ticus. Mals pour bien saisir la nature profonde du phénomène, il faut, derrière la bigarrure violente et pittoresque des événe-ments, retrouver le débat politique du temps, ses formes, sa portée; et ensuite dégager ce qui, sur le plan idéologique, a changé, et a permis de changer.

Le débat politique d'abord (3). Ne le cherchons pas dans les assemblées, très formelles jusqu'aux crises du milieu du quatoratème siècle : les chroniques nous révèlent surtout de grandioses mises en scène, telle cette essemblée de 1314 où Philippe le Bel, entouré d'évêques et de barona, se borne à se lever à la fin du discours de son porte-parole Marigny; acceblés par tant de majesté, les bourgeois n'ent plus qu'à accepter l'impôt. Le brillant destin des Etats français ou du Parlement anglais ne doit pas nous abuser : les contemporains, eux, ne s'y trompent pas et mettent au premier plan la

tains rapports avec ceux de la III° République... Ces partis out tous un programme de réforme, mais on peut dire qu'il est le même pour tous; ils ont une struc-ture identique, regroupant dans des dosages variés des princes et leurs clientèles (y compris villes et ecclésiastiques).

L'Eglise vaincue

Le prince (parent du roi, détenteur d'un grand fief) est l'élé-ment moteur : sa naissance, sa fortune, le destinent à sièger au conseil. Il a les moyens, grâce à la fiscalité qu'il fait peser sur ses domaines, d'assurer à ses clients, une traversée du désert décente, pendant les périodes où le parti est dans l'opposition, écarté du conseil. Par contre, une fois le parti représenté au conseil, ses membres bénéficient de la redistribution de l'argent de l'impôt et du patronage royal : participer au conseil, c'est influer sur les décisions politiques et diplomatiques (d'où sort la guerre), c'est surtout le chemin de la survie pour une aristocratie épuisée par la crise économique.

Ainsi la mutation est masquée : le lien personnel de vassal à seigneur, déjà vidé, d'une part, de sa signification profonde, presque charnelle, des origines, est remplace par un lien, tout aussi personnel, de patron à client ; le signification a changé, pas les apparences. Mieux, elles sont renforcées : alors que la guerre devient une entreprise économique de pillages et de rançons, on ren-force l'imagerie chevaleresque en créant des ordres de chevalerie (Jarretière, Etolle, Toison d'or). Les nobles font le voyage d'Orient on de Lituanie pour combattre l'infidèle et se régalent à la locture de Proissart et des romans de chevalerie.

Mais derrière le cliquetis des éperons d'or, le flamboiement des armoiries, l'apparat des fêtes, l'impôt d'Etat est bien un prélè-vement supplémentaire, opéré par un nouveau pouvoir (l'Etat) sur les masses d'abord paysannes, au profit des maltres de la terre et des hommes, affaiblis par le blo-cage de l'économie, incapables de maintenir par leurs seules forces le niveau du prélèvement dans le cadre traditionnel de la seioneurie. L'Etat prélève : l'enjeu politique est le contrôle de la redistribution. Comme le conseil la guerre fait partie de la struc-ture, justifiant idéologiquement à la fois les privilèges de la classe voque le roi quand il réclame l'impôt. Et elle accélère l'évolution : la dévastation des campagnes accentue la crise économique et la dépendance de l'aristocratie à l'égard du roi. Et, si la guerre étrangère enrichit le vainqueur, elle entraîne chez le vainque le guerre civile, la dimila compétition entre les partis.

L'essouffiement d'une économie moribonde fait done jouer, dans failles dans lesquelles l'Etat insinue les racines des institutions qui font sa force. Mais gardonsnous d'une vision mécaniste ; l'aristocratie n'est pas seule en cause, et les phénomènes de rejet sont violents : « karis » de Flandre, « jacques » de la plaine de France et du Beauvaisis, « travailleurs » anglais de 1381 (en laissant de côté les innombrables révoltes urbaines), attaquent, d'un même élan, l'impôt d'Etat et des seigneurs, qui, déchus de leur rôle tatéleire, paraissent d'inutiles parasites. Pour comprende comment la sujétion à l'Etat remplace la sujétion au seigneur, tournons-nous vers

L'idéologie féodale est dominée par l'Eglise. Qui rivaliserait avec elle ? Maltresse de l'écrit, elle a tantôt récupéré, tantôt margi-nalisé les cultures « orales » ou gestuelles de l'aristocratie guer-rière et des paysanneries hier païennes. Face à la contestation de l'hérésie, elle s'est adaptée et a, par l'intermédiaire des ordres endiants (franciscains, dominicains), repris plus au fond la christianisation des laïcs. Rival possible, l'Empire s'efface à la mort de Prédéric II en 1250 : la tentative de Louis de Bavière exceptée, la lutte de la papauté et de l'Empire appartient à un passé révolu. La papauté, symbole de l'unité chrétienne et de la force spirituelle de l'Eglise, apparaît dans toute sa gloire à l'occasion du jubilé romain de

Pourtant, trois ans après, c'est Anagni : l'humiliante défaite face au légiste du roi de France, Nogaret. L'Etat, bien sûr, est au cœur de la querelle : c'est parce d'Eglise que Philippe le Bel et Edouard I^{er} se heurtent au pape et engagent avec ini une lutte bientôt envenimée par d'autres griefs. Certes, le contraste était grand entre la puissance matélité du pouvoir du pontife, essen-tiellement spirituel : mais — paradoxe, — c'est au spirituel que les rois l'ont emporté, assurés qu'ils étaient du soutien presque unanime de l'opinion publique de leurs royaumes, clergé com-

sans doute : le développement du droft romain. Les napes anssi en ont fait usage pour renforcer de droit canon, et les romanistes, Joseph Strayer Pa montré (4), ont aussi plié les princes à l'observation de la loi, fût-ce la leur. Plus profondément, on a redéconvert la Politique, le dernier des grands textes l'Occident : sitôt traduit, Thomas d'Aquin et d'autres le commentent; plus tard, Oresme le traduit en français et le commente, ainsi que l'Ethique, pour Charles V. Et l'influence d'Aristote domine le De Regimine Principum, traité écrit par Gilles de Rome (à la fois précepteur de Philippe le Bel et conseiller de Boniface VIII!), best-seller absolu de la littérature politique médiévale, dont subsistent un très grand nombre de manuscrits lating et plus d'une vingtaine de traductions et d'adaptations en diverses langues.

« Trialogue »

La formule fameuse, « Phomme est un crimal politique », résume bien le message aristotélicien : il est naturel — donc de l'ordre de la nature — que l'homme soit organisé en une société politique; étant de l'ordre de la nature, le politique, comme le reste de la nature, doit être analysé en termes rationnels. La science du politique est pos-sible, et son fondement n'est pas l'exemple des rois de la Bible ou les modèles moraux transmis par l'histoire. Le lien personnel entre le prince et ses conseillers ou clients étant encore prédo-minant, les vertus traditionnellement exaltées par la théologie morale comptent encore dans le portrait du prince idéal; mais succès des Miroirs au Prince, traités écrits d'abord par des frères mendiants formés à Paris et liés à la cour capétienne, imités ensuite partout, vient d'une synthèse neuve entre l'analyse aristotélicienne du corps politique et la description tradi-tionnelle des vertus du prince. Ferme, juste, généreux, tempérant, le prince est aussi « prudent » et plein de science pour gouverner le corps politique, dont il doit assurer la prospérité.

Cette idéologie n'est pas exactement laique. Plus qu'un dialogue entre roi et sujets, nous avons un « trialogue » entre Dieu, le roi et les hommes. Mais, à partir de 1320, la tonalité change (5), la «révolution»

pure entre le penser du divin et celui du naturel. Les physiciens actuels ont remis Ockham à la mode, Pour ce nominaliste, la l'existence des idées générales ou essences étant réduite à leur seul nom. Sa politique part de l'homme-individu, appartenant, au spirituel, à l'Eglise (puis-sance spirituelle fondée sur la pauvreté et l'exemple de l'Evanglie pour ce bon franciscain d'Oekham), et, an temporel, à des organismes politiques qu'Ockham analyse avec pragmatisms. Réfugié auprès de Louis de Ba-vière, Ockham semble aller moins de Padoue, champion de la toute-puissance de l'Etat séculier (6) établit une coupure totale entre politique et spirituel, parallèle à celle du divin et du naturel, du domaine de la foi et de celui de la raison. Montrant que les deux sphères d'action sont indépen-dantes, il fonde philosophique-ment la pensée laïque.

Contrat politique

se développe sur un double fond de rationalité et de lakité. Ockham n'a pas d'école, son nombre de ses épigones, mais la cassure épistémologique qu'il opère ouvre une ère nouvelle. Non seulement les théologiens admettent peu à peu que le sys-tème social, la propriété, les règles de la société civile, ne sont pas de l'ordre du divin, mais en-Arguer que seule la grâce légiriser le pape. Or, avec une philosophie évoluant vers une séparation de la foi et de la proposition s'avère imprudente : la grâce est du domaine de la foi, incomaissable donc par la raison, et nul sur terre ne peut se targuer de la détenir, Wyclif reprend ce thème et, le conjuguant avec la coupure complète entre pouvoir civil et pouvoir divin, dépouille le pape (et où la Bible parle-t-elle d'un pape ?) de toutes ses prérogatives, préfigu-rant l'analyse politique de la

Arguties de subtlis docteurs? Sans doute. Mais l'Eglise n'a plus vante. Au dix-huitlème siècle déjà, la formation supérieure des juristes et des médecins échappe pen ou prou au contrôle de l'Eglise. Les besoins croissants des Etats en administrateurs amènent les princes à multiplier les universités, nobles et bourgeois aldant par des legs pieux lien laic instruit se développe à leur tour, les laics accèdent à la culture écrite et à la spéculation abstraite. Dans leurs bibliothèques, de plus en plus fournies, entre une littérature nouvelle, créée pour ce public neuf, et qui assure la communication entre le monde restreint des savants et les élites cultivées de plus en

De 1280 à 1360, l'Europe du Nord-Ouest a modifié ses structures de pouvoirs, remodelé son système de production, transformé sa vision du monde en séparant le divin du naturel. Le dernier mot sur cette mutation n'est pas dit, mais elle nous révèle qu'audelà des guerres, de l'impôt et des luttes de partis, l'Etat médiéval, s'il n'est certes pas un « Etat de droit », se fonde sur la notion de communauté politique, sur le sentiment que celle-ci est une collectivité solidaire, dont les éléments sont interactifs, et donc sur un contrat politique, discuté au sein d'institutions représentatives, qui assigne pour objectif le « commun profit » au rot et aux membres de la politia. L'Etat, dans sa genèse, est indis-acciable de la rationalisation du politique, de la limitation de l'intervention du divin et de la reconnaissance du statut politique de l'individu. Ne l'oublions pas au moment d'instruire son

(1) La meilleure analyse de la crise est cello de G. Bois, Crise est féodalisme, Caliers de la Fondation nationale des sciences politiques. Paris, 1976.

(2) Le livre essentiel sur tous ces problèmes politiques est R. Gue-nes, l'Occident sur ZIV et ZV siècles. Les Etats, P.U.F., Paris, 1971. (3) Le terme est repris an parti-culier par Peter Lewis, la Francs à la fin du Moyen Apt, Bachette, Parte, 1977. (4) On dispose maintenant en

(4) On dispose maintenant en français de son ouvrage les Origines de son ouvrage les Origines médévales de l'État modera, Paris, 1979.

(5) Il faut espérer qu'un éditeur français fera traduire le remarquable ouvrage de Gordon Left, The Dispolution of the Medeval Outlook, Harper Turchbooks, New York, 1976, qui fait une remarquable synthèse de ces questions.

(6) L'édition (avec traduction) du Dejensor métor de Marsile de Padoue vient de paraltre aux éditions du C.N.E.S., par les soins de Janine Quillet et Colette Gendy.

As a second of the second of t

Markey 180 . The second

The second of th

And the property of the proper

The State of the S

Marie Berringen man

The second of th

ÉCRIRE

Les confessions de Flannery O'Connor

Pendant des années, Flannery O'Connor, morte à trente-neuf ans, est restée cloîtrée dans sa villa géorgienne en raison d'une maladie incurable. Sa correspondance, qui vient de paraître aux Etats-Unis, éclaire de façon poignante la personnalité de cette « sainte en littérature ».

GABRIELLE ROLIN

paraître aux Etats-Unis (1). Le volume contient plus de sept cents lettres rassemblées par Mme Fitzgerald qui fut l'amie de toujours de cette jeune romancière morte à trente-neuf ans que la critique américaine considère aujourd'hui comme une sorte de « sainte en littérature ». Atteinte du mai qui enleva son père, (le lupus erythemat Flannery consacra toute sa vie à écrire, nous laissant deux romans — la Sagesse dans le sang et Ce sont les violents qui l'emportent, - trois recuells de nouelles — Mon mai vient de plus loin, Les braves gens ne courent pas les rues et Pourquoi ces nations en tumulte, — un essai — le Mystère et les Mœurs — et ce courrier-fleuve qui la maintenait en contact avec le monde, tin de recluse (2).

« On dirait que fattire surtout parfois. Mais elle leur répondait, comme à ses collègues romanders, (Hawkes, Percy, Powers, maîtres à penser, comme aux inconnus qui lui soumettaient d'âme. Elle avouait même qu'elle se sentait plus « proche des prophètes jous, ces parents éloigi que des gens cultivés que le surnaturel embarrasse léaèrement et pour qui la religion relève de la giène morale »

Au fil des lettres, elle déroule la chronique familiale, nous confie ses soucis financiers, (« les actions de Coca-Cola sontelles bonnes pour l'éternité ? »), évor a ses souventre d'enfance lutte contre la fatique, la souffrance, le découragement, interroge sa foi pour mieux l'affirmer, nous nermet d'assister à l'éclosion de son génie. Elle rit, des démêlés de sa mère avec les ouvriens agricoles, des prétentions de son propre calvaire dans les

La maladie

De 1951 à 1964, 4 l'exception de quelques tournées de confé-rences, de séjours à l'hôpital et d'un pélerinage à Lourdes (imposé par une cousine octogé-naire), Flannery O'Connor ne goville en Georgie, Andalusia Farza, grande maison de beis blane, bâtie au siècle dernier, elle vivait soule avec sa mère. L'ane élevait des paons, cygnes poules faisanes, oles exotion l'autre du gros bétail, des mules, des poneys shetland.

A Betty Boyd (amie de lycée), 23 décembre 1950.

Je me langus sur mon lit de (demi)-douleura. Cette fois, I s'asit d'arthrite de rhumatisme articulaire aigu, un truc qui vous laisse, une fois pour toutes, vouée à la position assise, conchée ou aplatie, etc. Mais, comme je prends de la cortisone, je devrais me relever un de ces jours. On ne peut même plus, à notre époque, souffrir d'une bonne malad:e psychosomatique qui se guérit par je repos. Pendant quelques mois, le serai à Milledgeville. sanctuaire des oiseaux, en atten-

(1) The Subit of Being, Edition Parrar, Straus et Giroux, New-York, a paratire chet Gallimard. Traduction de Gabriele Rollin.

dant de voir jusqu'à quel point je risque de 'evenir invalide. A la Noël, les seuls patients de cet hôpital sont des vieilles pies, des grenouilles grimpantes, des vicimes de la circulation... et moi ! Mais, comme je ne crois plus beaucoup au Temps, je m'en moque J'espère que tu as bon moquelques enfants. Voilà le genre de nouvelle : je guette.

J'ai in Meurtre dans la cathédrale, et les infirmières en ont conclu que j'étais ameteur de

10 juin 1984

Je crains de ne pouvoir survivre à un coup de téléphone. Je de recevoir des visites de dix minutes, mais le téléphone, non, il m'achève i Le seul appel que falmerais recevoir serait pour m'entendre dire que je me re-pose confortablement, que je coule des jours et des nuits palsibles. Que neut-on apprendre de plus exquis? Des jours et des nuits paisibles, quelle merveille !

On dirait que je ne sortirai jamais de ce fichu hôpital. les élèves infirmières qui « veugentes, maladroites, incapables de faire un lit, aucun doute : elles veulent écrire, « Pour les trucs de l'inspiration, je n'ai pas de problème, m'a dit l'une d'elles. Mais je m'emballe tellement que foublie ce que je suis en train C'écrire.

L'écriture

e Pourquei écrives-vous? « Parce que je ne suis bonne qu'à ça », répond Flannery O'Conner a u x interviewers. Mais, dès le premier recueil de les («Les braves gens ne courent pas les rues»), elle sait ce qu'elle vant, ce qu'elle vent, où elle va. Et elle y va lentement, à raison de deux pages par jour, consacrant plus de trois ans à son dernier roman (« Ce sont les violents qui l'emportent »). Entre deux accès de fièvre, les transens de sang fouettent son homiration et l'entraînent à la conquête de son royaume. « Un univers gothique », diront les critiques. « Grotesque », recti-fiera-t-eile, c'est-à-dire à mi-

A John Lynch (écrivain et professeur à Notre-Dame) 19 février 1956

Moi aussi, ti m'est arrivé de penser que je creusais la tombe de ma mère en écrivant, mais j'ai découvert par la suité que c'était pure vanité de ma part. Les autres sont plus durs que nous ne le croyons. Pai eu sinei une cousine de quatre-vingt-trois ans qui m'aimait beaucoup, et j'étais convaincue que mon roman lui donnerart un coup de sang. Après qu'elle l'a lu, j'ai guetté la lettre qui m'annoncerait son déclin. Mais je n'ai recu qu'une ligne me disant : « Je n'ai pas aimé ton iture. » Elle a aujourd'hui quatre-vingt-huit ans.

A Mme Eileen Hall (rédactrice d'une revue catholique) 10 mars 1956

Quand j'ai commence à écrire, l'idée de scandaitser les gens, tan, ma prose me semblatt.

risquait pas d'empêcher le lecdormir, mais dans ma prêtre qu' m'a dit : « Vous n'êtes pas forcée d'écrire pour des filseutement de ce qui est scanca-leux mais de ce qui ne l'est pas. Si un romancier racontalit qu'Abraham a fait passer sa femme, Sarah, pour sa sœur, (ce qu'il a fait) et lui a permis d'être possèdée par ceux qui voulaient assouvir leurs appétits lubriques, (ce qu'il a fait pour sauver sa (ce qu'il a fait pour sauver sa peau), combien de catholiques ne

se scandaliseraient pas de la conduite d'Abr. am ?

Ce problème a beaucoup préoccupé Mauriac, qui l'aborde dans Dieu et Mammon. Il conclut en disant que le romancier ne peut faire qu'une chose : puri-fier sa source e'est à defier sa source, c'est-à-dire son esprit. ... A mon avis, quan: un livre quitte vos mains, il appartient à Dieu. Il peut s'en servir pour sauver quelques âmes ou pour en mettre d'autres à l'épreuve, mais je crois que l'auteur qui se soucie des effets de son œuvre emplète sur la terrain de Dieu. _ Le romancier n'affirme rien, il montre, il rend. Les pires péchés contre le goit qu'il puisse commettre sont la pornographie et la sentimenta-lité, c'est-à-dire l'excès de sexualité ou de sentiment.

Certains écrivains énrouvent le besoin de se retirer dans la salle de bains ou au lit avec chacun de leurs personnages, toutes les fois qu'ils posent la plume pour se rendre à l'un ou l'autra endroit. Ce qui offense mon goût, dans un roman, c'est quand le bien est présenté comme le mal et vice versa. Un roman est l'expression concrète du mystère - celul que nous vivons. Pour les catholiques, toute création est bonne, et le mai n'est que le mauvais emploi du bien. Sans la grace, nous faisons un mai ais du bien la plupart du temps. Il est presque impossible d'écrire quoi que ce soit concernant la grâce surnature", il faut, pour ainsi dire, l'approcher négativement. Quant à la grâce dre comme elle vient, comme on la trouve dans la nature, où elle n'opère qu'environnée de mal...

qu'on n'arrivait pas à grand-chose en restant à la surfare. Comme tout le monde, je n'ai appris cela qu'à la dure et à la longue. Je ne le sais que depuis pense, à deux choses : la mala-die et le succès. Un seul élément n'aurait produit aucun résultat, mais je garantis la combinaison. Mes vrais voyages, je les dois à la maladie. Dans un sens, elle est un endroit plus instructif ou'un long séjour en Europe, un lieu où nul ne vous tient compagnie, où personne ne vous suit. La maladie avant la mort une semble parfaitement appropriée, et je crois que ceux qui ne l'en-durent pas ont été privés d'une des grâces de Dieu. Le succès vous isole presque autant, et rien ne dénonce mieux la vanité. Mais je viens d'une famille où la seule emotion que l'on peut manifester sans rougir est l'irritation. Chez certains, cette tendance provoque de l'urticaire, chez d'autres l'inspiration littéraire : ches moi, les

28 juillet 1956

Mon père voulait écrire, mais il manquait de temps, d'argent, d'expérience, ou d'occasions de se lancer, comme j'en at en. se iancer, comme jen al en-pas de danger que je l'idéalise car j'ai hérité de la plupart de ses défauts ainsi que de ses goûts. Physiquement aussi je tiens de lui, puisque j'ai la même maladie : le lupus. Quand mon père est mort, ma mère a demandé docteur si c'était héréditaire et le docteur a dit que non, il n'avait jamais vu le mal sévir deux fois dans la même famille. Dix ans plus tard, l'étais atteinte, mais aujourd'hui la maladie peut être contrôlée, tout en restant inguérissable. Quoi qu'il en soit ce que l'écris (bon ou mauvais) me procure un supplément de bonheur à l'idée

que je fals ce qu'il aurait voulu faire...

vrai écrivain s'il l'avait pu. Il écrivait tout le temps, une chose ou l'autre, en général des dis-cours ou de la littérature politique. Un profond besoin des autres qui demeure insatisfait stimule l'envie de créer, à condition que vous ayes les duns ires. Mon père avait besoin des autres et ceux-ci, me semble-t-il, ne hul ont pas fait défaut. Ou peut-être était-ce plutôt un désir qu'un besoin... mais Il a pu le combler Ce désir je l'éprouve, moi aussi, mais moi, je reste sur ma faim. Je suppose que nos privations sont des grà-ces déguisées at nous nous acceptons tels que nous sommes.

La foi

que nous pourrions comle observe fascinée, ce lien mys

J'écris comme je le fais parce que je suis catholique et non

malgré ma religion. Mala je suis

une catholique habitée par la

conscience moderne que Jung

décrit comme non historique

soiftaire et coupable. Posséder

une telle conscience à l'intérieur

de l'Eglise, c'est porter un poids, le fardeau nécessaire du catho-

C'est ressentir la situation actuelle à son point le plus aigu.

Il n'y a que l'Eglise qui puisse nous aider à supporter le monde

effroyable vers lequel nous

A . A .

tel de l'arrière - grand - p è r e O'Conner, émigrant plandais, que fut célèbrée la première messe en Georgie. Face à l'écrasante majorité de baptistes et de méthodistes, les catholiques témogrant d'un attachement farenche à leur religion. Pour Flannery comme pour les siens, hors de l'Eglise point de salut. Mais cette Eglise, elle la voit telle qu'elle est, elle sait qu'il faut souffrir par elle autant que pour elle. Elle croit aussi qu'un Dieu que nome térieux qui lie les grands pécheurs aux grands saints et qui

puisse nous aider à supporter l'Eglise, c'est qu'elle incarne le corps du Christ, ce corps qui nous nourrit. Il me semble qu'il faut autant souffrir par l'Eglise en la divinité du Christ, vous devez aimer ce monde tout en urant ce qu'il vous inflige.

A Ted Spivey (professeur de littérature de l'université de Georgie)

L'Eglise catholique se compose de ceux (bons ou mauvais) qui stent ses enseignements mal avec l'aide des sacrements. Par exemple, quand nous commettons un péché nous recevons le sacrement de pénitence, ce qui ne nous rend pas pour autant le péché plus facile, le croient certains protestants, bien au contraire I Les devoirs religieux qu'on nous impose (la messe du dimanche, le carême, etc...) pervent deve-nir de simples habitudes méca-niques. Mais il vaut mieux être attaché à l'Egise par l'habitude que ne pas être attaché du tout... Si l'on considère la politique de l'Eglise, il faut savoir que Dieu ne ini a jamais promis l'in-faillibilité dans ce domaine, ni même la sagesse, et il arrive qu'elle ne paraisse même pas donée d'un minimum de bon douée d'un minimum de bon sens. Elle semble toujours être du mauvais côté politique ou simplement quelques siècles en retard. Elle tente de s'accommoder de toutes les formes de goupas comme une religion. Le communisme est une religion d'Etat qui a pour but d'anéantir l'Eglise Mussolini, lui, n'était qu'un gangster, et l'Eglise a lié des relations avec les gangsters depuis Constantin ou même plus tôt, à bon ou à mauvais escient. Le clergé espagnol nous paraît

avoir des vues aussi courtes ou le clergé français au XIXº si le pape na condammera pas le soutien que l'Eglise espagnole apporte à Franco. Si les catholes premiers ont plus de jugeotte

A John Hawkes (romancie

13 septembre 1959 propre religion, ce qui paraît l guell inconscient qui entraîne ceux qui la pratiquent à des n'ont rien pour rectifier les hérésies qu'ils commettent et ils tendramatique. S'ils me semblaient seulement risibles, ils ne me seraient d'aucune utilité, mais j'accepte les mêmes doctrines fondamentales qu'eux à propos du péché, du salut et du juge

A Louise Abbott (admiratrice de Georgie) Non datée, samedi 1959

Je ne pense pas qu'il existe de souffrance plus grande que celle du doute chez ceux voudraient croire. Je sais ce c'est mais, pour ma part, ce ne mettant d'approfondir sa Les gens ne se rendent pes compte du prix dont il faut payer la religion, Ils voient la converture électrique, alors que ce n'est évidemment rien d'autre que la croix. Il est beaucoup p'us



حكذامن الأصل

A Sœur Marielle Gable

-Les gens jugent du fanatisme d'après ce qu'ils sont eux-mêmes. Pour nombre de protestants que je connais, les moines et les religieuses sont des fanatiques de la pire espèce. Et pour nombre de moines et de religienses que je connais, mes prophètes protestants sont des fanatiques. A mon avis, la seule différence entre les moines et eux, c'est que si vous êtes catholique et doté d'une foi aussi intense vous entres an couvent et plus personne n'entend parler de vous alors que si vous êtes protestant vous ne disposez pas de couvent et vous vivez donc dans le mon-de, ce qui vous attire toutes sortes d'ennuis et déchaîne sur

ne croient pas grand-chose. (...)
Dans les Evanglies, c'est le diable qui reconnaît d'abord le Christ, et les évangélistes n'ont pas censuré cette information. Ils ont estimé que le diable était un bon témoin. Si nous sommes scandalisés lorsque nous découvrons un fait semblable, transposé à notre époque, c'est à cause de notre attitude défensive à

l'égard de la foi (...). Je vous remercie de vos prières dont fai grand besoin. Ecrivant depuis dix-huit ans, je suis arrivée au point où je ne peux refaire ce que je fais hien, et je crains de ne pas venir à bout des œuvres plus importantes que je dois accomplir à présent.

Au Père John McCown 23 novembre 1962

Si les Gossette (amis communs) s'intéressent au condie, qu'ils lisent le livre de Hans Küng. Je trouve le concile remarquable, mais je dois me surveiller sous peine d'oublier de prier pour lui et de réserver mes prières aux Allemands et aux Français, le vieux cardinal Achille Liénart et

CONVERSATIONS

Animaux savants

Les baleines chantent, les pigeons discutent entre eux, les abeilles font de la physique... L'homme n'est pas le seul animal savant...

PAUL CARO

E mai à décembre 1977, biance, on installa, comme pour un troupeau: de balei-nes (Eubalaena Australia) croisait dans l'Atlantique sud à quelques centaines de mètres seulement pariois de la côte de la péninsule de Valdès, province argentine du Chubut. Ce troupeau comportait une vingtaine d'individus, alsément identifia-bles par la forme spécifique du réseau de callosités infestées de poux que les baleines portent sur la tête comme une empreinte digitale. Les mammifères de passage furent conviés à un concert offert par des universitaires

On sait qu'en effet les baleines chantent. Le but de l'opéra-tion n'était pas, cette fols, seulement de les enregistrer (les baleines peuvent très bien tenir une partition intéressante dans un concert de musique moderne), mais aussi de leur faire entendre leur propre chant et de noter leurs réactions. Pour cela, dans la règle des meilleures techniques de sonorisation d'am-

nord-américains.

un (modesta) concert pop, magnétophone, amplificateur et haut-parieur sous-marin immergé par 6 mètres de fond et d'une puissance de 95 décibels à 1 mètre. On joua aux baleines, aperçues à l'horizon, une sélection comportant des bruits d'eau, leur propre chant et le chant d'une autre espèce de baleine. La majorité des baleines passant à proximité du dispositif sonore sous-marin se sont déroutées en chantant elles-mêmes lorsque le système a diffusé leur propre chant; elles ont nagé vers le haut-parieur avec empre Les autres sons étrangers les ont laissées indifférentes.

C'est ce qu'a fait, comme les autres, la baleine « N » le 11 no-vembre 1977. Seize jours plus tard, le 27 novembre, cette même baleine « N » repassait par là et dès qu'elle fut aperçue on mit la musique en marche. La baleine s'est approchée, silencieusement cette fois, du hautparleur, puis s'en est écartée, toujours silencieusement. Trois jours plus tard, le 30 novembre, la baleine «N» passait encore ressent aussi aux tout petits, et an large mais désormais hau- certains ont fait ces derniers taine et indifférente sans un regard de ses yeux bleus en direction de l'émetteur. Le mèpris total. Que conclure de cette expérience ?

Les auteurs en déduisent bravement que cette espèce de baleine peut reconnaître ses propres sons parmi une variété d'autres sons. C'est une conclusion mini-male ; en effet, sans être très finaliste, on peut quand même se demander à quoi servirait sans cels à ces animaux d'émettre ces sons complexes que les navigateurs anciens prenaient pour le chant des sirènes. Les auteurs espèrent aussi que leur expérience permettra de déterminer dans le répertoire acoustique de la baleine ».

Je trouve qu'il y a quelques autres conclusions à tirer. C'est que premièrement, la baleine a de la mémoire et n'a pas besoin d'une éducation longue ; il lui suffit de se faire prendre une fois : deuxièmement, la baleine n'aime pas que l'on se paie sa tête, même si elle a des poux. Ensuite les auteurs ont raison de se préoccuper de savoir ce que signifient les chants de baleine. On peut parier que, comme toujours, ces chants sont des chants d'amour. Alors, si importante que soit la machinerie déployée dans les concerts de rock, on ne va quand même pas faire prendre à une baleine un vulgaire hautparleur pour un doux être de son espèce. L'expérience s'explique alors bien : la première fois, d'accord, à l'appel du cœur on se précipite, mais si on vous a sé un lapin gros com maison, non, on a sa fierté. En amour la société des baleines est réaliste.

Les chercheurs n'observent pas seulement ces grands animaux que sont les baleines. Ils s'inté-

portement, la conduite réalle des gens, leur manière d'être, leur rapport à eux-mêmes et aux autres a été constante et consi-

s Je disais à l'instant que la philosophie était une manière de réfléchir sur notre relation à la vérité. Il faut compléter elle est une manière de se demander : si tel est le rapport que nous avons à la vérité, comment devons - nous nous conduire? Je crois qu'il s'est fait et qu'il se fait toujours actuellement un travail considérable et multiple, qui modifie à la fois notre lien à la vérité et notre manière de nous conduire. Et ceci dans une conjonction complexe entre toute une série de recherches et tout un ensemble de mouvements sociaux. C'est la vie même de la philo-

on comprend que certains pleurent sur le vide actuel et souhaitent, dans l'ordre des idées, un peu de monarchie. Mais ceux qui, une fois dans leur vie, ont trouvé un ton nouveau, une nouvelle manière de regarder, une autre façon de faire, ceux-là, je crois, n'éprouveront jamais le besoin de se lamenter que le monde est erreur, l'histoire encombrée d'inexistences, et il est temps que les autres se taisent pour qu'on entende, enfin, le grelot de leur réprobation... »

Propos recuellis par CHRISTIAN DELACAMPAGNE,

temps d'intéressantes découvertes sur ce sujet inépuisable : l'abeille. On sait que dans l'obscurité de la ruche les abeilles dansent devant leurs compagnes pour indiquer l'endroit où se trouve la nourriture. Elles dansent sur une parot verticale : le « haut » mdique la direction du soleil, l'angle de la danse avec la verticale est l'angle horizontal que forment la direction de la nourriture et la direction azimutale du solell La longueur de la danse spécifie la distance. Cependant la convention e le soleil est en haut » peut n'être pas réalisable, le soleil peut être caché par les nuages, soit par la végétation, les danses sur des surfaces horizontales existent par ailleurs. Quel est donc le repère que les abeilles utilisent dans ces cas?

Anti-soleil

Eh bien, les abeilles sont physiciennes. Elles savent que la lumière du soleil ne contient que pas polarisée mais que, par contra, la lumière du ciel contient 30 à 25 % d'ultraviolet et qu'elle est polarisée, surtout dans la zone éloignée de plus de 15° du soleil. Elles peuvent donc distin-guer entre ciel et soleil et utiliser comme repère un simple coin de ciel bleu. Elles dansent par rapport à cette orientation pour transmettre l'information. Les expériences ont été faites avec une source de lumière artificielle. Une étrange conséquence en & été la découverte que les abeilles ont la notion d'un anti-soleil : elles dansent à 180° de l'orientation solaire lorsque la source est constituée de lumière ultraviolette pure non polarisée.

Mais les abeilles sont encore plus savantes que cela : elles n'ignorent pas, que la terre tourne autour du soleil. En effet, si la chasse à la - uriture est longue ou si l'abeille reste long-temps dans l'obscurité de la ruche, le soleil rance L'abeille en tient compte ; l'angle de la danse change lentement en sens inverse des aiguilles d'une montre, puisque le solell se déplace dans le sens de ces dernières. et que par conséquent la posttion (fixe) de la source de nourriture se déplace en sens contraire par rapport au soleil.

Mais comment connaissentelles l'ordre de grandeur de la correction ? Comme la variation de l'angle azimutal du soleil est plus grande par unité de temps au moment du soistice d'été, on a ri faire des expériences précises en « evenglant » des ruches à cette époque de l'année. On avait pensé que les abeilles pouvaient être expertes en géométrie sphérique et tenir compte du fait que le soleil sa déplace sur son arc céleste de 15° par heure, ou encore qu'elles pouvalent retenir une valeur de 15° pour le changement moyen de l'angle azimutal en une heure. En fait, elles adoptent une autre solution, démontrée par l'existence d'une curieuse erreur dans leur réorientation lorsque cesse l'aveuglement de la ruche : elles s'orientent par rapport à la position occupée par le soleil vingt minutes auparavant. En effet, les abellles enregistrent la position du soleil en faisant la moyenne sur quarante minutes et extrapolent linéairement dans l'obscurité ! Toute abeille sait

donc à l'instant « t » qu'elle était la position moyenne du soleil durant les quarante minutes précédentes.

Cette fantastique capacité pose le problème de savoir quel repère fixe utilisent les abellles pour sui re le mouvement d'un corps céleste. Est-ce le champ magnétique terrestre? Mais alors, de quel système de détection magnétique sont-elles pourvues ? Ces petites bêtes ont bien du mystère et bien du talent.

L'abeille, modèle, pour les fables du travailleur parfait à l'activité inlassable, est donc un travailleur scientifique. Cepen-dant, si l'on considère que la société des abeilles est une société de castes, hiérarchisée, organisée, spécialisée, immusble, découvrir que c'est aussi une société qui dispose de connaissances scientifiques avancées fait un peu froid dans le dos. On peut en effet se demander si les sociétés qui reposent sur un savoir complexe ne sont pas conduites, tôt ou tard, tant ce savoir est fragile, à des solutions de type totalitaire, où l'individu n'est plus que le rouage sophis-tiqué d'un programme collectif figé dans son exécution routi-

Pour l'homme, sur le chemin de la connaissance, quelle est en définitive la véritable allégorie morale de l'abeille ? L'hypothèse de l'utilisation par les abeilles du champ magnétique terrestre nous nous fait penser aux pigeons, qui contenant des bâtonnets d'un oxyde de fer magnétique. Le parler populaire imagé prétend rien dans la cervelle ; cependant, comme les baleines ou les abell-

Merci

Jack et Jill, deux pigeon domestiques, viennent de le dé-montrer. Ils font aussi bien en conversation que les chimpanzés Jack doit obtenir sa nourriture en appuyant sur les touches colorées d'un clavier, mais il ne sait pas laquelle est la bonne; c'est Jill qui peut le savoir car un voyant invisible pour Jack lui indique la bonne couleur. Lors-qu'il a faim, Jack demande à Jill de lui communiquer la couleur, en appuyant sur un bouton qui allume un signal dans la cage de Jill. Jill regarde et transmet, en appuyant sur la pédale adéquate, l'information à Jack ; celui-ci actionne alors un levier « merci » et Jill reçoit du grain : puis il manipule à son tour la touche indiquée par Jill et, si tout est correct, reçoit aussi sa pitance. En fait, sur un éventail de trois couleurs, ça marche presque toujours à mesure que ces couleurs alternent au hasard, des» entre les partenaires, à coups de bec frappés sur les parois, s'il y a des manœuvres, des retards ou de la mauvaise humeur. On savait délà que les pigeons

miquaient dans la nature par des roucoulements, des grognements et des battements d'ailes, mais on voit qu'ils peuvent apprendre et transmettre des informations en utilisant des symboles. Ainsi les senis avantages one la nature avait donnés à l'homme sont-ils en passe d'être conquis par le monde

Le philosophe masqué

(Suite de la première page.) » De là une sorte d'angoisse qui fuse dans mille symptômes, plaisants ou moins drôles. De la chez ceux qui écritent, le sentiment de leur impuissance devant les médias, auxquels ils repro-chent de régir le monde des livres et de faire exister ou disparaître ceux qui leur plaisent ou leur déplaisent. De là, aussi, le senti-ment chez les critiques qu'ils ne se feront pas entendre, à moins de hansser le ton et de sortir de leur chapeau, chaque semaine, un lapin. De là encore une pseudopolitisation, qui masque sous la ssité de mener le combat idéologique » ou de débusquer les « pensées dangereuses », la profonde anxiété de n'être ni lu ni entendu. De là encore la phobie fantastique du pouvoir : toute personne qui écrit exerce un inquiétant pouvoir auquel il faut tacher de poser sinon un terme, du moins des limites. De là également l'affirmation un peu incantatoire que tout, actuellement, est vide, désolé, sans intérêt ni importance : affirmation qui vient évidemment de ceux qui ne faisant rien eux-mêmes, trouvent que les autres sont de

- Ne croyer-vous pas, pourtant, que notre époque mi réellement d'esprits qui soient à la mesure de ses problèmes, et

- Non, te ne crois pas à la ritournelle de la décadence, de l'absence d'écrivains, de la stérilité de la pensée, de l'horizon

» Je crois au contraire qu'il y a pléthore. Et que nous ne souffrons pas du vide, mais du trop peu de moyens pour penser tout ce qui se passe. Alors qu'il y a une abondance de chos savoir : essentielles ou terri-bles, ou mervellieuses, ou drôles, ou minuscules et capitales à la fols. Et puis il y a une immense curiosité, un besoin, ou un désir de savoir. On se plaint toujours que les médias bourrent la tête des gens, Il y a de la misanthropie dans cette idée. Je crois au contraire que les gens réagis-sent : plus on veut les convaincre, plus ils s'interrogent, L'esprit n'est pas une cire molle. C'est une substance réactive. Et le désir de savoir plus, et mieux, et autre chose croft à mesure qu'on

veut bourrer les cranes. » Si vous admettez cela, et si vous ajoutez qu'il se forme à l'université et ailleurs une foule de gens qui peuvent servir d'échangeurs entre cette masse de choses et cette avidité à savoir, vous en déduires vite que le chômage des étudiants est la chose la plus absurde qui soit. Le problème est de multiplier

seaux de télévision et de radio, les journaux.

 » La curiosité est un vice qui a été stigmatisé tour à tour par le christianisme, par la philo-sophie et même par une certame conception de la science. Curiosité, futilité. Le mot, pourtant, me plast; il me sugge tout autre chose : il évoque le « souci »; il évoque le soin qu'on prend de ca qui existe et pourrait exister ; un seus aiguisé du réel mais qui ne s'immobilise famais devant lui : une promptitude à trouver étrange et singulier ce qui nous entoure ; un certain acharnement à nous défaire de nos familiarités et à regarder autrement les mêmes choses; une ardeur à saisir ce qui se passe et ce qui passe; une désinvolture à l'égard des hiérarchies traditionnelles entre l'important et l'essentiel a Je rêve d'un âge nouveau de

la curiosité. On en a les moyens techniques ; le désir est là ; les choses à savoir sont infinies ; les gens qui peuvent s'employer à ce travail existent. De quoi souffret-on? Du trop peu : de canaux étroits, étriqués, quasi monopo-listiques, insuffisants. Il n'y a pas à adopter une attitude protectionniste, pour empêcher la manyaise a information d'envahir et d'étouffer la « bonne ». Il faut plutôt multiplier les chemins et les possibilités d'allées et venues. Pas de colbertisme en ce domaine! Ce qui ne veut pas dire, comme on le craint souvent uniformisation et nivellement par le bas. Mais au contraire différenciation et simultanéité des réseaux diffé-

- J'imagine qu'à ce niveau, les médias et l'université, au lieu de continuer à s'oppose entaires.

Vous vous souvenes du mot admirable de Sylvain Lévi : l'enseignement, c'est lorsqu'on a un auditeur : dès qu'on en a deux, c'est de la vulgarisation. Les livres, l'université, les revues savantes, ce sont aussi des médias. Il faudrait se garder d'appeler média tout canal d'information auquel on ne peut ou ne c'est de savoir comment faire jouer les différences ; c'est de savoir s'il faut instaurer une zone réservée, un « parc culturei » pour les espèces fragiles des savants menacés par les grands rapaces de l'information, tandis que tout le reste de l'espace serait un vaste marché pour les produits de pacotille. Un tel partage ne me paraît pas correspondre à la réalité. Pire : n'être pas du tout souhaitable. Pour que jouent les différenciations utiles, il ne faut pas qu'il y att de partage.

- Risquons-nous à faire quelpropositions concrètes. Si tont va mal, par où commen-

- Mais non, tout ne va pas mal. En tous cas, je crois qu'il ne faut pas confondre la cri-tique utile contre les choses, avec les jérémiades répétitives contre les gens. Quant aux propositions concrètes, elles ne peuvent apparaître que comme des gadgets, si ne sont pas admis d'abord qualques principes généraux. Et avant tout celui-ci : que le droit au savoir ne doit pas être ré-servé à un âge de la vie et à certaines catégories d'individus ; mais qu'on doit pouvoir l'exercer sans arrêt et sous des formes

-- Est-ce qu'elle n'est pas amhigue cette envie de savoir ? Au fend, qu'est-ce que les gens vont faire de tout ce savoir qu'ils vont acquérir ? A quoi cela pourrat-il leur servir ?

Une des fonctions principales de l'enseignement était que la formation de l'individu s'accompagne de la détermination de sa place dans la société. Il faudrait le concevoir aujourd'hui de telle façon qu'il permette à l'individu de se modifier à son gré, ce qui n'est possible qu'à la condition que l'enseignement soit une possibilité offerte e en permanence s.

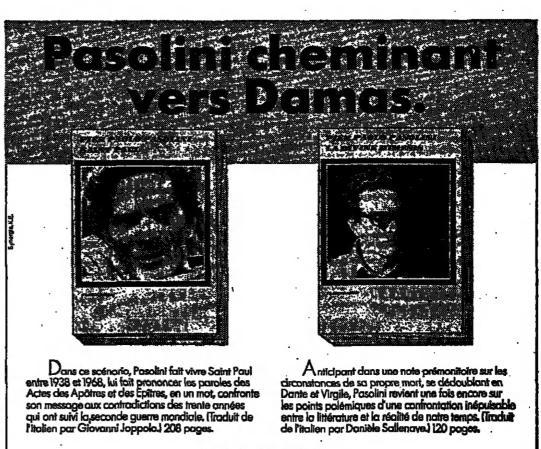
une société savante? Je dis que le branchement des gens sur la culture doit être

ssant et aussi polymorphe que possible. Il ne devrait pas y avoir d'une part cette formation qu'on subit, et de l'autre cette information à laquelle on est

D'autres règles

Que devient dans cette société savante la philosophie éternelle...? A-t-on encore besoin d'elle, de ses questions sans rénse et de ses silences devant commaissable ?

La philosophie, qu'est-ce que c'est sinon une façon de ré-fléchir non pas tellement sur ce qui est vizi et sur ce qui est faux, mais sur notre rapport à la vérité? On se plaint parfois qu'il n'y ait pas de philosophie dominante en France. Tant mieux Pas de philosophie souversine, c'est vrai, mais une philosophie ou plutôt de la philoso-phie en a c'tivité. C'est de la philosophie que le mouvement par lequel, non sans efforts et tâtonnements et rèves et illusions, on se détache de ce qui est acquis pour vrai et qu'on cherche d'autres règies de jeu. C'est de la philosophie que le ement et la transformation des cadres de pensée, la modification des valeurs recues et tout le travail qui se fait faire autre chose, pour devenir autre que ce qu'on est. De ce point de vue, c'est une période d'activité philosophique intense que celle des trente dernières années. L'interférence entre l'analyse, la recherche, la critique « savante » ou « théorique » et les changements dans le com-



FLAMMARION

Charlie Barr, skipper

Un petit homme de quarante et un ans, courtois, en souliers vernis : Charlie Barr, champion de la traversée transatlantique à la voile en 1905.

CHRISTIAN FÉVRIER

Francis Herreshoff, dont il

mènera plus d'un bateau à la

victoire, disait de lui : « Une des

E 29 mai 1905, à 8 h. 30 du soir, un signal était envoyé à bord du croiseur allemand Pfeil, mouillé devant le cap Lizard, à la pointe sud-ouest de l'Angleterre: « Toutes nos félicitations / s. Devant l'étrave du vaisseau de guerre, une longue goélette noire glissait dans la brise expirante. Un pavillon montait à son tour dans les barres de flèches du trois-mâts américain : « Merci / » En douze jours, quatre heures, une minute et dix-neuf secondes, la goélette Atlantic venait d'établir le record de vitesse à la voile sur l'Atlantique, devant dix autres concurrents. Et remportait la Coupe de l'Empereur, à la suite du défi lancé par le Kaiser Guillaume II aux yachtmen new-yorkais. Pour réussir cette fantastique performance (le record tient depuis soixante-quinze ans!), Wilson Marshall, le propriétaire d'Atlantic, avait engagé un capitaine légendaire, Charlie Barr.

L'année de la traversée historique, Charlie Barr a quarante et un ans. Beauconn de récits l'on souvent décrit comme un capitaine extrêmement dur, à la manière du capitaine Bligh du Bounty. On a dit, par exemple, ou'il cadenassalt les drisses durant son sommell pour ne pas que l'on réduise la toile en son ence. Ce détail rapporté dans le livre But, défi à l'« Atlantic » ne figure pas dans le livre de bord d'Atlantic, pour le rapport de la nuit du 14 au 25 mai 1905. Jamais un marin de l'équipage de Charlie Barr n'aurait osé enfreindre un ordre. Ses hommes avaient trop d'admiration pour lui. En 1910, le magazine anglais Field écrira : « Certes, il n'y avait pas de skipper plus strict que lui sur la discipline ni aucun qui fût plus promptement obéi. Mais son attitude envers ses officiers et ses équipages était celle d'un homme extrémement courtois, calme et plein de dianité. Jamais on entendit à bord des voiliers prolifération de cris et de hurlements si courante à bord des volliers britanniques. p

C'était un homme de petite taille, levé tôt le matin et tou-jours tiré à quatre épingles. Ses cols blancs étalent toujours impeccablement amidonnès. Ses chaussures vernies briliaient des l'aube sur le pont à l'image des bronzes d'Atlantic. Sous une éternelle casquette qu'il ne quittait que pour venir saluer les invités du jour à la coupée, il arborait lait avec beaucoup de raffine-

Mémoire

Charlie Barr adorait vivre à bord des bateaux dont il avait la charge ou la responsabilité. Il ne descendait à terre-le matin que pour acheter les journaux du jour ou encore ses cigares [] distribuait ensulte à chacun des taches très précises pour la journée. Sur le pont du yacht l'équipage était toujours en activité. prêt à appareiller en quelques minutes si cela était nécessaire.

Sa courtoisie légendaire était très appréciée à bord. Beaucoup de skippers de l'époque, excellents marins au demeurant, n'aimalent guère faire la conversation en course! Le capitaine Barr était d'une autre étoffe. Tout en barrant avec attention, il était capable de conter mille anecdotes à ceux qui se tenaient à l'arrière près de la barre. Car il connaissait tous les yachts de course existents, leurs dimensions, leurs qualités ou leurs défauts, les régates auxquelles ils avaient participé, leur palmarès. Heureux temps où les voiliers savalent encore être des maisons de culture !...

mdes à proximité du parcours. » (Common Sense on Yacht De-

Maintenant ses volliers parfait état d'entretien, connaissait les limites ultimes jusqu'où il pouvait les pousser. La précision apportée à la préparation de chaque manœuvre lui faisait gagner de précleuses secondes sur ses concurrents. Les géants roux de Charlie Barr, la a vapeur norvégienne » comme on appelait alors les marins scandinaves, almaient cette compétence sans défaut à diriger les manœuvres, la hardiesse de ses décisions, sa finesse de barre légendaire par petit temps. Le secret des victoires de Charlle Barr a par-fois plus tenu à cette parfaite cohésion entre le skipper et l'équipage qu'à la vitesse du navire Mais d'où venait Charlie

Il était né en Ecosse en 1864, sur les bords de la Clyde. Un lieu privilégié de l'histoire du yachting, dominé par le prestige des Fife, constructeurs et architectes, par les régates royales qui s'y déroulaient chaque année. Le jeune Charlie Barr n'a pas

encore deux ans quand, de New-York, part la première course transatlantique. Le 11 décembre 1866, en plein hiver, à une periode insensee, trois goelettes s'élancent vers le cap Lizard, en Angleterre. Sur l'une d'elles, six hommes seront fauchés par une lame. C'est Henrietta, skippé par le fameux « Bully » Samuels qui gagne la course en 13 jours. 21 heures et 45 minutes. C'est à ce record que s'attaquera Charlie Barr, quarante et un ans plus

Charley fait done son appren tissage de mousse. Son demi-frère John Barr skippera Thistle en 1887, lors du défi écossals pour la fameuse coupe America. Mais comme beaucoup de ses compatriotes, l'Amérique attire Charile Barr. A vingt and il traverse l'Atlantique sur le côtre Clara. Comme cuisinier et garçon de cabine. Aux U.S.A. où il débarque en 1885. il est loin de penser qu'un destin extraordinaire l'at-

Il se plonge dans l'étude de la navigation. Le propriétaire de Clara, Charles Tweed l'envoie en 1888 chercher son nouveau

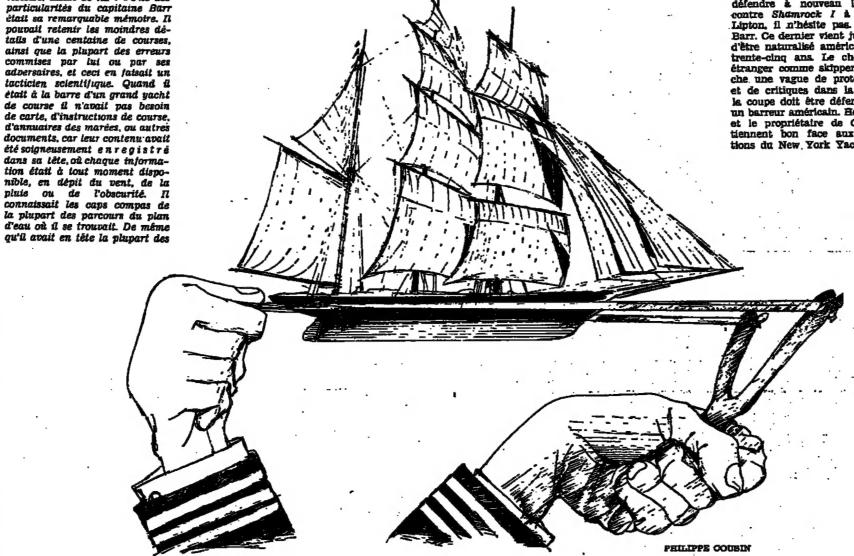
bateau en Angleterre. C'est Mineroa, un solendide vollier dessinė par William Fife. Avec son étrave de clipper, sa ligne de pont cambrée se terminant par une fine voute, son faible francbord, son imposante voilure de cotre franc, Minerva porte blen la signature de l'architecte de la

Pendant deux saisons de suite, Minerna va raffer toutes les premières places. Avec Charlie Barr comme skipper, la réputation du jeune Ecossais grandit dans les clubs. Et irrite un peu aussi. Mais les professionnels ne s'y trompent pas. L'architecte Nathanael Herreshoff l'invite à plusieurs reprises à bord de Gloriana, dont l'étrave coupée et les succès en course marquent une étape im-portante dans l'architecture des volliers de course. En 1891, Captain Nat' lui confle Wasp, un développement de Gloriana. C'est aussi l'année où disparaît Edward Burgess, architecte des précédents défenders de la coupe America La voie est libre pour Herreshoff. Libre aussi pour Charlie Barr.

Navahoé en 1893, un cotre de 38,40 mètres, et traverse l'Atlantique pour disputer les régates de Cowes. Britannia, cotre de 37.10 mètres du prince de Galles, vient d'être lance. Les deux voiliens disputent un aller-retour de l'lle de Wight à Cherbourg. Un temps record : Britannia couvre les 120 milles en 10 heures 37 minutes 35 secondes. Charlie Barr est second. A 57 seconder seulement. Il gagne au handicap. Lors du défi suivant, en 1895, on lui confie Vigilant, le bateau de réserve américain de la coupe America. Durant les séle il va mener la vie dure à Defender, le voilier sélectionné par le New York Yacht Club. Dejender est barré par Hank Haff, un célèbre skipper du Maine. Mais l'agressivité de Charlie Barr dans les départs, la rapidité avec laquelle Vigilant manœuvre, attire l'attention des salons

« Columbia »

Aussi, en 1899, lorsque M. Ise lin, le propriétaire de Columbia doit choisir un skipper pour défendre à nouveau la coupe contre Shamrock I à Thomas Lipton, il n'hésite pas. Ce sera Barr. Ce dernier vient justement d'être naturalisé américain. Il a trente-cinq ans. Le choix d'un étranger comme skipper déclenche une vague de protestations et de critiques dans la presse : la coupe doit être défendue par un barreur américain. Herreshoff et le propriétaire de Columbia bon face aux hésitations du New York Yacht Club.



Le triomphe de la confusion

Retour au passé et projections futuristes, imitation du H.L.M., les décorateurs à la mode ont recours à tous les styles.

PATRICE BOLLON

HAQUE époque a sa vision de l'espace intérieur. Sa façon d'organiser les volulumière, de mettre en couleurs l'espace et, bien sûr, de le meubler Bref. son style de décoration. Le design s exprimate optimisme technologique des années 50, le style acandinave refletait les préoccupations de retour à la nature des années 60, et les muitiples emprunts à l'art déco ou modern style, un certain désir de « décadence ». Aujourd'hui. il en va de la décoration comme de la mode vestimentatre · finie l'unite. l'éclectisme triomphe. Et la création évolue desormais entre retours au passé

et projections futuristes. Symptôme d'une période confuse, nombreux sont les décorateurs qui recherchent aujourd'hui leur inspiration dans le passé. Et particulièrement dans le dix-neuvième siècle. Patrice Nourrissat entend recréer les fastes du Napoléon III. Francois Catroux plaide pour un style Directoire - retour d'Egypte ; quant à Jacques Grange, plus éclectique, il oscille entre le dixneuvième siècle finissant et les recherches plus classiques de Jean-Michel Franck un décorateur français des années 30.

a J'atme le Second Empire, explique Patrice Nourissat, parce que l'on peut marier tous les sty-les. J'ai horreur de ces décors unitormes - Louis XVI, Louis-Philippe ou design — d'où toute surprise est bannie, et don on pourrait, avant d'ouvrir la porte, détailler les composantes. » Un danger que s'acharnent à déjouer

ses propres décors, dont la vision baroque enchanterait un Fellini. Les murs, les fenètres, les meubles, ruissellent de tissus aux motifs disparates. L'ameublement repose sur un pot-pourri ahurissant de styles, où l'on volt des fauteuils art déco entourer des tables basses modernes et des chaises neo-gothiques anglaises cotoyer de lourds canapés capitonnes. Et partout, sur la cheminée et sur les meubles, s'accumulent des objets provenant de toutes les époques et de toutes les cultures.

L'univers de Patrice Nourissat a décidément norreur du vide. Volonte de sécurisation et, partant, repli sur un univers bien personnel ? Nourissat justifie. quant à lui, son décor par un hédonisme bien compris : Il faut profiter de tous les types passés. et qu'importe l'unité pourvu que l'espace intérieur reflète les différentes facettes de sa personnalité. Y compris son « manvais goût ». Bref, un décor-miroir

pour les Narcisses de la civilisation de l'Ego.

Plus troublante est l'évolution

de François Catroux Car cet ancien chantre du design, donc d'un style dépouillé, résolument moderne et fonctionnel, milite aujourd'hui pour un style « re-tour d'Egypte ». violemment theatra: Marbres en trompel'œil moquette imitant les veinures du marbre, peintures murales évoquant let une coupe de carrière, là un motif de serre : on we cro: dans l'appartement d'une star hollywoodlenne des années 30. quand Hollywood jouant à se prendre pour Babylone. Dans cette ambiance de pléplum sont disposés des neubles de tous les styles — Louis XVI, Directoire et d'étonnantes chaises russes du dix-neuvième siècle A cela, il faudrait ajouter les divers objets archéolog:ques qui constellent les meubles, où se mêlent avec humour les authentiques pièces de collection et les colonnes-souvenirs très kitsch que les touristes angiais du siècle dernier ramenaient du Caire ou d'Assonan.

Regression? Le mot ne fait pas peur à l'auteur de ce décor caricatural et très fin de siècle. . La décoration, expliquet-il, fait aujourd'hui un incon-

le grand retour des tissus et de la passementerie. Les raisons sont à trouver dans une crainte du futur. Mais eussi dans le fait que le design n'a pas tenu ses pro-messes: Il est resté cheap. sans aboutissement esthétique. Et, à de rares exceptions près les rréations du Bauhaus, — les meubles modernes se sont démo-dés très rapidement. » Bref, le passé joue ici l'attrait d'une valeur refuge en des temps in-

A l'opposé de ces tentations passéistes, il y a toutes les pro-jections futuristes. Et dans la décoration, ce mouvement porte déjà un nom : le high-tech. Contraction de high style in technology, le mot recouvre un principe qui fut en son temps le credo du Bauhaus : l'adaptation du style industriel à la décoration intérieure.

Détournement

Ici, l'accent est mis sur l'architecture intérieure, l'organisation de la lumière et des volumes. La mise en couleur repose sur une déclinaison du noir, du blanc et des gris. Quant à l'ameublement, il s'agit dans la plupart des cas de mobilier industriel détourné à des fins domestiques : le vestiaire d'usine devient une armoire, la glacière de chantier, meuble de rangement et l'éclairage utilise néons et lampes halo-

Dans son magasin Academy, Jean - Michel Wilmotte, un ieune décorateur de trente et un ans, présente ainsi un décor particulièrement représentatif de cette tendance. L'entrée est recouverte d'une peinture HLM une peinture grossière destinée à masquer les aspérités du béton. Le revêtement du sol est en bois de « troisième choix », un bois de rebut particulièrement bon marché. Et la classique grille d'immeuble en fer, par la grâce d'une peinture blanche, se trans-

forme en paravent. L'ameublement repose sur un même principe de détournement : prenant des copies de meubles de style, Jean-Michel Wilmotte en décolore les châssis en les faisant passer dans des bains oxygénés, les brosse, puis les peint au pistolet. « J'aime faire du tuze avec des choses courantes, a pauvres », explique-t-il. Aujourd'hui, la décoration peut se contenter de suggérer, et non d'expliquer. Un châssis de meuble suffit à faire naître une référence culturelle, à faire surgir tout un

Pourtant, contrairement à ce qui se passe aux Etats-Unis, la préoccupation moderniste se mêle chez les émules français du high-tech à de curieuses réfèrences au passé. Christian Duc, un jeune « designer » de meu-bles donne du high-tech une version esthétisante qui multiplie les clins d'œil au Bauhaus. Yves Tareion mêle à la construction rigoureuse de ses décors des objets archéologiques et des réfé-rences au style néo-gothique. Et Philippe Stark, le décorateur des Bains-Douches et de la Main jaune, deux discothèques de Paris, vient de réaliser la décoration d'un restaurant, avec l'ambition de méler tous les styles, du Louis XVI au high-

A tout prendre, d'ailleurs, cette confusion des styles est ce qui rapproche aujourd'hui tenants d'un retour en arrière et partisans d'un futurisme. Ce qui pourrait être le symptôme d'une crise de la décoration intérieure, incapable de forger un style stable. Comme le vêtement, elle est aujourd'hui à la recherche de son (sa) Chanel C'est-à-dire d'un créateur qui tournant le dos à la nostalgie esthétisante . et à un futurisme naif; saurait établir une synthèse durable entre les acquis du passé et les contraintes du modernisme. Le style manquant de notre fin de

17 19 子 F F 网络

The street is the second

the matter than the same of

3

mar an



Arthur Mr. W. Santa

-

Ce sera Barr ou personne ! Mais, des les premières régates, on découvre que Charlie Barr ne laissera aucune chance au bateau de Lipton. Il remporte trois victoires coup sur coup. Son aisance, son sens tactique, la perfection de ses manœnvres font taire les critiques: Barr est acclame par l'Amérique.

En 1901, nouveau défi de Lipton. Barr garde le commandement de Columbia. Il le connaît par cœur. Pourtant, le nonvean bateau de Lipton, Shamrock II, est plus rapide que le bateau américain, comme le sera plus tard Endeavour. A l'arrivée de la troisième course, les deux bateaux couperont la ligne & 2 secondes d'écart. Mais c'est la troisième épreuve que Barr rem-porte et la Coupe reste encore aux Etate-Unis. Charile Berr épouse en 1902 la fille d'un fabricant s'instruments de marine

L'Amérique le rappelle en 1903 pour défendre à nouveau la Coupe contre le nouveau Shamrock de Lipton Cette fois-ci, Nathanael Herreshoff a exploité à fond les possibilités du règlement. Le nouveau defender est un véritable monstre, c'est Reliance. La longueur atteint 43.50 m. Mais les élancements de Reliance sont immenses : plus de 17 m. La flottaison ne dépasse pas 27,40 m. La bôme, longue de 33 m. dépasse de plusieurs mêtres le couronnement. Pour porter ses 1 500 mètres carrés de voilure, il porte 95 tonnes de lest au bout d'une quille de six metres de profondeur. Batean extrême, très délicat à mener, il sera pourtant skippe à la perfection par Charlie Barr, qui remporte à nouveau les trois premières manches. On ne verra plus jamais dans l'his-toire de la Coupe le même skipper la remporter ainsi trois fois de suite. Mais Barr ne s'arrête pas en chemin. La saison suivante le retrouve à Cowes où il skippe ingomar, une nouvelle goelette d'Herreshoff, Vingt-deux départs. Dix-neuf victoires...

Depuis sa victoire de 1905, Charlie Barr navigue souvent sur le cotre d'un milliardaire améri-cain, Alexander Cochran, Barr reve de skipper une grande goëlette. Cochran aussi. Les deux hommes s'estiment beaucoup. C'est la naissance de Westward, la plus belle goélette de course de tous les temps. Pour construire ce chef-d'œuvre, Alexander Cochran a donné carte blanche à son architecte-constructeur, Na-thanael Herreshoff. Et des crédits illimités. Avec 41 m de long, 8.30 m de large. 5 m de tirant d'eau. Westward déplace 325 t et porte 1 300 mètres carrés de vollure. La coque est en acier et le lest, en plomb, pese à lui seul 80 tonnes.

La « grande classe »

Les voiles seront coupées chez Ratsey, considéré à l'époque n'importe où Et son précieux second, Chris Christianssen. lancement de la goélette, le 31 mars 1910, et son départ pour

pard ne met que 13 jours 3 heures et 50 minutes.

A la semaine de Kiel, Westmières places.

Tel était le personnage de légende que trois voiliers vont tenter de détrôner soixantequinze ans plus tard. Une entreprise bien difficile. Pour beaucoup d'observateurs. l'ombre de Charlie Barr planera encore longtemps sur l'Atlantique.

LANGAGE

Du bon usage des citations

JACQUES CELLARD I

N ne presente plus à ses millions d'utilisateurs possibles le Bon Usage, de Maurice Grevisse (1) : il suffit d'en annoncer la couvelle édition, en l'es-péce la onzième! en rappelant que cette grammaire des grammaires » était détà saluée par André Gide, en 1947 (c'était alors la troisième Adution) comme « la meilleure grammaire française ».

L'ouvrage de Maurice Gre-visse conserve les mêmes mérites d'abondance de la documentation, de simplicité technique et de commodite de consultation qu'aux premiers jours, en 1936. Si je plan n'en a pas varlè d'édition en édition, chacune a vu s'accroître le nombre d'auteurs cités, sans que cet accroissement apportat d'ailleurs de clartés supplémentaires à un a bon usage » defini tautologiquement comme l'usage des écrivains... fidèles au bon usage. Il est de fait cependant que l'on peut être un bonnête, un bon et meme un grand ecrivain, et pécher à l'occasion contre des principes d'accord logiques et certains. L'honnéteté de M. Grevisse, con refus (courageux et parfols béroïque) d'escamoter ces témoignages encombrants ou d'en dire qu'ils sont des fautes banales, ont leur mèrite. Mais il arrive que ce respect des

Bon Usage n'est plus alors qu'une collection de bons usages contradictoires. Voici un exemple, caractéristique mais non unique, de ces indécisions. Il s'agit de l'accord de possible après le plus, le moins, le mieux, le meilleur, etc. (§ 840. pp. 431-432 de cette

e cautions bourgeoises » de l'en-treprise, combiné à une certaine

faiblesse de l'analyse linguis-

tique, poussent l'auteur et ses

lecteurs dans une impasse : le

onzième édition).
« Possible (écrit M. Grevisse), selon la règle traditionnelle, reste invariable après une locution superlative comme le plus, le moins, le mieux, le meilleur, etc. s'il se rapporte au pronom personnel il sous-entendu.

Voire. L'ennui, c'est que, dans cette configuration syntaxique, on peut toujours sous-entendre non pas un 4, mais un « qu'il est : (possible). A preuve, sans aller plus ioin, les quinze exemples en possibles donnés par l'au-

les coups possibles » (A. Maurois), sous-entend à l'évidence : tous les coups qu'il est possible de recevoir. D'où, selon le premier axiome du Bon Usage, un possible invariable. Or il est icl

BEETHOVEN

PAR

VICTOR HUGO

Victor Hugo a reçu notre envoyé spécial

à Guernesey. Il lui a parlé de la musique

Pas un seul mot de cet entretien imaginaire

Et aussi les synthétiseurs, Aznavour, le piano,

CHAQUE MOIS

TOUTES LES MUSIQUES.

DE TOUS LES PAYS.

DE TOUS LES TEMPS.

française, de l'âme, de Beethoven.

les concerts, les disques...

qui ne soit authentique.

accorde et très correctement Et encore : « Faites cent exemplaires les plus solis possibles » (Stendhal) : les plus jolis qu'il est possible de faire. Encore : e Je tâchais de juire le moins d'ejjorts possibles » (Marie Cardinal, c'est-à-dire : le moins d'efforts qu'il m'était poss ble de

faire, etc. Il faut donc, quelque regret qu'on en eit, tenir pour nulles et non avenues et la « règle traditionnelle : et sa reprise en compte par l'auteur du Bon

Usage. Les cas dans lesquels possible restera au singulier sont bizarre-ment répartis par M. Grevisse. (Académi: ?, Stendhal, Flaubert, J. de Pesquidoux, F. Mauriac, Green, tout du beau linge), dont cinq concernent le plus ou le moins de_ suivis d'un nom au pluriel, et une (Flaubert), les plus, precedee d'un nom et suivie d'un adjectif. « configuration » radicalement différente

Vient ensuite, mais en nota bene et en fin d'article, le cas de possible placé immédiatement après le plus, le moins, etc., et a évidemment invariable ». C'est par cette évidence qu'il fallait commencer. Elle éclaire tout le

Le plus possible

Prenons en effet l'une des trois citations fournies à l'appui cette évidence : « Voir le plus possible de gens de toutes sories » (Marce) Achard, discours de reception à l'Académie française. On se disait aussi...). Nous pouvons faire subir à ce morceau de phrase la transformation que voici : « Voir le plus possible de gens possibles. » Transformation out fait ressortir la double valeur... possible du mot, que nous confirmera un exemple un peu plus libre, et de votre serviteur : & R courtisait le plus possible de jemmes pos-

On peut donc avancer qu'il s'agit de deux possibles de statuts différents : le second est un adjectif banal, et comme tel il s'accorde avec a son a nom. Le premier n'est qu'un élément d'un « adverbe composè » : le plus, le moins, le mieux possible, equivalent alors à : extremement, extrêmement peu, extrêmement bien, etc., et il n'y a aucune raison d'accorder un élément d'adverbe, quand bien même il seran senare du reste de cet adverbe par un effet de « discours ».

Tentons d'être moins obscur sans ceder sur la valeur démonstrative du cas. Si l'on peut à peu

près indifféremment déplacer possible dans une de ces expressions, et en particulier l'accoler à le plus, le moins, sans modifier le sens de la phrase, c'est qu'il g'agit de l'adverbe.

C'est le oas, manifestement, pour la citation de Marie Cardinal: « Je tachais de jaire le moms possible d'efforts a est non seulement acceptable, mais meil-leur que le texte de cetite) auteur. Le pluriel de son possible n'est qu'une banale faute d'or-tographe. De même, « Il fatt charger le plus de machmes possibles sur des péniches » (A. Maurois), doit se lire : « le plus possible de machines », et le s de l'auteur est aussi une

En revanche, « Tout pa de mieux en mieux dans le meilleur des régimes possibles », de Paul Valèry, que l'on croirait écrit de ce matin, ne peut donner liep à aucune hésitation. Il est impos-sible de dire : « Tout va de mieux en mieux possible dans le mell-leur des régimes ». Ce n'est donc pas l'adverbe : c'est donc l'ad-jectif : il doit donc s'accorder, alors que M. Grevisse paraît considérer cet accord comme une a possibilité a. et même comme une marque de désintérêt pour a la distinction établie par les

orarimairiens » / Une citation de Giono : « R oulast lus donner le plus de choses possibles », est d'une in-terprétation plus délicate. La

construction inverse: « Il poulatt lui donner le plus possible de choses » est tout à fait réalisable, et le pluriel nous parait, une faute (vénielle, vénielle), mais on peut plaider que Giono a voulu dire : « de choses pos-

sibles », acceptables, utiles ? Subtilités à part, la première « recette » (on n'ose parler de règle) est celle-ci : écrivez d'abord « le plus, le moins possible de... », suivi d'un nom au plurial; possible restant au singulier. Si vous estimez la disjonction indispensable à la bonne tenue de votre phrase (c'est blen rare), n'oubliez pas que cette disjonction (« le plus de chances possible ») ne modifie pas la valeur d'adverbe du mot, qui dolt rester au singulier.

« La règle traditionnelle »

Si possible suit un nom au pluriel, sans disjonction possible, c'est un adjectif; il s'accorde.

Restent les cas les plus embarrassants, ceux dans lesquels le mot est essocié à un autre adjec-tif. M. Grevisse apporte, sans en tirer d'indication pratique, quatre citations de ce type : a Les exemplaires les plus jolis possibles » (Stendhal); « Les lois les plus parjaites possibles » (Emile Faguet): « Les plus longues lettres possibles » (Flaubert), que l'on peut réécrire : a Les lettres les plus langues possibles » ; et enfin, a Les compliments les plus justes possible », également de Flaubert.

Seul ce dernier exemple contrarie ce que nous avons dit plus haut, et qui nous faisait conclure à l'accord de possible adjectif. Et pourtant, il e sonne » juste! Les quatre exemples allégués étant, par M. Grevisse, dispersés çà et là dans l'article, et l'auteur paraissant pencher pour « la règle traditionnelle » de l'invariabilité, le Bon Usage ne nous est ici d'aucun secours. Nous penchons quant à nous

pour l'accord au pluriel, sans pouvoir en donner de raisons irréfutables. C'est l'occasion d'encourager vivement nos écrivains et nos journalistes à remettre en honneur le bon vieux possiblement, un véritable et solide adverbe, qui n'a jamais cessé d'être français. Il est largement employé au Québec et au Canada, et il n'y a rien à lui reprocher. Vive et revive donc possible-

(1) Maurice Grevisse, le Bon Usage, ouzième édition revue et augmentée, 1980; nouveau format 15.5 x 24, 1336 pages, relié pieine tolle sous jaquette deux couleurs, éditions Duculot, Gembloux-Paris. Environ 175 francs.

PUBLICITÉ

Le panier à salade

ANS le métro, il y avait une drôle de voiture sur les murs. Chacun pouvait la voir aussi dens la rue, affichée, géante et, en plus petit dans son journal quotidien. Une voiture en fil de ler, sur fond de ville-dortoir aux vagues cubes monotones. Une sorte de panier pour seconer la salade auna es-

couyotte, quoi ! » aurait dit, de sa province, ma grand-mère. D'ailleurs, au travers des fils de fer se trouvalent effectivement empilés une salade, un choux, un potiron. des courges, un cageot de pommes de terre, un kilo d'oranges dans un filet deux litrons de vin et, dépassant parderrière, des queues de poireaux. pantin déguisée en Pierrot, probablement jetée sur la pile de légumes après avoir été abandonnée par un enfant grognon auquel on avait certainement refusé d'acheter des bonbons.

Il faut ajouter que cette voiture à claire-voie, bourrée dans sa moltié arrière du matériel nécessaire à la soupe quotidienne, comportait aussi deux poignées caoutchoutées reliees par une barre transversale permettant la poussée. Tout habitué des supermarches aura reconnu la forme ideale du caddie. D'autant plus que le slogan « Elle supermarche bien » de cette publicité pour la Renault 4 et le jeu de mot final du descriptif « Une vraie poiture de courses / a

ne laissent aucune ambiguité Une voiture-caddie! L'assimilation de l'automobile à ce chariot impersonnel, simple contenant nu'on abandonne n'importe où, sa fonction accomplie étonne. Cette carcasse, à michemin entre la cage d'olseau et les barreaux de prison, inquiéte. Alliance du métal et du végétal sous sa forme la plus triviale : fil de fer et poireaux...

Ches Publicis, responsable du budget Renault, on explique l'évolution de l'imaginaire automobile, durant la dernière décennie, beaucoup plus par la banalisation du produit que par la crise petrolière. 1973 n'aurait ėtė qu'un accroc rendant mopublicitaires moins axées sur le rève et plus sur l'information : le confort, la sécurité, la commo-

Le changement en profondeur proviendrait de la désacralisation de l'automobile. « Il est normal maintenant d'en possèder une. C'est un produit de contingence, le paysage se fait autour de l'automobile. Et, par conséquent, le désir est branché sur l'usage et non plus sur le reve. En outre, les produtts automobiles deviennent de plus en plus semblables. Ce qui fatt que la différence d'appel ne peut venir que de l'ordre symbolique. 2 D'où, chez Publicis, la conviction qu'il faut axer maintenant les campagnes sur l'usage mais en rajoutant du gai, en faisant un

LAURENCE BARDIN

clin d'œil, « car l'usage est une notion truste ». Le seul problème étant « mais jusqu'où peut-on

Remontons le temps et suivons les différentes phases de la symbolique automobile telle qu'elle s'est métamorphosée au fil des années. Certaines images ont disparu, d'antres subsistent ou resurgissent.

Le cœur et le reste

● L'AUTO-DESIR. — Au début était le rêve. Dans les années 40, entre la voiture-épouse (modèle familial) et la voiture-maîtresse (coupé sport). l'Américain se déchirait le cœur. Il y a encore une dizaine d'années, lorsqu'il était demandé à un échantillon de Français de répondre spontanément à la question : « A quoi pourrait-on comparer une voiture? », la majorité disaient : a A une temme p.

Maintenant, on ne met plus guère de pin-up sur les capots des voitures. Et l'argument féminin, quand il sert encore, renvoie à la belle époque des automobiles de luxe. Par exemple, la récente campagne pour la Renault 18 illustrée par une superbe créature aux épaules de rêve et titrée a Trop belle pour être sage. »

• L'AUTO-PHALLUS. - Tout

le monde se souvient du tigre dans le moteur Mais comme cela parait loin déjà, ces années 60. avec capots géants, overdrive et vrombissements. Des études de motivations actuelles montrent la persistance de cette image de base de l'automobile, comme engin de puissance et de virilité. Et, curieusement, la projection virile et agressive serait tout aussi forte, si ce n'est plus, chez les femmes... Mais la publicité ne met plus l'accent sur cet aspect. Refoulement? Déplacement sur d'autres objets? Les études indiquent aussi un changement majeur chez les adolescents : après douze ans, maintenant ce n'est plus la volture qui peuple les reves, mais la

 L'AUTO-PARADE. fonction était de signifier la richesse ou la différence sociale, à une époque où possèder une voiture était un privilège ou un indice de position hiérarchique. Chromes, allerons, emblèmes, puissance... C'était avant 1968, avant 1973, et surtout avant que les deux tiers des ménages de l'Europe industrialisée soient équipés.

Maintenant, la parade se fait rêtro. Cet hiver, sur près de trente mille Abribus ou panneaux géants, la Renault 18 affirmait en noir et blanc, style film de guerre ou grand conturier race : « Le classique, c'est chic. » Quand tous les films sont en couleur, l'intelligentsia cinématographique new-yorksise fait Manhattan en noir et blanc ; quand tout le

monde a une volture gale, le bourgeois qui veut faire la différence revient à la sobriété de la Frégate d'antan.

• L'AUTO-COQUILLE. Dans les années 70, on se replie sur sol. La ville devient de plus en plus agressive : on se protege. Le robinet du pétrole, qui coulait à flots, menace de se tarir ou au moins de ralentir son débit : on roule tout doux. Les espaces s'ailongent et se déshumanisent : on se renfonce dans sa coquilie. La voiture se fait bulle, écran entre soi et le monde extérieur.

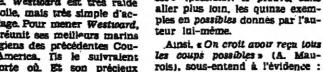
Alors — souvenez - vous, ce n'est pas si vieux, — on fait de la Renault 14 une poirs : « Idés nouvelle de la poiture », comme le dit la publicité. Une poire jutense, moelleuse, à la croupe arrondie et qui, «épluchée» ou « coupée en deux » (« coupons la poire en deux »), révèle, blen au chaud, papa, maman, deux, enfants et un gros chien pollu-Une poire qui conserve sa queue pointée en avant. Une poire qui. placée au milieu de ses concurrentes - banane molle, aubergine alanguie, navet bête et pomme de terre pour cochon, reste dynamique malgré sa douceur tranquille.

● L'AUTO - JOUET. - C'est la petite auto «sympa», pour les copains, qu'on glisse dans sa noche comme une Dinky Toys. Animal familier, personnage de bande dessinée, qui fait « vroum vroum » en roulant des yeux, avec des touffes de nuage derrière, parce que ça va vite quand même. Et qui vous parle comme une poupée disant « maman », en vous expliquant : « On se faufilera dans des trous de souris et on vartira en week-end, car je sais me serrer la ceinture, n Au début des années 70, il y eut la Coccinelle et il y eut la Renault 5. Cette dernière, le public la suit de bande dessinée en conte de fées. Et cet hiver, elle avait la propriété magique — au pays des merveilles rien d'imposcomme un Boeing, ou si petite « au pays des grandes gourmandes » qu'une goutte d'essence suffisait à la nourrir.

contenant débordant de contenu. On a tant de choses maintenant qu'il faut blen les mettre quelque part. Le père de famille v range sa femme et ses (1.8) enfants, les célibataires leurs dossiers, rouge à lèvres ou jambon - salade... Voiture sac à main, voiture cabas, filet de tous les jours à 21 800 F pièce. Bientôt, chacun aura le sien, et Renault se porte bien, dit-on. On peut encore mettre tous ses poireaux dans son auto, mais que va-t-on faire quand on ne pourra plus mettre toutes leurs autos dans sa ville?

• 1980 : L'AUTO-BROUETTE :





comme le meilleur voiller du monde. Westward est très raide à la toile, mais très simple d'accastillage. Pour mener Westward, Barr réunit ses meilleurs marins norvégiens des précédentes Coupes America. Ils le suivraient Trente et un hommes qu'il entraîne sans relâche entre le la Grande-Bretagne, le 23 avril suivent

Pour faire les 2880 milles, de Brenton-Reef aux Scilly. West-

ward rencontre la fine fleur des goélettes allemandes : Meteor-IV, an kaiser (39.35 m de longueur), Hambourg (40,56 m), qu'il avait battue en 1905 sur l'Atlantique, Germania (36.66 m) et Nordstern (10,50 m). Tous ceux que l'on appelle la e grande classe ». Les plus grands voiliers de course de toute l'histoire du yachting. Sur quatre courses, Westward en remporte trois. A la semaine de Cowes, au mois d'août suivant, sur onze départs, Westward ramène onze pre-

Charlie Barr est alors an sommet de sa carrière. Il demeure en Grande-Bretagne l'hiver suivant pour surveiller la goëlette au chantier Sunmers et Payne, à Southhampton.

Le 24 janvier 1911, une crise cardiaque le terrasse. Il n'avait que quarante-six ans. A Kiel, à New-York, à Cowes, ce jour-là, le monde entier du yachting est

ENTETEMENT mis par Georges Marchais à ne pas vouloir répondre aux questions qui lui sont posées sur son passé a de quoi agacer sérieusement. A une époque où tous nos contemporains — illustres ou obscurs — semblent saisis d'une fringale de biographie, ce silence d'un de nos plus éminents hommes politiques détonne. Médecins, politiciens, prêtres, vedettes de tout calibre... ne se font guère prier pour exposer, dans d'épais volumes, les moindres détails de leur vie publique ou privée. Les grand-mères se font mémoria-listes et les derniers survivants tamment priés de réunir leurs souvenirs heureux. Les chaînes de radio sont remplies de confessions d'auditeurs anonymes qui ne rechignent pas à nous faire

part de leurs fantasmes les plus obscurs. Les animateurs soucieux de leurs taux d'écoute savent que rien ne vaut, pour fidéliser la clientèle, une bonne « blo » s'éts... lant pendant des semaines, d'une quelconque célébrité, même un peu ringarde.

A l'approche des élections présidentielles, on peut être sûr que des armées d'historiographes sont en train de s'affairer pour nous fournir, au moment opportur, les chansons de geste des valeureux candidats qui se disputeront nos suffrages. Serons-nous donc pri-vés de celle de Georges Marchais ? La biographie de ce ténor de notre vie publique restera-t-elle à jamais « impossible » ? (1) Nous n'osons y croire.

Certains pourront soutenir que ce flou artistique auquel on nous condamne est une ruse particulièrement sophistiquée des pu**VARIATIONS**

Alors, raconte...

🛮 FRÉDÉRIC GAUSSENI

blicistes chargés de la promotion de Georges Marchais. Ce serait une façon d'entretenir notre goût du mystère, de maintenir notre curiosité en haleine. Ou encore que la tàche serait réellement impossible - que ce soit en raison de l'épaisseur des secrets à préserver ou, au contraire. du vide inavouable que révélerait

un récit exact des années de jeunesse du secrétaire général. Mais ces arguments ne valent rien. Une biographie n'est pas un procès-verbal ou un rapport de police. L'exactitude des faits est évidemment recommandée Cela fait partie de la déontologie élémentaire du biographe. Mais ce n'est pas cela que

recherche en priorité le lecteur. Pour lui la biographie est un roman où la réalité dépasse la fiction, où l'on peut croire aux personnages sans fausse honte. C'est un rêve enfin vrai - puisque c'est arrivé, à quelqu'un en chair et en os, qui, après tout, pourrait être moi.

Le héros d'une hiographie est un personnage accueillant qui se prête de bonne grâce aux rêveries de l'auteur — qui le modèle à son image — et du lecteur qui s'introduit dans son intimité. Grâce à la biographie, on se dédouble, on vit des vies innombrables. On perce les secrets des grands, on compatit aux misères des humbles — qui ont malgré tout survècu à leurs malheurs, puisque leur pauvre vie est devenue document d'histoire.

La biographie rédult la dis-tance entre les êtres, entre les

conditions sociales. Elle permet de regarder, en toute bonne conscience, par les trous de serrure. A une époque où les hommes ne savent plus très bien quoi penser de ce qu'ils vivent, elle permet à tout un chacun de s'imaginer d'autres destinées. Ce voyeurisme uni-versel est un remède peu coûteux à l'incertitude de l'exis-

Les activités exactes de Georles activités exactes de Geor-ges Marchais, pendant et après la guerre, n'intéressent que les historiens. L'épopée du fils de prolo devenu chef de parti et vedette de la télé passionnerait les foules. Il serait blen sur-prenant qu'un brillant plumitif ne nous gratifiat pas un jour de ce morceau de littéraire.

(1) Du nom du livre de Nicolae andler : Pimpossible Biographie de corges Marchais. Edit. Albatros

6 AVRIL 1980

XX. - LE MONDE DIMANCHE

UNE NOUVELLE INÉDITE

Les répétitions

de «la Passion»

ES répétitions de « la Passion > reprennent. Dans la salle du patronage, l'énorme poèle — un gros bonhomme en fonte, bouddhique, lippu, ventru - ronfle et refoule des bouffées de fumée grise, grimaçante. Dehors, le jour est pris dans l'ampoule pelue du gel. Ceux qui entrent ont les doigts lés, les oreilles rouges, les yeux armoyants. Sous leur caban, les femmes ont le bout des seins dur, gonflé comme le bouton des

« Pressons! On n'est pas ici pour se goberger, papoter, trainailler, bayer aux corneilles! Il n'est pas nécessaire de revêtir sa tunique, son attirall de centurion. Aniourd'hui, on jouera en

C'est. Victor. le régisseur, en bras de chemise comme un maquignon d'avant le déluge, qui active et houspille. Victor est à de dire, d'indiquer, de répartir, de régler les scènes successives en donnant le ton des répliques. Il a hâte de voir tout son petit monde sur les planches. Depuis la Saint-Martin en novembre, tous les soirs, il compulse et potasse le «saint Syllabus»; il récapitule, distribue les cartes, refait les jeux. Il salive, savoure à l'avance les moments forts : le mont des Oliviers comme une lutte avec l'ange, le voile de Véronique, le cri d'un cœur cloué par lequel l'âme se libère de ses fils. Il se glisse dans la peau des personnages, s'ébahlt, s'attendrit, ressent le vertige. Il prévoit la scène de l'outrage avec le roseau, le manteau d'écarlate, couronne d'épines pareille à un nid laissé par les pies.

« Allons activons! Tout le monde en scène! »

Et les acteurs s'animent, sortent de cette torpeur où le froid du dehors les a plongés; ils grimnent sur l'estrade, lorgnent le trou sombre où le souffleur, le soir de la générale, sortira sa tête somnambule. Au commencement était le Verbe et Victor doit d'abord obtenir le silence. C'est le silence qui s'insinue, pous affine, nous modifie, nous relie à

l'instant originel. Dans quelques instants, tout ce petit monde sera aux prises avec les mystères douloureux et les es. Mais aux miracles, on est tout de suite prêt à y croire, leuvre! Un langage merveilleux, résonnant de somettes et de choses inconcevables nous parle de plain-pled, de fond en comble. Les miracles, mais aussi les fées, les elfes en petit leves d'encre, les loups-garous des gargouilles, les pierres soulevées qui font débouler des sorcières de laine noire, l'abominable et le tendre, le merveilleux et l'obscur. En d'autres lieux, le miracle dérangerait une vision rationnelle des choses. Ici, ce serait plutôt le contraire : pommes à cidre à la folie, critique de la raison pure! Une infime pénétration par les sens, un enchantement, une géométrie d'air, d'espaces verts, de sentiers sylvestres et de sittelles; le miracle nous émeut.

Dans « la Passion » on bute sur « ...est monté aux cieux le troisième jour ». C'est le « nec plus ultra » dans le domaine de l'inconcevable et du renversant. Trouvons un mécanisme pour provoquer le merveilleux! On met en cogitation le forgeron, le garagiste, deux menuisiers - charpentiers. Ils font des projets, des

à la longue. On équipe le Christ d'une large ceinture de camionneur pourvue de deux crochets dans lesquels on fait courir une corde qui rejoint deux poulies fixées dans le haut du décor : là où l'on ne voit pas. Les deux bouts de cordes reviennent en-suite à un treuil derrière la coulisse, en contrebas. Il faut que ce solt une ascension qui coule de source et laisse tout le monde baba, bouche bée. En douceur, en vertige. C'est le Christ-aviateur d'Apollinaire, le Christalouette! Au moment voulu, ii fait le geste de « dominum vo-biscum » et on le hisse à pieines mains et manivelles. Oh! hisse ! « Et cum spiritu tuo i » Et il file en douce.

Où les choses se compliquent, c'est pour accrocher la corde. On ne peut évidemment imaginer une seconde que le Christ va la traîner à sa ceinture pendant tout le drame. Ni même qu'il pourrait l'accrocher lui-même ir sa iin. Ce ne serait et puis, cela pourrait se voir de la salle. Il faut un intermédiaire Le forgeron a laissé tout le monde comme des ronds de flan : il faut jouer avec les éclairages. qu'il a dit. C'est tout simple : au moment de l'expédier dans les airs, les projecteurs font une clarté de crépuscule dans les bleus d'ardoise, les jaunes d'arnica, les rouges de coq. Les ombres ballottent, s'affolent, s'allongent, donnent une molle profondeur. L'intermédiaire aura tout le loisir d'alier glisser la corde, de se retirer dans la coulisse avant qu'on fasse pleine

REMIERE séance : on répartit les rôles. Ce n'est pas au petit bonheur la chance. Il faut du flair. Une certaine ressemblance, une certaine coincidence au départ que les fards, les mascaras, les barbes postiches pourront accentuer. Le Christ : c'est le personnage principal, un rôle de jeune premier. Mais ne pensez pas qu'il suffise pour l'interpréter de se laisser pousser les cheveux et la barbe. de se « négliger » quelque temps pour faire « vrai ». Certains ont essayé, et ils n'avalent pas l'air christique, mais raspoustinesque et maisain. Le Christ, cette aunée, sera un étudiant en médecine, fils de laboureurs qui se coupent en quatre pour lui payer avec Horace, il partage la passion de « ces doux combats qu'avec leurs ongles coupés les ieunes filles livrent aux jeunes gens ». Ce qui est intéressant dans son physique, c'est le visage doux la peau de fille fine et fruitée, le côté distrait, rêveur, absent. pour ne pas dire mystique, le visage éclairé de l'intérieur. Quand il arrive dans « la Pas-sion », il a déjà chassé les marchands du Temple, calmé la tempète, marché sur les eaux, raconté pas mal d'histoires. Il n'a cessé de débiter ses bonnes paroles. Il a rebroussé le poil bousculé, dérangé, emplété sur le territoire des grands-prêtres. Il s'est mis pas mai de gens à dos. Imaginons-le à notre époque, où après l'âge d'or nous vivons l'âge du billet de banque. Avec ses idées de « bienheureux les pauvres » et de « si ta main est une occasion de péché, coupe - la », nous ne le supporterions pas. Mais lui, tranquillement, il sait où il va, il accomplit l'Ecriture,

comme un fil de serpe. Il ne va pas en démordre. A son côté, saint Pierre. C'est

le forgeron-organiste. Il fait tinl'enclume et joue Monteverdi à la grand-messe et aux enterrements. Saint Pierre, c'est un rôle dans ses cordes. Une vraie tance que de capacité, capable de jurer dur comme fer, mordicus, en crachant entre deux doigts, et puis, tout aussitôt, de se débiner. Pour le reniement, un voisin prête son coq. Un grand coq albinos qui cligne son ceil cocarde en guise de complicité.

Barabbas, c'est le garagiste. Velu, hirsute, un grand bougre, l'œil gauche plus petit que l'autre. Un air brigand qu'il accentue en avançant la lippe. Avec cela, braco! Toujours à courir deux lièvres à la fois Le fil d'archal dans les coulées, les crins pour les grives, les bricoles aux lapins, et une espèce plus fine, tout en tendresse et en beaux fruits blancs. Les gardes l'opt pris avec la femme de l'un a failli dégénérer en coups de poing et coups de fusil. La femme a pris aes cliques et ses claques et s'en est allée, laissant les deux hommes se débrouiller. et font la paire dans les concours de belote et de couyon : « Si c'est à tui que tu fais du mal,

c'est à moi que tu l'auras fait. » La femme jouait Marthe les autres années. Elle avait un beau maga. Il a fallu la remplacer. La femme du régisseur s'est imposee Icl, c'est Victor qui régit tout, fait la pluie et le beau temps. Dans la vie, Marthe porte la culotte, fume le cigare et règle les factures. Elle a une figure mafflue, avec une lèvre épaisse. « De quoi s'agit-il? » Elle te lorgne, te soupèse, t'enveloppe dans son regard torve de lionne. Dans ces moments-là, il ne s'agit pas d'avoir sa langue en poche, mais en place, bien vissée, et d'avoir de quoi répondre.

L'institutrice fait la Vierge Marie. Son visage angevin la predispose au silence et à la simplicité. Elle circule en 2 CV rouge corail. Les jeunes cous la lor-gnent des fenêtres du café. Aucun n'a réussi encore à la « coincer ». Pas comme l'institutrice du village voisin : elle avait mis la bonnette et on voyait détà le pompon. La nôtre est très sainte et très sage. Elle s'est refusée à placer sa mère malade à l'hospice, les corridors sonores et les salles sombres où les couteaux de la mort tournent sur la face lunaire des grandes horloges dormant debout. Elle se consacre à les prophéties, les visions d'eau et sa mère, la lave, glisse la pane

par Jean-Pierre OTTE sous les draps, essuie ses fambes quand elle n'a pu retenir ses besoins lui donne à la cuillère la soupe, la viande hachée, les ames de terre en purée. Sa Un clerc de notaire, frêle, timide, avec une raie tracée net dans les cheveux et des joues rougissantes, ose à paine poser sur elle son regard. Il fait saint Jean dans e la Passion s.

Marie - Madeleine est choisie

pour son air bohémien et mystérieux, sa chair pulpeuse, son abondante chevelure aux reflets de moire. Elle semble sortie de « Nadja », rêveuse, belle, intrigante et « en allée ». Elle nasse sa robe de pécheresse, sans couture, avec un décolleté profond sur le pommelé blanc des seins. Elle découvre simultanément son rôle et sa robe. Elle ne s'est jamais sentie aussi bien, grisée et frémissante. Son décolleté l'ouvre, l'offre, la dévolle aux regards, à la convoitise et à la concupiscence des hommes. Elle a répandu la fiole de parfum sur les pieds purs. Elle a envie de vivre monts et merveilles, de consommer son corps comme fruit lisse, ardent et lascif. Elle devient aguichante, elle se fait effrontée. Elle n'a tamais ces depuis, d'être Marie - Madeleine,

ONCE PILATE, le député prêt à se débiner, à retirer son épingle du jeu au bon moment. Hérode, maréchal - ferrant, frisé comme le roi de trèfle. énorme, rougeaud, gonflédégonflé avec un sang de navet dans les veines. Une fameuse pétoche lui tarabuste le crane et il essaie de la communiquer. Il voudrait une démonstration, un tour de passe-passe, un miracle pour lui tout seul. On voit tout de suite qu'il ne va pas passer l'éponge. cocher ! Calphe est dressé sur ses ongles d'agate, surexcité. furieux, extrêmement nerveux. Il circule en tous sens, avec une voix susurrante et siffiante. Il finit par déchirer ses vêtements : « Qu'avons - nous encore bes de témoins? Cet homme a blas-

phémé! » Le plus ingrat : Judas, Il joue son personnage. On voit mal comment il pourrait changer de peau, se substituer, se sonstraire à son destin. Il doit aller jusqu'au bout. Il est tout aussi indispensable à l'action que saint Pierre ou Ponce Pilate, Bon ou mauvais, ils sont tous dans le même sac. Le rôle de Judas est toujours tenu par un roux Le roux fut « concu » pendant les règles. C'est ce qui lui donne cette peau lumineuse de lait, bouffie et tachetée de son. d'enhélides sur les joues. Une

année, le rôle était tenu par un surnommé « tchip-tchip » qui exhibatt son pinson à tout vent, tout venant. «Maugez du céleri pour faire chanter le canari!» On avait la clope qu'une fois sur scène il en fasse des vertes et des pas mûres. Rien de tout cela. Jusqu'an dernier instant, il est resté assis face au poêle, jambes écartées, à se chauffer les roupètes. Il se renfrognait, remâchait ses mots, se pénétrait de son rôle. Au moment voulu, il a été superbe, faux jeton et tout, à lui foutre des baffes! Deux drôles couraient la

région avec des valisettes pleines de savonnettes, d'élastiques, de lacets, de laroes de rasoir, de baleines de corsets, d'allumettes rouges. Victor les a interpellés : €. Eh! vous deux! êtes - vous libres les samedis et dimanches de la Passion? > Libres comme l'air, qu'ils ont dit. Ils font les deux larrons. Un quart d'heure de croix à chaque séance et une partie à apprendre par cœur.

Il y a encore quelques rôles que j'oublie. Les disciples d'Emmails de « Reste avec nous car le jour déjà prend sa teinte de loutre et son odeur de houblon ». Joseph d'Arimathie : c'est quelqu'un dans le haut du pavé, trié sur le volet, l'air affable et en même temps pète-sec, notaire. Thomas, très terre à terre, les yeux bien en face des trous ; il ny croit pas, jusqu'à preuve du contraire.

Tout ce petit peuple se fait la nique et les beaux yeux, les grimaces de l'outrage et de la conspuation. On prend des masques. des mimiques terribles. On donne la réplique, on reprend où cela foire.

« Là, trop de mou! rugit Victor, plus de conviction ! Du nerf, de la finesse, de la gravité, de l'expression ! Les centurions avec une tête sortie de Jérôme Bosch, les apôtres avec une figure de Sainte-Nitouche, de Bon Dieu sans confession!> A force de tourner sa langue

les paroles se patinent. Les gestes s'affermissent. On trouve le ton, on joue juste. Dehors, le ciel est secoué de giboulées, de grésils, de vois de corneilles, de grandes gaulées noires avec de brèves éclaircies, des embellies an bleu de chaux. La nuit, les hulottes se répondent par de longs ululements qui forent dans les ténèbres des vestibules de verre. Au jardin, les rhubarbes poussent hors de terre de gros fourreaux rouges qui se fendent. déplient une petite plante comme une oreille chiffonnée. Le printemps perce. Le Christ s'incurve pareil à une

grande feuille d'angélique. Il prend le pain, le bénit et dit à ses apôtres : « Prenez et mangez-en tous, car ceci est mon corps. » Il prend la coupe de vin d'Italie, Valpolicella, acheté en litre et demi à la coopérative, et dit à ses apôtres : « Prenez et buvez-en tous, car ceci est mon sang, le sang de l'alliance nouvelle et éternelle. » Il sent un vertige. La terre tourne et sa tête titube. Comme un saint Thomas qui, pour faire le fanfaron, prononcerait les paroles magiques de « Sésame, ouvretoi », et verrait la falaise se fendre. révéler la caverne de merveilles qu'elle recelait, ses paroles ont lancé des passerelles, des grappins, des échelles vers l'audelà. Il est comme transfiguré, irradié ; il a senti la percée une fuite à l'intérieur où la lumière s'immisce avec les tourbillons d'or des tussilages sur les talus i

V grattement. Un rat ? Florent se raidit. Un nouveau grattement. Florent saisit le fusil, sort du lit sans heurter la Florence qui

sommeille avec une odeur

de farine délayée dans

Le jour point. Nouveaux grattements. Florent descend l'escalier, il est en chemise à grands pans et pousse devant lui les trous de nez de son fusil de chasse. Il arrive en bas. On cesse de gratter. Il se plaque contre le mur, fait sauter le loquet. La porte grogne dans ses gonds et s'entrouvre.

Il montre le museau. Une clarté aigrelette comme un vin de Moselle badine dans les arbres : l'herbe s'irise de pe-

Un air vif s'insère, un flot froid.

tits feux rouges. Firmin est plqué au milieu de rire, comme un as de pique. « Regarde au fond de l'anbe.

dit Firmin en plissant ses yeux. ta respiration. > Les yeux du Florent s'enfoncent dans le pommelé clair de

l'aube. Il happe son haleine. « Là, tu vois maintenant ? - Qu'est-ce qu'il faut que je

vole? - Regarde bien.

- Rien, je te dis. - Si, le ciel est tout transparent. »

Le Florent refoule son souffle. « Et c'est pour me dire cela que tu me réveilles avec des — Hurie pas! Tu vas réveil-

ler la Florence... > La Florence s'est réveillée. Elle a senti le cœur à côté d'elle. Eile descend en chemise de nuit, toute dépeignée, la bouche påteuse avec la saveur amère du

< Florent, hèle-t-elle, qu'est-ce qu'il y a ? - Il v a que notre voisin a des

lubies et qu'il vient nous les dé-biter à 5 heures du matin ! » L'aube est couleur de biche. « Venez tous les deux », dit Firmin.

Ils le suivent sur une petite butte balayée par la brise. « Econtez le vent, dit Firmin, écontez-le glisser, siffloter comme de l'eau de fontaine. Laissez-le vous traverser la tête. Sentez le vide qui se fait au milieu. Comme si, derrière la vitre, il y avait un paysage gelé.

- Je sens, dit la femme. C'est comme le lait léger qui enflait mon corps chaque fois que j'attendais un petit.

— C'est le printemps qui perce. dit Firmin. Si on collect son oreille contre la terre, on entendrait des bruissements, des bouillonnements, des raclements de racines! >

Pâques des primevères, pâques des poires noires! Les vallées résonnent de l'évohé sonore des cloches rentrées de Rome et qui secouent, sous leur robe de bronze, l'énorme gong. Alléhuia les collines, les stellaires dans les haies, le ciel couché sur la terre comme un grand coq de

Poète et romancier beige, JEAN-PIERRER OTTE, trente et un ans, a notamment publis trois romans : le Cour dans as gousse, Juliente et la ritrière, Bleise Menil, mains de menthe, chez Robert Laffont, et un album, wallonie eus couleurs de cog, aux éditions Duculot. Ce texte fait partie d'un livre à paraître chez Robert Laffont Jean-Pierre-Nicolas Gayoule.

S 10 TCHAD i istoing



IT III

STION

properties and properties of the second

The tell persons a single with the a

. - Les plus grands

All American

The second to

 $(\nabla C^{-1}(G) = \frac{1}{2} \cdot (\frac{1}{2} - 2)^{\frac{1}{2}} \cdot \frac{\partial^{2} f^{-1}}{\partial g^{\frac{1}{2}}}$

\$1.50 2 - 40.60 2 - 40.60 3 - 40.60

9 90 800

And the second second

**** *** ***

******* (A **#444**)

and the second second second

The state of the East,

THE STATE OF THE SEC. ter ter ber ber ber Grat May Aggine (garden) (2) Aller Aggine (garden) (3) (2) May (garden), Fanta (The second second Parket appropriate and the second section of the -Service and Company of the Company o with the sample. Allegang of the walker

TO SEC. The state of the state of and semblers to rivine Server & Server # The state of the s 400 65 CATE ...

WANT TO 1 海 美 Beilingt.

FEE, # -

صكذا من الأصل